LE PETIT JOURNAL

au service du public

MONTREAL
36e année
No 11

LE PLUS RÉPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIÉS DANS LE QUÉBEC

CANADA 15¢

Semaine du
7 janvier 1962



"Aurore" se marie !

"Comme c'est loin, tout cela !" semble dire la ballerine YVONNE LAFLAMME, à la veille de son mariage, devant son gâteau de noces. Nous lui avions rappelé son rôle d'"Aurore, l'enfant martyre", dans le film du même nom. On trouvera en page A-46 un reportage sur elle. (Photo Marce)

Un prisonnier raconte ce qui s'est passé

Les dessous de l'émeute de Bordeaux

(A lire en page A-3)

A quand une bonne route du nord Montréal-Québec ?

(A lire en page A-12)

Quelles sont les futures étoiles des Canadiens ?

(A lire en page A-51)



Vers la grande aventure !

La race des grands aventuriers n'est pas près de s'éteindre. Deux jeunes gens du Cap-de-la-Madeleine, MARCEL ROCHELEAU et GERARD HOULE, ont entrepris il y a cinq mois un long périple en canot qui doit les conduire au sud du Mexique, puis à Key West, à proximité des Antilles, et les ramener enfin au pays par le littoral de l'Atlantique. On trouvera en page A-16 un reportage sur leur expédition.

Sur terre, sur mer et dans les airs

Tous les records établis en 1961

(A lire en page A-13)

20 Montréalais qui dépensent $91 millions

par Arthur Prévost

Vingt Montréalais dépenseront plus de $90 millions de dollars cette année. Ce sont les directeurs des 20 services de l'administration municipale, dont le budget total s'élève à $91,821,428 pour l'exercice financier 1961-1962.

Les services

Voici, pour chacun des services, ses attributions, la description de ses fonctions et le nombre de ses employés.

Direction des services (53 employés) : coordination des services et acheminement des rapports qui vont du personnel aux administrateurs et vice versa; communications entre le Comité exécutif et les services. L'Office d'initiative économique, l'Office municipal du tourisme, le Bureau de propagande en faveur du port de Montréal, la Commission de sécurité publique.

Contentieux (141 employés) : fournit les avis juridiques au Conseil et au Comité exécutif; représente la Cité devant les tribunaux; prépare ou approuve la forme de tous les projets de contrats, de règlements, etc. Bureau des réclamations, les avocats attachés au service de la police et les avocats, greffiers et fonctionnaires attachés à la cour municipale.

Secrétariat (191 employés) : greffier du Conseil et secrétaire du Comité exécutif. A la garde des procès-verbaux, règlements, résolutions et tout autre document officiel de la Cité; publie les annonces officielles; prépare les élections municipales, remplit la fonction de président d'élections; bibliothèques, expédition et réception du courrier, émission de la carte d'identité.

Finances (721 employés) : a) conseille la Cité sur toutes les questions financières; b) assure la solvabilité de la Cité en contrôlant l'équilibre du budget et en vérifiant, avant qu'il ne soit autorisé, que la Cité pourra faire le service de tout emprunt; c) perçoit les revenus et paie les dépenses; d) garde et administre les fonds et le portefeuille publics; e) administre la dette; f) tient la comptabilité de toutes les opérations et prépare les rapports financiers.

Achats et magasins (181 employés) : préparation des cahiers de charge en vue des demandes de soumissions; achat pour tous les services; gère les entrepôts d'approvisionnements standards; dispose des meubles et marchandises qui n'ont plus d'utilité.

Estimations (301 employés) : détermine la valeur réelle des terrains et bâtiments en vue des taxes foncière et scolaire, la valeur locative des locaux en vue de la taxe d'eau et de la taxe sur les établissements commerciaux; répartit le coût des expropriations, égouts, pavages et trottoirs; dresse la liste des électeurs.

Vérificateur (26 employés) : vérification de la comptabilité relative aux revenus et dépenses de la Cité, de la Commission athlétique, des caisses de retraite des fonctionnaires, des policiers, des pompiers, des employés à salaire horaire, du Conseil métropolitain des arts, de la Commission de Transport de Montréal, de la Philharmonie des pompiers, de l'hôpital Pasteur.

Urbanisme (79 employés) : dresse un plan général de l'aménagement du territoire de la Cité dans un cadre régional; soumet des projets de règlements, d'homologation, d'expropriation.

Travaux publics (2,816 employés) : prépare ou fait préparer les plans de construction des voies, canalisations et immeubles publics et les exécute ou les fait exécuter sous sa surveillance; voit au bon fonctionnement des égouts, de l'aqueduc, de l'écairage.

Voie publique (2,575 employés) : nettoie et répare les chaussées et trottoirs, enlève la neige, répand des abrasifs; enlève les ordures ménagères et déchets commerciaux; dirige les ateliers et garages municipaux.

Parcs (1,462 employés) : nettoie, prépare et entretient jardins, bois, terrains de jeux et de récréation ainsi que leurs appareils, accessoires et clôtures; forme des groupes d'équipes pour la pratique des sports.

Santé (551 employés) : recueille, compile et interprète les statistiques de vie; prévient et combat les maladies contagieuses; surveille les approvisionnements d'eau, de lait et de viande, les établissements alimentaires, etc.

Bien-Etre social (336 employés) : reçoit les demandes d'assistance, mène les enquêtes, décide du secours à fournir et distribue les allocations; surveille l'application des lois de l'Assistance publique.

Police (3,259 employés) : veille au maintien de la paix, à la protection des citoyens, au bon ordre de la Cité, à ce que les lois et les règlements soient observés; collabore à l'administration de la justice; défend la propriété publique et privée.

Incendie (1,977 employés) : protection des biens des citoyens en cas d'incendie; observance des règlements relatifs à la prévention des incendies et des explosions; inspection des bâtiments, etc.

Revision des estimations (14 employés) : se prononce sur les griefs des contribuables à propos des évaluations foncières ou locatives.

Personnel (30 employés) : engage les employés dont la Cité a besoin en puisant dans les listes d'éligibilité de la Commission du service civil.

Permis et Inspections (166 employés) : veille à l'application du code municipal de la construction; émet les permis de construction après avoir étudié les plans et devis proposés; vérifie s'ils sont conformes aux règlements du zonage.

Circulation (77 employés) : recueille des données statistiques; fait les études sur les causes des accidents en vue de recommander les moyens de prévention appropriés; exerce la surveillance du stationnement.

Service civil (12 employés) : fait subir aux candidats des examens pour le recrutement du personnel.



LUCIEN HETU
Directeur des services
$535,010



HONORE PARENT, C.R.
Contentieux
$1,031,696



GABRIEL MORIN
Secrétariat
$1,721,355



LACTANCE ROBERGE
C.A. — Finances
$5,243,658



GERARD BASTIEN
Achats et magasins
$928,912



CAMILLE-R. GODIN
Estimations
$1,938,957



CLAUDE ROBILLARD
ing. p. — Urbanisme
$759,736



LUCIEN L'ALLIER
ing. p. — Travaux publics
$15,238,211



L.-P. CABANA, ing. p.
Voie publique
$18,509,218



ANDRE CHAMPAGNE
Parcs
$6,570,387



ADELARD GROULX, M.D.
Santé
$3,476,000



CHARLES RENAUD
Bien-Etre social
$3,674,406



ADRIEN ROBERT
Police
$17,960,182



ARMAND DURETTE
Incendie
$11,329,162



JEAN LACOSTE, ing. p.
Circulation
$760,594



J.-B. PAUL
Bureau du vérificateur
$199,690



YVON BOCK, avocat
Bureau de revision des estimations : $130,058



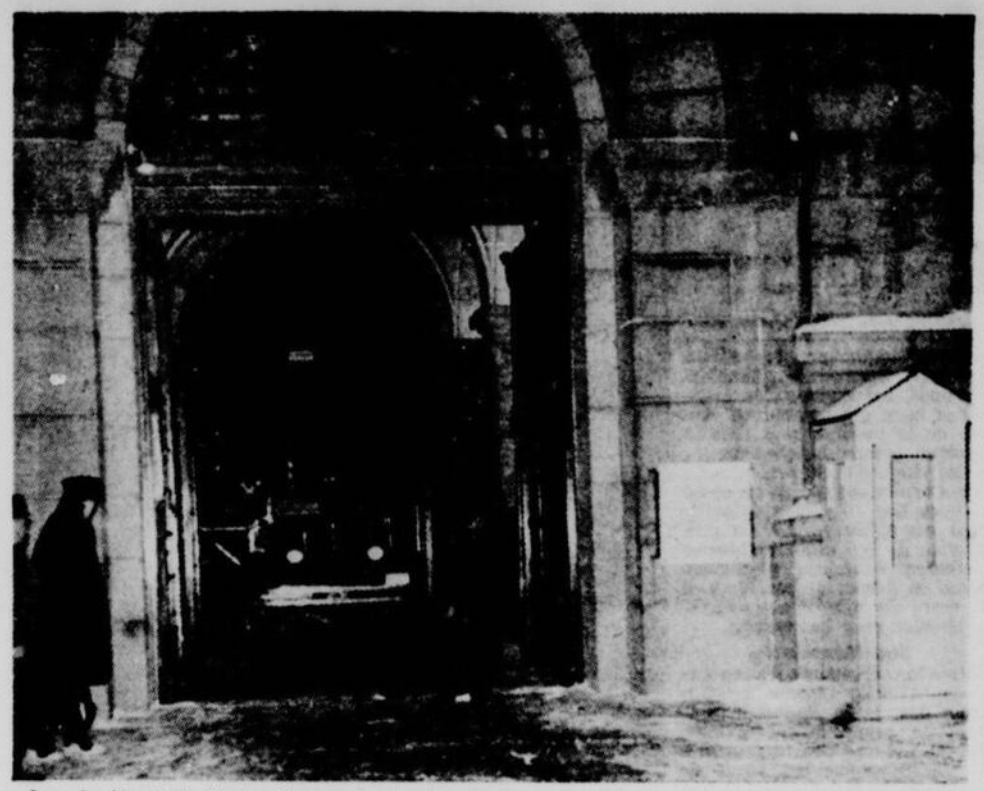
ERNEST HOOPER
Commission du service civil
$88,000



HERMANN PRIMEAU, C.R.
Service du personnel
$209,990



ROMEO MONDELLO, i.p.
Service des permis
$1,155,654



Avec le départ du dernier fourgon à incendie, Bordeaux se refermait sur elle-même. Elle aurait bien voulu garder jalousement le secret de son émeute.



Les cafés chauds et les cigarettes du cantinier ROGER GRAVEL furent bien appréciés par les policiers et les pompiers.

Un prisonnier "tanné de manger de la cochonnerie"

"J'ai pris part à l'émeute du jour de l'An"

Quelques heures après l'émeute qui a secoué la prison de Bordeaux, cette semaine, j'ai pu obtenir d'un des principaux organisateurs du soulèvement le récit de cet événement.

Craignant, fort justement d'ailleurs, les représailles des autorités, ce détenu — qui attend présentement une sentence en Correctionnelle avant d'être transféré au pénitencier fédéral — nous a prié de taire son nom, ainsi que celui de son intermédiaire qui nous a permis de recueillir les révélations suivantes:

"Cela faisait longtemps qu'on s'était préparé. Dégoûtés d'avoir raté plusieurs émeutes au cours des derniers mois, les gars s'étaient juré de ne pas manquer leur coup le jour de l'An. Pourquoi le Premier de l'An? Ce jour-là, il y a moins de gardes; et ceux qui étaient de service ne se doutaient pas qu'on leur frapperait dessus après avoir mieux mangé que d'habitude.



Un pompier enroule un des boyaux qui ont tiédi l'enthousiasme des révoltés.

"Depuis la veille de Noël, il était plus facile d'avoir des pilules au Dry-Wall.

"Comme d'habitude, le 1er janvier, le souper avait été sonné et onze détenus débarraient les cellules et distribuaient la dinde, le céleri ainsi que le pain. Quand ils sont venus à moi, plusieurs portes avaient déjà été débarrées. Sur le signal d'un "chum", j'ai ouvert le bal en lançant ma gamelle à la figure du gars qui m'avait donné de la dinde. Vite, tous ceux qui pouvaient sortir se sont "garrochés" en dehors de leur "trou" pour aller débarrer les autres portes avec leur cuiller.

"La lumière a été éteinte: on ne voyait plus rien. Mais les gars brisaient, pour lancer, tout ce qui leur tombait sous la main. A deux, on arrachait les calorifères. Pas loin de moi, un "serin" qui ne voulait pas se mêler au "party" s'est fait casser la g... Là, on a entendu un paquet de vitres se briser. Il y en a qui ont mis le feu à leur matelas. Les gardes avaient donné l'alarme, mais nous étions 133...

"Il y en a qui n'ont pas participé. Quelques-uns, entendant la police provinciale tirer sur nous avec des .12, sont rentrés dans leurs cellules. Une quarantaine ont été conduits à l'infirmerie après avoir reçu des plombs dans les bras, dans le dos et un peu partout. Cinq autres furent grièvement blessés. Enfin, ceux qui résistèrent aux policiers ont reçu des coups de matraque jusqu'à ce qu'ils aient regagné leur cellule."

"On est "tanné" de pourrir ici, en attendant M. le juge, continue le détenu. On mange de la cochonnerie, et on ne nous donne pas assez de récréation."

J'ai interrogé, à ce sujet, un garde de la prison. Il m'a aussitôt répondu: "Nous ne pouvons pas demander à leur épouse de venir cuisiner derrière les murs. Quant à la récréation, ils en ont suffisamment."

C'est ainsi que, à l'heure où dans plusieurs foyers montréalais on s'apprêtait à dépecer la traditionnelle dinde cuite dans de fines herbes et à déboucher les meilleures bouteilles de bordeaux, à la prison commune de Montréal les prisonniers avaient déjà commencé à consommer des "goof-balls" et ils attendaient l'heure-H pour fêter, avec éclat et à leur manière, le nouvel an. Les gardes n'oublieront pas de sitôt, d'ailleurs, ce fameux banquet en tôle.

En réparation

Les ouvriers, croit-on, mettront plusieurs semaines à refaire la plomberie des ailes endommagées, B et C, soit presque l'unique mobilier des cellules: cabinets de toilette, lavabos et calorifères. Il faudra également remplacer les carreaux des fenêtres et les "paillasses" humides. C'est dire que, pendant quelques jours encore, certains détenus de ces ailes coucheront presque à la belle étoile, juchés comme des poules: il y a presque un pied d'eau dans les cachots. D'autres connaîtront un séjour prolongé dans le donjon; enfin, les moins bien portants, ceux qui se sont blessés en faisant "du bon travail", continueront d'être soignés à l'infirmerie.

Pour le moment, toute visite aux prisonniers a été interdite pour des périodes d'une semaine et plus, selon le cas. Seuls les avocats qui désirent voir leurs clients sont admis dans l'enceinte de la prison.

Louis Bodoin

Le ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

Pier Angeli, qui vient de se fiancer:

"Pour moi, c'est un prince!"

Le premier mariage de Pier Angeli s'est mal terminé, mais cela ne l'a pas pour autant dégoûtée de cette honorable institution, puisqu'elle vient d'annoncer ses fiançailles. "J'ai enfin trouvé mon prince charmant", dit-elle. Mais le dit prince charmant reste, pour le moment, anonyme...

Pressée par les questions insidieuses d'une armée de reporters, la belle actrice d'origine italienne a répondu de façon ambiguë: "Non, ce n'est pas un vrai prince: mais c'est mon prince à moi. Il est au début de la quarantaine, c'est un gentleman dans toute la force du mot et, je crois, un génie. Non, ce n'est pas un acteur, ni un directeur, ni un producteur de cinéma. Il m'adore, ainsi que mon fils Perry."

Il semble en tous cas qu'il soit grand, brun et fort bel homme, et compositeur de musique.

Un cauchemar

"Nous ne savons pas encore quand nous nous marierons, déclare-t-elle, mais tous nos papiers sont en ordre. Nous espérons pouvoir nous marier vers la fin de janvier — en France probablement." Civilement, bien sûr, puisque la jeune femme de 29 ans a déjà un mari quelque part dans le monde, Vic Damone, qui, de leur mariage, lui a laissé des mauvais souvenirs et un fils de quatre ans qu'elle garde avec elle.



PIER ANGELI
... un deuxième mari!

Une "mama" autoritaire

On se rappelle que Pier Angeli, au temps de son extrême jeunesse, avait eu pour James Dean un grand amour qui s'était terminé tragiquement. La "mama" de la jeune fille, en Italienne farouchement catholique, lui avait défendu d'épouser le jeune acteur parce qu'il était de religion protestante et qu'il avait des allures de voyou. Pier a pleuré, mais elle a obéi à sa mama. James Dean s'est tué dans un accident de voiture, et l'on a prétendu qu'il s'était suicidé de désespoir.

Depuis son divorce, Pier Angeli a passé le plus clair de son temps en Italie. Il y a deux ans, son ex-mari vint la retrouver, en plein été, et on les vit parfois ensemble; on crut à une réconciliation.

Sommaire

★ Chaplin devient père pour la 11e fois ..... Page A-4

★ Il nous faut une route Montréal-Québec Page A-12

★ 3,000 milles en canot ..... Page A-16

★ Trois importantes affaires policières sont éclaircies ... Page A-17

★ ★ ★

LITTERATURE ET BEAUX-ARTS
Pages A-36 à A-39

★ ★ ★

SPECTACLES
Pages A-40 à A-49

★ ★ ★

LE MONDE DU SPORT
Pages A-50 à A-60

★ ★ ★

NOTRE SECTION MAGAZINE

★ Fantomas va ressusciter de ses cendres ... Pages B-2, B-3

★ Le courrier de Janette Bertrand ... Pages B-14, B-15

★ Chez l'écrivain Jean-Jules Richard ..... Page B-16

★ Les faits et gestes de Fernand Denis ..... Pages B-24, B-25

A 73 ans et toujours solide

"Charlot" va devenir papa pour la 11e fois

par Jean-Paul Mellet

Autrefois, le monde était habitué à apprendre ses divorces. Aujourd'hui, on apprend à une cadence bien plus fréquente la naissance d'un nouvel enfant à son foyer enfin heureux. De qui parlons-nous ? De Charlie Chaplin, dont on vient d'apprendre qu'à l'âge respectable de 73 ans il va encore devenir père. Et pour la onzième fois, s'il vous plaît . . .

L'automne de la vie a largement compensé, pour lui, ce que le printemps et l'été lui refusèrent en joies sentimentales. Cet homme, qui avoue avoir peur de la vieillesse et de la mort, n'a jamais été plus souriant, plus épanoui qu'au milieu de cette joyeuse nichée où toutes les filles sont les portraits minutieux de l'exquise Oona, tandis que les garçons lui ressemblent, avec la gravité qu'il avait dans sa jeunesse.

Lorsque Oona O'Neill, la fille du grand dramaturge Eugene O'Neill, épousa à l'âge de 19 ans, au mois de mai 1943, le grand comique plus vieux qu'elle de 35 ans, on cria au scandale. Chaplin était, à l'époque, une fois de plus attaqué en justice par une toute jeune femme qui l'accusait d'être le père de son enfant. Ses précédents mariages avec des mineures avaient été de retentissants échecs. Eugene O'Neill, bien qu'en proie à son propre démon, l'alcool, maudit sa fille et la déshérita.

Un bon mariage

La plus heureuse union du monde cinématographique commençait. La plus prolifique, aussi. Ayant déjà trois enfants, Chaplin attend d'Oona le huitième de leur mariage.

Cette félicité aurait pu l'empêcher de créer. Il n'en a rien été. Le grand auteur-réalisateur-acteur n'a qu'un peu ralenti le rythme de sa production, qui fut toujours très lent.

On a parlé du privilège des grands hommes pour qui l'âge n'existe pas. Les psychologues ont un point de vue différent.

"C'est une question sexuelle, explique l'un d'eux. Et il n'y a rien de choquant dans cela. On sait désormais que l'exceptionnelle activité cérébrale des hommes de génie ou de grand talent est étroitement liée à leur système neuro-végétatif et à leurs glandes sexuelles. Certains parviennent à sublimer totalement leurs instincts. D'autres s'épanouissent comme ces grands hommes dont la vie sentimentale est si touffue, les premières expériences désordonnées, et qui trouvent enfin leur équilibre au soir de leur vie.

"Cette hyperactivité cérébrale, nerveuse, sexuelle et sentimentale peut les user très vite, et provoquer leur disparition prématurée. Mais s'ils franchissent le cap de l'âge mûr sans ennuis majeurs de santé, ils resteront plus jeunes que la moyenne des hommes."

C'est avec un grand rire que Charlie Chaplin a annoncé l'heureuse nouvelle, au lendemain de Noël, dans son manoir du Ban, près de Vevey.

"Nous commençons à être bien entrainés maintenant, a-t-il dit. Nous sommes moins inquiets que pour la première."

La première, c'était Géraldine, née en 1944. Elle a aujourd'hui 17 ans et vient de faire ses débuts de ballerine. Elle est le sosie de sa mère.

Le "cas" Chaplin

Celle-ci est d'ailleurs "un cas", non moins étonnant que celui de son mari. A 37 ans, et à la veille de sa huitième maternité, Oona est à peine plus femme d'apparence qu'au jour de son mariage. Elle a gardé sa silhouette et son visage de jeune fille, ce visage au front immense hérité de son père, aux yeux brillants d'intelligence, à la grande bouche généreuse.

A l'heure actuelle tous les Chaplin sont à Crans-sur-Sierre, la station hivernale suisse, où ils passent régulièrement plusieurs semaines chaque année.

Charlie Chaplin peut-il raisonnablement concevoir l'espoir de voir ce nouvel enfant atteindre l'âge adulte ? Là encore, les médecins répondent par l'affirmative. Parmi les hommes qui vivent le plus longtemps, il en est de deux sortes : ceux qui exercent longtemps une activité cérébrale, comme les hommes politiques, les savants, les artistes, et ceux qui poursuivent au-delà de la normale une activité physique, comme les paysans . . . ou les chefs d'orchestre.

Or Chaplin cumule. Il ne cesse de travailler (il rédige actuellement ses Mémoires), et la préparation de ses films lui impose d'intenses exercices physiques. Même en dehors de ses films, il ne cesse de mimer, de danser, de chanter pour ses enfants.

Ses Mémoires

Mais au chalet de Crans-sur-Sierre, Charlie Chaplin ne travaille pas, et la liberté la plus complète règne autour d'Oona, qui cet hiver ne pourra pas faire de ski. Géraldine est venue de son école de ballets de Londres pour les Fêtes, car elle sait que son père veut alors avoir tout son petit monde autour de lui.

"Il n'y a qu'eux qui réussissent à maintenir ma jeunesse, dit-il. Il n'y a pas d'autre secret . . ."

C'est lui seul qui a décoré l'immense sapin dont le sommet atteignait le plafond du manoir du Ban. C'est lui qui joue tous les soirs de l'orgue de Barbarie qu'il a acheté en Italie.

Comme toujours, il se refuse de parler de son travail actuel. Il a renoncé à un film sur Napoléon pour rédiger ses Mémoires en plusieurs volumes.

Il semble n'avoir pas été pleinement satisfait par la biographie de lui, pourtant respectueuse, que son fils Charles a publiée. Parlera-t-il de ses premières femmes Mildred Harris (16 ans), Lita Grey (16 ans) et Paulette Goddard, qui furent aussi écrasées par sa personnalité qu'elles le comprirent mal ? Ou se limitera-t-il à retracer une carrière qui, elle, fut constamment heureuse ? En ne gardant pour seul visage féminin que celui d'Oona, qui l'a sauvé alors qu'il était ruiné par le fisc américain et moralement abandonné de tous ?



Un couple parfaitement heureux : Charlie Chaplin, 73 ans, et sa femme Oona, 38 ans.

Les arbitres au jeu

VIENNE. — Après une joute de football, à Budapest, des spectateurs se ruèrent sur l'arbitre pour le "punir" d'avoir pris une décision défavorable à leur club. C'est à ce moment que quelques hommes en noir descendirent en trombe les gradins et administrèrent à leur tour de solides coups de poing aux spectateurs enragés. C'étaient des arbitres de football en vacances, trop heureux de pouvoir enfin se colleter sans risquer de perdre leur emploi.

Claude Fortin PRESENTE

"Le seul endroit où les vendeurs sont des techniciens professionnels"



ELECTROHOME

Le Stratton

Un téléviseur Electrohome de 23 pouces dans un meuble Deilcraft. La sensibilité, la sélectivité, la stabilité de cet appareil sont assurées par un puissant châssis d'une performance de 27 lampes.

Prix : $359.50 — Net : ?

Le Castanet

Appareil stéréophonique d'une riche ébénisterie conçue par Deilcraft. Les connaisseurs apprécieront la merveilleuse fidélité des sons diffusés par cet appareil Electrohome muni d'un tourne-disque Garrard et d'un récepteur AM/FM.

Prix : $399.50 — Net : ?

Le Da Dinci *(non illustré)*

Meuble de noyer massif d'une longueur de 76 pouces conçu par CLAUDE FORTIN. Les mélomanes les plus exigeants trouveront dans cet appareil un amplificateur d'une puissance de 60 watts, un tourne-disque professionnel Garrard type A, des haut-parleurs coaxiaux à aimants extra-puissants et un radio AM/FM à réception simultanée.

Prix : $1,150.00 — Net : $767.00

Modes de paiements différés, si désiré

CLAUDE FORTIN 2550 est, BEAUBIEN—RA. 2-2468

Mme Nilsky, mère de cinq enfants et licenciée en droit :

"Une femme peut faire de la politique municipale"

par Lysiane Gagnon

Si les électeurs le veulent ainsi, la ville de Westmount aura bientôt comme échevin une ravissante jeune femme, membre du Nouveau Parti Démocratique, et qui entend bien faire respecter les principes de la démocratie au niveau municipal.

Mme Renia Nilsky nous accueille en souriant dans la grande maison qu'elle habite, chemin de la côte St-Antoine, avec son mari et leurs cinq enfants. Dans ses bras, un mignon bébé rose avec une paire d'yeux bleus étonnés; derrière elle, s'accrochant à sa jupe et montrant de temps à autre une petite tête blonde au sourire mutin, un solide bonhomme de cinq ans, beau comme un ange. Les trois aînées, Yolande, Anne et Marielle, âgées respectivement de 13, 11 et 9 ans, sont allées faire du ski.

Un salon bourgeois, confortable, où l'on sent une vie, une chaleur de famille. Au mur, des tableaux, des carrés de très beau tissu rapportés de l'Iran et du Japon. Dans un solarium attenant, des plantes bien vertes, bien saines, repues d'eau et de soleil. Nous sommes chez des gens cultivés, et qui savent animer une maison — ça se sent dès l'entrée.

La mort d'un préjugé !

Quand on l'aperçoit, cette jeune femme délicate et distinguée, avec ses grands yeux bleus et ses boucles brunes, et son visage fin, sensible, on pense : "Elle, mêlée au tumulte et aux intrigues inévitables de la politique ? Ah non !" On ne l'imagine guère assise au conseil de ville, discutant du problème de la circulation et de l'achat de nouvelles bouches d'égout. Surtout si l'on a mille préjugés contre les femmes qui font de la politique.

C'est quand on l'écoute parler qu'on se rend compte qu'après tout, les préjugés qu'on croyait tenaces ne le sont pas tellement, et qu'une femme — même jeune, même très douce — dans la politique, peut faire un excellent travail si elle en a les capacités.

"Je suis entrée au Nouveau Parti il y a deux ans environ, me dit-elle. **Je crois fermement en la démocratie, et les dirigeants m'ont d'emblée paru sincères, idéalistes (au sens strict de quelqu'un qui a un idéal) et pratiques à la fois. Le Nouveau Parti voulant agir à l'échelon municipal, on m'a demandé de me présenter à l'un des deux postes vacants à l'échevinage. J'ai été surprise tout d'abord, j'ai hésité; puis, je me suis dit qu'il y avait ici un merveilleux travail à faire . . . "**

Des voyages

Mme Nilsky, si elle n'a pas l'expérience pratique de la chose publique, en a du moins une connaissance théorique approfondie, puisqu'elle est licenciée en droit et en sciences politiques de l'Université d'Oxford, en Angleterre. Elle parle, de plus, un français impeccable : en Pologne où elle est née, la culture française est aimée et répandue.

"Mon père faisait partie du service diplomatique, reprend-elle, **aussi ai-je eu la chance de voyager beaucoup; nous avons séjourné en Italie, au Portugal, au Japon, en Afrique du Sud et finalement en Angleterre; c'est alors, vers la fin de la guerre, que j'ai entrepris mes études à Oxford.**

— Dans le but de faire carrière immédiate ?

— Non, le monde était tellement bouleversé, je voulais comprendre pourquoi, et savoir comment les hommes pouvaient rétablir l'équilibre et la paix. C'est à l'université que j'ai rencontré mon mari : Polonais également, il terminait son droit. Après avoir obtenu mon diplôme, je me suis mariée, et nous sommes venus nous établir au Canada, où mon père était déjà installé, sur la demande de l'Université McGill."

Par pudeur peut-être, Mme Nilsky ne parle pas de la guerre. Mais elle l'a connue. Et elle porte au revers de son chandail l'insigne du mouvement pour le désarmement mondial.

— L'adaptation au Canada ne vous a pas été trop difficile ?

— Du tout ! Nous nous sommes retrouvés un peu chez nous, dans un milieu français et catholique. Nous voulons faire de nos enfants de véritables citoyens canadiens; mais aussi leur donner ce que nous avons de plus authentique en nous — notre amour pour la Pologne.

Etant parfaitement bilingue, Mme Nilsky a travaillé à Montréal comme interprète à l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, et à quelques congrès.

La démocratie

— Cet idéal que vous voudriez introduire au conseil de ville de Westmount, quel est-il en quelques mots ?

— D'abord, faire respecter les principes essentiels de la démocratie. Ainsi, il est juste que la population entière de la ville soit au courant des décisions et des projets du conseil, que les procès-verbaux soient rendus publics; il est déjà assez regrettable que seuls les propriétaires puissent jouer un rôle actif à la mairie et à l'échevinage, alors que les locataires sont nombreux à Westmount. Et quoi qu'on en pense, nombreux sont également les gens à revenus modestes : il faut faire pour eux plus qu'on ne fait actuellement.

— Vous lanceriez-vous éventuellement dans la politique provinciale ou fédérale ?

— Non, je n'en ai pas l'intention : c'est l'homme qui est le chef de la famille, et c'est à lui qu'elle doit s'adapter. Il serait impensable que ma famille soit obligée de déménager à Ottawa, par exemple, à cause de mon travail, ou que j'aie à voyager chaque fin de semaine. Je puis, au contraire, donner beaucoup de temps à la politique municipale sans que ma famille en souffre le moindrement. Les réactions ? On s'intéresse plus au fait que je sois une femme qu'à mes idées . . . ça me déplaît un peu, bien sûr, mais je comprends . . .

Théâtre et fleurs . . .

"Je sais bien, ajoute-t-elle, que j'aurai à me débrouiller avec les intrigues qui ont parfois cours **dans les milieux politiques, mais des intrigues, on en trouve partout, au fond, et même dans une famille : il y a la tante furieuse de n'avoir pas été invitée, les rivalités entre cousins, etc. Tout cela, ça fait partie de la vie !"**

Mme Nilsky s'interrompt, s'en excuse gentiment : Marc, à la recherche de ses mitaines, vient d'entrer, se jette sur les genoux de sa maman. Il faut qu'elle se lève pour aller chercher les dites mitaines et qu'elle embrasse bien fort le petit qui part pour la promenade.

Mariée à un homme d'affaires occupé, mère de cinq enfants qui lui prennent beaucoup de temps, Mme Nilsky a quand même le temps d'aller au théâtre (dernièrement, elle a vu, et aimé, "la Folle Nuit", "l'Opéra de quat'sous", regrette d'avoir manqué "Qui est Dupressin ?" . . .), de s'intéresser aux arts plastiques, de cultiver les fleurs, de lire Verlaine et Rimbaud, de s'occuper d'associations polonaises, de sortir un peu, de recevoir beaucoup — surtout au temps des Fêtes, où toute la famille, dispersée au Québec et en Ontario, se retrouve chez elle.



"Je ferai de la politique à condition que cela ne dérange en rien la vie de ma famille." (Photo Taylor)



Oui, docteur !

PIERINA STEINHAUSER est une Brésilienne de 27 ans, mannequin du couturier français Jacques Heim. Fait unique dans les annales de la couture : c'est le seul mannequin à être docteur en philosophie. De plus, elle parle couramment six langues.

STATIONNEMENT GRATUIT

VENTE DE JANVIER
20% à 50% D'ESCOMPTE
sur tous nos échantillons parfaits
• Services de vaisselle • Verrerie • Coutellerie • Fer forgé • Verre taillé • Marbre • Lampes • Candriers • Miroirs • Peintures européennes • Cadeaux pour toutes occasions.
Vous manquez de vraies aubaines si vous ne venez pas !

VENTE EXCEPTIONNELLE
650 SERVICES à DINER
Modèles 1961 à écouler
En PORCELAINE ou SEMI-PORCELAINE
20% à 50% d'ESCOMPTE
NE MANQUEZ PAS CETTE AUBAINE !
200 PATRONS DE $3.95 à $1,500
FACILITE BUDGETAIRE ou PLAN MISE DE COTE
CHOIX PARMI LES 25 MEILLEURS MANUFACTURIERS : Royal Doulton, Aynsley, Rosenthal, Royal Albert, Paragon, Royal Roslyn, Crown Staffordshire, Tuscan, Royal Stafford-shire, etc.
CHOIX LE PLUS COMPLET DE VERRERIE 29¢ à $7.50 ch.
200 MODELES GRAVES
20% à 40% d'ESCOMPTE
ECONOMISEZ, ACHETEZ DIRECTEMENT
NOUS MANUFACTURONS
le plus grand choix DE VERITABLE
FER FORGÉ
martelé à la main ou fini BLANC et OR
• Division de pièce • Ameublement de tout genre • Set de salle à manger • Set de cuisine • Grillage de foyer . . . etc. • Rampe d'escalier . . . etc. . . . etc.
200 morceaux utiles et décoratifs de $2.95 à $125.00
★ EXECUTONS TOUT FER FORGE A VOTRE GOUT ★
GROS Grégoire DETAIL
1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105
ETABLIE DEPUIS 77 ANS

Escompte Spécial durant Janvier
SIGNALEZ DU. 8-8739 sans obligation
Pour votre SALLE de BAIN
PORTES COULISSANTES ET PORTES DE DOUCHE (sur mesures) à compter de $29.95
POUR LA MAISON
PORTES ACCORDEON FLEXDOOR
PORTES PLIANTES. Choix varié, à compter de $9.95
PORTES PLIANTES sur mesures, toutes grandeurs $1.00 le pi. à compter de car.
PORTES PLIANTES en bois (prix sur mesures).
FENETRES en aluminium à compter de $18.95
La Maison Beaupré Enrg.
(L. Beaupré, prop.)
• Accessoires chromés pour salle de bain
• Stores vénitiens et de bambou.
9644, rue Lajeunesse — DU. 8-8739
Estimés et démonstrations à domicile gratuits. Salle d'échantillons à votre disposition.

L'Orchestre national de la Jeunesse du Canada

Ces musiciens (14-20 ans) ont épaté nos mélomanes

par Virginie Boulanger

Parmi eux il y a des enfants prodiges . . . qui seront nos futurs grands musiciens. S'ils ne sont pas tous également doués, tous ont un talent certain et partagent un même idéal: ils ont décidé de vivre uniquement de musique.

Ils sont jeunes, ils sont ardents, exubérants même ! Et pourtant ils se désintéressent des jeux de leur âge. Le twist et les rythmes populaires les laissent indifférents. Pour la plupart, ils s'astreignent à une austère discipline, consacrant de cinq à six heures par jour à l'étude des oencertos et symphonies des grands maîtres.

Nous avons profité de brèves pauses entre les répétitions pour causer, à la sauvette, avec cinq des sept jeunes musiciens canadiens-français qui ont été choisis pour jouer dans ce quatrième concert de l'**Orchestre national de la Jeunesse du Canada.**

Du cran

La toute menue Monique Morin, violoniste, n'a pas attendu le nombre des années pour obtenir les applaudissements d'un public . . . choisi. Elle a commencé ses études musicales à six ans. Quand elle eut enfin appris un "petit morceau", sa joie fut si grande qu'elle s'en fut de porte en porte, disant : "J'ai appris un petit morceau, aimeriez-vous l'entendre ?" Et elle était si mignonne — pas plus grosse que son violon — que les gens ne lui ménagerent pas l'encouragement. Elle reçut même des cachets . . . quelques sous, des friandises.

Pour Monique, la voie est tracée. Elle adore la musique et il lui faut un public. Choisie à 10 ans pour jouer avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, elle



André Mailloux

a déclenché alors la sympathie de l'auditoire par un geste spontané . . . Incapable d'ajuster son violon elle-même, elle le tendit prestement au chef d'attaque, au grand amusement de tous les musiciens. Cette jeune musicienne a maintenant 20 ans et consacre environ six heures chaque jour à la pratique du violon, dont deux ou trois avec son frère Jean-Luc, violoncelliste qui fut également accepté dans **l'Orchestre national de la Jeunesse du Canada.**

Archet volant

Jean-Luc Morin, comme sa sœur, a la repartie vive. On sent qu'il a besoin de mouvement. Pour lui, la musique est tout son univers et cette interview m'a semblé le frustrer de minutes précieuses. Il n'a eu que le temps de dire bonjour et de déclarer qu'il ne se rappelait aucune anecdote, qu'il avait toujours aimé la musique, qu'il se consacrerait entièrement à cet art. Puis il se hâta de rejoindre un joyeux groupe de camarades. Etudiant au Conservatoire de Montréal, il passe ses journées à faire de la musique. Avec sa sœur Monique et une jeune pianiste, Ghislaine Sauvé, il a formé un trio qui doit se produire au Ritz Carlton le 5 février.

Le hasard allait toutefois fournir au reporter, un peu plus tard, l'anecdote refusée par le jeune musicien : on est en plein concert, l'auditoire attentif goûte la Septième Symphonie de Beethoven, tous les musiciens jouent avec le plus grand recueillement sous la direction de Victor Feldbrill, et voilà que dans un mouvement imprévu Jean-Luc Morin voit son archet passer la rampe et s'envoler parmi les spectateurs. Impassible, le jeune musicien attend qu'un monsieur lui rende l'indispensable archet, sourit légèrement pour l'en remercier, puis reprend sa partie comme si rien n'était survenu.

Son gagne-pain

Une semaine de répétitions, sous la direction de M. Wilfrid Pelletier n'est pas du nouveau



Monique Morin

pour André Mailloux, bassoniste de 19 ans, originaire de Baie-Saint-Paul. Il est membre permanent de l'**Orchestre Symphonique de Québec.** C'est un garçon aux yeux extrêmement vifs et intelligents. Il étudie la musique depuis l'âge de sept ans et y consacre cinq heures chaque jour. Contrairement à tous les autres que nous avons interrogés, André aime beaucoup le ski, mais il avoue avoir toujours la musique comme préoccupation principale. L'été dernier, il a fait une tournée de trois mois avec l'**American Winds Symphony,** visitant les principales villes de Grande-Bretagne. Il songe sérieusement à aller parfaire ses études musicales en Europe.

Famille de musiciens

Pour Cécile Lanneville, violoncelliste, la musique semble n'avoir jamais été un art inconnu. Cécile est issue d'une famille de 13 enfants, et tous font de la musique. Colette, son aînée de quelques années, étudie présentement à Genève et Cécile compte bien l'y rejoindre bientôt. C'est une fille élégante, au visage rieur, à l'allure décidée. Originaire de Trois-Rivières, elle étudie au Conservatoire de Québec et joue dans l'**Orchestre Symphonique de Québec** depuis cinq ans.

Nous avons enfin interrogé Hélène Fréchette, aussi violoncelliste de Montréal, mais il ne restait plus que deux minutes avant la reprise. De stature imposante, Hélène est cependant une des plus jeunes de l'orchestre. Elle n'a que 15 ans et complète sa première année au Conservatoire de Montréal. "C'est ma première expérience dans un orchestre et je ne suis pas près de l'oublier, dit-elle. La musique, il n'y a que ça pour moi et je rêve du jour où je pourrai m'y consacrer entièrement." Nous avons dû interrompre là, M. Pelletier réclamant l'attention de ces jeunes musiciens.

Belle relève

Malgré toute notre bonne volonté, nous n'avons pu interviewer Jean-Claude Roy, clarinettiste de Montréal, et Richard Landry, tromboniste de Québec, parce qu'ils étaient introuvables ce vendredi que nous avons consacré aux jeunes musiciens pendant les courtes pauses entre les répétitions.

Ces jeunes gens et jeunes filles, âgés de 14 à 20 ans, ont mérité les éloges de la presse. Il ne s'en est pas trouvé un seul pour préférer le doux "farniente" des vacances des Fêtes aux fatigues de cette semaine de répétitions. De Québec à Vancouver, des amitiés se sont nouées entre jeunes musiciens. Un sentiment de fierté bien légitime les habite tous, eux qui ne deviendront pas tous célèbres mais dont on peut espérer qu'ils assureront la relève.



De gauche à droite, Jean-Luc Morin (coup d'archet trop fougueux), Hélène Fréchette (une des plus jeunes), et Cécile Lanneville (première violoncelliste) du fameux Orchestre national de la Jeunesse du Canada.



Mariage ou French Cancan ?

La mariée, MARGARET COOPER, de 21 ans, est une danseuse de la troupe des John Tiller Girls. Et sur le parvis de cette église londonienne, elle n'a pu s'empêcher de faire quelques pas de danse . . . Après tout, on peut très bien se marier sans renoncer à sa carrière !

Parce que ses (très riches) parents ne l'aimaient pas

Narcomane à 22 ans, la belle Barbara vient de se suicider

HOLLYWOOD. — Elle était belle et riche. On vient de la trouver morte, et de sa propre volonté. Barbara Burns, narcomane à 22 ans, s'est suicidée.

Ce n'était pas la première fois qu'elle voulait se suicider. Sa troisième tentative a réussi, et les policiers qui l'ont découverte, affalée contre une clôture, à Los Angeles, n'ont pu que l'emmener en vitesse à l'hôpital : il était déjà trop tard. La forte dose de somnifères qu'elle avait avalée avait fait son oeuvre, et le poison se répandait déjà dans son sang. Elle mourut dans la chambre où on l'avait transportée d'urgence . . . seule.

On trouva après sa mort une note portant ces mots, adressés à sa mère et à son frère : "Je ne demandais que votre amour, et vous me détestiez."

95 capsules d'héroïne

Barbara était pourtant considérée comme une personne chanceuse. Son père, le comédien Bob "Bazooka" Burns, était riche et connu. La petite avait été comblée, toute son enfance durant . . . sauf, peut-être, d'amour.

A 22 ans, elle était déjà devenue une loque humaine, abîmée mentalement et physiquement par la drogue. En juin dernier, on l'arrêtait ainsi que deux autres femmes : la police avait



BARBARA BURNS
. . . une loque humaine à 22 ans !

fait irruption dans un appartement de Hollywood et les avait trouvées . . . avec, dans la chambre, 95 capsules d'héroïne.

Le jury l'acquitta cependant, bien que ce ne fût pas la première fois qu'on la trouvait en possession de narcotiques obtenus illégalement.

"Je veux qu'on m'aime . . ."

Au mois d'août, elle avait tenté de se suicider, mais la police l'en avait empêchée à temps. Dans l'ambulance qui la conduisait à l'hôpital, elle avait murmuré à l'infirmier : "Je veux mourir, je m'en vais en prison."

Après ce suicide raté, la police la garda en liberté provisoire pendant plusieurs jours, puis la relâcha complètement.

Barbara, surnommée Babs, avait déclaré au journaliste de l'agence U.P.I., peu avant sa mort :

"J'aurais dû naître dans une famille pauvre et obscure, ignorée de tous. Alors peut-être aurais-je été satisfaite de mon sort, et peut-être y aurait-il eu entre nous de l'amour plutôt que de la haine et de l'envie. Je veux simplement qu'on m'aime . . . et personne ne m'a jamais aimée."

La jeune fille, qui décrochait de temps à autre de petits rôles au théâtre, était en froid avec sa mère depuis plusieurs années.

De futurs politiciens ?

3,000 Montréalais dépensent de l'argent pour apprendre à parler

Plus de 3,000 Montréalais déboursent chaque année de $100 à $150... pour apprendre à parler. En public, évidemment. C'est la rage aujourd'hui: on est persuadé que le succès dans la vie dépend en bonne partie de l'art de parler aux foules, comme on a cru pendant des siècles qu'il dépendait de l'art de parler aux femmes.

Aux 3,000 personnes inscrites aux cours d'art oratoire dans des écoles professionnelles, il faudrait ajouter tous ceux qui participent à des "groupes d'étude" organisés par de multiples associations et organismes. Même nos policiers peuvent s'inscrire à des cours d'art oratoire donnés au Centre de leur Fraternité.

Vaincre la timidité

Ces cours comportent d'abord une partie théorique, où l'on s'efforce d'inculquer à "l'élève" des raisons d'avoir confiance en lui-même.

Le pire obstacle est évidemment la timidité. Les professeurs insistent donc pour convaincre chacun qu'il possède bien sa place au soleil, et surtout pour qu'il donne un centre d'intérêt à son existence.

En effet, comment faire partager à d'autres des opinions dont on n'est pas trop sûr soi-même ?

La deuxième phase consiste en exercices pratiques, pendant lesquels on entraîne la voix afin qu'elle devienne mélodieuse. On apprend les petits trucs de l'art : comment inspirer et expirer, projeter les sons vers les lèvres, poser la voix, régler les temps de repos. On enseigne à rythmer le débit en variant la vitesse à laquelle on enchaîne les phrases, en variant la hauteur du ton.

Les cours d'art oratoire offrent aussi aux élèves ce qui leur manque le plus dans la vie quotidienne : un auditoire devant lequel ils sont forcés de prendre la parole. Leurs premiers essais sont sans doute pénibles et parfois farfelus, mais ils ont vite fait de se débarrasser de leur trac.

A compter de ce moment, leur victoire est assurée.

On recommande deux autres petits trucs pour "entrer" dans une conversation.

D'abord, en joignant un groupe, informez-vous gentiment du sujet qu'on y discute, et il se trouvera toujours une personne obligeante pour résumer la situation; ainsi la glace sera brisée.

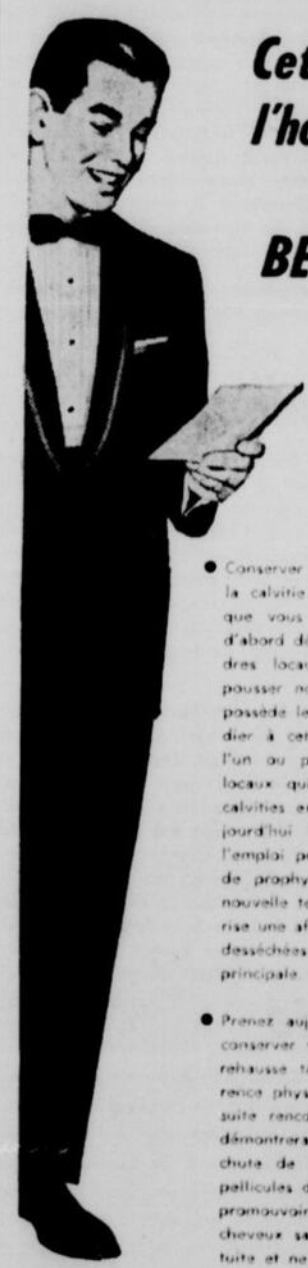
Deuxièmement, apportez au groupe une nouvelle fraîche, dans quelque domaine que ce soit. Vous aurez ainsi beaucoup plus de chances de retenir l'attention, surtout s'il s'agit d'une catastrophe.



"Et moi, je vous le dis..."

Une clinique THOMAS rue St-Hubert!

Pour répondre à la grande demande de
TRAITEMENTS "ANTI-CALVITIE"
un deuxième bureau est ouvert au
6339, rue St-Hubert!



Cette année, encore, l'homme bien habillé aura aussi de BEAUX CHEVEUX

● Sans doute, une belle chevelure complète l'apparence soignée de toute personne bien habillée. Vous admettrez aussi que l'homme qui possède de beaux cheveux est avantagé dans ses rapports d'affaires aussi bien que dans sa vie personnelle. Il paraît plus jeune que ses amis chauves du même âge.

● Conserver une belle chevelure, ou lutter contre la calvitie n'est pas une tâche aussi compliquée que vous pouvez l'imaginer. Vous devez tout d'abord débarrasser votre cuir chevelu des désordres locaux qui empêchent vos cheveux de pousser normalement. L'expert capillaire Thomas possède les connaissances nécessaires pour remédier à cet état. Il s'agit de détecter et traiter l'un ou plusieurs des 14 désordres capillaires locaux qui sont à l'origine de la plupart des calvities existantes. Les traitements Thomas d'aujourd'hui réagissent plus rapidement grâce à l'emploi pratique de nos nombreuses techniques de prophylaxie capillaire et surtout grâce à la nouvelle technique thermogène Thomas qui favorise une affluence abondante de sang aux racines desséchées et dépourvues de cette nourriture principale.

● Prenez aujourd'hui même la décision ferme de conserver vos cheveux, ce trésor impayable qui rehausse tant votre personnalité et votre apparence physique. Sans plus tarder, venez tout de suite rencontrer le spécialiste Thomas qui vous démontrera comment il procède pour arrêter votre chute de cheveux, pour vous débarrasser des pellicules dangereuses et irritantes... bref, pour promouvoir une pousse normale et constante de cheveux sains et beaux. La consultation est gratuite et ne vous engage en rien.

SPECIAL ! TRAITEMENT — DEMONSTRATION A DEMI-PRIX !

La clinique Thomas vous offre présentement un traitement-démonstration complet, cheveux et cuir chevelu, à moitié prix. Cela vous permettra de juger par vous-même de l'efficacité de nos méthodes et de la manière dont nous pouvons vous aider à combattre la calvitie.

STATIONNEMENT GRATUIT !

EN VILLE : Suite 637, Edifice Carré Dominion, 1010 ouest, Ste-Catherine, UN. 6-3041-2

NORD-EST : Suite 309, Edifice Lombank, 6339, rue St-Hubert — Tél. 274-3501

HORAIRES : 11 h. a.m. à 8 h. p.m.
Samedis : 10 h. a.m. à 3 h. p.m.

45 Bureaux — Premiers Experts Capillaires au Monde

LA CLINIQUE CAPILLAIRE THOMAS

Diefenbaker, Pearson ou Douglas

Pour qui voteront les Néo-Canadiens?

par Gerald Varin

OTTAWA. — Les sections-clés dans la lutte pour le vote "étranger" sont celles des Ukrainiens, des Italiens, des Polonais et des Allemands: ils sont nombreux, fidèles à leurs origines, et sensibles à certains appels, certains attraits.

Pour M. Diefenbaker ...

Les Ukrainiens du Canada sont en général d'assez solides partisans des conservateurs. Ils sont reconnaissants au Premier ministre d'avoir nommé l'un des leurs parmi les membres de son cabinet, et deux autres au Sénat. Leurs espoirs d'une Ukraine libre trouvent un écho dans la violente condamnation de M. Diefenbaker à l'égard du colonialisme soviétique et dans sa promesse formelle de faire tout en son pouvoir pour que l'O.N.U. sanctionne par voie de résolution une telle condamnation.

Il semble également que la plupart des Canadiens allemands appuient l'administration actuelle. Quelques-uns d'entre eux peuvent sans doute tenir rigueur à M. Diefenbaker d'avoir "renié" ses ascendances germaniques (il s'est lui-même décrit comme étant un "Hollandais de la Pennsylvanie", et donne une importance exagérée à son lignage écossais du côté maternel). Mais la majorité des Canadiens allemands ignorent ces détails et se contentent d'être fiers que l'un des leurs ait accédé au poste de premier citoyen du pays, tout en déplorant les manifestations de discrimination dont il eut à souffrir avant d'être accepté politiquement.

"On disait, rappelle Diefenbaker avec un plaisir évident, qu'avec un tel nom je ne pourrais devenir Premier ministre."

En dépit de son succès, ses adversaires trouvent encore le moyen de blaguer sur son nom. Une petite histoire rapporte cette conversation entre Kasavubu et Tschombé :

Kasavubu : "Que demandes-tu au Père Noel, Moïse ?"

Tschombé : "Des petits soldats de bois. Et toi, Jos. ?"

Kasavubu : "Un nom dans le genre de celui de Diefenbaker !"

... et contre ...

La plupart des Italiens et des Polonais du Canada sont ouvertement libéraux. Sauf à l'époque du Duce, le libéralisme italien s'est toujours tenu à la fine pointe de l'évolution politique depuis plus d'un siècle. Et les nombreuses faveurs accordées par Diefenbaker aux Ukrainiens suffisent à le rendre plus ou moins antipathique aux Polonais. Les vieilles inimitiés meurent difficilement.

Il peut sembler étrange de considérer les Néo-Canadiens d'origine britannique comme un groupe ethnique, mais, techniquement, ils le sont. Dans le domaine politique, ces éléments sont moins sensibles que les autres à la démagogie populaire. Un bon nombre d'entre eux peuvent accorder leur vote aux conservateurs parce qu'ils étaient "tories" en Angleterre, mais cette loyauté d'importation pourrait être neutralisée par l'antagonisme qu'a engendré en Grande-Bretagne l'attitude adoptée par Diefenbaker et le ministre des Finances Fleming dans le problème de la participation de Londres au Marché commun européen.

Les Yougoslaves sont pro-libéraux. Les Baltes, (Lettons, Estoniens et Lituaniens), les Hongrois et les émigrés des autres pays situés derrière le rideau de fer seront influencés par la campagne menée par Diefenbaker en faveur de l'autodétermination pour les contrées-satellites. Les Hollandais ne manifestent aucune préférence marquée. Pour leur part, les Chinois ne sont certainement pas près d'oublier les enquêtes instituées par la gendarmerie fédérale — pour enrayer le racket de l'immigration — et les lois discriminatoires adoptées à leur égard par suite de ces enquêtes.



DIEFENBAKER
... il compte sur le vote des Ukrainiens.

les généraux respectifs

Le député de Toronto-Parkdale aux Communes, Arthur Maloney, est l'âme dirigeante de la campagne conservatrice pour le vote ethnique. C'est lui qui organisa il y a environ un mois, à Toronto, le gigantesque "congrès des groupes ethniques", congrès qui se métamorphose dès les premiers instants en une ovation monstre en faveur de Diefenbaker. Allan Grossman, ministre sans portefeuille de l'Ontario, travaille en collaboration étroite avec Maloney pour donner au Premier ministre la réputation d'ennemi no 1 du communisme au Canada.

Ils sont assistés dans leur tâche par le ministre du Travail Starr (chez les Ukrainiens), le député Quinto Martini (chez les Italiens), le sénateur J. A. Sullivan (auprès des catholiques, considérés ici comme un groupe ethnique étranger !), le sénateur James Gladstone (chez les Indiens), le député Longlas Jung (chez les Chinois), et, naturellement, l'organisateur national Alister Grosart (pour les territoires de Bay Street, etc.).

Le commandant des troupes libérales dans la guerre pour le vote ethnique est Andrew Thompson, député ontarien d'origine irlandaise, dont la femme est estonienne. Bien que Thompson ne soit pas le genre de politicien à rechercher une publicité tapageuse comme certains de ses vis-à-vis, le parti semble satisfait de son travail, et le nombre de votes qu'il a su conquérir jusqu'ici pour les siens pourrait bien lui donner raison.

Propagande

Un journal communiste destiné à des étudiants a fait sa manchette avec le cas d'un collégien de l'Allemagne de l'Est dont la marotte est l'automobile. Jusque-là, rien d'anormal ! Les autorités de l'école changèrent toutefois d'avis lorsqu'elles apprirent que le garçon préférait la **Renault**. On l'obligea à détruire le catalogue de la société française après l'avoir mis en garde contre certaine propagande subversive. "Croyez-vous que la société Renault soit personnellement intéressée à ce jeune homme ? commente-t-on dans un éditorial consacré à cette affaire. Il est certain que son adresse est maintenant entre les mains d'une agence secrète de l'O.T.A.N.", continuait l'éditorialiste.

LE PETIT JOURNAL

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social 5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RE. 1-7941*

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois
Prix au Canada	$6.50	$3.50	$1.75
Montréal	$9.00	$4.50	$2.50
Etats-Unis et étranger	$9.00	$4.50	$2.50

Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

MONTRÉAL, SEMAINE DU 7 JANVIER 1962

L'opposition nécessaire

A de rares exceptions près, depuis 75 ans les partis au pouvoir dans notre province y restent trop longtemps. Cela explique les scandales que l'on dévoile trop tard et la fièvre de réformes et de pseudo-réformes qui s'empare de la majorité quand le gouvernement vient à changer. Cette fièvre est d'autant plus contagieuse et dangereuse que de bruyants néophytes s'agitent toujours pour voler au secours de la victoire. Après être restés bien tranquilles chez eux aux jours difficiles, ils prennent soudain la vedette et entretiennent un climat malsain. Tout surpris de se trouver du côté ministériel, ils n'en croient pas leurs yeux et s'acharnent à détruire toute opposition. Ils pourraient nous conduire au parti unique, négation de la démocratie et de la liberté si on les laissait faire.

Nous avons donc plus que jamais besoin d'une opposition parlementaire agressive, alerte, qui talonne sans relâche le gouvernement. Elle doit être conçue comme un service public, non comme un service commandé par les puissants du jour. C'est dire qu'elle harcèlera ces derniers et qu'elle enragera — le mot n'est pas trop fort — leurs partisans si elle accomplit bien son devoir. Si "fatigante" qu'elle soit, l'opposition parlementaire a droit à la bienveillance, à la sympathie, voire à l'appui, de l'opinion publique jusqu'aux prochaines élections, quand viendra l'heure de juger le gouvernement à ses actes. Nous avions, l'an dernier, une équipe ministérielle bien déterminée à réaliser son programme. Nous avons, cette année, un nouveau chef de l'opposition bien déterminé à conduire ses troupes à la victoire.

La deuxième session du gouvernement actuel, qui commence le 9 janvier, devrait stimuler beaucoup l'intérêt que chacun doit porter à la chose publique.

L'agression indienne

Il y a quelques semaines, S. Exc. Adriano Moreira, ministre de l'Outre-Mer du Portugal, faisait à notre confrère de Paris, "La Nation Française", cette déclaration dont l'essentiel reste d'actualité : "L'agression en cours contre l'Etat portugais de l'Inde atteint non seulement la nation portugaise, mais aussi le patrimoine moral de l'humanité. Pendant des années, surtout pendant ces misérables années qui suivirent la guerre, nous avons appris que le courage n'est pas un caractère essentiel à l'Occident. Nous ne sommes donc pas certains de l'appui de tous ceux qui appartiennent à notre culture.

"Mais ce dont nous sommes sûrs, c'est de défendre ce qui reste de dignité dans l'Occident. La brutalité de l'agression, l'énormité de l'armée mobilisée par l'Union Indienne contre la petite Goa, sont la meilleure preuve du respect que le nom de Portugal inspire. Bien qu'il existe une grande diversité ethnique et religieuse de Portugais à Goa, il n'a pas été possible de fomenter une révolte interne pour donner un prétexte à l'ennemi; au contraire, tous les Portugais sont à Goa en train d'écrire avec leur sang un référendum de l'unité nationale. La nation est prête à perdre à Goa tous ses enfants, victimes à la fois de la haine d'un pays sans passé et de la lâcheté d'un monde sans avenir."

Une originalité

Nous avons, décidément, de drôles de progressistes. Le passé les obsède. Ils ne parlent de rien d'autre. Ils publient de longues séries d'articles pour ou contre des ecclésiastiques et des hommes politiques morts et enterrés depuis longtemps. En exploitant ainsi des ombres — c'est bien leur affaire, après tout — ils donnent prise au soupçon qu'ils veulent voiler le présent et craignent de scruter l'avenir. Et dire que ces progressistes, ces "intellectuels de gauche", accusent de vivre dans le passé ceux qui ne pensent pas tout à fait comme eux !

Vérités à répéter

Y compris les Etats-Unis, tous les pays ont besoin les uns des autres. Les énormes capitaux américains engagés au Canada donnent parfois l'impression d'une servitude. Mais d'où nous viendrait l'argent nécessaire à la mise en valeur de nos richesses naturelles s'il n'y avait ces capitaux ? Ce qui importe, c'est que les gouvernements fédéral et provinciaux veillent sur nos intérêts et travaillent sans relâche, sans animosité et sans provocation, à notre indépendance économique. Notre sort est lié à celui des démocraties occidentales, dont la république voisine du Canada est la plus riche et la plus puissante. Cette situation présente pour nous plus d'avantages que de désavantages.





Jean-Charles Harvey

Dormons en armes !

Pardonnez-moi de vous souhaiter la bonne année une semaine en retard. La faute en est à l'enquête Salvas qui sollicitait, d'urgence, quelques commentaires amers pour les uns et savoureux pour les autres. C'est donc au milieu des vapeurs mourantes de l'eau de feu absorbée la veille que je dis à tous: santé, prospérité, joie de vivre . . . et le paradis bien longtemps après 1962.

Tout de suite, je vois poindre une question sur vos lèvres: et la guerre ? Non, la guerre, la vraie, la grande, ce n'est pas encore pour cette année. On se battra peut-être au Congo, où des sauvages, assumant la plénitude de leur négritude, dévoreront sans doute les organes génitaux des braves qu'ils auront tués: on se battra au Laos, en Indonésie, en Algérie: la Chine, tel un rat, grugera d'autres lisières de l'Inde sous le nez rouge et réjoui de M. Menon: mais tout indique que les superbombes de Nikita, qui ont terrifié récemment nos "patriotes", y compris nos rouges et nos *pinks*, ne visiteront pas l'Amérique. Pourquoi ? Ecoutez bien.

D'abord, ce n'est pas l'Ouest qui déclenchera un conflit atomique. De toutes nos démocraties occidentales, les Etats-Unis seuls seraient en situation de tenter le coup. Quand on sait que notre grand voisin n'est entré dans les deux guerres mondiales qu'à son corps défendant, que le rôle de puissance dominante, puissance protectrice, de toute la civilisation occidentale lui est échu sans qu'il l'ait voulu ni cherché, qu'il ne nourrit aucune ambition d'expansion territoriale, que, par tempérament, il est tout le contraire d'un agresseur ou d'un impérialiste, on comprend qu'il n'y ait rien à craindre de ce côté.

Quant à l'Union soviétique, la seule des grandes puissances contemporaines à mériter le titre d'impérialiste, la seule aussi à avoir créé un nouveau genre de colonialisme en occupant, exploitant et régentant politiquement des nations plus évoluées et plus développées qu'elle-même — l'ancien colonialisme se contentait des terres sous-développées et très arriérées —, elle entretiendra sûrement la guerre froide qui lui permettra, comme d'habitude, de fomenter des troubles ici et là, d'attiser des formes ridicules de nationalisme en suivant le principe "diviser pour régner", de susciter ou encourager des séditions ou de petites tueries, d'intensifier ses tactiques d'intimidation, de chantage et d'espionnage; mais elle ne risquera pas la catastrophe suprême, parce qu'elle reste dominée par la peur d'y périr elle-même.

A part ça, comment voulez-vous que la Grande-Bretagne, la France ou l'Allemagne se portent à une agression contre la Russie ? C'est impensable. Reste la Chine, oui, mais elle n'est pas encore au rang des puissances militaires de premier ordre. Le Japon, à lui seul, pourrait lui administrer une raclée. Donc, pas de guerre mondiale en 1962. Même la question de Berlin semble entrer dans l'ombre, et le fameux traité entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne de l'Est, promis pour la fin de 1961, n'a toujours pas été négocié ni signé. Le Kremlin a reculé. Devant quoi ? Devant la détermination franco-anglo-américaine. C'est tout.

La leçon qui se dégage de tout ceci, c'est que nous n'aurons rien à craindre du côté rideau de fer aussi longtemps que les nations occidentales, surtout les Etats-Unies, conserveront et perfectionneront un formidable arsenal d'armes défensives et offensives. C'est la seule planche de salut, la seule garantie de paix dans le monde.

Notre principal souhait de 1962 est donc celui-ci: restons forts et dormons en paix. Dormons en armes ! Et permettons-nous de cracher notre mépris à ces bandes de faux pacifistes qui se promènent autour des parlements avec des pancartes menaçantes, pour conseiller aux Occidentaux d'être faibles, de s'affaiblir jusqu'à zéro, afin, sans doute, de laisser le champ libre aux agresseurs de demain.

J'éprouve un suprême mépris pour ces fous ou, disons-le, ces traîtres, qui cherchent à répandre dans le peuple la fable criminelle que, dans le conflit actuel entre deux mondes, seuls sont en cause deux colosses rivaux: Etats-Unis et Russie. Un de nos journalistes, qui semble parfois plus intelligent que ça, écrivait, il y a quelque temps, que le combat Russie-Etat-Unis ne nous intéressait pas, nous Canadiens. Nous ne serions que des spectateurs indifférents. Quoi de plus idiot, de moins réaliste. Car la cause des Américains, comme celle de toute l'Europe occidentale, comme celle de toute une civilisation et de toutes les libertés qui nous sont chères, est aussi la cause des Canadiens dont l'existence même est inconcevable sans cette indispensable communauté d'action et d'intérêts. Plusieurs prétendront le contraire; mais on sait que "le nombre des sots est incalculable".


M. Laniesse


A. Sicard


M. Hunger


A. Tayar


T. Sherman


R. Szoldos


L. Sivret


R. Martel


D. Goulet


J.-F. Aubin

L'entrevue de la semaine

Accepteriez-vous la publicité sur vos taxis?

par Bob Lebrun

La réclame commerciale existe depuis longtemps sur les autobus de Montréal. On affichait aussi sur les vieux tramways. On affichera peut-être sur les wagons de métro. Mais si la Ville amendait un règlement, les taxis auraient droit de porter sur les ailes, les portières ou à l'arrière, des pancartes publicitaires comme à Cleveland, Boston, New York ou Bruxelles. Qu'en pensent nos bons chauffeurs de taxis ?

M. Louis Sivret, chauffeur de taxi depuis 11 ans: "Si la réclame commerciale rapporte au chauffeur de taxi, c'est acceptable. Il y a pourtant des conditions: tous les taxis devraient avoir droit à la réclame. En second lieu, les profits devraient aller aux chauffeurs, non aux associations."

M. J.-Fernand Aubin, 15 ans d'expérience: "Je suis sûrement en faveur de la réclame commerciale sur les voitures. Mais la Ville de Montréal ne veut pas que les chauffeurs de taxis fassent de l'argent. On prétend que nous sommes indépendants des associations et des compagnies; en fait, s'il y a des bénéfices, elles en profiteront, pas nous, chauffeurs de taxis!"

M. Tibor Sherman, ancien chauffeur à Budapest: "Que les taxis portent des panneaux-réclame, c'est là une excellente synchronisation de la publicité puisque les autobus de Montréal (et autrefois les tramways) sont couverts d'annonces. Dans la capitale hongroise, où j'ai exercé mon métier, tous les transports urbains, y compris les taxis, portent de la réclame. S'il y a des bénéfices, il m'est égal qu'ils reviennent aux chauffeurs, aux propriétaires ou aux associations."

M. Robert Szoldos, chauffeur depuis quelque temps: "Si le chauffeur de taxi perçoit un petit pourcentage de profit sur la publicité, alors je suis d'accord! Ce n'est pas très joli de poser des pancartes sur les autos. Mais si on choisit librement d'afficher, qu'on accepte les inconvénients."

M. Morse Hunger, 16 ans d'expérience: "Si c'est payant pour le chauffeur de taxi, très bien! Certaines compagnies de publicité, je le sais, seraient intéressées à la réclame sur les voitures-taxis. Mais obtiendra-t-on la permission d'afficher? Les autobus l'ont bien depuis longtemps! A Plattsburgh, pour ne citer qu'une ville américaine, il y a des panneaux-réclame sur les taxis."

M. A. Tayar, cinq ans d'expérience: "Combien est-ce que ça paierait? Je m'oppose avec vigueur à la participation des "compagnies" qui s'occupent de vendre et d'exploiter les permis de chauffeurs. Elles exercent une tyrannie sur les petits chauffeurs, elles leur extorquent de lourds droits d'exploitation. J'en sais quelque chose car je possède trois taxis."

M. D. Goulet, un quart de siècle d'expérience: "Je me demande si ça fonctionnerait. On sait comment l'industrie du taxi est contrôlée. Il m'est avis que les associations ou les compagnies, selon le cas, empocheraient les profits régulièrement. Tant que les chauffeurs de taxis paient leurs contributions, ce sont de bons membres. Mais qu'advienne un partage de profits et ce ne sont plus de bons membres . . ."

M. Armand Sicard, chauffeur depuis 17 ans: "Ce serait profitable aux associations, sinon aux chauffeurs. Je me rappelle que les taxis Métropole ont une fois affiché. Mais la Ville de Montréal est intervenue. En tout cas, il y a des panneaux-réclame sur les autobus et ce serait aussi rentable s'il s'en trouvait sur les taxis."

M. R. Martel, 10 ans d'expérience: "Peu m'importe que les contrats de réclame passent par les compagnies, les associations ou les chauffeurs. Je suis d'avis que c'est une bonne chose."

M. M. Laniesse, 5 ans de conduite: "Je n'ai pas d'objection. Il se peut que ce soit profitable aux chauffeurs de taxis. Et je ne vois pas comment des pancartes ou des annonces pourraient déparer une voiture."

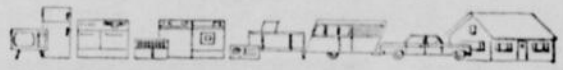


Heureux, les pêcheurs d'anguille !

Ils ont de la chance, les pêcheurs d'anguille de Comacchio, en Italie ! La B.B.C. tourne actuellement, pour la télévision britannique, un documentaire sur leur façon de vivre. La vedette en est CELESTA CHEN, 18 ans, qu'il serait bien agréable de prendre dans les filets . . . du mariage, bien entendu.

Faites votre jeu en 1962!

Y a-t-il quelque chose que vous désirez depuis longtemps? . . . quelque chose qui comblerait une bonne partie de vos désirs en 1962? Une nouvelle voiture, peut-être . . . un phono stéréo . . . ou un appareil de télévision dernier modèle . . . ou même un chalet à la campagne.



Il ne faut pas laisser le sentiment de vide d'un lendemain de fête compromettre les brillantes perspectives de l'année nouvelle que l'on aborde. Il se peut fort bien que 1962 soit votre année de chance où vous obtiendrez les choses que vous voulez pour vous-même et votre famille.

Rangez tous les atouts de votre côté en décidant de vous rendre à la succursale de la Banque de Montréal qui vous convient le mieux. Le personnel à cet endroit sera content de s'entretenir avec vous d'un prêt économique comportant une assurance-vie, selon le Plan de Financement Familial de la B de M. Voilà une résolution qu'il vaut la peine de tenir!

BANQUE DE MONTRÉAL

Plan de Financement Familial

PRÊT ÉCONOMIQUE COMPORTANT UNE ASSURANCE-VIE

"MA BANQUE" B de M





L'année 1962 commence mal!

Deux familles tuées dans un accident d'auto

Ce n'est pas une tragédie ordinaire que celle qui vient de décimer deux familles.

Et cette fois-ci, c'est Goliath qui a eu raison de David. Hélas ! il ne pouvait en être autrement. Goliath, c'était un mastodonte dans lequel il n'y avait qu'une seule personne, Gérard Ménard, 22 ans, de Val d'Or, qui s'en est tiré indemne mais que la police a écroué; David, c'était une petite voiture européenne où se trouvaient cinq personnes, dont un bébé de 18 mois, qui sont toutes mortes sur-le-champ. Le mastodonte, un autobus de la compagnie *Abitibi Coach Lines*, a été à peine égratigné. La petite voiture, une Volkswagen, a été réduite en miettes.

L'événement funeste s'est produit le lendemain du jour de l'An, dans les Laurentides, près de Saint-Jovite, à environ 65 milles au nord de Montréal. Des nouveaux mariés, M. et Mme Denis Bélanger, âgés respectivement de 25 et 27 ans, tous deux de Montréal, accompagnés de M. et Mme Gilles Bélanger, de Laval-des-Rapides, en banlieue de Montréal, tous deux âgés de 23 ans, et leur bébé de 18 mois, Yves, revenaient de Mont-Laurier.

Le lourd véhicule a surgi à grande vitesse devant la Volkswagen sur une route droite, dans une côte. Denis Bélanger, qui était au volant de la Volks, n'avait aucune chance d'éviter le Goliath moderne.

D'importantes négociations

Le 9 janvier, c'est-à-dire **mardi prochain,** début à Montréal des négociations officielles entre, d'une part, 15 syndicats représentant 115,000 employés ferroviaires non-itinérants et, d'autre part, les compagnies de chemins de fer. Le même jour, ouverture de la session à Québec. Le jeudi **18 janvier,** ouverture de la session à Ottawa et élections partielles dans cinq comtés en Ontario.

Il est fort possible que M. Diefenbaker soit obligé de tenir compte des revendications des cheminots, car les élections approchent. Les syndicats réclament, notamment, 25 cents de plus l'heure et la sécurité de l'emploi pour les employés ayant à leur actif plus de cinq ans de service. Toutefois, si les cheminots ont des problèmes, les compagnies ferroviaires en ont elles aussi. Par exemple, le président du Pacifique Canadien, M. N. R. Crump, se plaint du gel du tarif-marchandises et les Chemins de fer Nationaux se croient obligés d'acheter deux compagnies privées de camionnage. Mais ces compagnies, elles, ne veulent pas appartenir au Canadien National. La Régie provinciale des transports doit trancher prochainement la question.

Parents dénaturés

Le policier Roger Bousquet décrit devant le juge Armand Chevrette ce qu'il a vu durant les Fêtes dans un taudis de Rivière-des-Prairies:

"Il n'y avait pas de feu. Des bouteilles de bière traînaient ici et là. Les parents n'étaient pas là. Il n'y avait là que deux petits êtres humains. J'ai trouvé un bébé de deux mois, presque nu, dans son berceau. Un autre enfant, d'un an et demi celui-là, dormait sur le divan. Les enfants étaient gelés comme des rats. J'ai appelé le médecin. Il a dit qu'ils étaient sous-alimentés et avaient besoin de soins immédiats. Il les a fait transporter à l'hôpital. Les parents s'étaient attardés chez un ami et y avaient fait d'abondantes libations."

Les enfants ont été confiés au Bien-être social. Les parents comparaîtront le 4 février.

Culture morte ?

Il est sûr que le Canada français évolue, mais il y a des gens qui ne s'en rendent pas compte: le **Varsity,** organe des étudiants de l'Université de Toronto, affirme notamment que la culture qu'on s'efforce de maintenir au Canada français est un produit d'un autre siècle et que la province de Québec fait bon marché des libertés civiles. Le **McGill Daily,** journal des étudiants de l'Université McGill, lui répond que la culture française est loin d'être morte dans le Québec et cite entre autres exemples celui de la Comédie-Canadienne, "l'un des meilleurs groupes de théâtre au Canada".

Vive la Canadienne !

La Canadienne française n'est peut-être plus le bastion de la cuisine. Elle est non seulement attachée aux plaisirs du monde et férue d'étiquette, mais aussi de plus en plus friande de grand savoir. Ainsi, il y a cinq ans, 12 p. 100 des personnes qui étudiaient à l'Université de Montréal étaient des femmes et aujourd'hui la proportion est de 35 p. 100. Il y a des Canadiennes françaises qui étudient le droit, la médecine, la chirurgie dentaire, la pharmacologie, le notariat et le génie.

Sept fois 24 heures

Longue session en perspective ?

Dans le domaine de la politique provinciale, la session est évidemment la grande affaire. Il appert qu'elle sera longue et marquée de débats fort animés. Il y a lieu de croire qu'au cours de l'année le régime d'assurance-hospitalisation sera complété: des malades pourront se faire soigner gratuitement à l'hôpital sans qu'il leur soit nécessaire d'être hospitalisés. En matière économique, il y aura du nouveau: le gouvernement créera la Société générale de financement, un organisme dont l'objectif sera la mise en valeur des richesses naturelles du Québec. Il y aurait beaucoup à faire. M. Jean Marchand, président général de la Confédération des syndicats nationaux, déplore, par exemple, que dans le champ de l'embauche "la situation ne s'annonce pas très réjouissante". M. Roger Provost, président de la Fédération des travailleurs du Québec, soutient, de son côté, qu'il y a dans la Province au moins 150,000 familles qui souffrent du chômage.

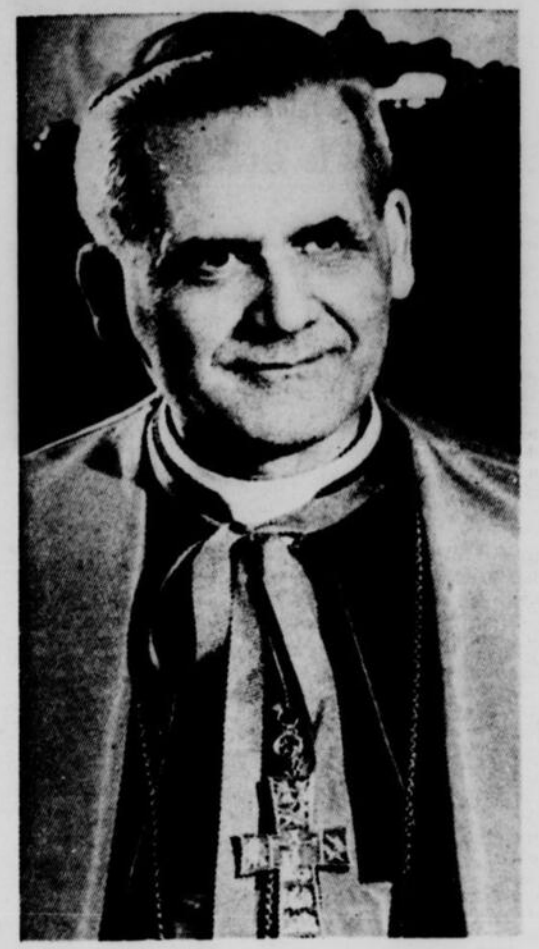
Quoi qu'il en soit, M. Jean Lesage se montre Québecois même dans ce qu'on pourrait appeler des détails. Ainsi, chaque fois qu'il va à Ottawa, il loge, non pas au Château Laurier, mais dans un hôtel de Hull, ce que ne faisait pas Maurice Duplessis.

Un homme qui fait la cour aux Québecois par le temps qui court, c'est John George Diefenbaker. Si ce n'est pas vrai, pourquoi s'est-il rendu à Québec avec tous les membres de son cabinet quelques jours avant le Premier de l'An? Il aurait bien pu nommer à Ottawa même M. Jacques Flynn ministre des Mines. Mais les élections approchent, et on peut s'attendre à une diminution des impôts durant la session fédérale qui est sur le point de débuter. La date des élections générales dépendra vraisemblablement du résultat des cinq élections complémentaires qui auront lieu le jour même de l'ouverture de la session fédérale dans cinq comtés provinciaux de la forteresse conservatrice qu'est l'Ontario.

Navigation d'hiver

Des ingénieurs font cet hiver des expériences qui visent à hâter le jour où Montréal deviendra une ville portuaire à coeur d'année. Ils dirigent des travaux de plantation de poteaux de bois dans le lit tourbeux du lac Saint-Pierre, plus précisément le long du côté nord du chenal. L'objectif, c'est d'empêcher les glaces du rivage de pénétrer dans le chenal. La période de fermeture du port de Montréal est de moins en moins longue. Deux records ont été établis l'an dernier, pour l'ouverture et la fermeture: l'hiver dernier, le pétrolier canadien "Maplebranch" atteignait Montréal le 20 février et, le mois dernier, les derniers navires à quitter le port l'ont fait quelques jours seulement avant Noël.

Les ports de Québec et de Trois-Rivières sont déjà ouverts à la navigation toute l'année. Le premier navire à arriver dans le port de Québec cette année a été le cargo canadien "Fort Chambly". Il y a mouillé à peine une couple d'heures après le début de 1962. Le premier navire à entrer dans le port de Trois-Rivières cette année a été le cargo danois "Thora Dan".



S. Em. le cardinal LEGER... ne mâche pas ses mots!

Le cardinal Léger n'a pas peur des mots

Le cardinal Léger n'est pas sûr, lui, que certaines religieuses évoluent. Il le leur a dit tout récemment: "Il y a peut-être des entêtements qui seront jugés par Dieu comme des fautes graves ! Pardonnez-moi, mes chères soeurs, d'être aussi brutal, aussi sincère. Mais à quoi sert de se souhaiter une bonne et heureuse année si on garde ses mêmes habitudes? J'aime mieux que vous partiez avec un petit pincement de coeur que dans une euphorie . . . "

Çà et là!

Les médecins de Jean-Talon qui ont été passés à tabac par la Commission Chabot comparaîtront sous peu devant le comité de discipline du Collège des médecins et il est fort possible que l'ex-sénateur **Henri Courtemanche** comparaisse devant le Barreau.

La traite des noires serait très florissante à Montréal. Les jeunes négresses qui tombent dans les mailles du réseau sont traitées comme des bêtes qu'on n'aime pas. Une adolescente de 15 ans se vend $200.

Dans une semaine ou deux, vous allez croiser des hommes portant un uniforme vert olive. C'est là le nouvel uniforme de **la Police provinciale.** Le port en est obligatoire.

Viande à chien !

Au cours de vos pérégrinations en Ontario, si un orangiste jappe après vous, ne concluez pas tout de suite que c'est parce qu'il a horreur du mouvement séparatiste, et si une vieille fille de l'Empire miaule en vous voyant, ne vous dites pas sur-le-champ qu'elle voit en vous un CHAPUTISTE à séduire . . . Non. Car c'est en menant une vie de chien que l'homme sera entré dans la nouvelle année . . . et en en menant une de chat que la femme aura doublé le cap de 1962 . . . Blague à part, le ministère de la Santé de l'Ontario annonce que de la viande qui ne doit être servie qu'aux chiens et aux chats a été vendue au cours des derniers jours comme viande de consommation humaine dans plusieurs municipalités ontariennes. Il ajoute que des accusations seront portées contre "un nombre considérable de personnes".



N. R. CRUMP... il se plaint du gel des tarifs !

Un hobby devenu un métier et un gagne-pain

David Shuster bronze souliers, rondelles, gants de boxes et nez!

par Marie Boisvert

Etes-vous sentimental? Si oui, vous tenez probablement à conserver quelques objets-souvenirs et à les figer dans un beau bronze doré. C'est ce que faisait M. Dave Shuster, dans ses temps libres . . .

Jusqu'à ce qu'il décide, en voyant les résultats qu'il obtenait, de laisser un emploi stable pour faire carrière dans le bronzage. A 45 ans, il est maintenant le plus "vieux" bronzeur d'objets non-métalliques au Canada, l'un des seuls d'ailleurs — et, plus que jamais, bon artisan consciencieux.

Son propre maître

"J'ai été mon propre maître, m'a-t-il déclaré, dans son atelier de Chomedey, qui a nom officiel "Davar Bronzing Reg'd.". "J'expérimentais avec l'aide d'un traité de mécanique vulgarisée, je me trompais, je recommençais . . . Et à la longue, je suis arrivé à des résultats satisfaisants."

La première chose qu'il a coulée dans le bronze, ce furent les bottines de sa fille. L'idée se répandit chez ses amis et ses parents. C'est alors que M. Shuster se rendit compte qu'il y avait place, au Canada, pour un bronzeur professionnel, et il décida d'abandonner un emploi stable dans la facture de cadres et de miroirs. Cela, c'était il y a douze ans. Depuis, il ne l'a jamais regretté.

"J'essaie d'être perfectionniste, me confie-t-il, il est d'ailleurs exaltant de faire un travail aussi parfait que possible." Il doit donc retarder la livraison de quelques commandes à cause, justement, du temps qu'il met à les bien remplir. Ses clients, pressés par le rythme de vie ahurissant du XX siècle, ne le comprennent malheureusement pas toujours.

Précieux souvenirs

Les objets que M. Shuster recouvre de bronze ont habituellement une valeur sentimentale . . . pour leur propriétaire seulement. Ce sont des bottines de bébés qu'on lui apporte le plus souvent, et qu'il transforme en cendriers, en appuie-livres, etc. Des commandes lui viennent de magasins de chaussures partout à travers le Canada, même de Yellowknife.

"Heureusement, dit-il en souriant, que j'ai ma femme Lilian pour m'aider à faire le travail de bureau que mon travail réclame."

Même les grandes vedettes du sport sont sentimentales à leur manière. Ainsi, Robert Cléroux, qui a fait couler dans l'or les gants de boxe avec lesquels il a remporté le championnat des poids-lourds canadiens sur George Chuvalo. Ainsi, Cliff Pennington, qui a eu recours, lui aussi, aux services de M. Shuster pour recouvrir d'or la rondelle avec laquelle il a compté son premier but dans la ligue de hockey Nationale. Ainsi, Skippy Burchell, qui a voulu conserver la rondelle avec laquelle il a compté le centième but de sa carrière, au printemps dernier . . .

Pantoufles de noces!

"Récemment, raconte M. Shuster, j'ai eu une commande assez extraordinaire, d'une jeune Montréalaise. Elle s'était fait enlever, par chirurgie plastique, une bosselure au nez. Le médecin lui a appliqué deux plâtres, l'un avant l'opération et l'autre après. Je les ai coulés dans le bronze. Ils ornent maintenant les murs de la maison . . . ! Et ce sont de très jolis motifs décoratifs, qui s'accrochent au mur par des fils de cuivre."

M. Shuster ajoute en riant qu'on lui a envoyé, un jour, une lunette (wish-bone) de faisan, et de Calgary à part ça, en lui demandant d'en faire une boîte à cure-dents. Ce qu'il a fait.

Une jeune femme de Moncton lui a fait recouvrir de bronze ses pantoufles de noces, une grand-mère sentimentale a voulu faire de même avec ses propres bottines de bébé . . . qui dataient de plus de 60 ans !

Beaucoup de gens ne savent pas quoi faire avec les objets qu'ils tiennent à garder en souvenir. Aussi résoud-il ce problème en transformant la première paire de chaussures de sa fille Sandra en appuie-plume, et en faisant recouvrir d'or une de ses dents de lait . . .

Le travail de M. Shuster demande certaines connaissances en chimie et en physique. Une légère couche de cuivre, et voilà que l'objet prend des lueurs de bronze. Puis, une dernière couche de vernis : on n'aura pas besoin, ensuite, de le polir.



SKIPPY BURCHELL a fait couler dans le bronze la rondelle de son centième but. On voit ici Skippy avec son fils.

Licencié... en bridge!

Pendant 40 ans, le Suédois Olaf Elmquist a été un étudiant assidu de l'Université de Stockholm, mais jamais il ne s'est présenté aux examens. "Je préfère le bridge aux examens, explique-t-il, et mes meilleurs partenaires sont aussi mes professeurs."

POSTEZ $1.00. ...et GAGNEZ jusqu'à...

POUR CHAQUE DOLLAR D'ACHAT

sur l'un de nos terrains, quel qu'il soit, vous obtiendrez un

COUPON GRATUIT

qui vous permettra de participer à notre tirage de prix allant jusqu'à $6,000 !

C'est facile !

Vous avez tout à gagner !

Magnifiques

TERRAINS

(Valeur de $250.)

50' x 100' (5,000 P.C.)

$50 PRIX TOTAL

$1 COMPTANT

$1 PAR MOIS

Droit d'accès au lac à tous les propriétaires

NE TARDEZ PAS ! APPELEZ

AV. 8-0494

En PRIMEUR au CANADA !

OFFRE EXTRAORDINAIRE JAMAIS ÉGALÉE !

DATE DU TIRAGE : 27 JANVIER

Tous les prix sont garantis



Découpez et postez ce coupon dès aujourd'hui !

GOLDSTAKE REALTIES INC., 374 SHERBROOKE O., Montréal

MAXIMUM DE 3 TERRAINS PAR PERSONNE

Je vous inclus $1/$2/$3 avec mon offre d'achat pour 1/2/3 terrain (s) de 5,000 pi. carrés, tel que mentionné dans votre offre. Il est entendu que je recevrai par retour du courrier mon reçu officiel re : mon offre d'achat ainsi qu'un coupon de participation gratuit au tirage de tous les prix ci-haut mentionnés. Veuillez inscrire mon nom pour ce tirage.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... TEL. .....

Le(s) montants(s) mentionné(s) avec cette commande ne sont pas remboursables. Les gagnants de divers prix seront avisés par la Compagnie.

GOLDSTAKE REALTIES INC.

374 ouest, SHERBROOKE, Montréal, suite 304, AV. 8-0494

Les maires de la rive nord du Saint-Laurent sont malheureux

"Il nous faut une bonne route Montréal-Québec"

par André Béliveau et Jean-Yves Bégin

Des maires du "Coeur du Québec" ont sursauté. Violemment. Le projet de route Montréal-Québec, via la rive sud, ornait les manchettes. "Nous sommes très surpris d'apprendre que le gouvernement va dépenser des millions sur la rive sud, où il y avait déjà une route passable, alors que sur la rive nord toute une région étouffe parce qu'il n'y a rien !" a déclaré le maire J.-A. Mongrain de Trois-Rivières, résumant la pensée de plusieurs de ses collègues.

Les personnages que nous avons interrogés se sont défendus de tout sentiment d'envie ou de vindicte à l'égard des heureux de la rive sud. Mais on sentait quand même dans le ton de leurs revendications une certaine rancoeur. Celle de gens obligés d'ajouter un nouveau couplet à une bien vieille complainte . . .

"Nous nous réjouissons de la chance des autres, mais nous voudrions bien en avoir, nous aussi, de la chance !" a dit M. Jean-Charles Gagnon, président de la Chambre de commerce de Trois-Rivières.

M. André Julien, ancien maire du Cap-de-la-Madeleine, a souligné qu'il n'était pas question de détruire, mais de construire. "Je n'ai pas d'objection à ce qu'on finisse là-bas ce qui avait été commencé", a-t-il déclaré, ajoutant que "le premier chemin du roi" était la route Montréal-Québec, sur la rive nord, et qu'il y avait là une priorité qui n'avait pas du tout été respectée.

Le député fédéral Rémi Paul a déclaré que tout devait être fait pour décongestionner la rive nord, soulignant que, de toute façon, il était pour le progrès partout et sous toutes ses formes.

Et M. Mongrain a insisté sur l'extrême urgence des besoins de la rive nord, annonçant que la Conférence des maires du Coeur du Québec ferait probablement connaître sa réaction officielle à la suite de sa prochaine réunion, vers le 15 janvier, à Ste-Anne-de-la-Pérade.

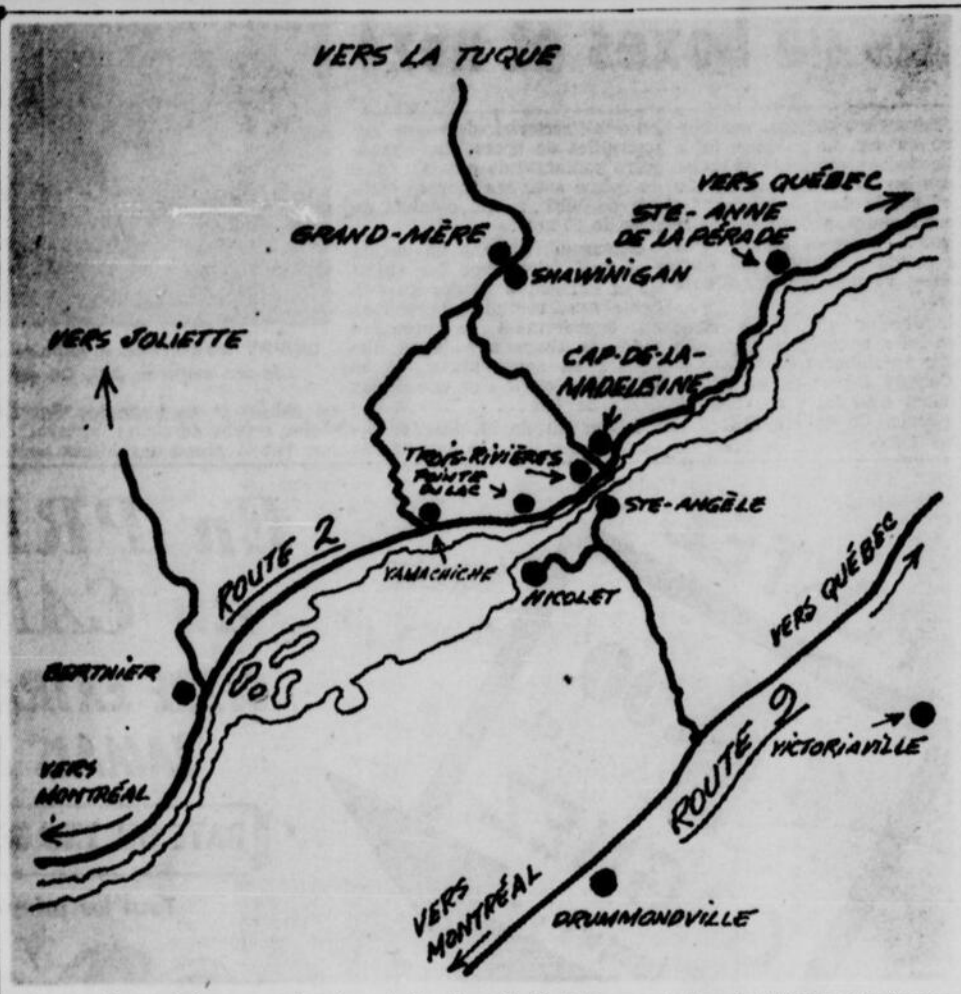
Région asphyxiée

La fameuse route no 2 qui serpente de Montréal à Québec est bien jolie, et elle ferait un excellent chemin des amoureux . . . ou des touristes tentés d'admirer sans hâte, et de plus près, les charmes du Québec. Mais dans son rôle actuel de route principale, elle est une grande tueuse. Tueuse d'automobilistes, tueuse du transport, du commerce, du tourisme. Etrangleuse . . . de 144 municipalités, dont plusieurs villes importantes. Voilà ce que chantent à l'unisson nos interlocuteurs.

"Depuis la chute du pont Duplessis, nous avons commencé à perdre toute une clientèle voyageuse qui délaisse la rive nord pour filer par le sud", déclare M. Mongrain. "Un fort volume du camionnage entre Montréal et Québec passe désormais par le sud. Les envois de la rive sud vers le port de Trois-Rivières menacent même d'être expédiés directement à Québec, à cause des lenteurs du traversier."

"Le problème du transport, c'est l'objection classique qui nous empêche de développer plusieurs de nos industries, et d'en susciter de nouvelles", dit M. Mongrain.

Selon lui, les besoins les plus pressants sont une route qui longerait le fleuve, et surtout, avant tout, un pont pour l'enjamber. Une jonction routière, entre La Tuque et Roberval (la route du lac Bouchette), serait aussi un pas décisif. "Ce serait un point de départ pour un développement phénoménal de la Mauricie et des alentours, au triple point de vue économique, industriel et touristique."



Aperçu d'une région congestionnée : huit villes étouffent, les unes le long de l'étroite et tortueuse route no 2 — souvent "fermée" ou presque, les fins de semaine d'été surtout — les autres, placées en cul-de-sac au bout de routes secondaires. Un pont à Trois-Rivières libérerait la circulation du nord au sud, une nouvelle route Montréal-Québec mettrait Trois-Rivières à moins d'une heure et demie de Montréal, et une percée La Tuque-Lac-St-Jean ouvrirait la Mauricie vers le nord.

Le "Coeur du Québec", ou région économique no 4, comprend les villes de Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Louiseville, Ste-Anne-de-la-Pérade, Berthier, Joliette, Shawinigan, Grand'Mère, La Tuque, ainsi que les comtés de Nicolet et Yamaska sur la rive sud. La Conférence des maires de cette région, fondée l'an dernier par M. Mongrain, a connu un vif succès et songe à s'incorporer.

"C'est un suicide !"

M. André Julien ne mâche pas ses mots. Pour lui, la route no 2 est une route de la mort, et la Mauricie, une souricière. "J'ai fait cette route durant 25 ans, et rien ne me ferait bouger maintenant, durant une fin de semaine d'été. Ce serait courir au suicide ! Nous sommes bloqués et vers Montréal et vers Québec !"

Et M. Julien me cite un "cas typique" : un expéditeur de Halifax refuse de faire passer un de ses camions par Trois-Rivières, se disant "pas intéressé à aller se fourvoyer sur la rive nord" . . . à moins de majorer le prix du transport !

M. Jean-Charles Gagnon souligne que le Saint-Laurent, qui a servi de tremplin à la découverte du pays, est devenu une barrière économique formidable. "Le pont, il nous le faut !" répète-t-il, ressuscitant un vieux mot d'ordre usé, vieillot, et qui risque de faire une chanson aussi célèbre que la rengaine du vieux roi Dagobert !

M. Julien insiste aussi sur le fait que le Québec, ce n'est pas seulement les villes de Montréal et Québec, comme on semble le faire croire aux touristes, en les détournant vers le sud ! M. Mongrain rappelle que si les touristes passaient par le nord, on essayerait de les retenir un peu pour leur montrer les beautés de la Mauricie, et même les envoyer jusqu'au Lac-St-Jean, via la Mauricie bien entendu ! Pour M. Gagnon, le retard dans la construction du pont entraîne une véritable faiblesse économique, et M. Julien rappelle que les villes situées au bout des chemins sont des villes fermées.

Projet retardé ?

"La priorité donnée à la rive sud risque-t-elle de retarder le projet de la rive nord ?

"Je ne sais pas, mais il serait normal de le penser", a dit M. Mongrain. "Forcément, je le crois !" a dit M. Gagnon.

M. Mongrain s'explique. "J'ai rencontré M. Lesage en juillet dernier, avec les maires de Louiseville, du Cap-de-la-Madeleine, et de Shawinigan, délégués par la Conférence des maires du Coeur du Québec. Le premier ministre nous a dit que ce n'était pas pour cette année, parce que "le gouvernement ne pouvait pas tout faire en même temps". Maintenant que des millions se dépensent dans le sud, je suppose qu'il faudra attendre. Plus de 40 municipalités ainsi que la Conférence des maires ont déjà fait parvenir des résolutions et des mémoires à Québec. Je suis surpris qu'après un an et demi d'efforts, nous n'ayons pas réussi à convaincre le gouvernement de l'urgence de nos besoins !"

La solution

Quelle solution adopter ? Une route no 2 élargie, une seconde route, ou une autoroute à péage ? Tous ont souligné qu'il fallait une route nouvelle, certains insistant pour que la route actuelle soit conservée — et améliorée — comme moyen de liaison entre les villages, à cause de l'augmentation de la population, et pour les touristes.

De plus, l'autoroute à péage entre dans les vues de tous ceux que nous avons interrogés.

"Nous serions bien prêts à payer pour obtenir une autoroute ! Une solution analogue à celle de l'autoroute des Laurentides nous conviendrait", dit M. Mongrain. M. André Julien accepterait un "péage raisonnable, pour que les touristes américains nous aident à payer l'autoroute, comme ils nous font payer leurs "turnpikes" ! Et pour le député Rémi Paul, une autoroute à péage, "ça permettrait à ceux qui ne veulent pas payer de passer ailleurs," en longeant le majestueux Saint-Laurent.

Pour bientôt ?

M. Mongrain insiste pour que la "solution routière" soit entreprise "le plus tôt possible", même s'il faut désormais mener de front les deux projets — le sud et le nord. M. Julien déclare qu'il faut commencer tout de suite. "De toute façon, nous sommes en retard de 15 ans !"

Et le député fédéral Rémi Paul nous fournit le mot de la fin : "J'ai l'impression que nous devons tout faire pour développer le pays tout entier ! Rien ne doit être négligé, ni à l'ouest, ni à l'est, ni au sud, ni au nord !"

Expropriations pour la route Québec-Edmundston

QUEBEC. — (D.N.C.). — 1962 sera aussi l'année de l'élargissement de la route transcanadienne, dans le bas du fleuve, entre Québec et Edmundston, N.-B., qui prendra presque les dimensions d'une autoroute. Nous tenons de bonne source que la plupart des expropriations se feront cette année entre le pont de Québec et Montmagny, et même plus loin, en vertu de l'entente conclue entre Québec et Ottawa. La Voirie achètera des lisières de terrain de 30 pieds et plus, du côté sud de la route no 2. Le ministre de la Voirie, M. Bernard Pinard, donnera tous les détails de l'entreprise peu après l'ouverture de la prochaine session. Les plans prévoient plusieurs ronds-points, dont un à la "Côte-des-Quatre-Chemins", à St-Vallier. La courbe dangereuse de St-Romuald sera éliminée.

Quant aux travaux proprement dits, ils débuteraient à l'automne de 1962 ou au printemps de 1963.

"On ne peut pas tout faire en même temps"

M. Bernard Pinard, ministre de la Voirie, a déclaré que le gouvernement ne néglige pas la rive nord. "On se préoccupe du problème", a-t-il dit. Et quant à la solution, "ça se fera dans un avenir assez rapproché, peut-être pas cette année, mais au cours des prochaines années. Tout dépendra des crédits qui nous seront votés. Le projet n'est donc pas écarté, mais il fallait établir un ordre de priorité, ou d'urgence. On l'a fait". Comment ? "Par des ingénieurs du gouvernement et des maisons spécialisées. Ces projets font partie d'un vaste programme : notre plan directeur de voirie".



M. BERNARD PINARD
. . . beaucoup à faire !

Comment procédera-t-on ? "Au début, on construira une route nouvelle entre Berthier et Pointe-aux-Trembles, par derrière les villages". Toute la région de Trois-Rivières, Pointe-du-Lac, Champlain, etc. conserverait alors sa petite route no 2 et ses sinuosités ? "Ça viendrait plus tard. On ne peut tout faire en même temps. Le parachèvement de Québec-Montréal du côté nord entre dans nos projets".

S'agit-il d'une route nouvelle, absolument moderne ? "Oui, une route passant à l'extérieur des villes et des villages. Il y a déjà eu une tentative en ce sens, mais elle a été bloquée par l'Union Nationale. Ça heurtait certains intérêts privés: le commerce en certains villages s'en serait trouvé défavorisé. Nous recherchons plutôt le bien commun . . ."

Vous avez eu connaissance des protestations des gens du nord relativement à la priorité telle que vous l'avez établie ? "Oui. MM. Mongrain et Hamel tiennent bien leur bout, et ils prêchent pour leur paroisse. M. Hamel est même venu me voir. Mais que voulez-vous? On ne peut pas tout faire en même temps !"

Nous avons essayé d'entrer en communication avec M. René Hamel. Il devait même nous rappeler au téléphone. Peine perdue ! M. Hamel était en conférence avec d'autres ministres, nous a déclaré sa secrétaire. Et puis, c'était le temps des Fêtes !

Dans les airs, sur mer et sur terre

De nombreux records établis en 1961

LONDRES. — (N.A.N.A.) — Dans presque tous les domaines de l'activité humaine, 1961 a vu établir de nouveaux records. Sans contredit, c'est dans les airs que se sont produits les événements les plus importants, en premier lieu les exploits des Russes Gagarin et Titov: ils ont brisé tous les records d'altitude et de vitesse.

C'est le 12 avril que Radio-Moscou annonçait la nouvelle de l'année : une capsule spatiale avait emporté dans l'espace le major Yuri Gagarin. Il avait fait le tour de la Terre en 89.1 minutes à une altitude de 203 milles, à une vitesse de 7,400 milles à l'heure.

Lancé de Baikonur, en Sibérie occidentale, l'appareil se reposait sur terre près du village de Smelkova.

Officiellement, Gagarin est devenu le premier cosmonaute. Mais on se demande encore s'il n'a pas été précédé dans l'espace par le lieutenant-colonel Vladimir Ilyushin qui, selon certains rapports, aurait été placé en orbite presque par erreur le 9 avril.

Quoi qu'il en soit, le record de Gagarin n'a duré que 116 jours.

Toujours plus vite

Les 6 et 7 août, le major Gherman Titov, 26 ans, accomplissait plus de 17 révolutions autour de la Terre en 25 heures et 18 minutes, à une altitude un peu moindre mais à une plus grande vitesse.

Quant au record de vitesse réalisé à bord d'un appareil, il appartient au major américain Robert M. White qui, aux commandes du **X-15**, a atteint 4,093 milles à l'heure à 217,000 pieds d'altitude, le 11 octobre.

Le record d'altitude dans un ballon appartient à deux Américains, les commandants Ross et Prather, qui sont montés jusqu'à 113,500 pieds, soit 21.49 milles, au-dessus du golfe du Mexique.

Dans la direction opposée, un savant suisse, Harness Keller, accompagné d'un reporter américain, Kenneth McLeish, a réussi à plonger jusqu'à 728 pieds sous l'eau, le 30 juin, au lac Majeur. Ils ont utilisé un procédé de respiration qui demeure un secret.

Un autre record d'altitude — ou, plus simplement, de grandeur — semble en voie d'être battu. A Quincy (Louisiane), une Noire de 14 ans, Dolores Pullard, a atteint 8 pieds et 2 pouces. (Elle mesurait déjà 7 pieds à 7 ans.) On ne doute pas qu'elle finisse par dépasser les 8 pieds ⅜ de la géante allemande Marianne Wehde (1866-1883).

Même la population du monde a atteint un nouveau record : elle dépasse maintenant les 3 milliards . . . Elle a donc doublé en 70 ans seulement.

"Progrès" scientifiques

La bombe la plus puissante jamais fabriquée par les hommes a éclaté le 30 octobre en Sibérie soviétique : elle avait une puissance de 57 mégatonnes, et ses répercussions ont fait le tour de la Terre en 36 heures et 27 minutes.

Le 27 octobre, les Américains avaient réussi le premier essai de leur fusée **Saturne** à Cap Canaveral. Cet engin qui mesure 162 pieds de haut et pèse 462 tonnes, est plus puissant que la fusée russe qui a servi aux exploits de Gagarin et de Titov.

1961 fut aussi l'année d'un nouveau sommet des prix payés pour une oeuvre d'art. Le Musée d'Art moderne de New York a payé $2,300,000 dans une vente aux enchères pour un tableau de Rembrandt, "Aristote contemplant le buste d'Homère", datant de 1653.



Le X-15, l'avion le plus rapide au monde, a volé à une vitesse de 4,093 milles à l'heure.

Dans un domaine bien différent, la famille du petit Bryan John May, 11 ans, de Los Angeles, a obtenu $675,000 en dommages parce que le garçonnet est demeuré paralysé après avoir été vacciné par un sérum défectueux contre la polio.

Les grandes compagnies sont devenues encore plus grandes au cours de l'année. L'actif de la Bell Telephone Co. a dépassé les $27 milliards.

Les polices d'assurance-vie émises par la Metropolitan Life Insurance Co. atteignent maintenant le total sans précédent de $100 millards, soit plus que la dette nationale de la Grande-Bretagne.

Le plus gros navire

C'est en 1961 qu'on a terminé la construction du plus gros paquebot du monde, le **France**, jaugeant 66,800 tonneaux, et mesurant 1,035 pieds de long, 4 de plus que le **Queen Elizabeth**.

Les Etats-Unis ont construit au coût de $500 millions le porte-avions géant **Enterprise**, mû par l'énergie atomique, et jaugeant 83,350 tonneaux.

A Birmingham, en Angleterre, la compagnie Austin a construit le plus grand garage du monde : il peut loger 3,300 automobiles.

La statue la plus haute au monde a été érigée près de Tokyo, au Japon. Elle mesure 170 pieds, et représente la déesse de la charité.

Dans le domaine des sports, le Russe Valery Brumel, 19 ans, a établi un nouveau record de saut en hauteur en atteignant 7 pieds et 4½ pouces. L'Américain Ralph Boston a brisé le record mondial de saut en longueur, en atteignant 27 pieds et 2 pouces.

L'Argentin Antonio Abertondo a traversé la Manche dans les deux sens en 43 heures, les 21 et 22 septembre, en prenant seulement 3 minutes de repos entre les deux traversées.

A la levée du poids, le Russe Yuri Vlassov a réussi l'exploit de lever au-dessus de sa tête un poids de 451 livres et trois quarts.

Le cycliste français José Moiffret a établi un nouveau record de vitesse, avec 115.96 milles à l'heure.

Enfin, un chômeur noir de Los Angeles, William Johnston, a établi un record nouveau genre qui lui a valu bien peu d'applaudissements. Il a trouvé dans la rue un paquet contenant $240,000 en petites coupures . . . et s'est empressé d'aller le remettre à son propriétaire. Son geste a été largement rapporté dans les journaux, ce qui lui a valu de recevoir un grand nombre de lettres : au moins le quart de celles-ci le traitaient d'imbécile !

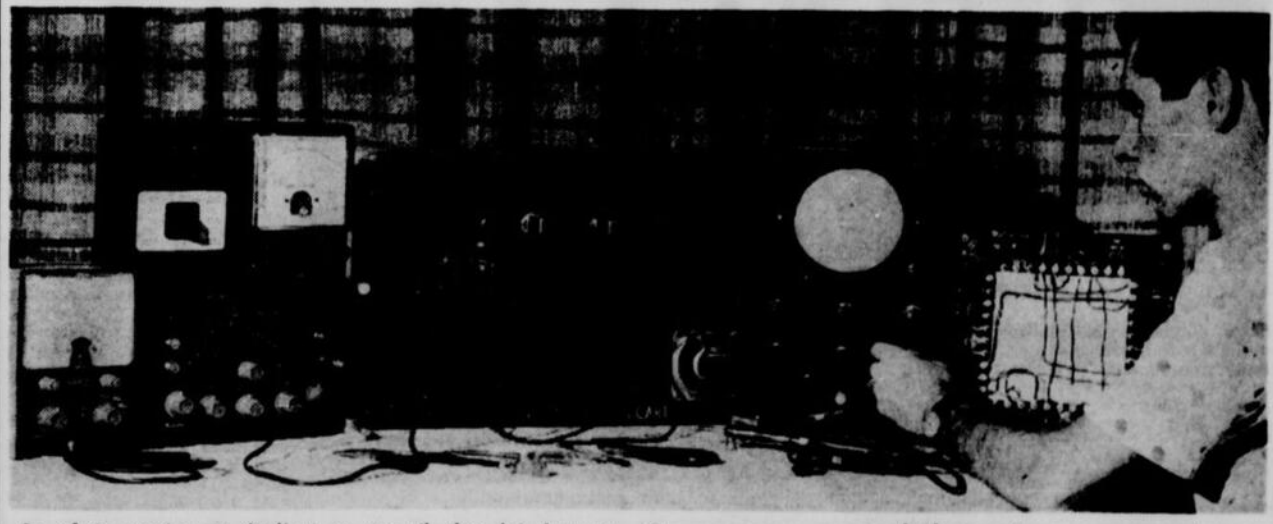


ARCHIE MOORE
. . . sa 132e victoire par K.O.

Au golf, Louis Kretlow a réussi un trou d'un coup à une distance de 427 verges, abattant ainsi le record mondial établi en 1939.

A la boxe, Archie Moore a remporté sa 132e victoire par knock-out.

NOUVEAU COURS D'ELECTRONIQUE PAR CORRESPONDANCE



La photo montre un étudiant au travail chez lui dans un laboratoire équipé d'appareils qu'il a construits lui-même avec les pièces reçues de TECCART. Il a un oscilloscope, un générateur de signal, une boite de substitution, un volt-ohmmilliampèremètre, un voltmètre électronique, un tableau expérimental à lampes et un tableau expérimental à transistors.

De plus, vous passez 2 semaines dans nos laboratoires soit 50 heures d'études gratuites.

Ce nouveau cours d'électronique comprend en plus de la télévision, tout ce qui concerne les TRANSISTORS

GRATUIT — *La brochure gratuite vous fera voir tout l'équipement grandeur naturelle. Il faut le voir pour le croire.*

EMPLOIS EN ELECTRONIQUE

Lignes aériennes
Communications
Radar
Pilotage automatique
Instruments d'atterrissage
Contrôle des moteurs

Navigation maritime
Communications
Radar
Systèmes automatiques d'alarme
Echo-sondes

Pipelines et contrales électriques
Communication par micro-ondes
Radio-téléphonie
Télémétrie

Police et incendie
Radio-téléphonie
Contrôle électronique de vitesse
Contrôle électronique de trafic

Prospection minière
Compteurs Geiger

Radio et télévision (émission)
Contrôles de studio
Emetteurs
Relais micro-ondes

Téléphone
Equipement mobile
Relais micro-ondes
Circuits amplificateurs

Services médicaux
Rayons X
Electro-cardiographes
Electro-encéphalographes
Appareils diathermiques
Cautères électroniques

Chemins de fer
Circuits fermés de télévision
Emetteurs de fac-similé
Calculateurs
Radio-téléphone
Contrôles d'aiguillage
Contrôles de cours de triage

Electronique domestique
Radio et télévision
Haute-fidélité
Contrôle électronique de portes de garage
Cuisson électronique
Contrôle des systèmes de chauffage

Equipement de bureau
Machines à dicter
Calculateurs
Classeurs automatiques
Mémoires magnétiques
Appareils d'intercommunication

Industriel
Automatisation
Radio-téléphonie
Circuits fermés de télévision
Pyrométrie
Radiographie

POSTEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT

Sans obligation de ma part je désire recevoir votre brochure des
☐ Cours à l'école ☐ Nouveau cours par correspondance

NOM ..... TEL. .....

ADRESSE ..... AGE .....

VILLE .....

L.P.J. — 7-1-62

VENEZ VISITER TECCART
Ouvert tous les soirs
3155 Hochelaga
Montréal
LA. 5-2551



A Lachute, une expérience qui sera peut-être imitée !

On est content de la police "privée"

Texte : André Béliveau — Photos : John Taylor

La petite ville de Lachute, dans les Laurentides, a créé un précédent il y a quelques mois en confiant à une agence de policiers privés la protection de ses citoyens. Nous nous sommes rendus sur les lieux afin de sonder l'opinion du public après expérimentation de la nouvelle formule. La réaction semble unanime: "Ce corps de police "nouveau style" nous fournit un rendement aussi bon, et parfois meilleur, que l'ancien. Nous en sommes bien satisfaits."

On se souvient que l'été dernier, les policiers réguliers de Lachute avaient démissionné en bloc dans des circonstances assez cocasses. A l'occasion du mariage de l'un des leurs, le chef du temps avait cru bon d'organiser avec l'aide de ses hommes une soirée "d'enterrement de vie de garçon", dans la meilleure tradition québecoise, avec tout ce que ces manifestations comportent habituellement. Mal leur en prit, puisqu'ils reçurent au beau milieu des réjouissances (et des pépées) la visite d'un détachement de la PP. Scandale, protestations, semonces, et tout le tra-la-la. Et finalement, démission plus ou moins volontaire des joyeux lurons, qui durent cependant être remplacés à pied levé dans l'exercice de leurs fonctions. A cet effet, le conseil pensa naturellement à faire appel à l'agence Phillips, qui répondit avec empressement.

Moins de tracas

Le maire, Me Fernand Legault, s'est déclaré particulièrement enchanté du travail de ses nouveaux policiers.

"J'ai fortement l'impression, a-t-il expliqué, que nous avons fini d'avoir des problèmes avec notre police. Du côté financier, notre entente avec Phillips est avantageuse, mais elle l'est surtout "moralement", si je peux dire. Nous donnons une somme de . . . à l'agence, et lui fournissons les locaux, les cellules et le service de radio-police, que nous possédions déjà. Elle se charge du reste, tant pour le personnel que pour l'équipement. Par exemple, nous n'avons plus à payer pour habiller nos hommes . . . Ce point peut sembler insignifiant, mais il compte énormément dans le budget d'une petite ville comme la nôtre, surtout si l'on considère que chaque recrue nous coûtait autrefois, dès le départ, de $400 à $425 en vêtements. Certains de nos hommes avaient besoin de deux nouvelles cravates chaque mois ! Ils devaient les manger . . . "

Un autre souci que n'ont plus les fonctionnaires municipaux de Lachute : celui de l'embauche et de la déb . . . du renvoi des policiers. Bah ! pourquoi pas ! de la débauche aussi, puisqu'il en a déjà été question.

"Désormais, de poursuivre le maire, nous n'avons plus à nous occuper de ces questions. La maison Phillips le fait pour nous. Et si, pour une raison quelconque, nous avons à nous plaindre de tel ou tel policier, l'agence s'engage à le retirer immédiatement de la ville, sans conditions."



M. LE MAIRE . . .
" . . . Nos soucis sont finis"



Oui, mon lieutenant ! Non, mon lieutenant ! O.K., mon lieutenant !

— Ces policiers sont-ils des citoyens de la ville, ou des étrangers ?



LE CHEF J.-L. HEBERT
. . . un homme d'expérience

— Sur les dix membres actuels, huit ou neuf sont de l'extérieur. Ce qui assure plus d'impartialité et de justice, puisque ces officiers ne connaissent personne, et n'ont pas à tenir compte de certaines convenances . . . Vous me comprenez. Il n'est pas question ici de "mon oncle un Tel, ou du cousin de l'échevin X. J'ai moi-même été arrêté il y a quelques semaines par un de mes policiers, qui ne me connaissait pas. J'ai reçu une contravention pour avoir omis de m'arrêter à un stop.

— Vous parliez tout à l'heure d'une somme de . . . Pourriez-vous préciser ?

— . . .

— Combien en coûte-t-il à la ville de Lachute cette année pour maintenir sur pied un corps de police ?

— . . .

Le coût

Me Legault est un homme fort discret quand il le faut. Il est maire.

Mais moi, je suis journaliste.

Et il en coûte cette année aux 9,000 citoyens de Lachute $36,000 pour jouir de la protection de Phillips. Protection qui s'étend aux localités limitrophes de St-Jérusalem et de Ayersville, soit, au total, à environ 12,000 personnes. Il faut encore ajouter à cela les quelque 3,000 employés du barrage de Carillon, qui ne sont pas toujours les plus sages des enfants des hommes.

Ce montant de $36,000 est basé sur le coût de l'équipement et le nombre d'heures-hommes de travail. A St-Jérôme, par exemple, l'une des dix villes qui jusqu'ici aient manifesté leur désir d'imiter Lachute et de confier l'application de la loi chez eux à Phillips, on bénéficierait d'environ 10,000 heures-hommes de plus tout en payant $1,000 de moins qu'actuellement. Ces montants varient naturellement avec l'importance des villes concernées. Tracy, aux dernières nouvelles, semblait intéressée. Le système Phillips pourrait également s'appliquer efficacement à des municipalités plus populeuses, comme Trois-Rivières, ou Hull.

Du jugement

Les policiers de Lachute ont fait parler d'eux il y a quelques semaines quand deux des leurs ont blessé deux employés du barrage en leur tirant des coups de feu dans les jambes.

— Mes hommes ne sont absolument pas à blâmer là-dedans, explique le chef J.-L. Hébert. C'était eux, ou les autres. Ils ont aimé mieux que ce soit les autres . . . D'ailleurs, ils sont sortis blancs comme neige de l'enquête.

— Avez-vous donné des instructions spéciales à vos agents, en un sens ou en l'autre ?

— Ils ne doivent utiliser leur pétard que le moins possible, et s'ils le font, tirer dans les jambes. Pour le reste, on leur demande de se servir de leur tête. On est ici pour appliquer la loi et faire respecter l'ordre, pas pour opprimer la population.

— Des projets ?

— Plusieurs. Entre autres, l'organisation d'une brigade scolaire, dès le printemps.

Quelques opinions

D'autres citoyens de la place ont aussi exprimé leur satisfaction à l'endroit du nouveau système.

M. Gaston Parisien, barbier, et par conséquent un peu confesseur de toute la ville, se déclare surpris des bons résultats obtenus. "Je n'ai pas eu connaissance du moindre faux pas depuis leur installation ici."

Un chauffeur de taxi, M. Albert Blute, donne ainsi son point de vue : "Pour nous, sur le taxi, on n'a pas à se plaindre des policiers Phillips. Ils ne sont pas plus sévères que les autres, et nous semblent avoir plus de jugement dans l'application des règlements de la circulation."

M. Paul Desjardins est le gérant de l'hôtel Windsor. "Il y a six hôtels à Lachute, et comme dans tous les hôtels qui reçoivent des travailleurs, il arrive parfois qu'un petit "mon oncle" tente de faire le coq. Ça n'arrive pas souvent ici, et quand ça se produit, la police arrive toujours très rapidement. Je les en félicite et les remercie."

Enfin, selon Mme Cécile Méthot, coiffeuse, "C'est vraiment une bonne chose que les nouveaux agents viennent de l'extérieur, même si au début il leur faut quelques jours pour connaître la ville. Ils semblent prêts à coopérer à toutes nos activités. On n'a pas à se plaindre."



Madame V. METHOT
Coiffeuse
" . . . une bonne chose."



M. ALBERT BLUTE
Chauffeur de taxi
" . . . ils ont plus de jugement."



M. GASTON PARISIEN
Coiffeur
" . . . pas un faux pas."



M. PAUL DESJARDINS
Gérant d'hôtel
" . . . ils sont rapides."



R. LEVESQUE
...il y tient



J. DRAPEAU
Pourquoi pas?



L. SAULNIER
...surpris!



MARABOUT
...un succès

En r'montant la rue Sainte-Catherine...

par Roland Lebeau

M. René Lévesque, notre ministre des Ressources naturelles, continue, avec l'aide d'un groupe de jeunes libéraux, à "pousser", au sein du cabinet et ailleurs, en faveur de l'étatisation des sociétés hydro-électriques du Québec. M. Jean Lesage serait bien prêt à adopter cette mesure mais sa principale objection, c'est que la Province n'a pas assez d'argent. Pour le moment du moins... De toute façon, on croit que le cabinet Lesage présentera, en 1963, un projet de loi qui remettrait à la population l'une des grandes sources d'énergie du Québec : l'électricité.

Les employés de la Régie des alcools ont mal... aux pieds. Soulignons que, ces jours derniers, ils ont dû faire du temps supplémentaire gratuitement. Le matin, une dure tâche les attend : remplir les casiers vides dans les magasins. Certains de ces employés ont à peine 30 minutes pour dîner et ils n'ont même pas le droit d'utiliser ce stimulant tout trouvé en pareilles circonstances, et qui ne manque pas dans les établissements de la Régie : le cognac...

Le maire Drapeau suivra-t-il l'exemple de son confrère de Windsor qui vend des mouchoirs-souvenirs à ses visiteurs, à un dollar pièce ?

Sait-on qu'au cimetière d'Arthabaska le peintre-sculpteur Suzor Côté et le sculpteur Alfred Laliberté sont inhumés côte à côte ? Sait-on aussi que c'est Laliberté qui a sculpté le monument funéraire de Suzor Côté ? Incidemment, à Bordeaux, deux rues voisines portaient les noms de ces artistes qui nous font honneur. Or voici que le nom "Alfred-Laliberté" a disparu. Avis au Comité municipal de toponymie...

M. Lucien Saulnier, président du Comité exécutif, a tenu à présenter personnellement ses souhaits à chacun des fonctionnaires. Pour ce faire, il s'est fait accompagner par le directeur de chaque service visité. Ce dernier lui présentait chaque employé. Ce qui a le plus amusé M. Saulnier, c'est le fait que maints directeurs ne connaissaient pas les noms de leurs subalternes.

Notre pays a exporté près de 11 millions de sapins, dont 10,000,000 aux Etats-Unis et 45,000 à Porto-Rico.

On sait s'amuser à la police... Incidemment c'est l'agent Marcel Laperrière et le sergent Jean-Claude Ménard qui sont respectivement président et vice-président de la Ligue de ballon-balai des policiers de Montréal. Des gars qui, paraît-il, savent "balayer". C'est pourquoi se décrocheront-ils peut-être quelque promotion cette année dans cette ville de perdition qui s'appelle Montréal, et où les bons "policiers-balayeurs" ont vraiment de quoi s'employer...

La nouvelle collection Marabout-Université est un succès dépassant de beaucoup les espérances de ses éditeurs. En 15 jours, 50,000 exemplaires vendus.

Les promoteurs, désireux de louer la grande salle du Palais du Commerce, doivent débourser $15,000 pour une exposition d'une semaine.

Les aveugles sont heureux cette année, car un nouveau cadeau leur est donné : un plat pliant (réduit au format de poche) et dont on peut se servir pour abreuver son chien-guide. Ce n'est pas toujours facile pour l'aveugle en promenade de satisfaire rapidement aux besoins de son chien assoiffé. Avec ce petit plat commode, le problème est réglé...

Il n'est pas facile de connaître l'avenir. A preuve : l'histoire de Lord Stamp, de Londres, qui, au cours de la dernière guerre, avait fait construire un abri antibombe à une profondeur telle qu'une bombe ne pouvait l'atteindre. Malheureusement, il n'avait pas prévu qu'une conduite allait se briser et que l'eau ainsi libérée allait envahir son abri. Lord Stamp y est mort noyé.

A la suite des révélations faites par la Régie des alcools concernant l'exploitation des consommateurs dans certains bars, les barmen sont plus attentifs à leur travail. Ils ont même abandonné la coutume de préparer les coquetels longtemps à l'avance. Cela leur permettait de ne pas toujours respecter le juste mélange des boissons.

Les accessoires électriques les plus populaires dans les familles canadiennes sont le réfrigérateur, le fer à repasser et l'appareil de radio. Plus de 95% des familles possèdent ces trois articles.

A inscrire sur votre mémo pour l'an prochain : un certificat-cadeau échangeable chez l'un des grands couturiers de Paris. On se prépare à les vendre dans le monde entier.

Grâce à l'invention d'un médecin

Finies les nuits blanches passées à bercer le bébé!

par Arthur Aman

ST. PAUL, Minn. — (N.E.A.) — Etes-vous fatigué de promener, la nuit, votre petit, braillant à fendre l'âme et le tympan ? Etes-vous fatigué de vous faire réveiller par ses cris, et de voir votre repas interrompu par ses pleurs ? En un mot, êtes-vous parfois fatigué d'être père, d'être mère de famille... ?

Si oui, voici de bonnes nouvelles pour vous. Un obstétricien américain, le Dr Robert Horton, vient d'inventer un appareil pour endormir bébé. Il n'est pas plus gros qu'un hamburger, il se place aisément près du berceau de bébé et il vous garantit ce trésor rare, précieux, inestimable : la paix.

C'est en voyant que son propre bébé s'endormait calmement sur le siège-arrière de sa voiture que le Dr Horton eut l'idée que le roulis du moteur était un bruit propice à bercer, puis à endormir un enfant. Il fabriqua donc, le lendemain, un appareil vibrateur qui reproduisait le bruit du moteur.

L'appareil est composé d'une batterie recouverte d'une jolie boîte de plastic. Le son est légèrement plus bas que le "do" moyen, et ressemble à la sonnerie du téléphone. On l'a fait "essayer" à 1,000 bébés dans des pouponnières — et 90 p. 100 d'entre eux ont sombré immédiatement dans le sommeil...

Quel est donc le secret du mystérieux pouvoir de l'invention du Dr Horton ?

C'est lui-même qui nous l'explique, non plus en tant que père, mais en tant qu'obstétricien et gynécologue.

"L'enfant commence habituellement à se plaindre deux semaines après sa naissance, et sent le besoin de retrouver la sécurité du ventre maternel. L'appareil — de même que le moteur de voiture dont il imite le bruit — reproduit à peu près ce que le foetus entend quand il est dans le ventre de sa mère. Aussi s'endort-il tranquillement quand on lui redonne ce bruit, synonyme de sécurité."

Et voilà, parents, une lueur d'espoir se lève pour vous à l'horizon. Il viendra peut-être, le jour — ou plutôt, elle viendra, la nuit — où vous pourrez dormir d'une traite sans risquer de bondir hors du sommeil aux cris furieux de votre rejeton. Comme quoi il est fort utile à un médecin d'avoir des enfants bien à lui — le Dr Horton n'aurait jamais inventé cet appareil s'il n'avait pas d'abord été un père irrité.



Ça réussit mieux qu'une berceuse, mieux qu'un berceau : "ça", c'est un nouvel appareil pour endormir bébé.

VOUS VOULEZ UNE NOUVELLE VOITURE?

ACHETEZ-LA DE SUITE, AVEC UN PRÊT PEU COÛTEUX, COMPORTANT UNE ASSURANCE-VIE, DE VOTRE

CAISSE DE PRÊTS BNE

BNE

LA BANQUE DE NOUVELLE-ÉCOSSE

POILS SUPERFLUS



épilés radicalement, confortablement, au plus bas prix possible!

VOUS AVEZ ENTENDU DIRE que l'épilation permanente des poils superflus est 'coûteuse' et surtout 'douloureuse'... **OUBLIEZ** tout cela. Aujourd'hui, ces idées ne tiennent plus. Elles font partie de l'histoire ancienne!

Au problème féminin des poils superflus inesthétiques, masculins et souvent disgracieux, Gregory System apporte à la fois les derniers perfectionnements techniques de la science moderne et **"la spécialisation"**. De la sorte, le manque de confort et le coût ont été réduits à un niveau qui n'était pas possible dans le passé.

Douloureux ? Si vous pouviez voir seulement à travers les murs immaculés de nos cabines d'épilation, vous verriez plus d'une cliente s'endormir agréablement pendant que la technicienne Gregory continue à l'épiler pour la délivrer une fois pour toutes du cauchemar des poils superflus. Si ça faisait mal, cela ne serait point possible.

Coûteux ? Les prix Gregory sont les plus bas — on pourrait même dire la moitié de ce que l'on paye ailleurs. Le traitement étant calculé par heure d'épilation, et vu la rapidité à laquelle les poils sont éliminés par les habiles techniciennes Gregory, vous réalisez là une double économie : **temps et argent.**

Vous serez ravie de 'découvrir' la clinique Gregory. **Pourquoi donc ne venez-vous pas pour l'examen gratuit de votre problème ?** Téléphonez-nous à l'instant même pour un rendez-vous. Alors vous pourrez venir dès aujourd'hui, ou demain.

Gregory System

CLINIQUE D'EPILATION PERMANENTE

A MONTREAL — Maintenant 3 bureaux:

NORD-EST : Suite 300, Edifice Lombank
6339, rue St-Hubert, Tél. 272-9664
SNOWDON : Suite 303, Edifice Banque Royale
EN VILLE : 5292 Queen Mary Rd., Tél. HU. 1-3522
Suite 301, Edifice Carré Dominion
1010 ouest, rue Ste-Catherine, Tél. UN. 1-9741

STATIONNEMENT GRATUIT AUX 3 BUREAUX

A QUEBEC : Suite 2, Edifice Morisset
695 est, boul. Charest, Tél. 529-1879
A OTTAWA : Suite 1110, Edifice Fuller
75, rue Albert, Tél. CE. 5-2085

OUVERT : 10 a.m. - 7 h. 30 p.m. en semaine — 10 a.m. - 3 p.m. le samedi

L'exploit de deux jeunes Trifluviens

3,000 milles en canot... objectif : 15,000!

par André Béliveau

Les Canadiens français sont des drôles de moineaux !

Une chanson de Félix Leclerc dit: "J'ai deux montagnes à traverser, trois lacs à boire, deux forêts à défricher, quelques rivières à mettre au lit (ou quelque chose de ressemblant), et tout ça avant la nuit !" Une autre, de Gilles Vigneault: "Les pieds dans l'eau du St-Laurent, le cul su'l'bord du Cap Diamant..."

Un Conrad Dubé part faire le tour de la planète à bicyclette. Plus modeste, Jacques Labrecque boucle le tour de la Gaspésie pedibus cum jambis. Les frères Calvé vont jouer au baseball en Alaska ou parler joual au Japon. Et on ne dit rien ici des exploits de Caillou Lapierre...

Non, vraiment ! Marquette, Jolliet et La Vérendrye ne sont pas morts !

Et voici que deux autres jeunes aventuriers ont décidé de prendre la relève. Pour Marcel Rocheleau, 22 ans, Gérard Houle, 23 ans, prendre la relève signifiait évidemment partir, et partir vraiment : ce qu'ils firent le 13 juillet dernier, des rives du St-Laurent, avec au coeur le désir de s'imbiber de grands vents et de liberté, de sentir sur leurs joues les baisers brûlants des soleils du Sud et les froides caresses des eaux du Mississippi et de l'Atlantique. Leur char de gloire : un canot de fibre de verre. Leurs bagages : une tente, quelques couvertures, et beaucoup d'espoir.

J'ai rencontré Marcel Rocheleau il y a quelques jours au Cap-de-la-Madeleine, chez ses parents. Les journaux, on le sait, ont fait écho à leur incroyable aventure. Partis pour deux ou trois ans, ils étaient déjà à Natchez, dans l'Etat du Mississipi, à 2,920 milles de leur point de départ, après un peu plus de cinq mois de voyage, lorsqu'un philanthrope anonyme leur fit parvenir un montant de $400 avec recommandation expresse d'employer cet argent pour payer un voyage-avion au Canada à l'occasion des Fêtes, sous peine de représailles. Nos héros, tout héros qu'ils soient, ne sont ni des martyrs, ni des fanatiques d'une cause. Ils ont profité de la chance et ont sauté dans l'avion pour venir passer les Fêtes chez eux.

"Mais nous allons repartir dans quelques jours, sois-en certain !"

Je n'en doute pas, connaissant Marcel depuis déjà pas mal d'années. Mais une chose me chicote :

"Cette histoire d'argent donné, tu ne trouves pas ça louche un peu ?

— Autant que toi. Mais que veux-tu que je te dise ? On a reçu un téléphone anonyme la veille de Noël. Une voix d'homme, en anglais. Il nous demandait si on allait à la messe de minuit. Et quand on est revenu de la messe, il y avait l'enveloppe et les $400 sous la porte.

— Tu n'as aucune idée de l'identité du type ? Ça ne pourrait pas être, par exemple, quelqu'un de vos amis ou de vos parents qui ait arrangé toute la combine d'ici ?

— Peut-être. Mais il y a des moyens plus simples...

— Et ça ressemble drôlement à un truc publicitaire.

— Peut-être. Mais je n'y peux rien. On avait l'argent, on est venu, et on repart. On ne cherche ni la richesse, ni la publicité. C'est pas moi qui t'ai invité... Et t'es quand même le premier journaliste que je consens à recevoir depuis notre arrivée.



A la brunante, on accoste pour la nuit... Et demain, au petit jour, ce sera un autre départ...

— O.K., ne te choque pas. Vous seriez venus quand même, sans cet argent ?

— Sûr que non ! On avait en tout $500 au départ. Comment voudrais-tu...

— Et le voyage, comment ça va ?

Heureux qui comme Ulysse...

— Beaucoup mieux qu'on ne l'aurait cru. Jusqu'ici, on a traversé deux provinces canadiennes, 12 Etats américains, monté 142 écluses, traversé 6 lacs, navigué sur 13 rivières, sept canaux, deux grands fleuves...

Quand je vous parlais de Félix Leclerc et de Jos Montferrand !

— Le canot se comporte bien ?

— Pas mal. Quoiqu'on ait dû le radouber à onze reprises, surtout à cause des rapides de la rivière Alleghany.

— Vous avez déjà versé ?

— Non. C'est la pire chose qui puisse nous arriver. On perdrait probablement tout notre matériel.

— Il n'est pas amarré ?

— Non. On le protège simplement contre la pluie, le soleil, la rosée ou l'écume.

Jusqu'ici, les deux canotiers ont avironné surtout sur le fleuve St-Laurent, la rivière Ohio et le Mississippi. Entre Buffalo et Salamanca, N. Y., ils ont dû portager. A Cincinnati, pendant les Séries Mondiales, alors qu'ils étaient installés sur la rive à donner une conférence de presse aux représentants de trois postes de radio et de TV locaux, Rocheleau se chargea d'aller sauver la vie de deux types qui se noyaient. L'un des deux avait tenté de se suicider en se jetant du haut du Central Bridge (125 pieds) et l'autre avait voulu le secourir. Grosses manchettes dans les journaux de la ville. L'aventure avait été filmée au complet par les techniciens de la TV, comme arrangée par le gars des vues.

C'est loin...

— Jusqu'où croyez-vous vous rendre ?

— Nous lâcherions aujourd'hui que je considérerais déjà notre entreprise comme un succès. Mais nous aimerions faire tout le trajet par le golfe du Mexique, aller jusqu'à Vera Cruz, remonter ensuite, passer par La Nouvelle-Orléans et traverser la Floride jusqu'à Key West, qui est l'extrémité sud des Etats-Unis. Puis nous reviendrions par la côte de l'Atlantique. Un voyage d'environ 15,000 milles au total. Ce serait probablement le plus long périple jamais effectué à bord d'un canot. Il nous faudrait de deux à trois ans pour le compléter.

— Et votre record de vitesse ?

— On a fait une fois 150 milles en deux jours, dont 110 sans descendre de canot, entre Helena et Greenville, dans l'Arkansas.

... et difficile !

— Des difficultés ?

— Avec l'eau parfois. Avec les hommes aussi. D'abord une tempête formidable sur le lac Ontario, qui nous a obligés à gagner rapidement la côte la plus rapprochée, où la police de Cape Vincent nous a arrêtés pour entrée illégale aux Etats-Unis. On risquait la prison, puis la confiscation et la déportation. Finalement, tout s'est arrangé, mais les officiers de l'Immigration ont gardé un dossier d'appréhension. Cette même journée, on a appris qu'on ne pouvait travailler aux Etats-Unis pour gagner notre pitance, à moins d'obtenir un visa spécial, ce qui aurait pris plusieurs semaines. On a décidé de s'en passer, et de continuer autrement.

Et Marcel me parle de la violence du Mississipi. Sur une rivière normale, ils avancent au rythme de quatre milles à l'heure. Mais sur le grand fleuve, le courant aidant, ils peuvent aller jusqu'à une moyenne quotidienne de 7 ou 8 milles à l'heure.

— Mais c'est très dangereux. J'aime encore mieux sauter des rapides que canoter sur le Mississippi.

Leurs difficultés ne sont pas terminées. Après La Nouvelle-Orléans, ils devront traverser 150 milles de marécages. Au Mexique, leur itinéraire les conduira au coeur même de la jungle : 300 milles de savane où n'existe aucune civilisation.

— Nous n'avons pas l'intention de nous attarder à ces endroits...

Pourquoi ?

— Marcel, tu disais tout à l'heure qu'on ne doit pas considérer votre aventure comme une course aux records. Pourquoi alors avez-vous fait votre baluchon ?

— T'as jamais eu envie de partir, toi ?

Et il m'explique lentement, sincèrement, sans le faire à la pose, les raisons qui l'ont poussé à cette folle équipée. Dans ce bonhomme hâlé, qu'on devine dur de muscles sous le veston, je revois à cet instant l'étudiant en philosophie de l'Université d'Ottawa, président de sa faculté et pas prétentieux pour deux "cennes" percées, le bon camarade, sérieux sans être grave, et aussi l'ancien condisciple du collège de Trois-Rivières, plus falot, presque maladif, qui arrivait premier en philosophie et refusait pourtant de se prendre pour saint Thomas ou Mgr Grenier (prière de ne pas confondre...). Qui a dit que les voyages forment la jeunesse ?

— Vois-tu, au fond de tous les hommes il y a, je pense, ce désir naturel de partir. De prendre le bord. Il y a deux ans, j'ai fait le trajet du Cap à New York en canot.

— Tu es, en somme, l'intellectuel du tandem ?

— Je n'aime pas ce mot-là...

— Tandem ?

— Non. Intellectuel. On voulait partir, mais pas perdre notre temps. Il y avait un côté éducatif dans notre histoire...

— Je n'aime pas ce mot-là...

— Histoire ?

— Non. Educatif.

— C'est ça quand même. Je voulais voir les choses. Apprendre l'anglais, puis l'espagnol. Voir comment vivent les Américains de langue française. Leur montrer que le Canada français existe aussi. Leur parler de nos problèmes, leur dire ce que nous sommes. Et les intéresser, si possible, à la cause de l'indépendance du Québec.

L'indépendance

— Tu es en faveur ?

— Et comment ! Les mouvements n'étaient pas encore lancés que nous en parlions, un groupe d'amis et moi, ici, dans les caves, au Cap-de-la-Madeleine. Remarque que nous ne sommes aucunement commandités par aucun de ces mouvements...

— Comment réagissent les Américains à l'idée de l'indépendance?

— Ils sont généralement sympathiques, une fois mis au courant. Nous donnons très souvent des conférences dans les écoles, les collèges, ou encore dans les clubs sociaux. Au départ, on ne s'occupait pas de publicité, mais la publicité s'est faite d'elle-même, et maintenant toutes les villes nous reçoivent officiellement. On nous offre le gîte, le couvert. Ainsi, depuis le début, nous avons reçu en cadeaux des vêtements d'hiver, une caméra, un revolver .35, des chaussures, des couvertures, un parapluie — on s'en servira peut-être un jour comme voile, par grand vent...

— Qu'apportera un voyage comme le vôtre aux hommes de la terre ? à ceux qui vous ont vu partir, ou à ceux qui vous voient passer ?

— Peut-être rien. Alors, nous aurons partiellement manqué notre coup. Peut-être un tout petit peu plus de compréhension les uns envers les autres, parce qu'ils se connaîtront mieux. Dans ce cas-là, nous aurons réussi."

Emprunt

— Mon cher Monsieur, mes affaires remarchent mieux et soyez assuré que, dans six mois, je vous aurai remboursé tout ce que je vous dois, si Dieu me prête vie...

— Alors, vous, vous empruntez à tout le monde ?

CHALIFOUR et Frères Ltée

Le plus grand spécialiste de machines à coudre au Canada

REDUIT de $40

CETTE MACHINE
- ZIGZAG
- AUTOMATIQUE
- APPLIQUES
- MONOGRAMMES
- REPRISAGE
- BOUTONS
- BOUTONNIERES
- BRODERIE

En VENTE en SPECIAL

$59.95

Prix rég. $99.95

Quantité limitée



Garantie de 20 ans sur tous nos modèles de luxe

• COURS DE COUTURE GRATUIT •

Démonstration gratuite, à domicile, sans obligation

Chalifour & Frères Ltée

6586, ST-HUBERT — CR. 3-2553

Vendons toutes les marques : Singer • White • Necchi • Bernina • Pfaff • Arrow et toutes les autres.

Au cours de 1961 à Montréal et dans la région

Trois importantes affaires policières non éclaircies

Les crimes et méfaits qui ont passionné l'opinion publique de la Province en 1961 se sont tous produits dans la région de Montréal — et aucun d'entre eux n'a été éclairci.

Le meurtre de Rocky Pierson reste entouré de mystère.

Mystères aussi que 5 des 9 meurtres commis dans la métropole même au cours de l'année.

Mystère encore que la disparition de Denise Therrien.

Abel Vosburg est mort avant de subir son procès, et l'on ne saura peut-être jamais la vérité sur le drame de Noyan.

Enfin, l'on ne possède toujours aucun indice qui permettrait de retrouver les auteurs d'un vol qui, selon certains, atteindrait $20,000,000, à une succursale de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, en plein centre de Montréal.

Pour la métropole même, 1961 fut sûrement une année remplie de paradoxes : la population augmente de 5 p. 100, la ville est privée d'un chef de police régulier, de nombreux policiers sont arrêtés comme cambrioleurs, deux experts européens bouleversent la routine du service de la police . . . et pourtant le nombre des crimes majeurs diminue.

A Montréal même, il y a eu 17 meurtres en 1960, et seulement 9 en 1961.

On a enregistré 635 hold-up et tentatives de hold-up en 1960, mais seulement 494 l'année dernière.

Les vols et tentatives de vol à main armée dans les banques de la métropole s'élevaient à 63 en 1960, pour tomber à 38 seulement en 1961.

Fait notable : aucun meurtre n'a été perpétré à Montréal même en mars, juin, juillet, août et novembre 1961, — mais c'est en juin, juillet et août qu'ont éclaté dans la région les trois grandes affaires criminelles de l'année, qui ne sont pas plus près d'être éclaircies aujourd'hui qu'elles l'étaient alors.

C'est au mois de juin que disparaît Keith Pearson, dit "Rocky", personnage connu dans les milieux de la pègre. Un téléphone anonyme oriente bientôt les recherches vers la rive sud, dans la région de Tracy. On retrouve enfin le cadavre de Pearson dans une grange abandonnée . . . et la police cache la nouvelle plusieurs jours alors qu'elle mène l'enquête.

On promet une solution rapide du crime. On effectue de nombreuses arrestations. Des individus sont longuement interrogés, puis relâchés. On croit savoir que le meurtre aurait été commis dans une municipalité de banlieue de la rive sud, qu'un personnage politique bien connu aurait été mêlé à cette affaire. Les arrestations continuent, de nouveaux suspects sont arrêtés et détenus jusqu'à l'enquête du Coroner, tenue à Sorel. La vérité va enfin éclater . . .

Mais il ne se passe rien. Tous les suspects sont relâchés. L'enquête piétine et s'enlise. Bientôt, on n'en parle plus . . .

Post-scriptum étrange à cette affaire: la mère de Rocky Pearson meurt subitement à son logis d'Outremont, et l'on apprend qu'elle était écrivain. Elle avait déjà publié un roman et venait d'en terminer un second.

Le cambriolage le plus spectaculaire de toute l'histoire du Canada a été commis au cours de la première fin de semaine de juillet. Des bandits ont percé tout à loisir un trou dans le plancher de la voûte, à la succursale de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, angle des rues Ste-Catherine et St-Alexandre.

Ils font main basse sur 373 coffrets de sûreté et disparaissent avec leur butin sans laisser de trace.

On ne saura peut-être jamais le montant exact qui a été dérobé : de nombreux propriétaires de coffrets de sûreté n'en veulent pas révéler le contenu. Mais, selon les évaluations, la somme disparue varierait entre $1 million et $20 millions.

L'enquête n'a rien donné.

L'affaire Therrien

Denise Therrien, 16 ans, est disparue de Shawinigan le 8 août 1961.

Cette affaire a occupé depuis la manchette de tous les journaux de la province, presque toutes les semaines. On a cru l'avoir vue à Montréal, en Abitibi, à Toronto, dans la région de Niagara. Des détectives privés ont organisé des battues dans les bois de Shawinigan. On reste sans nouvelle.

Les deux réseaux de traite des blanches tout récemment mis à jour à Montréal font croire à certains que Denise aurait été enlevée et "vendue" à un syndicat de prostitution.

Mais le mystère est toujours aussi complet.

C'est également au cours de l'été qu'Abel Vosburg est hospitalisé, à Montréal, où il mourra bientôt d'un cancer. Jusqu'à la fin, il a soutenu qu'il n'était pas coupable d'avoir mis le feu à sa maison de Noyan, pour faire périr sa femme et 11 de ses 15 enfants. La lumière n'a jamais été faite sur cette affaire, puisqu'on n'a même pas le verdict d'un tribunal.



M. ANDRE GAUBIAC
. . . il est reparti !



ANDREW WAY
. . . sa venue a fait parler !

"Réforme" de la police

C'est encore au cours de l'été qu'éclate le scandale causé par l'arrestation de plusieurs policiers et ex-policiers de Montréal, qui avaient apparemment constitué un réseau de cambriolage.

Le service de la police de la métropole est alors en pleine réorganisation.

Le premier janvier 1961, la police de Montréal n'a pas de directeur, M. Albert Langlois est en congé jusqu'au 15 décembre. Les deux experts embauchés par l'administration Drapeau - Saulnier arrivent bientôt dans la métropole : l'inspecteur André Gaubiac, de Paris, et le "commander" Andrew Way, de Scotland Yard.

Quelques mois plus tard, ils recommandent d'importants changements dans l'organisation du service de la police; l'aspect le plus controversé a trait à la décentralisation. Ces mesures sont bientôt mises en vigueur, et Montréal emprunte à Hull son chef de police, M. Adrien Robert, à titre temporaire.

C'est le 15 décembre seulement, avec le départ officiel du chef Albert Langlois, que M. Robert prend le titre de directeur de la police de la métropole du Canada.

Marchands du Québec qui se groupent!

D'innombrables petits épiciers du coin ont dû fermer leurs portes depuis l'établissement des centres d'achats, des chaînes de magasins et des grands monopoles. Le même phénomène s'est d'ailleurs multiplié dans tous les secteurs du commerce: les gros mangent les petits.

Afin de lutter avec une certaine efficacité contre cette rude concurrence des maisons dites "d'escompte", des hommes d'affaires de la région métropolitaine se sont récemment constitués en une association connue sous la raison sociale d'Association S.V.P. (Service-Vente-Publicité).

Leur but, selon le gérant, M. P.-E. Durand, est tout simplement de s'unir pour accroître leur pouvoir d'achat et, par le fait même, avoir la possibilité d'écouler leur marchandise à des prix sensiblement inférieurs, sans pour autant devoir accuser des pertes pécuniaires toujours préjudiciables.

L'Association S.V.P. se propose de toucher à tous les principaux secteurs du commerce. Ainsi, les marchands de meubles, les bijoutiers, les nettoyeurs, les pharmaciens et plusieurs autres commerçants pourront bénéficier de son action.

L'idée de base est assez simple : elle a d'ailleurs déjà été appliquée dans le monde de l'épicerie quand, pour se défendre contre les supermarchés, les petits commerçants se sont unis sous le nom de Métro, de Coronet, de Richelieu ou de National.

On a commencé par s'attaquer au domaine des meubles. Jusqu'ici, 42 marchands ont adhéré au mouvement, et l'on s'attend à ce qu'ils soient plus de 125 début février. L'Association préfère pour l'instant ne recruter ses membres qu'à l'extérieur de Montréal. Elle étend ses activités jusqu'à Asbestos, Sherbrooke et Ste-Agathe, et se promet d'aller beaucoup plus loin dans quelque temps.

Désormais, les commerçants-membres n'auront plus à payer le prix fort pour se procurer deux ou trois unités de tel ou tel produit. L'exécutif de l'Association, après comparaison et étude, fera pour eux un choix entre les offres de plusieurs manufacturiers.



M. P. DURAND . . . président de cette nouvelle association !

On invitera alors ce manufacturier à exposer son article à la salle de montre du groupement, et les membres n'auront plus qu'à venir décider sur place s'ils désirent contracter l'achat ou non. Ceux qui voudront le faire pourront bénéficier de conditions extrêmement avantageuses, ce qui leur aurait été impossible s'ils avaient effectué la transaction individuellement.

En plus de ces facilités et de la salle d'exposition, l'Association fournira gratuitement à ses membres les services d'un décorateur expert.

VENDEURS — VENDEUSES

GAGNEZ $45 PAR SEMAINE

A TEMPS PARTIEL

Vendez nos ensembles de lingerie de maison : draps, couvertures, nappes, serviettes, etc. Plan budgétaire. Toutes les jeunes filles sont intéressées à préparer leur trousseau — les dames mariées à renouveler. Vous n'avez rien à acheter. Aucune marchandise à livrer, pas de crédit à supporter, pas de collection. AUCUN RISQUE. Trois ventes seulement par semaine rapportent $45. Téléphonez ou écrivez pour recevoir gratuitement tous les détails par la poste.

Deary Ltd., Dept. LPJ, 400 est, Sherbrooke, Montréal, VI. 9-7202

LA VOICI, LA FABULEUSE "AUSTIN 850"

Que vous voyez à "LA POULE AUX OEUFS D'OR" . . . et vous pouvez l'acheter chez MESSIER pour aussi peu que $8.50 comptant (plus taxe)

MESSIER PAIERA VOTRE GASOLINE POUR UN AN (OU 6,000 MILLES)

VOUS OBTENEZ AUSSI GRATUITEMENT

- Cours de conduite pour Madame ou vos plaques '61.
- Une garantie sur l'automobile contre toutes défectuosités pour une année entière.
- Tous les accessoires compris, comprenant signaux de direction, lave-vitres, outils de dépannage, roues et pneus de rechange.

LA AUSTIN 850 . . . UNE AUTO DE REVE

. . . et pourtant si facile à posséder, il vous en coûtera moins cher de rouler en Austin 850 que de prendre l'autobus. Achetez-la dès demain chez Messier.

- Elle assure 50 milles au gallon
- Elle roule à 75 milles à l'heure
- Son moteur est transversal
- Sa traction est avant
- Sa suspension est caoutchoutée
- Elle est complètement équipée

JE SUIS INTERESSE A ACHETER UNE AUSTIN 850

Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer plus de détails à ce sujet ! LPJ.—7-1-62

MON NOM EST

MON ADRESSE EST

VILLE TEL.

MESSIER 1480 est, rue MONT-ROYAL LA. 4-3781

OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'A 9.30 H. P.M.



Presque tout, un peu partout... Presque tout...

Le grand Mussolini

Sir Winston Churchill, à qui M. Sandys, son ex-gendre, demandait quel avait été l'homme d'État le plus remarquable durant la guerre, a répondu sans hésiter :

— Mussolini ! Il n'a pas hésité à faire fusiller son gendre !

Instructive télévision

C'est un confrère américain qui l'a racontée : "La télévision a une grande valeur éducative, dit-il, ainsi aucun enfant ne se demande plus maintenant ce que fait un jeune couple étendu sur la plage, ou pelotonné dans une voiture, il le sait . . . ce jeune couple vient de découvrir la meilleure cigarette du monde . . ."

Le dollar américain

De président en président, les experts ont tracé la courbe de déclin du dollar en 20 ans. Il valait ses 100 *cents* quand Roosevelt le reçut. Mais le dollar qu'il transmit à Truman en 1945, ne valait plus que 78 *cents* en réalité. Celui dont hérita Eisenhower, 52 *cents*. Et celui légué par Ike à Kennedy : 46.

"Par excès de scrupule"

Dans un livre qui paraîtra ces jours-ci et dont la presse française vient de publier de larges extraits, le Dr Werner Keller, un Allemand, expose comment le général Dwight Eisenhower, alors commandant en chef des armées alliées, livra aux Russes, en 1945, "par excès de scupules", l'usine souterraine de Nordhausen. C'était, explique-t-il, les faire bénéficier de dix ans d'avance dans la course de l'espace. C'est dans cette usine que les machines les plus perfectionnées du monde fabriquaient les "V-2" et autres armes terribles, aujourd'hui largement dépassées. "Tout doit être livré intact aux Russes", avait décrété Eisenhower.

Beaucoup trop de "grec"

Orama est un suffixe grec qui signifie "vue". Il a servi, voici déjà bien longtemps, à forger le mot panorama. Depuis quelque temps on l'emploie à tort et à travers, ce suffixe. On a vu surgir, sur divers immeubles commerciaux : Cinérama, Sonorama, Discorama, Spectarama, Drapeaurama et, même, avenue de Wagram, Restaurama. Et ce n'est pas fini. La preuve ? Cette boite de nuit, dont le nom écrit en lettres de feu, se lit la nuit, en plein Montmartre : Sexerama. Quand même !

Nasser, imitateur

Nasser, qui vitupère les Américains, leur a tout de même emprunté quelque chose. A l'exemple de ces bas reliefs gigantesques à l'effigie des différents présidents des U.S.A. gravés au flanc des Montagnes Rocheuses, il a fait sculpter son propre buste en plein roc, dans la falaise de Mogattam, près du Caire. Aucune comparaison avec les statues des anciens pharaons. Les hommes d'État modernes voient encore plus grand . . .

Chiffres sans importance

Dans ce pays africain qui vient de se trouver livré à lui-même, le président vient de convoquer son ministre des Finances pour examiner la situation. Au bout d'un moment, après avoir examiné superficiellement les comptes, le président demande à son ministre : — Au fait, combien devons-nous exactement à la France ? — Je n'en sais rien. Peut-être cinquante ou cent milliards. — Comment ? s'étonne le président, vous ignorez le montant de notre dette ? — Oh, vous savez, murmure le ministre, du moment qu'on ne remboursera jamais . . .

Paiements à des fantômes

Après une longue enquête, la Sécurité sociale anglaise vient de s'apercevoir qu'elle payait des honoraires aux médecins pour près d'un million et demi de fantômes. Comprenez : pour des malades morts, mais continuant à figurer sur les listes de patients en traitement chez tel ou tel "homme de l'art". Le système anglais prévoit en effet que les médecins touchent en tout cas 19 shillings et 6 pence par client inscrit sur leur liste. Et beaucoup de médecins, parce qu'ils sont surchargés de paperasses, disent-ils, n'ont pas le temps (disent-ils aussi) de signaler " tous" les décès. D'autres "oublient" . . . Même chose, apparemment, pour l'état-civil et ses fonctionnaires. L'extraordinaire est que l'on ne se serait aperçu de rien, longtemps encore, sans la mort d'un médecin, à la suite de laquelle la S.S. britannique avisa deux soeurs qu'on les portait sur la liste d'un autre praticien. La lettre aux deux soeurs revint avec la mention : décédées". Sur quoi, l'association d'idées étant la base du génie, le chef de la statistique de la S.S. eut un éclair : il comprit pourquoi ses listes indiquaient un accroissement de la population anglaise de 1.500.000 âmes, en contradiction avec toutes les autres statistiques. "Armes", hélas ! était bien le mot.

Formose en Afrique . . .

La Chine communiste et la Chine nationaliste ont trouvé un nouveau champ de bataille : l'Afrique.

— Le Ministre de l'Information de Taipeh, le Dr Sampson Chen est nommé ambassadeur de Chine à Brazzaville. A Brazzaville va s'ouvrir en octobre un bureau d'information de la Ligue anticommuniste des peuples d'Asie et à Léopoldville un bureau d'informations chinois.

— La Chine nationaliste entretient des relations diplomatiques avec 11 des 17 nouvelles nations africaines. Une mission chinoise de bonne volonté est partie en Afrique pour un voyage qui durera deux mois. L'objet est de convaincre les nouveaux Etats africains de voter contre l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U., trois missions économiques chinoises nationalistes ont visité l'Afrique avec des résultats satisfaisants, notamment au Libéria où a été examiné un traité de coopération agricole avec Taipeh.

— Une mission agricole du Gabon est en cours de visite en Chine nationaliste. Le chef de la délégation, Edouard Tellier, a transmis une invitation pour le Gabon au ministère de l'Agriculture afin qu'il envoie des experts chin is indiquer aux Gabonais ce qui a été fait notamment dans le domaine des coopératives agricoles et de la culture intensive du riz.

— Une mission agricole du Togo est attendue en Chine nationaliste dans les prochains mois.

Adenauer mélancolique

La dernière rencontre Adenauer-de Gaulle n'a pas été seulement infructueuse. Elle s'est déroulée aussi dans une ambiance mélancolique, empreinte d'une certaine lassitude. Et, en partant pour Orly, le chancelier eut ce mot : "Dieu sait quand reviendrai-je à Paris." Allusion à son âge . . . aux difficultés politiques ?



Une souris aux Nations Unies

"Le Casse-noisettes enchanté" — tel était le titre d'une émission de télévision du réseau A.B.C., à New York, à l'occasion de Noël. Le spectacle a été donné dans la nouvelle salle du Conseil de tutelle des Nations Unies, à l'intention des enfants des délégués à l'O.N.U. Cette jolie souris, c'est la ballerine CHARLENE MEHL, l'une des vedettes de l'émission.

Nuages sur 1962: Berlin et autres problèmes

par Alfred Fabre-Luce

Il y a quelques semaines, l'affaire de Berlin se présentait sous un jour relativement favorable. Les propos échangés entre M. Rusk et M. Gromyko laissaient entrevoir certaines perspectives d'accord. M. Khrouchtchev avait retiré son délai de fin d'année. On croyait le danger passé.

Depuis lors, la situation a paru se détériorer. Les Alliés continentaux des Etats-Unis, consultés, ont fait frein. Le nouveau cabinet Adenauer a formulé un programme qui, si on le prenait à la lettre, ne laisserait qu'une marge de conciliation assez faible. Le gouvernement français a maintenu son point de vue, selon lequel rien ne justifie encore une véritable négociation avec l'U.R.S.S. Les Alliés ont donc substitué le mot "sondage" au mot "négociation" et ce sondage lui-même s'annonce difficile. En effet l'U.R.S.S. vient de repousser avec éclat la revendication, unanimement affirmée par les Atlantiques, d'un contrôle interallié des communications du nouveau Berlin avec l'Occident.

Tout cela, disent certains, n'a aucune importance. Ce ne sont que les apparences de la situation. Le mot "sondage" est une concession verbale faite à l'intransigeance du général de Gaulle. En réalité, l'U.R.S.S. et les Etats-Unis restent décidés à s'entendre et y parviendront prochainement. C'est possible. Mais alors elles auront employé pour préparer ce succès une singulière méthode : celle qui consiste à soumettre publiquement à la critique les éléments de la négociation, à les faire rejeter avec éclat par les principaux intéressés et même à cristalliser, de part et d'autre, des positions inconciliables. Un "deal" conclu dans ces conditions par Washington avec Moscou sans véritable approbation de certains de ses Alliés pourrait-il être considéré comme pleinement bénéfique ?

Quel avantage ?

Si l'Allemagne finissait par s'incliner le gouvernement français ne serait pas en mesure de s'opposer seul à l'exécution de l'accord. Il pourrait seulement dénoncer les concessions faites et s'écrier : "Je vous l'avais bien dit !" Cette attitude lui donnerait sans doute une satisfaction morale. Mais quel avantage pratique en tirerait-il ? Ce désaccord constaté s'inscrirait au passif de l'alliance atlantique sans pouvoir être transféré à l'actif d'une "Troisième Force" encore chimérique. On attribue souvent au général de Gaulle le projet de convaincre l'Allemagne fédérale qu'elle doit désormais attendre son salut, non des Etats-Unis, mais de la France. L'affaire de Berlin servirait à cette démonstration. Voilà un jeu bien dangereux. La république de Bonn souhaite ardemment concilier la solidarité atlantique et la solidarité européenne. Mais sommée de choisir entre Washington et Paris, elle choisirait Washington. Aussi la France, au lieu de se situer en dehors du jeu interallié, devrait plutôt y participer en essayant, d'accord avec Bonn, de modérer les concessions anglo-saxonnes. Sans doute n'est-il pas trop tard pour le faire.

On me demande souvent si j'envisage avec optimisme ou pessimisme le prochain déroulement des événements. Je suis optimiste, car je ne crois pas à une guerre. Mais je suis aussi perssimiste car depuis le début je crains de voir l'affaire de Berlin se régler par de larges concessions alliées qui ne produiront même pas une détente durable. Je redoute en outre aujourd'hui de voir ce reglement conclu après une nouvelle période de tension, au cours de laquelle s'esquisserait un rapport de forces défavorables à l'Occident.

Pour qui, le temps ?

A Paris on a officiellement formulé le raisonnement suivant : "Si Khrouchtchev veut la guerre, il la fera en tout cas. Nous ne risquons donc rien en lui tenant tête". Dans d'autres capitales on pose la question différemment. Certes le chef soviétique n'a pas l'intention d'exposer l'U.R.S.S. à la destruction. Mais il pourrait avoir la volonté — et malheureusement, les moyens — de nous obliger éventuellement à prendre l'offensive pour maintenir contre sa volonté le statut présent de Berlin. Les arguments d'ordre militaire qu'on peut avancer en faveur de cette interprétation ont été exposés par le célèbre critique militaire anglais Liddel Hart. Pour les Alliés, dit-il, Berlin est "une trappe". Si c'est vrai, le succès sera d'en sortir décemment. Si au contraire Berlin est une forteresse imprenable, il conviendrait de nous en persuader. Malheureusement, chefs politiques et experts en paraissent eux-mêmes peu convaincus. Deuxième question : le temps travaille-t-il pour les Alliés ? Le ralentissement de la vie économique à Berlin et l'évolution de l'O.N.U. laissent un doute à cet égard. Et, ce qui est plus grave, l'O.T.A.N. vient de faire une nouvelle démonstration d'impuissance.

En 1960 le général Norstad avait suggéré de constituer l'O.T.A.N. en puissance nucléaire, et le gouvernement américain avait paru soutenir ce projet. Depuis lors, l'idée n'a fait aucun progrès. La Grande-Bretagne et la France, puissances atomiques individualistes, s'y sont montrés défavorables, et les Etats-Unis, eux-mêmes déçus par ces réactions, sont devenus hésitants. Ils attendent maintenant de l'Europe une initiative qui ne se dessine pas. La solution idéale comporterait à la fois un partage des secrets américains, une parfaite égalité des Alliés et un pouvoir de décision vigoureux : trois éléments difficiles à réunir. La lassitude des contribuables et les exigences de la technique imposeront tout de même, à la longue, une solution. Elle paraît malheureusement encore lointaine. En attendant les Alliés continuent à travailler en ordre dispersé et à gaspiller leurs ressources. On pouvait croire qu'ils accordent plus d'importance à leurs rivalités qu'aux menaces de leur adversaire. Ils se comportent même parfois comme s'il n'existait aucun danger soviétique. C'est une façon d'accroître ce danger.

M. Kennedy

Si l'on néglige de se donner, par la cohésion et l'efficacité, des atouts supplémentaires, encore faudrait-il éviter de jeter, sans nécessité, ceux dont on dispose. Dans son interview du 29 novembre aux Izvestia le président Kennedy déclarait : "Je répugnerais beaucoup à voir l'Allemagne occidentale avoir une capacité nucléaire propre". Il allait même jusqu'à ajouter que dans une telle hypothèse les Etats-Unis eux-mêmes s'estimeraient menacés et devraient reconsidérer la situation. Certes, M. Kennedy a aujourd'hui raison de ne pas vouloir donner à l'Allemagne des armes atomiques, bien que cette résolution implique un certain handicap pour l'ensemble de la coalition alliée. Mais pourquoi assurer l'U.R.S.S. qu'il en sera toujours ainsi ? C'est lui enlever une crainte qui aurait pu l'amener à négocier sérieusement.

Cette revue de fin d'année de l'alliance atlantique n'est guère encourageante. Heureusement, le camp adverse a, lui aussi, ses difficultés. Le Noël de M. Khrouchtchev fut peut-être troublé par la querelle sino-russe et le regret de ne voir au menu, trois ans après le début de son offensive diplomatique, aucun lambeau de souveraineté occidentale à Berlin Ouest. Va-t-il, découragé, renoncer à toute pression supplémentaire et attendre que Berlin tombe un jour entre ses mains comme un fruit mûr ? Comme les Berlinois ne paraissent pas encore disposés à lui faire ce plaisir, ce serait témoigner de beaucoup de patience. Supposer que M. Khrouchtchev en a encore une abondante réserve est une hypothèse audacieuse, mais agréable. Adoptons-la — pour une quinzaine. Ne troublons pas les réveillons.

Dans les nouveaux pays indépendants d'Afrique

La jeune fille a honte de sa peau et singe l'Ouest

SALISBURY, Rhodésie du Nord. — (N.A.) — Il y a quelques années à peine, les jeunes Africaines portaient sans discussion les robes longues et colorées populaires auprès de leurs mères, dans ces régions de l'Afrique centrale. Aujourd'hui, la rage est aux léotards ("collants") et aux talons hauts, et même aux poudres "blanchissantes".

L'Afrique est envahie actuellement par une meute de commerçants qui veulent profiter le plus rapidement possible de la nouvelle prospérité des classes moyennes dans les Etats qui viennent d'accéder à l'indépendance.

Une publicité intense a réussi à convaincre la jeune fille d'Afrique que le comble du chic est de porter un chandail, des collants, des talons... et des lunettes fumées, même quand il pleut.

Les comptoirs de cosmétiques offrent une grande quantité de crèmes pour rendre la peau plus douce et, surtout, "plus pâle", car c'est un phénomène indiscutable : la jeune fille d'Afrique a pour idéal d'avoir la peau moins noire.

Les politiciens africains, eux, sont orgueilleux d'avoir la peau le plus noire possible, car c'est un facteur de popularité et de succès.

Mais les jeunes filles savent par expérience qu'elles ont de meilleurs chances de se marier si elles parviennent à "pâlir" leur peau.

Ce que femme veut...

C'est ce qu'on appelle en Afrique le "style cosmopolite", populaire auprès des hommes riches et bien placés, qui ont en général beaucoup voyagé en Europe et même en Amérique.

Ainsi, beaucoup de jeunes Africaines ne vont jamais en soirée sans se couvrir la peau, littéralement des pieds à la tête, de poudres et de crèmes qui leur donnent, croient-elle, une apparence plus désirable.

Il va de soi que cette invasion de la mode occidentale en Afrique rencontre une vive opposition de la part des milieux traditionnalistes. Ces gens soutiennent que les efforts pour ressembler aux Européennes et aux Américaines trahissent un sentiment d'infériorité, et que cela risque d'avoir des conséquences très néfastes.

Jusqu'à présent, leurs dénonciations n'ont guère eu d'effets. "Ce que femme veut..."



Les jolis costumes traditionnels perdent leur popularité en Afrique, où les jeunes filles préfèrent maintenant s'habiller "à l'américaine".



L'écrivain anglais NOEL BETHAM, de passage à Paris, soigne sa nostalgie du pays natal en respirant de "l'air en conserve".

A Paris, pour $1.50 la boite

Du bon "air du pays" pour les Britanniques

L'humour anglais et le sens des affaires des Parisiens se sont ligués pour réussir un exploit peu commun: vendre en moins d'une semaine une centaine de boites de... vide en conserve, à $1.50 chacune.

C'est une grande épicerie de luxe de la place de la Madeleine, spécialisée dans les produits étrangers, qui a eu l'idée originale... et géniale d'importer de Grande-Bretagne des boites de conserve qui contiennent (affirme le mode d'emploi) le meilleur air du Surrey, du Northumberland et du Sussex.

Il est donc devenu possible, paraît-il, de respirer en plein Paris le même air que respirent sa Gracieuse Majesté britannique, le petit prince Charles, la princesse Margaret et son bébé... pour la modique somme de $1.50.

Le premier stock a été rapidement épuisé, par les Anglais qui ont en France la nostalgie de leur pays, et par quelques millionnaires à la recherche de sensations rares, comme l'armateur grec Niarchos, qui a acheté la dernière boite.

L'épicerie a commandé un deuxième stock... de vide en boite, pour répondre aux demandes d'une clientèle de plus en plus frénétique, mais il a été bloqué à la douane française.

Les autorités exigent en effet un certificat médical émanant du ministère britannique de la Santé !

L'affaire n'est pas encore réglée.

Disons, pour compléter le tableau, qu'il s'agit d'un contenant de la taille d'une boite de café en poudre.

Sur l'étiquette, on voit une reproduction du cottage d'Anne Hathaway qui fut l'égérie de Shakespeare.

Le mode d'emploi explique avec le plus grand sérieux:

"1—Levez-vous de bonne heure chaque matin et faites, avant le petit déjeuner, une promenade d'environ 15 minutes.

"2—A votre retour, ouvrez la boite, placez-la dans un endroit frais et aéré, puis respirez profondément.

"3—Aussi longtemps que la boite sera dans un endroit aéré, frais et propre, son contenu conservera ses propriétés bénéfiques."

Grâce aux foires internationales

On fera mieux connaître notre pays en Europe et en Afrique

Le gouvernement fédéral dépensera cette année trois fois plus d'argent qu'en 1961 pour faire connaître les produits canadiens dans les pays étrangers. Le Canada sera donc largement représenté à 32 foires internationales en Europe et en Afrique — un fait sans précédent dû à l'initiative du ministère du Commerce.

Les deux événements les plus importants seront sans aucun doute les expositions canadiennes au Ghana et en Nigeria. Tous les industriels canadiens ont été invités à y participer; un grand nombre ont répondu en expédiant à Ottawa des tonnes de marchandises, que le gouvernement se chargera de transporter jusqu'en Afrique.

On attache une grande importance à l'aspect artistique de ces expositions : une équipe de décorateurs a établi des normes très sévères fixant l'arrangement et la couleur des kiosques.

Les industries canadiennes délégueront elles-mêmes quelque 60 représentants, à leurs propres frais, qui accompagneront les fonctionnaires fédéraux chargés de la régie de ces expositions.

Une manifestation semblable a été organisée l'année dernière aux Indes néerlandaises, avec un grand succès : les industries canadiennes y ont fait des ventes importantes.

Londres et Lyon

La plupart des 32 foires internationales auxquelles le Canada participera cette année sont des expositions annuelles régulières.

Quelques-unes constituent des occasions exceptionnellement favorables pour la publicité de nos produits, par exemple le "International Boat Show" de Londres, où l'on enregistre plus de 325,000 visiteurs, et le "Ideal Home Exhibition", aussi à Londres, où l'on montrera cette année une maison-modèle construite entièrement de cèdre canadien.

La Foire internationale de Lyon exposera les produits de 1,600 fabricants de 28 pays. On y attend plus d'un million de visiteurs, et nos manufacturiers espèrent y recueillir d'importantes commandes.

Enfin, le Canada fera cette année un effort particulier pour vendre ses produits derrière le rideau de fer. Jusqu'à présent, la participation canadienne à la Foire internationale de Tchécoslovaquie avait plutôt un but politique. En 1962, on tentera d'y décrocher des contrats.

On verra encore des produits canadiens, depuis les fourrures jusqu'aux instruments aratoires, à diverses expositions tenues au cours de l'année en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie et même aux Etats-Unis.

Les fabricants canadiens qui désirent y participer doivent s'adresser au ministère du Commerce, à Ottawa.



Kiki est un grand voyageur

Mi-singe, mi-insecte, KIKI est un galago nain, de la famille des lémuriens. On ne le dirait pas, mais il a déjà 5 ans, et c'est un grand voyageur devant l'Eternel. Il a parcouru plus de 50,000 milles en avion entre l'Afrique et l'Europe. Il est si petit qu'on le transporte aisément dans une bourse de femme.



Une expérience sur un chat . . .



Une petite détente dans sa maison avant de partir pour Moscou . . .



Débarrassé de sa blouse, le savant prend des notes avec l'aide d'un collaborateur . . .



Le professeur PIERRE KOUZMITCH ANOCHKINE dans son laboratoire, à Moscou . . .

Le savant russe Anochkine ou...

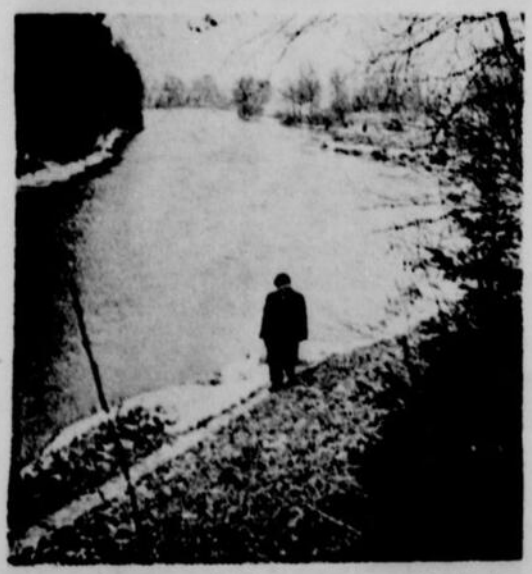
Une révolution dans la neurophysiologie

Les travaux d'un homme de 63 ans, Pierre Kouzmitch Anochkine, révolutionnent depuis quelque temps déjà les milieux scientifiques du monde entier. Ses théories sur le développement de l'organisme vivant — avant sa venue au monde — et ses études sur l'évolution des embryons animaux et humains ont suscité maintes polémiques acharnées, surtout depuis les communications faites par le Dr Petrucci, de Florence, qui travaille présentement sur les problèmes de l'insémination artificielle chez les humains.

Alors la question se pose: Qui est Anochkine ? Que dit-il ? Qu'affirme-t-il ? Le savant russe Anochkine est né en 1898, dans une famille de cheminot. Révolutionnaire comme son père, il participe aux combats des soviétiques contre les Blancs. A l'âge de 23 ans, il commence ses travaux de laboratoire à Pétrograd, sous la direction du psychiatre russe Bekhterev. Dès 1922, il rencontre le grand Pavlov et devient son disciple. Malgré son âge, Anochkine est un fervent du sport (gymnastique quotidienne, ski l'hiver et longues promenades à pied) et dort toujours, même en plein hiver, les fenêtres ouvertes. Et il adore la musique, surtout celle de Beethoven.

Maintenant, voulez-vous savoir sur quoi portent les grandes recherches du savant ? Essentiellement sur le développement des embryons (humains et animaux) et du cerveau. Le savant Anochkine veut trouver les réponses, entre autres, aux questions suivantes: Quelle est la part de son cerveau complètement développée que l'homme reçoit de ses ancêtres ? quelle est la part qu'il acquiert plus tard dans la vie ? comment le cerveau modifie-t-il ses propriétés innées ? comment le foetus humain se développe-t-il en comparaison de celui de l'animal ? quelle est la structure de maturation du système nerveux central ?

On a pu croire qu'Anochkine visait à mettre sur pied un système de fécondation artificielle chez les humains. Pas du tout. Le savant russe fait toujours confiance aux femmes, d'abord et avant tout, pour la repopulation du globe.



Une petite promenade à la campagne, sur les bords de l'Istra . . .



Photographié devant sa "datcha" (maison de campagne) . . .



Devant l'un des nombreux appareils compliqués de son "labo" . . .

Parce qu'elles n'ont pas le temps de se rhabiller

Les effeuilleuses de Paris songent à faire la grève !

par Bernard Kaplan

PARIS. — (N.A.N.A.) — Les effeuilleuses parisiennes se mettront peut-être en grève, si on ne leur donne pas plus de temps pour... s'habiller. En bonnes Françaises, ces demoiselles prisent la logique, et déclarent, fort rationnellement d'ailleurs, que, pour se bien déshabiller, il faut s'être, au préalable, bien habillée.

Les réclamations de Rita Cadillac, Dodo de Hambourg, Flora Balmoral et de Jacqueline Can-Can-Edy, pour ne nommer que les plus célèbres d'entre elles, ont bouleversé financiers et économistes : le strip-tease, importé en France des U.S.A. vers 1950, est rapidement devenu l'une des industries les plus prospères de la capitale. Et l'on peut dire, même, que si les effeuilleuses donnaient suite à leur projet de faire la grève, nombre de mères et d'enfants passeraient un sombre Noël : quand l'économie d'un pays menace de sombrer, n'est-ce pas, c'est la veuve et l'orphelin qui reçoivent les coups...

Des affaires d'or

On avait prédit, pourtant, que le strip-tease n'aurait aucun succès en France. Les Français étaient trop sophistiqués, pensait-on, pour prendre plaisir à ce spectacle de primaires, et les Américains, eux, ne seraient guère intéressés à voir à Paris ce qu'ils pouvaient voir chez eux. On se trompait, et comment ! Les Parisiens ne sont somme toute pas si sophistiqués que cela, les Américains ne se lassent pas des bonnes choses, et d'ailleurs, quand on est seul en visite dans la Ville-lumière, n'est-ce pas, qu'on est hors d'atteinte de Madame sa femme, on a l'âme en vacances et vive le strip-tease !



RITA CADILLAC... pas le temps de se rhabiller !

Une trentaine de clubs, au moins, font des affaires d'or en présentant à leurs clients des spectacles de strip-tease. Certains financiers au nez fin sont même devenus millionnaires en investissant de fortes sommes dans cette industrie neuve — comme Alain Bernadin, propriétaire du fameux Crazy Horse Saloon.

Mais une industrie a beau être infiniment populaire, cela ne règle pas ses problèmes. Ainsi, il n'y a pas assez d'effeuilleuses de première classe. Car pour se déshabiller avec art, il ne suffit pas d'en avoir le culot. Il faut encore connaître les éléments de la musique, pour en suivre le rythme. Certaines effeuilleuses prétendent même au titre de "effeuilleuses intellectuelles" : elles conduisent leur numéro comme un sketch dramatique, ou le présentent sous un thème quelconque.

Et voici Jacqueline Can-Can-Edy, qui vous dira elle-même ce qu'elle en pense. Mais sachez d'abord qu'elle vient de Marseille et qu'elle a adopté son nom de scène il y a environ un an pour des raisons qu'elle n'explique pas mais qui sont relativement faciles à deviner.

"Enlever ses vêtements, c'est la partie la moins importante du travail d'une effeuilleuse, dit-elle. Il faut surtout établir un climat, rendre un sentiment, une impression... Autrement, on perd contact avec les spectateurs."

A la fin de son numéro, elle doit s'engouffrer dans les coulisses, se rhabiller en vitesse et courir jusqu'à un autre club. Elle présente un spectacle dans quatre, parfois cinq clubs chaque soir. Dans chacun, elle gagne environ $20.

A travailler dans plusieurs clubs chaque soir, elle s'amasse un bon pécule. Mais au prix de sa santé, car le peu de temps qu'elle a pour se préparer lui use rapidement les nerfs.

"Une pareille vie ne peut durer plus de quelques années, avoue-t-elle. Ensuite, il nous faut prendre un emploi de secrétaire ou de fonctionnaire !"

Les trucs du métier

"Il arrive souvent, déclare Jacqueline, que je ne dispose pas de plus de 15 minutes entre deux spectacles. Ainsi, quand je quitte un club voisin des Champs-Elysées pour me rendre Place de la République, j'ai toute la ville à traverser en un quart d'heure !

"J'ai appris plus de trucs pour m'habiller lascivement, dit-elle encore. Mais c'est joliment énervant : on a beau avoir de la bonne volonté, on ne peut pas bien travailler quand on est trop pressée !"

Aussi, à moins qu'elles ne gagnent davantage sans être obligées de courir d'un club à l'autre, les effeuilleuses de Paris feront la grève et garderont leurs tutus bien collés sur elles. Ce qui ne manquera pas de décevoir grandement leurs clients, et fera pour un temps la ruine des propriétaires de cabarets.



Dernière mode

Dédé-la-Perruche a coiffé pour le Nouvel An son chapeau de cérémonie. Elle le gardera jusqu'au temps du Carnaval, où elle pourra répéter la seule phrase de son vocabulaire : "Dansez l'twist ! Dansez l'twist !" C'est une perruche à la page.

DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

VENTE ★FORMIDABLE★ D'ENTREPOT



CHAQUE ARTICLE ANNONCE PEUT ETRE ACHETE SEPAREMENT

SET DE CUISINE chromé, 5 mcx : Table 30 x 38 x 48, avec dessus en arborite et 4 chaises. Très solide. Valeur rég. $69.00. $39

SET DE CHAMBRE 3 mcx : Bureau double, commode, lit-bibliothèque. Val. rég. $149. $79





DAVENPORT 3 mcx. Tissus et couleurs à votre choix. — Val. rég. $99. Spécial à..... $79

LE TOUT $197 AVEC CE



Meubles neufs et usagés: Lit $5.00; commode $10.00; neuve $14.00; bureau double neuf $25.00; set chambre $40.00; neuf $75.00; cuisine $15.00; neuf $39.00; davenport $15.00, neuf $29.00; lit continental $29.00; bassinette avec matelas $10.00; lit pliant $14.50; poêle électrique, réfrigérateur, 75. Spécial : ameublement 3 pièces tout neuf $197.

AMEUBLEMENT NOVA LIMITEE — GROS et DETAIL

6007 ST-HUBERT (au sud de Bellechasse)

CR. 4-9272

Commandes téléphoniques acceptées. Livraison gratuite par toute la ville.

STATIONNEMENT FACILE EN TOUT TEMPS

NOVA achète vos VIEUX MEUBLES argent comptant





15 MINUTES PAR JOUR SUFFISENT

avec le tout nouveau cours de conversation

ULTRA-RAPIDE

DU FRANÇAIS A L'ANGLAIS



au moyen de disques 33⅓ Microsillon interprété par

JEAN COUTU

vedette du cinéma, de la radio et de la TV





JEAN COUTU

CHAQUE LEÇON COMPREND

- Verbes conjugués à tous les temps
- Règles de grammaire s'appropriant à chaque leçon et appliquées au cours des leçons
- Phrases dites en français et en anglais
- Phrases construites avec les expressions les plus courantes

INSTITUT DU BILINGUISME
2117, rue Valois, Mtl 4, Qué.

Pour Québec : CASE POSTALE 335 Haute-Ville - Québec 4

Auriez-vous la bonté de me faire parvenir plus de renseignements sur votre cours du français à l'anglais.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... COMTE .....

OCCUPATION ..... AGE .....

L.P.J.—7-1-62

• EXAMEN DE LA VUE
• PRESCRIPTION DES VERRES

OPTOMETRISTE-OPTICIEN

diplômé de l'Université de Montréal

Philippe Talbot Bachelier en optométrie

AUTREFOIS
OPTOMETRISTE CONSULTANT
A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

6761, RUE ST-HUBERT
CR. 2-7611 — CR. 2-7616



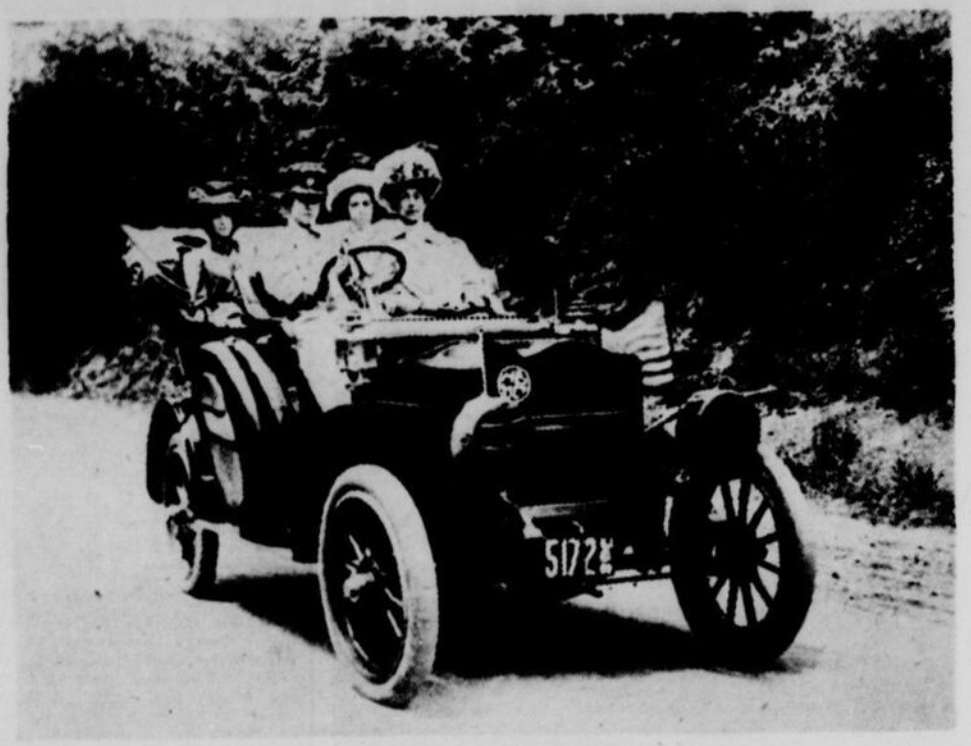
Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage... Plaisirs du voyage...

On prend la défense de la femme au volant

Aux Etats-Unis, tout comme au Canada, on aime blaguer la femme automobiliste. On, évidemment, c'est surtout les hommes — cette race supérieure !... Mais il y a aussi des femmes qui racontent des histoires plaisantes sur leur propre manque d'esprit et de jugement au volant. Pas vaniteuses pour deux sous et ayant le sens de l'humour, ces femmes ne sont sûrement pas sottes. Et il leur arrive quelquefois de railler avec bonne humeur les hommes qui se pensent supérieurs à elles au volant.

D'autre part, comme c'est l'injustice de l'homme à l'endroit de la femme automobiliste qui se produit le plus souvent, on a fondé récemment, aux U.S.A. l'**Automotive Council for Women**, un organisme que l'on pourrait peut-être appeler dans notre langue l'Aide aux femmes automobilistes. Car c'est vraiment une société vouée à la défense de la femme au volant, à la défense contre l'insécurité dont souffre la femme automobiliste, à la défense aussi contre l'homme prétentieux et égoïste.

Le jeu valait la chandelle. Que l'on songe en effet qu'il y a 33 millions de femmes automobilistes aux Etats-Unis et que ce chiffre représente 40 pour cent de tous les automobilistes dans ce pays. Les femmes ne peuvent pas avoir toujours les mêmes réactions que les hommes. Devant une automobile et dans une automobile, elles ne réagissent pas toujours comme les messieurs. Conséquemment, les besoins, les problèmes, de la femme automobiliste ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux de l'homme au volant.



En 1909, Mme John R. Ramsey, au volant de sa Maxwell, devenait la première femme à traverser les Etats-Unis en automobile. Avec ses intrépides voyageuses, elle quittait New York le 9 juin pour arriver à San Francisco 53 jours plus tard. (Photo New York Herald Tribune)

L'**Automotive Council for Women** a son siège social à 153 est, 57e rue, New York, 22, N. Y. La directrice est Mlle Jeanne Wertz. Les services ne sont fournis qu'aux membres et, pour être membre, ça coûte $2.50 par année.

Ce que ça donne

Qu'est-ce que ça donne exactement ? Eh bien, on vous dira, madame ou mademoiselle, comment prendre soin de votre voiture, quelle sorte de nouveaux pneus vous devez acheter, quelle sorte d'essence et d'huile vous devez vous procurer, quelle sorte d'assurance-automobile vous devez avoir, quel genre de voiture vous devez acheter, qu'il s'agisse d'une auto neuve ou d'une voiture d'occasion. On vous donnera aussi des conseils sur les règlements de la route, sur la façon de conduire dans telle ou telle situation, sur les meilleures manières de vous reposer, et même sur les endroits qu'il y a lieu de visiter.

L'organisation de Mlle Wertz rend de précieux services non seulement aux veuves et aux femmes célibataires, mais encore aux femmes mariées, les hommes étant souvent prétentieux au point d'avoir un langage inintelligible lorsqu'ils parlent d'automobilisme à leur tendre moitié, et étant même quelquefois égoïstes au point de refuser de l'aider.

Les hommes se moquent bien de la femme au volant. N'empêche que 90 pour cent d'entre eux vont avouer tout bas, entre eux, que la femme s'y connaît vraiment au volant !

Un nouveau tonnerre dans le ciel atomique

L'aérobus supersonique sera prêt vers 1965

par Lucien Barnier

PARIS. — (A.F.P.) — Dans quatre pays au moins, les techniciens préparent fiévreusement la naissance de l'avion de transport supersonique. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique songent à un gros appareil qui volera à des vitesses de 1,300 à 2,180 milles à l'heure. Pour leur part, la France et la Grande-Bretagne travaillent conjointement à l'heure actuelle à la mise au point d'un avion supersonique moyen-courrier d'environ 1,800 milles de rayon d'action. Ajoutons que l'Allemagne fédérale et les pays du Benelux s'intéressent au projet.

On ne connaît pas grand-chose des solutions qui seront arrêtées pour la fabrication des grands appareils supersoniques, de la classe des aérobus à long rayon d'action. On sait seulement que les Etats-Unis et l'Union Soviétique sortiront à peu près en même temps leurs premiers géants supersoniques. Dans l'état actuel des prévisions techniques et financières, on peut estimer que la préparation d'un prototype d'avion supersonique revient à un prix qui s'échelonne de $460,000,000 à $920,000,000. Cette indécision provient de ce que beaucoup d'incertitudes risquent d'intervenir dans les calculs portant sur un bond aussi important qui nous fera passer de quelque 625 milles à l'heure, vitesse actuelle des avions de transport, à la vitesse de 2,180 milles à l'heure.

Fatigue des métaux

Il y a de gros problèmes à résoudre. On ne connaît pas de qu'elle façon réagiront, aux vitesses supersoniques, les métaux servant à la fabrication du fuselage et des diverses pièces mécaniques.

La forme du fuselage, qui à première vue ne semble pas tellement importante, est en réalité un véritable casse-tête pour les ingénieurs, car elle doit satisfaire aussi bien les conditions de croisière à 2,180 milles à l'heure que les conditions d'un atterrissage qui se réalise à des vitesses bien inférieures. Certains spécialistes, comme le Dr Barnes Wallis, ont imaginé des avions supersoniques qui changeraient de formes selon qu'ils sont en vol ou qu'ils atterrissent. Ces problèmes ne sont d'ailleurs que d'importance mineure, auprès d'autres difficultés tenant aux vitesses à plein régime de croisière.

Le mur de la chaleur

Tout d'abord, à la vitesse de 2,180 milles à l'heure, l'aluminium n'est plus utilisable et doit être remplacé, soit par des alliages de titane ou par de l'acier inoxydable. Le fameux mur de la chaleur n'est pas seulement un obstacle mécanique qui impose la découverte de matériaux réfractaires à la chaleur; il contrarie bien d'autres techniques de l'aviation classique. Comment assurera-t-on la lubrification de certains circuits où jusqu'ici l'huile de paraffine faisait merveille ? A la vitesse de 2,180 milles à l'heure, la température d'échauffement est d'environ 752 degrés Fahrenheit, c'est-à-dire au-dessus de la température à laquelle s'enflamme l'huile de paraffine.

Le "bang"

Le mur de la chaleur imposera vraisemblablement de supprimer les hublots des avions supersoniques et les coupoles de radar, ainsi que les dispositifs d'isolement et les peintures protectrices à l'extérieur. Le plafond moyen de vol des avions supersoniques, à partir de 2,180 milles à l'heure, est de l'ordre de 49,000 pieds. Même à cette altitude, le "bang" supersonique sera perçu sur la Terre et risquera d'y causer des dommages, "en particulier au-dessus des pays de grande étendue, où l'avion filera au maximum de sa puissance. Les Etats-Unis, le Canada, l'Afrique et l'Union Soviétique seront tout particulièrement affectés par le roulement de tonnerre qui accompagnera l'avion supersonique dans sa course. On n'a pas une idée exacte de l'intensité de ce bruit, car il dépend de la surface de l'avion dans l'atmosphère. Or, jusqu'à ce jour, les avions supersoniques les plus gros qui aient volé ne dépassaient pas une capacité de 50 places, alors que les mastodontes de demain comporteront de 130 à 150 places. Des pays comme la Grande-Bretagne ou la France ne seront que peu gênés par la succession des bangs, car avant même d'aborder leurs côtes, les avions supersoniques auront considérablement ralenti leur allure en vue de l'atterrissage.

Deux autres sortes d'inquiétude assaillent les techniciens du vol supersonique : le passage des appareils dans les zones contaminées par les nuages radio-actifs et le rayonnement cosmique. Il n'est pas exclu que les passagers des avions supersoniques soient soumis aux effets d'une radio-activité intense, que celle-ci soit d'origine naturelle ou artificielle. Il faudra donc prévoir de sérieux dispositifs anti-radiation.

Tous ces divers problèmes sont actuellement soigneusement examinés; mais d'ores et déjà, ils ne semblent pas devoir porter condamnation de l'aviation supersonique qui sera assurément la réalité des années 1965-1970.



L'U.R.S.S., les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne sont à mettre au point des avions supersoniques. L'Allemagne aussi, car voici son prototype — celui de la "Lufthansa" — qui devrait être prêt vers les 1970.

Avant tout

Publicité

En apprenant que le petit village de X... comptait un authentique centenaire, le reporter d'un grand journal se rend sur place. Dès son arrivée, il va voir le vieillard.

— Et à quoi devez-vous cette longévité ? demande-t-il.

— Ben, je ne sais pas encore. Je suis en pourparlers avec trois fabricants de produits pharmaceutiques...



Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris...

Les Français ont encore le sens de l'humour

Si le rire est le propre de l'homme, les Français sont à coup sûr des gens formidables !

Et qu'ils se rassurent, tous les démocrates qui, à travers le monde, craignent que sous de Gaulle les Français ne perdent leur esprit démocratique: non seulement les journaux continuent à critiquer le Grand Charles, mais, un peu partout, la satire politique est plus vivante que jamais.

Le vaudevilliste qui attire le plus le public est celui qui blague le mieux de Gaulle. Par le temps qui court, Henri Tisot, 23 ans, est le blagueur no 1. Tous les soirs, au Théâtre de l'A.B.C., il raille avec bonne humeur de Gaulle et tous les soirs la salle est remplie à craquer.

Il l'imite tantôt faisant un discours, tantôt tenant une conférence de presse. *Les Français se font du bon sang* ; c'est quelque chose d'incroyable. Car Tisot a des tours d'espiègle qui sont imbattables. Au dénouement, les gens rient à se tordre. Le dénouement, c'est une longue réponse mystique à une question qui n'a pas été posée. Le sujet : les pigeons de Paris et la crise qu'apporte la *dépigéonisation*.

La "dérépublicanisation"

Avenue Foch, on *se dérépublicanise* . . .

Sophia Loren, qui passa son enfance dans une petite rue sale et bondée de monde, à Naples, vient d'emménager avec son mari, Carlo Ponti, sur cette célèbre avenue Foch, qui se vante d'avoir au yard carré plus de nobles que toute autre voie publique en Europe.



SOPHIA LOREN

. . . elle choisit ses voisins !

Installée dans un appartement somptueux, 10 avenue Foch, à quelques pas de l'Arc de Triomphe, Sophia a pour voisins quatre princes, une princesse, deux marquises, sept comtes, quatre barons, trois ambassadeurs et deux généraux. Et pas très loin de chez elle, sur la même avenue, se trouvent la demeure parisienne du souverain de la Perse et celle de l'armateur millionnaire Stavros Livanos, père de la marquise de Blandford, l'ancienne Tina Onassis.

La bataille du bifteck

Quand le jeune François Missoffe, ministre du Commerce intérieur, s'attaqua pour la première fois aux bouchers de Paris — des durs comme il n'y en a pas ! —, la plupart des gens ont pouffé de rire et l'ont traité de césar de carnaval : des hommes plus vieux que lui et plus énergiques que lui, se disait-on, avaient tenté vainement de mettre à la raison les barons du bifteck et ce n'était pas le blanc-bec François Missoffe qui réussirait là où les plus forts avaient échoué.

Mais la vérité, c'est que Missoffe est aussi dur qu'un collet de mouton.

Voici ce qui s'est passé :

— Baissez le prix du boeuf, sinon je vous plaque une taxe ! a hurlé Missoffe aux dirigeants des grands abattoirs.

Les barons du bifteck ont de nouveau éclaté de rire.

— Okay ! ont-ils répondu. Nous allons augmenter les prix du mouton et du veau.

Pas fou, Missoffe s'est adressé aux ménagères de Paris.

— Boycottez le veau et le mouton ! leur a-t-il dit. Vous allez voir : ils vont baisser les prix.

Les ménagères lui ont obéi et les bouchers ont dû obéir aux ménagères : il y a eu baisse des prix du bifteck, du veau et du mouton.

Missoffe, un homme de 42 ans qui s'exprime en termes d'argot et parle vite, a visé ensuite d'autres objectifs.

Une armée de femmes renseigne son bureau tous les jours sur les prix que l'on réclame dans les magasins à rayons.

Voici un exemple de ce que ça donne : Tous les souliers doivent avoir le prix de gros sur la semelle et aucun détaillant ne peut recueillir un profit de plus d'un tiers.

La bataille du bifteck a repris cette semaine : 2,000 bouchers se sont mis en grève : ils refusent de vendre du bifteck parce que Missoffe les empêche de recevoir les prix qu'ils demandent. Des bombes au plastic ont explosé dans les établissements des jaunes — c'est-à-dire des briseurs de grève.

Mais Missoffe n'a pas encore dit son dernier mot !



LE RENDEZ-VOUS DE L'ELEGANCE

SALLE BONAVENTURE

EN VEDETTE

YONELY

aussi

NICKI et NOËL

DENNY VAUGHAN

et son orchestre de danse, le plus réputé d'Amérique du Nord — aussi le Trio de la Salle Bonaventure pour de la musique de danse sans interruption

Stationnement à l'intérieur



Réservations: UN. 1-3511

La Reine Elizabeth

MAL DE DOS

Quand les reins n'éliminent pas l'excès d'acidité et de déchets, il en résulte souvent des maux de dos, une sensation de fatigue, un repos trouble. Les Pilules Dodd's pour les Reins stimulent les reins à reprendre leur fonction normale. Vous vous sentez mieux—dormez mieux—travaillez mieux. 80F

Dodd's Pills

Maintenant plusieurs portent des

FAUSSES DENTS

avec plus de confort

FASTEETH, une poudre alcaline (anti-acide), aide à faire tenir les dentiers en place. Pour manger et parler avec plus de sécurité, saupoudrez simplement un peu de FASTEETH sur vos dentiers. Empêche de coller, non pâteux ou gluant, chasse les "odeurs de dentier". Procurez-vous FASTEETH chez n'importe quel pharmacien. (1)

SEUL AIR-CANADA VOUS OFFRE UN SERVICE DE TRANSPORT DIRECT À PARTIR DE MONTRÉAL VERS TOUS CES PAYS D'EUROPE

Des DC-8, réactés géants d'Air-Canada, vous conduisent à l'entrée des cinq pays d'Europe les plus visités — seul Air-Canada vous conduit directement vers chacun de ces pays — pas de correspondance d'avions. Descendez du réacté d'Air-Canada et commencez de belles vacances — voyez plusieurs lieux remarquables d'Europe en profitant du plan d'Air-Canada pour visiter les villes — en plus du voyage Canada-Vienne, vous pourrez visiter 15 villes européennes très célèbres, pour le même prix. D'ici au 31 mars, vous pourrez économiser jusqu'à $128.00 si vous profitez des tarifs spéciaux des excursions de 17 jours, en réactés, classe économique. Vous pourrez échanger ces épargnes pour de la monnaie étrangère . . . quand il s'agit d'agréments, un mark ou un schilling peuvent signifier beaucoup.

MONTRÉAL—PARIS OU BRUXELLES $368686 COUPTANT !

Excursions de 17 jours, en réacté, classe économique, aller retour $368.60

VOYEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES OU APPELEZ AIR-CANADA À HU 9-3411

AIR CANADA

TRANS-CANADA AIR LINES

Tout un souper du Jour de l'An

Souper de famille de 70 convives!

Parodiant le poète en un sanglot . . .

"Où sont donc les soupers de famille d'antan ?"

Et le monsieur de 1962 de répondre, très réaliste:

"Mais à l'hôtel Queen's, mon enfant !"

Pas tous, évidemment. Mais il est très vrai que nos traditions évoluent et qu'on accorde aujourd'hui, de façon générale, moins d'importance aux réunions de famille des Fêtes qu'on ne le faisait autrefois. Sur quel baudet crier haro? Le communisme? le matérialisme? l'existentialisme? le "jemenfoutisme"? l'américanisme? l'antiecléricalisme? le séparatisme? le mouvement laïc? la bombe atomique? Ou notre ère, tout simplement, l'année 1962? Les choses se font . . . les choses se défont . . . c'est normal.

Il est cependant des exceptions à cette règle. Dans certaines familles, en effet, le dîner du jour de l'An, par exemple, demeure un événement sacré.

Qui dit souper du jour de l'An fait aussitôt penser à une vaste salle à manger d'une maison de campagne, de préférence de bois, avec l'âtre bourré à pleine gueule de rondins d'épinette qui craquent en cadence sous la morsure du feu. Au mur, des portraits de parents défunts, des images saintes. Et dans sa chaise usée, l'aïeul qui se berce en opinant du bonnet. Tableau d'hier . . .

Mais aujourd'hui

Aujourd'hui, les choses se passent parfois différemment. Ainsi dans la famille de M. Henry Légaré, homme d'affaires bien connu de Montréal. Le soir du premier de l'An, M. Légaré a offert un souper à sa parenté, c'est-à-dire à ses 70 enfants et petits-enfants. Et pour loger tout ce monde, M. Légaré n'a rien trouvé de mieux que de réserver une partie du Salon Doré de l'hôtel Queen's!

"Ce fut un souper savoureux", de déclarer par la suite l'un de ses neuf fils. "On n'a presque pas vu passer la dinde et le filet de bœuf, tellement ils fondaient dans la bouche! Evidemment, ça n'avait pas exactement le cachet des anciens soupers familiaux à la maison paternelle, mais ce n'est peut-être pas un mal, si l'on considère que les femmes n'ont plus à s'occuper des fourneaux et peuvent participer aux réjouissances tout comme nous!"

Mme Légaré se souvient très bien, pour sa part, de ces dîners à la maison paternelle. "Nous étions moins nombreux alors . . . Aujourd'hui, ce ne serait plus possible."

La plupart des neuf fils de M. Légaré sont aujourd'hui lancés dans les affaires, comme leur père. Lui-même avait adopté la profession de son père, au temps où la profession n'était encore qu'un métier.

"J'ai commencé assez humblement, mais la chance m'a aidé. C'était pendant la Première Guerre. Je m'étais mis à faire le commerce des animaux par bateau . . ."

Un bel exemple

Voilà un bel exemple de réussite, à la fois familiale et financière. M. Henry Légaré (Henry à cause de sa mère, qui était irlandaise) a fait sa part dans la revanche des berceaux. Et à 69 ans, il persiste à affirmer sa vitalité en répétant, année après année, ce geste rituel de la famille du Québec: la réunion pour le souper du jour de l'An.

Son monde se réunira d'ailleurs une autre fois au moins au cours de l'année, puisque c'est en octobre 1962 que les grands-parents célébreront leurs noces d'or. Au lieu des 38 petits-enfants, peut-être pourra-t-on alors en compter une quarantaine? C'est là le secret des dieux . . .

A. B.



Une partie des 70 convives du jour de l'An, à l'Hôtel Queen's, tous enfants ou petits-enfants de monsieur et madame H. LEGARE.



Même les pasteurs tiennent leur pari !

Le pasteur de l'église baptiste de Juda, dans le Wisconsin, pédale vigoureusement en direction de l'église baptiste d'Albany. Lui et son confrère avaient parié que le perdant à un concours improvisé au Sunday School ferait à cheval ou à bicyclette les dix milles qui séparent les deux églises. Le perdant, que vous voyez ci-haut, tient courageusement son pari — espérons qu'il arrivera à temps pour la cérémonie.

Au grand bal des débutantes à New York

Lise Crevier, de Chicoutimi, a représenté le Canada français

Ce n'est pas tous les jours qu'on est princesse dans un décor digne des plus beaux contes ! Pour Lise Crevier, de Chicoutimi, la réalité a dépassé la fiction. Cette jeune étudiante de 19 ans a été choisie parmi les 40 débutantes du Bal des Petits Souliers pour représenter la Canadienne française au Bal International des Débutantes, le 28 décembre dernier.

Cet événement social a lieu chaque année à New York et réunit la société huppée de la métropole américaine, à laquelle sont présentées les jeunes débutantes venant de tous les pays.

Lise a été choisie pour sa personnalité dynamique et attachante, parce qu'elle s'exprime aussi bien en anglais qu'en français, et aussi parce que ses parents ont accepté de défrayer les dépenses du voyage. Le but de ce bal est d'introduire les heureuses débutantes dans un monde qui jusqu'à ce jour était étranger; les recettes vont à une oeuvre de bienfaisance.

Lise Crevier, qui est étudiante à l'Institut de pédagogie familiale d'Outremont, est actuellement en vacances chez ses parents, M. et Mme Odilon Crevier, de Chicoutimi. Rejointe par téléphone, la jeune fille nous dit avoir vécu une expérience extraordinaire, qui a dépassé les plus beaux rêves. Elle était la seule Canadienne française présente et remplissait là, en quelque sorte, une mission diplomatique. "Les premiers instants ont été très impressionnants, nous a-t-elle confié. Je n'ai pu échapper au trac, tout d'abord . . . Peut-être avais-je trop à cœur de faire honneur aux nôtres?... De toutes parts on nous observe, on nous juge, et c'est la Canadienne française qu'on voit en vous." Lise Crevier espère maintenant participer au Bal de Versailles le printemps prochain.

Selon Lise, l'atmosphère du Bal International est tout à fait différente de celle du Bal des Petits Souliers, parce que chaque participante y représente son pays et que cette réunion sociale prend figure d'événement international. Des héroïnes des siècles passés ont revécu sous les traits de jeunes filles de France, d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, de Pologne, du Mexique. Lise a remarqué, chez les débutantes américaines, une attitude assez différente de celle des déléguées européennes. Serait-ce parce que les Américaines, étant dans leur propre pays, s'y sentaient plus à l'aise.

Ce bal, qui s'est ouvert selon la formule classique marquée du romantisme du XVIIIe siècle, s'est terminé sur un rythme entraînant et des plus modernes — le twist — auquel tous les invités ont pris part avec plaisir évident.

Le comte Elie de Comminges, de Paris, accompagnait notre ravissante compatriote.—V.B.



Lise Crevier fait la révérence.

POUR UN PLUS GRAND CHOIX DE
LUNETTES
D'APPROCHE CHEZ
Al. Benoît Benoît Protectal
INC.
1617 SAINT-DENIS — VI. 2-4904



Le chaud et le froid

La ravissante LESLIE CARON n'aime pas être prise au dépourvu. Elle porte une toque de fourrure en prenant l'avion à Londres, où la température est maussade. Mais elle tient à la main un chapeau de paille qu'elle s'empressera de coiffer dès qu'elle arrivera en Espagne, où elle va prendre des vacances. Ainsi, elle est prête pour le chaud et le froid.

Cette semaine...

(du 7 au 13 janvier)

Anniversaires

Le dimanche 7 janvier : en 1715, mort de Fénelon; en 1754, naissance d'Etienne de Montgolfier; en 1937, naissance de la princesse Juliana de Hollande. L'amiral Thierry d'Argenlieu a 71 ans.

Le lundi 8 janvier : en 1558, reprise de Calais aux Anglais; en 1642, mort de Galilée; en 1639, naissance de Montesquieu. Michel Simon a 67 ans; Malenkov, 60 ans; François de Menthon, 62 ans.

Le mardi 9 janvier : en 1782, naissance du compositeur Auber; en 1928, exil de Trotsky en Sibérie; en 1957, Macmillan devient Premier ministre du Royaume-Uni. Richard Nixon, ancien vice-président des Etats-Unis, a 49 ans. M. Jean Marie en a 71.

Le mercredi 10 janvier : en 1769, naissance du maréchal Ney; en 1778, mort du botaniste Linné; en 1894, prise de Tombouctou par le lieutenant-colonel Joffre. Georges Marchal a 42 ans. Léon Benoit-Deutsch a 72 ans. La princesse Chantal de France est âgée de 16 ans.

Le jeudi 11 janvier : en 1805, naissance du patriote italien Mazzini; en 1891, mort du baron Haussmann; en 1952, mort du maréchal de Lattre de Tassigny. Mendès-France a 55 ans. Bernard Blier a 46 ans.

Le vendredi 12 janvier: en 1746, naissance du pédagogue suisse Pestalozzi; en 1951, mort de l'amiral J.-P. Esteva. Georges Carpentier a 68 ans.

Le samedi 13 janvier : en 1894, naissance de Gavarni; en 1920, réception au Sénat des élus d'Alsace-Lorraine; en 1953, complot des Blouses-Blanches en U.R.S.S. Le docteur Schweitzer a 87 ans.

Convocations

La Croix-Rouge tiendra cette semaine plusieurs cliniques en divers endroits de la Province. Le lundi 8 janvier, il y aura clinique au poste de police de Val-d'Or-Bourlamaque, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 10 h. du soir; à Princeville, clinique de 3 h. à 6 h. et de 7 h. 30 à 9 h. 30. Les mardi 9 janvier, il y aura clinique des donneurs de sang au poste de police de Val-d'Or-Bourlamaque aux mêmes heures que lundi; à Warwick, à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, de 2 h. à 5 h. 30 de l'après-midi et de 7 h. à 9 h. 30 du soir. Enfin, dans la métropole, une clinique se tiendra à la division Crémazie de la Commission de Transport, 8845, boul. St-Laurent, de 9 h. à midi et demi et de 2 h. à 6 h. Le mercredi 10 janvier, cliniques au Centre catholique de Victoriaville, de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi et de 7 h. à 10 h. 30 du soir; à Malartic, au sous-sol de l'église catholique, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 9 h. 30 du soir; enfin, à la division Saint-Henri de la Commission de Transport de Montréal, 955, avenue Glen, aux mêmes heures que mardi. Le jeudi 11 janvier, autre clinique au Centre catholique de Victoriaville, aux mêmes heures que mercredi; au Centre des loisirs d'Amos, de 2 h. à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. à 10 h. du soir. Dans l'île de Montréal, il y aura clinique à la cie Coca-Cola, 7295, chemin Upper Lachine, de 10 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Le vendredi 12 janvier, dernière clinique au Centre catholique, de 2 h. 30 à 5 h. 30 de l'après-midi et de 7 h. à 10 h. du soir. Enfin, les donneurs de sang pourront se présenter à la Noranda Mines, à Noranda, de 9 h. à midi et demi et de 2 h. à 5 h.

Température

Très froid mais généralement ensoleillé, avec neige légère, puis plus doux. Tempêtes de neige venant de l'ouest et se dirigeant vers le nord de l'Ontario et du Québec; par le sud, d'autres tempêtes traverseront les Cantons de l'Est et se dirigeront vers les Maritimes. En fin de semaine, du vent, du froid, du verglas par endroits; neige poudreuse chassée par le vent, puis beau temps.

BELLAIRE CHESTERFIELD CO.

LE PLUS GRAND REMBOURREUR AU CANADA

Mieux que neuf

À MOITIÉ PRIX



Mobiliers chesterfield

- RÉPARÉS
- REMODELÉS
- GARANTIS

AUX RESIDANTS DE St-Hyacinthe, Saint-Jean, Granby, Ste-Anne-de-Bellevue, Beauharnois, St-Eustache, Beloeil, Ste-Thérèse, St-Paul l'Ermite, Grand-Mère, Trois-Rivières, Shawinigan, Joliette.

Interurbain, demandez

ZENITH 7-5750

et vous pourrez communiquer directement avec Bellaire Chesterfield

En grand SPÉCIAL...

POUR AUSSI PEU QUE

$79

GARANTIE ÉCRITE DE 5 ANS

sur toutes réparations et rénovations

EQUIPEMENT MODERNE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Le grand souci de notre importante manufacture ultra-moderne c'est d'assurer à nos clients la plus entière satisfaction. Nos artisans experts utilisent seulement les meilleurs matériaux et ils sauront redonner à votre vieux chesterfield une superbe apparence de neuf.

Téléphonez dès aujourd'hui

CL. 9-3781

Service téléphonique 24 hres

BELLAIRE *Chesterfield* CO.

4760, rue HOCHELAGA

Si vous avez du culot, la fortune vous sourira en 1962

Les mille et un petits moyens de s'enrichir

par Paul Steiner

NEW YORK. — (N.A.N.A.) — Pour les gens qui ont de l'imagination et une bonne dose d'audace, il y a bien des façons de faire de l'argent... A preuve, ces quelques exemples "pigés" au hasard des États américains.

Un policier interloqué voit le couvercle d'une bouche d'égoût se soulever lentement ; deux mains sales s'agrippent au rebord du trottoir, une tête apparaît, puis des épaules et enfin, un homme... complet ! C'était un dénommé David E. Robbins, un manoeuvre qui terminait sa tournée quotidienne des tuyaux d'égoûts, à la recherche de sous perdus... En voyant un jour des ouvriers préposés au nettoyage des égoûts en sortir les poches bourrées de monnaie boueuse, Robbins avait eu l'idée d'aller courir la fortune sous terre, avec deux lampes de poche, un gros sac de toile et un imperméable.

Ce faisant, Robbins avait fini par se ramasser $800 : Une bonne journée de travail pouvait lui rapporter jusqu'à $20. Robbins a raconté son histoire au policier, qui, après l'avoir amicalement relâché, s'en est retourné au poste, songeant piteusement aux $10 qu'il gagnait lui, par jour.

Marchez, marchez...

...Il en restera toujours quelque chose, et peut-être un bon pourboire. Un jeune chasseur d'un hôtel de Manhattan a trouvé un moyen ingénieux de ramasser de plus gros pourboires. Il marche une heure ou deux le long des corridors de l'hôtel — avec, dans les pieds, les souliers neufs, au cuir raide et craquant, de ses clients.

Ainsi, ces derniers n'ont plus l'ennui de "rompre" eux-mêmes leurs souliers neufs. Si le soulier est trop long ou trop court pour le pied du chasseur, il passe le contrat à un camarade.

Pour la Science

C'est par amour pour la science — et avec un grand "S", s.v.p., qu'un jeune homme de Brooklyn dort, la nuit, avec des électrodes attachées à la tête. Ainsi, à l'institut des recherches scientifiques de l'endroit, on peut analyser à loisir, et à plaisir, les rêves et les ondes cervicales du jeune homme... qui, soit dit en passant, est (heureusement !) célibataire.

Serpents à bijoux

Mme Dwight Cable, d'Arizona, n'a pourtant pas l'allure d'une sorcière. Pourquoi donc fait-elle la chasse aux serpents avec autant de fougue ? ... Elle les nettoie consciencieusement, les plonge dans l'eau bouillante pendant huit heures, puis sépare avec soin les os des sonnettes (puisqu'il s'agit de serpents à sonnettes...), sans les casser (parce que c'est fragile, des sonnettes de serpents...) et en fait de ravissants bijoux (oui, vous avez bien lu : des bijoux.) qu'elle vend aux touristes.

Feu sur les maris

Emma Villardi, ménagère de Kearny, dans le New Jersey, a un étrange emploi, au poste de police. Elle enseigne le tir au revolver à de jeunes fiancées promises à des policiers. En effet, d'après les données de la psychologie moderne, une femme doit partager les intérêts de son époux. Aussi les futures femmes des agents de police de Kearny auront-elles avec leur mari cet intérêt commun qu'est le tir au revolver. Et qui sait, peut-être cette nouvelle science leur sera-t-elle utile, dans les inévitables querelles de ménage ?

Un bon Samaritain... bien payé

Comme Montréal, New York a des lois de stationnement draconiennes. Afin de faciliter l'enlèvement de la neige et le nettoyage des rues, la police exige que, dans la plupart des quartiers, on gare sa voiture de l'autre côté de la rue ; ce changement devant s'effectuer entre 11 heures a.m. et 2 heures p.m., les propriétaires d'autos d'une rue domiciliaire ont chargé un bon samaritain de ce travail... moyennant grasse rémunération, bien entendu, puisqu'on n'est plus à l'ère du bénévolat

L'âme en vacances

Un professeur de littérature anglaise, dans un collège huppé de la Californie, a la mine grave, voire même rébarbative qu'on prête aux dispensateurs de haut-savoir. Mais sitôt la classe finie, notre professeur, bon enfant malgré les apparences, s'en va, l'âme en vacances, vers une usine de jouets de plastic, où il est un des dessinateurs les mieux cotés. Et, oubliant Shakespeare, Milton et Shaw, il dessine avec entrain des joujoux fantaisistes qui feront la joie de milliers d'enfants...

Aux âmes bien nées...

Les enfants ne sont pas en reste d'imagination. Prenez ce bonhomme de huit ans, de la graine d'homme d'affaires poussée à Geneva, dans l'Etat de New York. Il va s'asseoir dans les salons de barbier achalandés, et offre au client qui attend derrière lui de lui céder sa place moyennant dix cents. De cette façon, il s'amasse assez d'argent pour se faire couper les cheveux de temps à autre... et pour placer un bon petit magot à la banque ! Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années...

Pêche fructueuse

Un adolescent de 15 ans plonge chaque jour d'été dans le port de Monrose pour trouver dans l'eau des balles de golf perdues... qu'il vend ensuite. Lors d'une journée particulièrement faste, il a rencontré, dans une de ses excursions sous-marines, une bicyclette... que la police lui a permis de garder si personne ne venait la réclamer — ce qui n'était qu'une manière mitigée de lui donner le fruit de sa pêche. (Attention, messieurs les typographes : je n'ai pas dit "le fruit de son péché" !)

Chasse aux papillons

Georges Brassens, lui, va-t-à la chasse aux papillons pour y faire sa cour aux belles — du moins si l'on en croit sa chanson. Les petits gars de Baltimore, eux, sont beaucoup plus prosaïques. Ils vont chercher des papillons pour les apporter à l'université John Hopkins, dont les laboratoires de biologie paient jusqu'à 30 cents la centaine de papillons.

Un autre garçonnet de Colombus, dans le Missouri, attrape, lui, des sauterelles qu'il emprisonne momentanément dans des verres de carton et qu'il va vendre aux étudiants en zoologie d'un collège voisin !

"Boirothon"

Toujours par amour pour la Science avec un grand "S", les étudiants de l'université Northwestern organisent des "boirothons". Pour savoir scientifiquement quelle est la quantité d'alcool qu'un être humain peut absorber avant de perdre l'usage parfait de ses facultés, ces braves jeunes gens vont jusqu'à absorber huit verres de whisky. Leur "brosse" (scientifique), on la leur paie parfois jusqu'à $25.

Os de poulet

Mme Delphine Binger, de New York, s'est formé une fidèle clientèle, qui va régulièrement lui acheter les "os souhait" de poulet (vous savez, la fine lunette qu'on trouve en dépeçant le poulet...) qu'elle décore joliment de fleurs d'arabesques ou de messages.

Concerts de sifflet

Une demoiselle du nom de Mignonne Mayneord, de Peterborough, en Ontario, se targue d'être la seule siffleuse de concert au Canada. Elle est caissière dans une banque pendant la journée, et donne des concerts... de sifflet le soir et en fin de semaine. Au cas où ça vous intéresserait, Mlle Mayneord a un sifflet de mezzo-soprano et son registre s'étend sur deux octaves.

Belle combine

Des magasins d'"Antiques", il y en a sur toutes les routes des États-Unis. Et il est assez étrange qu'un pays si jeune possède autant d'antiquités... Toujours est-il qu'un pilote de réacté, Charles R. Gordon, allie admirablement métier et "hobby", en profitant des voyages d'affaires qu'il effectue dans toutes les parties du monde pour se procurer des objets d'art oriental, ou africain. Il a engagé un commis pour surveiller sa boutique pendant qu'il voyage. Il rapporte chaque fois de pleins colis de petits objets exotiques qui ravissent les âmes en mal de dépaysement de nos voisins du sud — ces grands sentimentaux qui s'ignorent...

De l'argent à gogo

De même pour ce chauffeur de taxi de Manhattan qui expose dans sa voiture les dessins commerciaux qu'il exécute à temps perdu — c'est ce qu'on appelle se charger soi-même de sa propre publicité. De même, encore, pour ce laitier du Connecticut qui peint les portraits des enfants de ses clients. De même, enfin, pour ce cocher de New York qui offre gratuitement à ses passagers leur photo... et qui se gagne ainsi, fort habilement, un meilleur pourboire.

Herbe à puce

Une citoyenne de Californie s'arme chaque jour de jambières et de longs gants, et va cueillir ce que d'autres fuient comme la peste : des bouquets d'herbe à puce... qu'elle vend ensuite à des laboratoires qui fabriquent des produits antitoxiques.

Oeufs à vendre

C'est l'enseigne que les habitants d'une petite ville de Floride pouvaient contempler au-dessus de la porte du poste de pompiers... jusqu'à ce que le conseil de ville enjoigne à ses éteigneurs de feu de cultiver leur propre jardin et de ne pas empiéter sur celui des cultivateurs et des épiciers.

Toutous à promener

Manhattan regorge de dames riches qui ont évidemment des chiens-chiens de salon. Or, un chien de salon, c'est par définition salissant, et les pieds de madame sont bien fragiles ; cependant, étant chiens, ces petites bêtes ont besoin d'aller de temps en temps faire leur marche de santé ; mais, étant femmes, et riches, ces dames n'ont pas toujours "envie" d'aller promener leur toutou. Aussi ont-elles chargé une simple plébéienne de cette besogne. Celle-ci va chercher les toutous à leur domicile et il arrive qu'elle en promène cinq ou six à la fois : ça fait bien des poteaux où elle doit s'arrêter...

En haut de sa grue

...un ouvrier tendait aux hommes du chantier une petite tasse dans laquelle ils pouvaient placer leurs billets de pari. Ce monsieur, en plus de conduire la grue, était chargé de recueillir les paris de ses camarades, ce qu'il faisait avec art, laissant délicatement descendre au bout d'une corde la tasse, de sa cabine, tout en haut de la grue mécanique...



L'argent n'a pas d'odeur...



Un coup de fil de $850

M. et Mme JACQUES SOREL, de St-Vincent-de-Paul, se sont enrichis de $850. Ils ont gagné cet argent en prenant part au concours des "Nouvelles en primeur", organisé par le poste CKVL. La nouvelle ? L'évasion de Donald Pollack du pénitencier de St-Vincent-de-Paul. MARCEL BEAUREGARD, directeur des informations du poste, remet leur chèque à M. et Mme Sorel.



L'OEIL
ARTIFICIEL
DE PLASTIQUE
fait sur mesure
par J.-A. LE GRAND
de Philadelphie

Procédé unique, façonné par le seul artiste au Canada. Vous pouvez suivre la fabrication qui dure 5 heures.

SERVICE EXCLUSIF DE

Emile St-Jean

opticien d'ordonnances
400 est, Sherbrooke — VI. 5-8305

Sans obligation de ma part envoyez-moi votre dépliant de 6 pages sur l'oeil de plastique

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Tél. .....

NE PAS CONFONDRE!

à la même adresse

Depuis 3 générations

LUCIEN M. BOILY

Un Seul Bureau

537 MOREAU
LA. 3-1853



Eve et l'actualité

"Je ne donne pas mes mesures..."

Tout à fait ébahie par l'empressement des journalistes américains à connaître ses statistiques "vitales", l'actrice Mélina Mercouri (Never on a Sunday) a déclaré : "En Grèce, on ne s'inquiète pas de savoir si une femme est grande ou petite et comment elle est bâtie. Nous la jugeons par son charme, le ton de sa voix, et sa facilité à écouter un homme. Je n'ai jamais donné mes mesures à personne. Je ne les connais pas. Je pourrais savoir ce qu'elles sont, mais je ne vois pas l'utilité de toute cette discussion."

Un communiste en Rolls-Royce

Lors d'un récent voyage à Moscou, Maurice Druon, le célèbre romancier français, qui est un communiste déclaré, s'est tout de même promené de par la ville, en Rolls-Royce, avec chauffeur s.v.p. Apparemment, le capitalisme comporte encore de petites douceurs difficiles à abandonner.

On en parle au Congo...

Hélène Tournayre écrit : "J'ai été conviée aux fêtes de l'Indépendance du Congo, parce que je vais écrire un livre sur le pays. Les ministres sont charmants, ils savent qu'en France le "twist" est à la mode, et j'ai dû le leur apprendre. Ils ont de grandes dispositions. J'ai vu la collection complète des soutanes de l'abbé Fulbert Youlou. Il en a des bleues, des blanches, des jaunes, suivant l'heure de la journée. Au retour j'ai voyagé avec M. Tshombé, le président du Katanga. Nous avons bavardé pendant deux heures. Mais uniquement de football, c'est un passionné . . ."

Les Chaplin déménagent

Toute la tribu Charlie Chaplin, femme et enfants, devra probablement abandonner la magnifique propriété de Veney, en Suisse, où elle vivait depuis 1953. La raison ? C'est qu'on a eu la malencontreuse idée de vouloir construire une vilaine manufacture juste à côté de chez eux. Et Chaplin, qui ne fume plus depuis plusieurs années, ne peut même pas souffrir l'odeur d'une cigarette. Que serait-ce quand la fumée âcre des hauts fourneaux empestera toute sa maison. La seule solution possible ? La fuite. Et en parlant de Chaplin, savez-vous ce qu'il a donné à sa femme Oona pour Noël ? Son premier manteau de vison. C'est vrai qu'il lui avait déjà donné toute une ribambelle d'enfants. Et puis le "Gold Rush", c'est quand même assez loin . . .

Robes courtes mais... modestes!

"Les robes du printemps seront courtes, mais non pas immodestes", a affirmé M. Chipot, commissaire général de l'"Union du prêt-à-porter". "Elles seront quatre pouces au-dessus du genou. Plusieurs seront sans manches et exposeront une épaule entière." Et d'ajouter le digne homme : "La seule chose qu'il est mal élevé d'exposer en public, c'est votre jupon" . . .

Où sont les reines d'antan?

Où est la belle époque, alors que les souveraines portaient leurs couronnes même pour le petit déjeuner ? alors que vous n'en auriez jamais entrevu une en public sans qu'elle ne ploie sous plusieurs livres de pierres précieuses. Les reines d'aujourd'hui sont beaucoup plus prosaïques. A Londres, ces jours-ci, la reine Louise de Suède se promène, achetant dans les boutiques des cuillers de bois et des couteaux à fromage, tandis que la reine Zain de Jordanie achète des chandails pour son fils le roi Hussein et des lainages anglais pour sa bru Toni Gardiner, pour lui adoucir probablement le mal du pays . . .

Vanité des vanités...

Katharyn Hepburn ne sera sûrement pas sur la liste des dix femmes les mieux habillées, cette année. Elle voyage en Europe, ces jours-ci, vêtue d'un pantalon, d'un manteau sport à la cheville, avec des bottes et un chapeau d'homme sous lequel elle cache tous ses cheveux.

L'éternel triangle

A Munich, Kurt Metzer et Horst Bauheim devaient comparaître en cour pour s'être battus, par jalousie pour les beaux yeux de Maria Schubert, 23 ans. Maria n'a pu être témoin dans la cause parce qu'elle passait sa lune de miel en Italie, avec Herman Adler.

Avez-vous vu l'ours ?

La princesse Alexandra de Kent, 25 ans, de retour en Angleterre après un voyage de bonne entente en Asie, pleure la perte d'un vieil ami, un ours de peluche qui ne l'avait jamais quittée depuis son enfance et qu'elle a égaré quelque part lors d'une excursion le long d'une rivière de Birmanie. L'armée birmane et la R.A.F. se sont déclarées impuissantes à retracer l'animal, après plusieurs jours de recherches. Peut-être le père Noël lui en a-t-il apporté un autre ? A moins que lord Ogilvie ne le remplace. On chuchote dans les milieux bien informés qu'il aimerait bien épouser la jolie princesse.



Deux anges près du ciel

L'hiver débute à peine au Canada qu'on parle déjà des collections du printemps à Londres. Un as de la haute couture anglaise a même fait appel aux charmes de très jolies femmes pour nous montrer les siennes. Et, comme ses mannequins sont beaux comme des anges, il est normal qu'il les ait placés sur le toit d'une maison, le plus près du ciel possible.

On pousse le châtiment corporel un peu loin !

177 jeunes filles mortes dans un "couvent" de Grèce

par Nino Lo Bello

ATHENES, Grèce. — Une congrégation de religieuses, qu'on soupçonne d'avoir mis à mort 177 jeunes filles dans leur "couvent des horreurs", est entrée dans la clandestinité et, jusqu'à présent, la police a été impuissante à les capturer. Elles se sont tout simplement "évaporées".

Ces religieuses, au nombre de 100 environ, appartiennent à une secte bizarre qui s'est séparée de l'Eglise orthodoxe en 1923 ; elles portent le nom de calendaristes et attachent une importance extrême à la prière et aux punitions corporelles comme instruments de salut.

Un porte-parole du ministère de la Justice a déclaré : "Ces femmes sont des folles très dangereuses, mais aussi très habiles. Un jour, comme tous les criminels, elle feront une erreur, et nous leur mettrons la main dessus. Elles croient qu'elles préparent leur ciel, mais nous allons leur donner d'abord un avant goût de l'enfer."

Le grand public a entendu parler des Calendaristes pour la première fois en 1950, quand la supérieure du couvent, Mère Mariam Soulakiotis, a été arrêtée sous 23 chefs d'accusation, y compris ceux de meurtre, fraude, détournement de fonds, rapt et voies de fait.

Il ne fallut pas moins de trois procès pour mettre au jour toute l'activité de cette étrange Mère Supérieure, à qui on donna le sobriquet de "Mère Raspoutine". Elle fut condamnée à 16 ans de prison pour ses crimes, mais la mort vint la chercher en 1954, à l'âge de 71 ans.

Femme d'affaires

On révéla au cours des procès que "Mere Raspoutine" prêchait la nécessité des châtiments corporels les plus rigoureux pour sauver les âmes de ses disciples.

Les témoignages de nombreux médecins démontrèrent qu'au moins 177 religieuses étaient mortes des suites des blessures infligées en guise de pénitence, au couvent qui fut surnommé "le couvent des horreurs", à Keratea, à 30 milles seulement d'Athènes.

L'une des victimes serait une Américaine de 22 ans, Ileana Spirides, de Toledo, Ohio, disparue au cours d'un voyage en Grèce.

Si la "Mère Raspoutine" était folle, elle n'en possédait pas moins le sens des affaires, car on démontra également qu'elle avait réussi à amasser $150,000 en s'appropriant les dots des jeunes filles qui entraient dans la congrégation.

La secte des Calendaristes est maintenant hors la loi, et c'est un crime d'y appartenir. Mais les disciples de "Mère Raspoutine", morte il y a huit ans, continuent son oeuvre.

On ignore tout de leur activité, et l'on ignore aussi qui a été élue à la tête de la congrégation, mais de nombreux rapports indiquent qu'elle existe toujours et qu'elle continue les mêmes pratiques.

Chaque mois, plusieurs adolescentes disparaissent de leur foyer et, chaque fois, les parents disent qu'elles avaient souvent parlé des calendaristes, qui semblent exercer un attrait puissant sur l'imagination des jeunes.

Combien de temps encore la secte échappera-t-elle aux recherches de la police ?

Je vous donne zéro

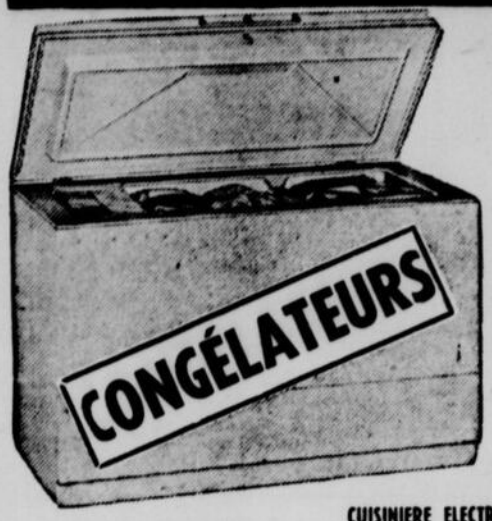
— L'autruche est une grande bête . . . aussi grande que moi. Tenez ! vous, élève Bastien, répondez-moi : qu'est-ce qu'une autruche ?

— Une grosse bête comme vous, Monsieur le Professeur ?

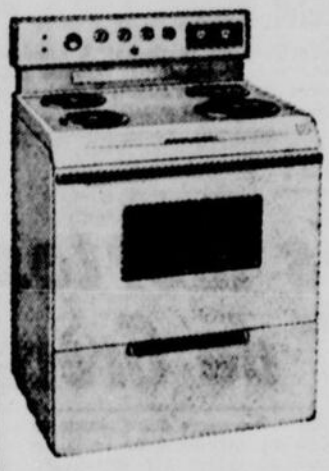


SPÉCIAUX DU DEBUT de la

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX



	Rég.	Spécial
ROY, no 2010, "Custom"	$441.00	$269.
ROY, no 2000, "De Luxe"	423.00	259.
ROY, no 1710, "Custom"	400.00	249.
RCA WHIRLPOOL, no HC17H, 17 pieds cubes	349.00	249.
RCA WHIRLPOOL, no HC17H, 17 pieds cubes	379.00	275.
RCA WHIRLPOOL, no HD20H, 20 pieds cubes	389.00	255.
RCA WHIRLPOOL, no HC22H, 22 pieds cubes	469.00	295.
RCA WHIRLPOOL, no GD15H, 15 pieds cubes	299.00	219.
PHILCO, no 18FV02, 18 p.c.	299.95	239.
PHILCO, no 15FV08, 15 p.c. antigivre	599.95	469.
PHILCO, no 20FH05, 20 p.c.	479.95	359.
KELVINATOR, no KCF17, 17 p.c.	329.95	239.
KELVINATOR, KOF17F, 17 p.c.	299.95	239.
KELVINATOR, FCFD21, 21 p.c.	349.95	299.
WESTINGHOUSE, VM12, 12 p.c.	299.95	239.
WESTINGHOUSE, FSM15, 15 p.c.	319.95	249.
WESTINGHOUSE, FM20, 20 p.c.	439.95	325.
FRIGIDAIRE, no VFD11, 11 p.c.	319.95	239.
FRIGIDAIRE, no VFD13, 13 p.c.	479.95	339.
FRIGIDAIRE, no VFD15, 15 p.c.	569.95	379.
FRIGIDAIRE, no VFPD12, 12 p.c., antigivre	599.95	399.
FRIGIDAIRE, no HFD20, 20 p.c.	399.95	309
FRIGIDAIRE, no HFD15, 15 p.c.	339.95	269



CUISINIERE ELECTRIQUE "TAPPAN-GURNEY"

30" — avec BAR-B-Q

Modèle no EYVR530 — Ultra-moderne, 30 pouces de large. Tableau de contrôles illuminé. Eléments de surface "SPEEDFLEX".

Rég. 279.95, GRAND SPECIAL

$155



CUISINIERE ELECTRIQUE MOFFAT

avec BAR-B-Q

SPECIAL FAUCHER

$184.50

POELES

BEACH	modèle G-2206 SPECIAL FAUCHER	$109	
BEACH	modèle E-2206 SPECIAL FAUCHER	119	
BEACH	modèle E-30165 SPECIAL FAUCHER	149	
BELANGER	"MIMI" SPECIAL FAUCHER	149	
BELANGER	modèle 24F55WR SPECIAL FAUCHER	184	
ENTERPRISE	modèle 524XAL SPECIAL FAUCHER	169	
ENTERPRISE	modèle 5130XAL SPECIAL FAUCHER	179	
GURNEY	modèle EYKR 630 SPECIAL FAUCHER	199	
GIBSON	modèle H-3051, avec BBQ SPECIAL FAUCHER	199	
GURNEY 30"	SPECIAL FAUCHER	179	
ROY	modèle 3080 SPECIAL FAUCHER	139	
VERNOIS	AU GAZ 30" SPECIAL FAUCHER	179	



HUMIDIFICATEUR "ELECTROHOME"

Modèle no 57-D2-60 cycles. Interrupteur presse-bouton à deux vitesses. Moteur silencieux; meuble métallique sur roulettes, fini "genre bois, en noyer, acajou et acajou feuille d'automne.

Rég. $49.95

SPECIAL FAUCHER $34.50

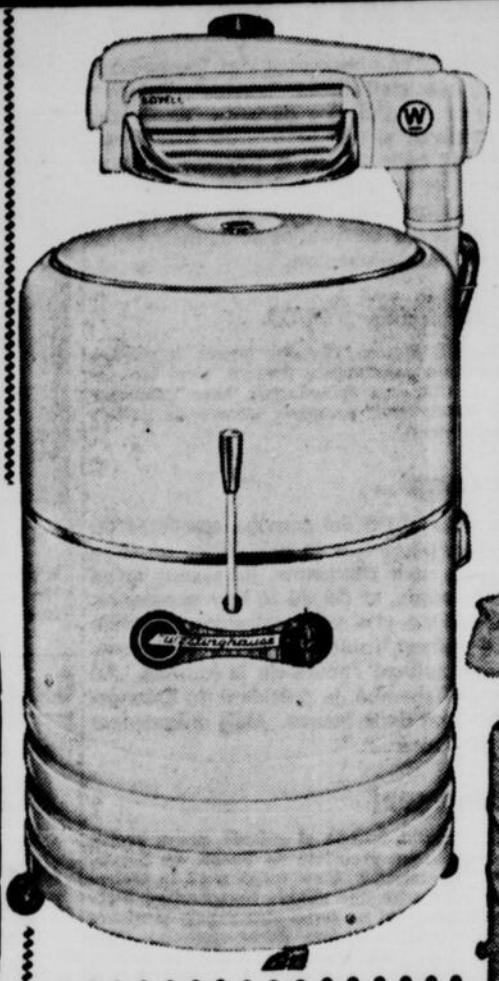
Modèle no 77-2
Spécial Faucher $47.50



SECHEUSE CANADIAN BEAUTY

Modèle économique qui prend peu d'espace. Minutage automatique. Beau fini émail cuit. Se branche au mur. Pas d'installation coûteuse. Economique. Coût d'opération minime (1,500 watts). Poids léger. Se déplace facilement. Garantie d'un an.

GRAND SPECIAL FAUCHER **$39.95**



LESSIVEUSE ESSOREUSE WESTINGHOUSE

économique à action souple

Modèle F3P — Agitateur d'action souple pour lavage complet et doux • Cuve en émail porcelaine pour 9 lbs de linge • Pompe imbouchable automatique • Pression de l'essoreuse réglable • Réglages groupés • Roulettes caoutchoutées tournant facilement • Moteur lubrifié en permanence.

SPECIAL FAUCHER

$99



LESSIVEUSE-ESSOREUSE THOR

Modèle H23

SPECIAL FAUCHER **$149**

LAVEUSES

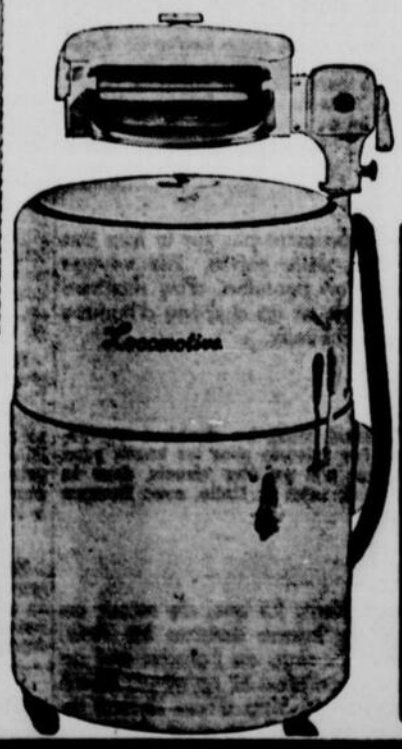
WESTINGHOUSE Modèle LEB30 **SPECIAL FAUCHER $229**

PHILCO - Modèle W222 ..... **SPECIAL FAUCHER $249**

SECHEUSES

WESTINGHOUSE Mod. 321-177 **SPECIAL FAUCHER $159**

PHILCO - Modèle DE624 ..... **SPECIAL FAUCHER $209**



LESSIVEUSE-ESSOREUSE LOCOMOTIVE

Modèle 314

SPECIAL FAUCHER **$87.50**



LESSIVEUSE PORTATIVE "SILEX"

Modèle 2618 — En aluminium avec couvercle en porcelaine.

SPECIAL FAUCHER **$30.95**

"Le Roi des Bas Prix"

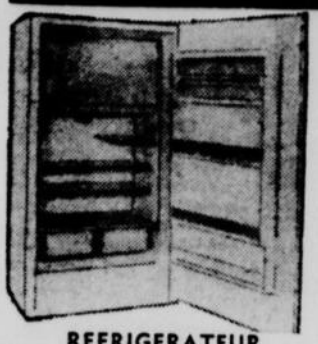
251 est, BEAUBIEN - CR. 4-4373

Faucher ÉLECTRIQUE

LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ÉCHANGE

SEMAINE chez FAUCHER

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX



REFRIGERATEUR
ROY
Modèle 1315
SPECIAL FAUCHER **$247.50**



REFRIGERATEUR
BELANGER
Modèle DR90C
SPECIAL FAUCHER **$159**



REFRIGERATEUR
BELANGER
Modèle CR112
SPECIAL FAUCHER **$199**



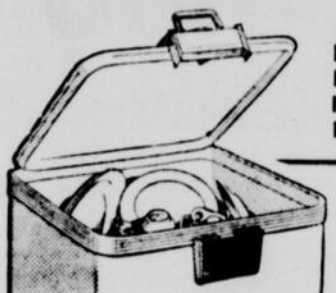
TV 23"
WESTINGHOUSE Le FARNHAM

Modèle No K-4250 — **STYLE CONSOLE** — Style contemporain à fini noyer satiné à la mode. Joli tissu de grille décoratif. Centre de commandes en avant, facile d'accès. Indicateur de canal éclairé. Tube-image aluminisé, à 114° rectangulaire, permettant une vision 7½" plus grande. Dim.: H. 34", L. 31", P. 17⅞". **$239**

Reg. $339.95 — SUPER SPECIAL FAUCHER

REFRIGERATEURS

DEFOST-O-MATIC - D140.	SPECIAL FAUCHER.	$249
ROY - Modèle 1416, 2 zones.	SPECIAL FAUCHER.	$299
ROY - Modèle 1210	SPECIAL FAUCHER.	$169
KELVINATOR - Modèle K54.	SPECIAL FAUCHER.	$199



TERMES FACILES SI DESIRE

LAVEUSES DE VAISSELLE

FRIGIDAIRE, mobile.	Rég. $319	$189
YOUNGSTOWN, mobile.	Rég. $289	172
YOUNGSTOWN, sous comptoir.	Rég. $425	249
WASTE KING, sous comptoir.	Rég. $479	330
ADMIRAL, mobile.	Rég. $279	189
GENERAL ELECTRIC, mobile.	Rég. $249	209
FRIGIDAIRE, sous comptoir.	Rég. $459	325
WESTINGHOUSE, mobile.	Rég. $259.95	189
KITCHEN AID, no KD12, mobile sous comptoir.	Rég. $469	325
INGLIS, JVF70, sous comptoir.	Rég. $439.95	319
INGLIS, no JFP50, mobile.	Rég. $369.95	269
WESTINGHOUSE, no CPA22DW3, sous comptoir.	Rég. $289.95	235

REFRIGERATEURS

	SPECIAL FAUCHER
BELANGER modèle PP112	$189
BELANGER modèle ERA136	229
WESTINGHOUSE modèle RKB10	189
FRIGIDAIRE modèle FI13TC61	359
PHILCO modèle 12RD10	289



TV PORTATIF de 19"
ADMIRAL
Modèle P901
SPECIAL FAUCHER **$168.50**



TV 23"
WESTINGHOUSE

Modèle K-4030 — Avec le nouveau syntonisateur "85". Commande arrêt/départ à bouton-poussoir. Nouveau syntonisateur "F-85". Nouvelle conception en fait de réception de TV... Tube-image aluminisé de 23" à grand écran, fusionné. "Vitre protectrice collée". Diffusion sonore par deux haut-parleurs.

Reg. $399 — SPECIAL FAUCHER **$219** AVEC ECHANGE

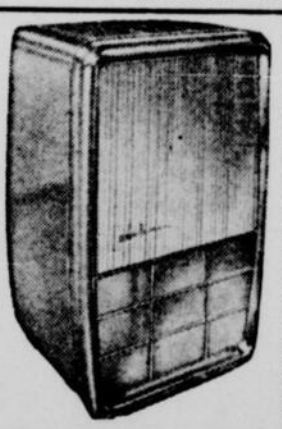


GRILLETTE TOASTESS

T51W	T51-1	T51
avec gaufrier	avec indicateur	sans indicateur
$7.50	$6.50	$5.95

BRULEURS à l'HUILE et à GAZ

COLEMAN 871 huile (33,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN 4110 huile (37,500 BTU).	Rég. 89.95	$59.95
COLEMAN 611 huile (51,000 BTU).	Rég. 124.95	89.00
COLEMAN 2101 gaz (18,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN 2102 gaz (30,000 BTU)		PRIX FAUCHER
COLEMAN, no 888, appareil au plancher		$149.00
ENTERPRISE (35,000 BTU)		54.50
ENTERPRISE, 4008 (40,000 BTU).	Rég. 109.95	85.00
ENTERPRISE, 4010 (50,000 BTU).	Rég. 121.00	92.50
ENTERPRISE, 5110 (55,000 BTU).	Rég. 159.95	119.00
SUPERFLAMME 09C huile (blanche).	Rég. 89.95	67.00
SUPERFLAMME 09CW huile (blanche).	Rég. 99.50	69.00
SUPERFLAMME CGH-20 gaz (20,000 BTU)	Rég. 124.95	$ 99
SUPERFLAMME CGH-35 gaz (35,000 BTU)	Rég. 159.95	119
SUPERFLAMME SGH-50 gaz (50,000 BTU)	Rég. 183.00	129



RADIATEURS ELECTRIQUES

RADIATEUR électrique, no 1337 CCHT	$29.95
MARKEL, C138T	32.95
MARKEL, C158T	19.95
MARKEL, C180TT	16.95
MARK-HOT, 3100, 1250 watts. Rég. $79.95	47.50
MARK-HOT, 200A, 100 watts. Rég. $52.45	32.50
MARK-HOT, 2100, avec eau. Rég. $79.95	47.50
MARK-HOT, 4100, Rég. $47.95 — PRIX FAUCHER	
MARK-HOT, 8100. Rég. $56.95	34.50
SUPER, ventilateur, thermostat. Rég. $22.50	12.50
SUPERIOR, ventilateur, thermostat. Rég. $29.50	19.50
ROSEMONT, no 1000, Prestone. Rég. $79.95	47.50

ATTENTION! - INSTALLATION GRATUITE
Par la Corporation de Gaz Naturel du Québec
DE TOUS NOS BRULEURS ET POELE A GAZ



CHAUFFE-EAU
"FAIRBANKS-MORSE"
MODELE "ECONOMIE"

Chauffe-eau électrique à parois de verre. Acier de haute qualité. Entièrement soudé. Fini émail cuit. Garantie de 10 ans (régulière de 5 ans, plus autre garantie de 5 ans au prorata).

20 GALLONS. Rég. $106.50	$79.50
30 GALLONS, 2 élém. Rég. $121.50	$84.50
40 GALLONS, 2 élém. Rég. $146.50	$109.00

Modèle "FAIRMOSE"
CHAUFFE-EAU AUTOMATIQUE AU GAZ
Pour avoir de l'eau chaude rapidement et en abondance, rien n'est comparable au gaz... et pour ce qui est des chauffe-eau automatiques au gaz, l'excellent "Fairmose".

20 GALLONS. Rég. $106.50	$74.50
30 GALLONS. Rég. $121.50	$79.50
40 GALLONS. Rég. $132.50	$84.50

Surveillez
L'OUVERTURE
prochaine
de notre nouvelle
SUCCURSALE
sur le
Boul. PIE IX

TELEVISEURS

MARCONI, 119K23	SPECIAL FAUCHER	$219
MARCONI, 118K23	SPECIAL FAUCHER	209
MARCONI, 104K24	SPECIAL FAUCHER	269
PHILCO, 4847	SPECIAL FAUCHER	219
PHILCO, 4676	SPECIAL FAUCHER	229
PHILCO, 4844	SPECIAL FAUCHER	269
PHILIPS, C129	SPECIAL FAUCHER	259
PHILIPS, C143	SPECIAL FAUCHER	259
PHILIPS, C144	SPECIAL FAUCHER	289
PHILCO, 4840	SPECIAL FAUCHER	239
RCA VICTOR, 23TC514	SPECIAL FAUCHER	249
WESTINGHOUSE, T-3550	SPECIAL FAUCHER	209

"Le Roi des Bas Prix" **251 est, BEAUBIEN - CR. 4-4373**

Faucher
ÉLECTRIQUE

LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ÉCHANGE



Seuls au monde, seuls sur un banc : un couple d'amoureux.



Une patinoire au flanc d'une montagne : le lac des Castors.



Toute la famille, en skis, s'en va fêter le jour de l'An au lac des Castors...



...et c'est la procession joyeuse des enfants qui tirent allégrement leur traîne sauvage, en route pour un après-midi de plaisir.

...et c'est tout un monde qui afflue au haut de la côte...



Surtout, on a une montagne comme terrain de jeux

Il y a plusieurs façons de célébrer le jour de l'An!

Texte : Lysiane Gagnon — Photos : John P. Taylor

Le jour de l'An, ça se fête n'importe où, et pas nécessairement autour d'une table de famille, devant une armée de tourtières et de beignes. Le jour de l'An, ça peut se fêter en plein champ de neige, sur un lac de glace... ou sur un banc.

John Taylor, lui, a célébré le jour de l'An comme un photographe qui se respecte: caméra à la main. Il s'est promené dans Montréal, photographiant au hasard des rues et des parcs les gens qui ne passaient pas le 1,962e anniversaire de la Circoncision dans la chaleur (?) d'une réunion de famille.

Qui étaient-ils ?

Des enfants surtout. On est enfants ou on ne l'est pas: et ce jour-là, il neigeait, le traîneau glissait sur les pentes avec la vitesse d'un superjet, et ça sentait bon le froid: l'haleine vous sortait de la bouche comme la fumée d'une cheminée.

Au lac des Castors, la glace de la patinoire était lisse et dure, et c'était plaisir que d'y tracer des "8", d'y accomplir des prouesses de vitesse ou d'y patiner lentement en se tenant par la main.

Tout près, les skieurs, le visage à demi enfoui sous leur tuque ou leur capuchon, gravissaient les côtes, puis, prenant leur élan, les redescendaient avec entrain... ou faisaient appel à toutes les ressources de leur imagination pour se relever. (Essayez, juste pour voir, de vous tirer d'affaire, quand vous avez les deux skis enfoncés dans un banc de neige.) Faut dire que, pour les femmes, la situation n'offrait pas le même inconvénient puisqu'il se trouvait toujours au bon moment un monsieur pour leur tendre galamment une main secourable.

Un bon début d'année

... Et, aussi, des parents qui s'amusaient autant que leurs enfants, oubliant pour une journée que l'année 1962 ne sera peut-être pas aussi "bonne, heureuse et sainte" qu'ils se l'étaient mutuellement souhaité.

Se délier ainsi les muscles, c'était, après tout, un bon début d'année. Pareille journée de sport au froid, c'était de quoi vous mettre en forme pour toute la semaine — surtout quand, de retour à la maison, un bon café, un chocolat chaud ou un cognac ravigotant vous attendait près d'une paire de pantoufles douillettes !

... Donc, des enfants. Donc, des parents.

... Et, bien entendu, des amoureux: quand on s'aime, le jour de l'An n'a plus beaucoup d'importance et se fête très bien sur un banc, en tête à tête, comme en fait foi l'une des photos ci-contre.



Du vent plein le visage, de la neige plein les yeux — c'est la descente vertigineuse !



Au Montreal West High School, la première partie de football de l'année, surnommée le "Garbage Bowl", entre les Northern Bombers et les Southern Combines.



Six pouces de neige, 2,000 spectateurs, deux équipes qui jouent dur. Résultat : la victoire des Bombers, et plus de $2,000 versés à une institution d'enfants sourds-muets.



Monsieur, son fils et son chien s'en vont à la montagne...

Questions LEGALES

Fournisseur de matériaux

Un propriétaire a requis, par contrat, un entrepreneur général de construire 12 maisons. L'entrepreneur achète des briques d'un fournisseur. Celui-ci livre les briques en 9 occasions. A chaque livraison, il adresse une copie de la facture au propriétaire. L'entrepreneur général ne l'ayant pas payé, le fournisseur de briques fait enregistrer un privilège sur les immeubles du propriétaire. Celui-ci conteste le privilège. Il soutient qu'il n'a pas été avisé par écrit de l'entente survenue entre l'entrepreneur général et le fournisseur de matériaux, selon les exigences de la Loi pour justifier l'enregistrement d'un privilège. La Loi statue, en effet : "Dans le cas où le fournisseur de matériaux contracte avec le constructeur, il doit informer par écrit le propriétaire de l'héritage qu'il a fait un contrat avec le constructeur pour la livraison de matériaux. Son privilege est conservé pour tous les matériaux fournis après cet avis . . ." Pour décider si le fournisseur de briques, dans cette affaire, a droit au privilege, il s'agit donc de savoir si les copies de factures représentent un avis suffisant ou non. La Cour a decidé que c'était un avis légal, autorisant le privilege pour toute livraison de matériel survenue après l'envoi de la première copie de facture au propriétaire. VOIR : cause no 5,614, Cour du Banc de la Reine, à Québec.

Trottoir

Une municipalité régie par le Code municipal n'est pas obligée d'entretenir ses trottoirs l'hiver. Et si elle n'a pas décidé de le faire, par un règlement à cet effet, elle n'est pas responsable des dommages subis par un piéton à la suite d'une chute sur la surface glacée d'un trottoir. VOIR : cause no 6536, Cour du Banc de la Reine, à Montréal.

Résiliation de bail

Un locataire doit du loyer. Bien qu'il y ait encore plusieurs mois à courir avant l'expiration du bail, son propriétaire lui adresse l'avis suivant: "28 février... Je vous avertis que vous devez quitter le logis pour le 31 mars; sinon, je vous ferai sortir par la loi. Dernier avis." Le locataire quitte les lieux le 31 mars, tel que requis. Comme il n'a pas payé le loyer des mois de mars, février et janvier, le propriétaire lui en réclame le montant. Mais le locataire refuse de payer, sous prétexte que l'avis du propriétaire annulait sa dette. Mais la Cour a condamné le locataire à payer. L'avis mettait fin au bail, si le locataire s'y conformait, mais cet avis n'annulait pas la dette pour loyer dû. VOIR : cause no 528,311 Cour de Magistrat, à Montréal.

Libération illégale

Un débiteur a fait cession de ses biens. Près de 3 ans plus tard, il obtient la libération de ses dettes, sans avoir versé le moindre dividende à ses créanciers. Aucun avis non plus n'a été adressé aux créanciers pour les aviser qu'une demande de libération doit être présentée. Dans un délai de 6 mois après avoir appris la libération de son débiteur, n'importe quel créancier pourra obtenir l'annulation de ladite libération. VOIR : cause no 7003, Cour du Banc de la Reine, à Montréal.

Prêt tacite

Un individu est accusé d'avoir volé une automobile. En défense il établit que le propriétaire de l'automobile avait toléré à maintes reprises qu'il l'utilise sans permission et n'avait jamais révoqué cette autorisation tacite. Le Président du Tribunal a jugé qu'il y avait un doute suffisant en faveur de l'accusé pour justifier le rejet de la plainte. VOIR : jugement rendu aux Sessions de la Paix, à Montréal, le 12 avril 1961.

THEMIS.

Nos lecteurs nous écrivent

Mise au point

Rédacteur en chef,
Le Petit Journal,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 9.

Cher monsieur,

Laissez-moi, en premier lieu, vous féliciter du magnifique reportage photographique paru dans votre journal le 10 décembre dernier. Votre photographe John Taylor a magnifiquement reproduit plusieurs aspects de la manutention du courrier à l'occasion des Fêtes au bureau de poste de Montréal.

Le texte de Nathalie Raymond manque d'exactitude et est rempli d'informations tendancieuses. Je ne dois blâmer votre reporter, elle s'est sans doute fiée aux détails donnés par un officier de la poste. La majorité des chiffres reproduits, nombres d'employés, vitesse de tri à la minute et autres sont inexacts. Mon objection à ce texte ne vient pas surtout de ce fouillis de chiffres faussés au départ mais du paragraphe "La femme et la routine".

Déclarer que c'est aux femmes que l'on confie en général le tri des lettres n'est vrai qu'à l'époque des Fêtes. A la question : pourquoi ? un chef de service a répondu : "Elles travaillent plus vite que nos hommes et certaines d'entre elles trient jusqu'à 50 lettres à la minute. Les statistiques de cette division (division urbaine) vous donneraient un tout autre son de cloche. A cette vitesse, la moitié des employés de notre division serait de trop, y compris plusieurs de ces si rapides intermittentes employées. Cet officier de la poste a sans doute voulu se donner un peu de prestige en parlant à des profanes.

Lorsqu'un officier des Postes déclare qu'il remplacerait volontiers 250 hommes de son service par 200 femmes, c'est simplement stupide et ridicule. Comparer le travail d'employées intermittentes à celui d'un homme employé comme commis de poste régulier est une imposture que je m'empresse d'expliquer. Le trieur régulier doit étudier le tri géographique de la ville et passer un examen annuel sur ses connaissances au risque de voir son traitement annuel réduit en cas d'échec, d'où vient sa compétence. Le travail dévolu aux employées intermittentes consiste à trier le courrier par ordre alphabétique et ne requiert que peu de connaissances postales tout en étant moins rapide. Tout travail exigeant des connaissances est fait par des employés réguliers (hommes) en plus de trier de nouveau et en quantité considérable le courrier que ces femmes ne peuvent trier avec exactitude, faute de compétence nécessaire.

Il existe une section d'employées intermittentes, 325 femmes à la division urbaine du bureau de Montréal, c'est sans doute à ce groupe que votre guide bénévole faisait allusion, car d'après les chiffres donnés ce ne peut être les surnuméraires engagés à l'occasion des Fêtes, ces employés peuvent à peine trier le courrier à une vitesse supérieure à 15 lettres à la minute et je suis très libéral.

"Any time", en parlant de ses préférences pour plus de femmes dans sa division, a déclaré l'officier de la Poste interviewé. Je suggère donc à cet officier, étant donné les connaissances avancées en langue anglaise qu'il possède, de poursuivre maintenant des études poussées en mathématiques afin d'être aussi efficace en chiffres qu'il l'est à manier la langue de Shakespeare, ce serait tout à l'avantage du ministère des Postes et surtout plus honnête à l'égard des trois cents employés réguliers de sa division.

L'emploi de gens à temps partiel est un chancre qui ronge déjà plusieurs ministères et en particulier le ministère des Postes. Montréal emploie au-delà de 900 de ces employés, et à l'échelle nationale ce chiffre se gonfle au-delà de 2,500. Le salaire de ces employés est de 1.57 le jour et de 1.72 pour travail de nuit, taux horaire. On prive de la sorte des centaines d'hommes de travail régulier en cette période de chômage critique. Tout travail pénible de manipulation des sacs, colis et expédition du courrier est accompli par des manieurs de dépêches qui gagnent souvent moins de l'heure que ces employées intermittentes.

En terminant, je veux souligner aux citoyens canadiens que le ministère des Postes ne puise pas à même vos taxes, mais vit du prix de la vente d'un service tout comme l'entreprise libre et que seuls les usagers soldent le coût de l'opération. Le courrier que nous livrons en franchise pour de nombreux départements du gouvernement fédéral aide à rendre le budget de ceux-ci plus présentable.

Je crois que vous daignerez donner autant de publicité à la lettre d'un représentant élu des employés de poste de Montréal que vous en avez donnée à un officier du ministère des Postes.

Bien à vous,
W. L. Houle, Président,
Association des Employés des Postes du Canada,
Section de Montréal.

Je n'ai aucune objection à ce que mon nom soit mentionné, loin de là, car j'ai horreur des lettres anonymes.

L'ivraie et le bon grain

A qui de droit,

Je m'excuse, M. Hertz, mais après avoir lu votre article dans "Nos lecteurs nous écrivent . . . Petit Journal, semaine du 10 déc." je me devais de vous écrire.

Vous affirmez être catholique, donc vous observez ou vous essayez, car c'est là le programme de toute une vie, d'observer la loi du Seigneur : "Aimez-vous les uns les autres". Dites-moi, est-ce en vous moquant ainsi de votre prochain (votre prochain, c'est d'abord ceux qui vous ont fait du tort) et en portant un jugement, que vous l'observerez cette Loi ?

En écrivant cela, qu'essayiez-vous de faire ? De prouver la médiocrité de certaines gens, de vous faire remarquer en étalant vos connaissances et vos agissements ?

Certes dans toute croyance, l'ivraie se trouve mêlée aux épis, mais vous appartient-il de l'arracher ?

En vous disant ainsi ouvertement mon opinion, PEUT-ETRE vous ai-je froissé, mais entre frères, on doit se rendre service . . . ! Vous me le rendrez un jour ! — A la prochaine

Lyse Daniels.

Avis important

On comprendra que nous ne saurions publier de lettres anonymes. Nous tairons votre nom et votre adresse si vous le désirez, mais à la condition que vous nous les fassiez connaître au préalable. Comme nous recevons de très nombreuses lettres, nous donnons la préférence aux plus courtes et à celles qui sont écrites à la machine.



C'est déjà fini

Déjà, Noël est passé . . . mais il reste des cadeaux et de beaux souvenirs, y compris de bons gros suçons.

Faut-il obéir à ses impulsions?

"La plupart d'entre nous étouffent chaque jour une quantité d'impulsions qui suffiraient à changer le cours de notre vie", déclare un psychologue dans SÉLECTION du Reader's Digest de janvier. Lisez pourquoi les grandes réussites sont souvent dues à une faculté d'agir spontanément sous la chaleur de l'inspiration. Apprenez à reconnaître vos *bons* mouvements et à les traduire rapidement par des actes. Achetez Sélection aujourd'hui!

GAGNEZ DE L'ARGENT

"Vendez des vêtements sur mesures directement au client. Compagnie établie depuis 1935. Plein temps ou partiel. Vente assurée sur échantillons. Bas prix, commissions élevées, complets bonis gratuits. Expérience non requise, opportunité splendide. Ecrivez pour échantillons. CROSBY COMPANY, Dept. "Q", Casier 3012, Montréal.

COMMENT COMBATTRE LES ATTAQUES DE BRONCHITE ET D'

ASTHME

Au premier signe de respiration sifflante, haletante ou de toux due à l'Asthme Bronchique ou Bronchite, prenez MENDACO Nouveau, à action rapide, il combat l'allergie, détend les bronches et aide à expulser le flegme épais, étouffant. Cela facilite la respiration, enraye la toux et favorise un sommeil plus reposant. Obtenez MENDACO chez votre pharmacien. Sentez-vous vite mieux.

DETECTIVES
AGENTS SECRETS

Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à :

Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dép. 3, Sta. Delorimier, Mtl

POUR les REINS et les DOULEURS RHUMATISMALES

Après 35 ans, beaucoup d'hommes et de femmes souffrent de troubles urinaires. Les déchets et les bactéries irritent souvent les voies urinaires délicates. Vous vous sentez fatigué, vieilli, énervé et vous souffrez de maux de dos, douleurs rhumatismales, articulaires, sciatiques ou névritiques. Des milliers de personnes trouvent un soulagement rapide avec CYSTEX, antiseptique urinaire et analgésique. Les reins fonctionnent mieux, la douleur disparaît et le sommeil revient. Vous vous sentez rajeuni et fortifié. Procurez-vous CYSTEX chez votre pharmacien aujourd'hui.

SOUFFREZ-VOUS DU
MAL de PIEDS?

Les troubles causés par les cors, durillons, pieds d'athlètes, ongles incarnés, verrues plantaires, etc., peuvent être facilement soulagés.
NOTRE SERVICE DE PEDICURE SOUS LA DIRECTION DE MAURICE LAVOIE, D.C. (gradué du Collège des Practipédistes de Chicago) VOUS AIDERA. TRAITEMENTS DONNES AUX DAMES, HOMMES ET ENFANTS.

2e étage, Salon Vendôme

MESSIER
1464-90 est, Mont-Royal — LA. 4-3781
Montréal

SOULAGEZ
LES DOULEURS INTESTINALES et Points de Côté

La côlite spasmodique (irritation fonctionnelle du côlon ou gros intestin) peut vous faire souffrir de douleurs vagues ou cuisantes dans le côté, gaz, aigreurs, excès de bile, nervosité, mauvaise haleine, étourdissements, brûlements d'estomac, perte de sommeil et d'entrain. Si vous souffrez de côlite spasmodique, prenez des POUDRES KOLADE qui aident de trois façons pour relâcher la tension des muscles intestinaux; calmer les membranes muqueuses endolories et enrayer l'acidité. Elles agissent vite et secondent la fonction naturelle. Ne souffrez pas un jour de plus sans essayer les POUDRES KOLADE. Satisfaction ou argent remboursé. Toutes pharmacies.

Voici un soulagement rapide de l'indigestion due à l'hyperacidité!

Oui, vous pouvez maintenant bannir l'hyperacidité, les aigreurs et cette sensation de lourdeur. Croquez un ou deux Tums à la douce saveur de menthe et obtenez un soulagement immédiat!

Les TUMS ne laissent pas d'arrière-goût. En plus, tout un rouleau s'emporte facilement dans la poche ou le sac à main et vous pouvez les prendre discrètement, lorsque requis. Pas besoin d'eau ni de verre. Et les TUMS coûtent si peu!

TUMS
pour l'estomac

MAL DE DOS?



Vos reins... peut-être

Prenez les Gin Pills pour aider à l'accroissement du débit urinaire et soulager les irritations des voies urinaires et de la vessie, qui sont souvent causes de courbatures, de lassitude et d'un sommeil agité.

GIN PILLS



POUR LES REINS

NOUVELLE AIDE pour les HEMORROÏDES

CHINAROID, une découverte américaine, enraye en 10 à 20 minutes les douleurs et les démangeaisons dues aux hémorroïdes. Des ingrédients antiseptiques spéciaux réduisent rapidement l'enflure et cicatrisent les membranes irritées. Puis, vous pouvez travailler, voyager, marcher ou vous asseoir en tout confort. Procurez-vous CHINAROID (onguent ou suppositoires)) chez votre pharmacien.



CHEVEUX GRIS

N'Y PENSEZ PLUS — RAJEUNISSEZ-VOUS

C'est facile grâce à Brownatone. Des milliers de femmes vantent ses couleurs naturelles. Teint instantanément les cheveux ternes, délavés ou gris en un beau châtain, blond ou noir lustré. Sans danger pour vous et votre permanente. Durable. $1.20 et $2.40 dans toutes les pharmacies — ou envoyez 10¢ pour un échantillon gratuit. Envoi discret. Mentionnez la couleur des cheveux naturels. **Brownatone, Dept. 551, Covington, Kentucky, U.S.A.**

DÉMANGEAISONS AUX PIEDS

Les défauts cutanés du visage ou du corps. Eczéma, Boutons, Rougeurs, Desquamation, Démangeaisons, Pied d'athlète, disparaissent rapidement grâce à NIXODERM. Démangeaisons calmées en quelques minutes. Action antiseptique cicatrisante. Rend la peau plus douce, plus souple, plus claire. Demandez l'onguent et le savon NIXODERM à votre pharmacien. Revitalisez votre peau. Avec vite un teint clair.

Arthrite – Rhumatisme Causes et Traitement

Documentation explicative gratuite

Comme service public aux lecteurs de ce journal, un nouveau livret de 36 pages illustrant les causes de l'arthrite et du rhumatisme sera expédié ABSOLUMENT GRATUITEMENT à ceux qui en feront la demande. Pas de visite d'un représentant.

Ce LIVRET GRATUIT explique complètement les causes, les effets néfastes et le danger que vous courez à négliger cet état de souffrance et d'infirmité. Il explique aussi une méthode ne comprenant aucun médicament, éprouvée avec succès dans des milliers de cas.

Ce livret sera vôtre SANS FRAIS ou obligation. Il peut vous épargner des années de souffrance ou d'infirmité. Ne tardez pas. Ecrivez pour votre livret gratuit aujourd'hui. Adressez : The Ball Clinic, Dept. 5264, Excelsior Springs, Missouri.

Une grande enquête de l'Association professionnelle des industriels

Comment le fils d'industriel voit-il son père ?

par André Béliveau

Les hommes d'affaires du Québec sont à la recherche de leur identité. Une récente enquête, menée auprès de 219 sujets, tous fils d'industriels et pour la plupart étudiants dans l'une ou l'autre de nos facultés de commerce, leur fournit de précieuses indications dans leur tâche. En ouvrant les yeux de papa, Fiston a par le fait même soulevé une partie du mystère inhérent à cette profession trop mal connue: celle qui traite des relations existant entre les industriels et leurs fils.

Fiston, par ailleurs, exprime des opinions parfois surprenantes . . .

Cette enquête, instituée par l'Association professionnelle des industriels, était confiée à M. Fernand Roussel, psychologue. Elle avait pour principal but de faire un relevé assez précis des attitudes et des opinions des fils d'industriels à l'égard du papa et de sa profession.

Des complexes !

M. Roussel en est arrivé à la conclusion que les fils d'hommes d'affaires, eux-mêmes futurs industriels pour la majorité, ressentent un petit quelque chose qui ressemble étrangement à un sentiment d'infériorité en face des professions dites libérales. Dans la mesure où le questionnaire permet de diagnostiquer ce flottement, il semble que la cause de cet état de choses se situe au double niveau de la culture et du prestige dont s'entourent les professions libérales.

On a en effet soumis aux examinés une liste de huit professions traditionnelles en leur demandant de les classifier suivant l'importance que les gens en général leur accordent. La plupart ont répondu que, selon eux, la médecine et la prêtrise sont jugées les plus importantes par le public, la pédagogie et les arts sont bons derniers, et que les affaires ne se situent qu'au cinquième ou au sixième rang, après les sciences, le génie et le droit.

Les fils d'industriels, par ailleurs sans se soucier de l'opinion générale, en arrivent à une tout autre classification. Ils maintiennent la prêtrise en tête de liste, mais placent les affaires en quatrième position, immédiatement derrière la pédagogie. Les étudiants de plus de vingt ans ont même tendance à placer les affaires au tout premier rang, avec préséance sur le professorat et le sacerdoce. Tous croient que l'avocat et l'artiste occupent le dernier rang du classement.

Donc, de façon générale, les interrogés s'accordent sur l'importance à donner aux affaires dans la vie de la communauté, mais ils affirment que le public est inconscient de cette importance. Selon eux, de nombreux préjugés taxeraient toujours l'homme d'affaires de malhonnêteté, d'individualisme et d'égoïsme.

L'attrait de la profession

L'une des questions de l'enquête a posé brutalement le problème : "Croyez-vous que le rôle joué actuellement dans le milieu canadien-français par l'homme d'affaires soit essentiel, très utile, utile, inutile ou nuisible ?" 70 p. 100 jugent ce rôle essentiel, mais il est intéressant de noter, pour le pittoresque de la chose, que 2 p. 100 le croient parfaitement inutile !

Les jeunes gens rencontrés pensent dans une proportion de 79 p. 100 que dans nos écoles et collèges, les professeurs ne parlent pas en termes assez éloquents de la profession d'homme d'affaires. On reproche aux milieux de l'enseignement de se désintéresser de cette profession, de l'entourer soit de silence, soit d'un mépris à peine déguisé. Il est assez significatif que 56 p. 100 des étudiants de moins de vingt ans, qui n'ont pas encore choisi leur voie, refusent d'assumer la succession du paternel dans l'industrie.

Relations père-fils

Comment le fils d'industriel envisage-t-il, en général, ses relations avec son père ? Environ 70 p. 100 en sont satisfaits. On a l'impression que le père comprend assez bien son fils et l'accepte tel qu'il est.

On a cependant relevé plusieurs indices d'insatisfaction, des allusions à des conflits que les jeunes situent en dehors du domaine des affaires. Les fils font deux reproches majeurs aux pères industriels : le silence, ou l'indifférence, et une attitude autoritaire qui annihile toute possibilité de discussion.

Ces deux incidences sont souvent interprétées en psychologie des relations interpersonnelles comme des indices d'insécurité et de crainte. Le conflit entre ces fils et ces pères se manifesterait donc par une difficulté de communication due à une insécurité réciproque.

Dialogue . . .

Un fils d'industriel peut parler et parle effectivement d'affaires avec son père. Mais cette communication s'établit le plus souvent dans les cadres d'un travail commun. Les sujets qui ne travaillent pas avec leurs pères, soit 30 p. 100 de l'échantillonnage au moins, ne parlent que rarement et même jamais avec lui. Une zone de silence s'est établie que personne ne semble vouloir briser.

Un autre groupe cependant refuse toute communication avec le père au sujet de ses affaires parce qu'ils croient que le père "ne sait pas discuter" et qu'ils perdent leur temps.

Les industriels, dans une proportion de 90 p. 100, parlent en termes très favorables de leurs problèmes à la maison, sauf "quand ça va mal". Pour leur part, les fils sont rarement ennuyés ou agacés quand le papa parle de ses affaires, sauf quand "il est de mauvaise humeur et qu'il évoque "la crise".

. . . mais conflit

La plupart des fils peuvent exprimer leur désaccord avec leur père relativement aux affaires, mais ils ont l'impression que leur opinion a en somme assez peu d'influence, et quelques-uns en montrent de l'amertume.

Bref, même si en général les relations père-fils semblent bonnes, il y a de grandes zones de silence qui dépassent les cadres des affaires au sens strict. Le fils reproche à son père son silence ou son attitude trop autoritaire. Mais il refusera de s'informer ou de discuter pour influencer les décisions ou la façon de penser du père. Le conflit s'exprime en l'occurrence sous deux formes différentes : l'opposition "ancien-moderne" (25 p. 100 estiment le père vieux jeu) et l'opposition "instruction-expérience" (63 p. 100 jugent l'instruction plus importante que l'expérience en affaires).

Quant à l'attitude du père à l'égard du fils, futur homme d'affaires, quelques-uns des sujets ont exprimé leur crainte d'entrer en rivalité avec le père, ou encore prêtent à ce dernier une méfiance telle que tout commerce avec lui devient impossible. Ils est d'ailleurs significatif qu'à Montréal, du moins, les jeunes préfèrent ne pas travailler avec leur père (dans une proportion de plus de 80 p. 100) et que près de 50 p. 100 d'entre eux croient qu'un fils en affaires, doit se libérer le plus tôt possible de l'influence de son père. Le conflit peut donc ici se formuler en termes de rivalité possible, plus ou moins verbalisée parce que plus ou moins avouable dans ses causes.

On peut enfin noter que de 30 à 40 p. 100 des fils d'industriels croient le conflit inévitable entre pères et fils, toujours selon l'enquête de l'A.P.I. et les conclusions de M. Roussel.



Un grand talent

SUSAN BARRETT est une charmante Anglaise de 18 ans, qui vient de décrocher un emploi dans un cabaret de Londres grâce à son grand talent . . . des jambes de 44 pouces de longueur. De quoi donner le vertige.

Tribulations d'un alcoolique qui ne boit plus

"Puisque vous ne prenez plus d'alcool" lui disent ses amis, "je vous ai versé un sherry!" Refuser les blesserait . . . par contre, accepter, ne serait-ce qu'un verre, peut compromettre une guérison chèrement obtenue. Dans SÉLECTION du Reader's Digest de janvier, un médecin révèle comment, en le poussant à boire, on peut causer de pénibles ennuis à l'alcoolique qui doit s'abstenir pour toujours. Achetez votre Sélection aujourd'hui même!

Indépendant !

PARIS — Le premier ministre de France Michel Debré avait laissé entendre à des amis qu'il aimerait voir la pièce à succès "Gog et Magog". La direction du théâtre lui envoya promptement deux billets "complimentaires"... qu'il retourna aussitôt, avec la note suivante : "Merci, mais j'aime assez le théâtre pour savoir qu'on n'apprécie pas vraiment une pièce si l'on n'a pas soi-même payé pour la voir."



La mère Eve de toutes les automobiles

A l'Exposition "Un siècle d'automobiles" à Paris, on peut admirer ce modèle du premier véhicule actionné par un moteur à combustion interne, inventé en 1863 par le Belge Etienne Lenoir. Il s'agit de l'aïeule la plus éloignée de toutes les automobiles du monde. Encore cent ans, et que pensera-t-on des automobiles "modernes" d'aujourd'hui ?



ROGER POIRIER

est l'animateur du

CLUB des MÉNAGÈRES

Du LUNDI au VENDREDI
de 9.00 à 11.00 a.m.
et de 2.00 à 3.30 p.m.

CJMS RADIO - 1280

DES CONCOURS, DE LA MUSIQUE,
DES CONSEILS, DES INTERVIEWS.





Marlon Brando l'a appris : rien n'est plus terrible que la colère d'une femme

Cette charmante jeune femme, à gauche, qui porte sur son visage une expression si délicate, c'est ANNA KASHFI, ancienne épouse de MARLON BRANDO, que l'on aperçoit de dos. L'acteur américain porte encore la coiffure avec chignon qui faisait partie de son personnage dans le film "Mutiny on the Bounty". Si Mlle Kashfi lève le bras, ce n'est pas pour saluer son ex-mari, mais pour lui administrer une magistrale claque au visage. Marlon en a littéralement perdu la tête (à droite), en se penchant pour éviter le coup. La colère de Mlle Kashfi, qui s'est manifestée de cette façon si féminine à la porte du palais de justice de Santa Monica, en Californie, a été provoquée par un jugement du tribunal. Après d'acerbes débats, le juge a accordé à Marlon la permission d'aller voir plus souvent le fils que lui a donné Mlle Kashfi du temps qu'ils étaient mariés. Il faut ajouter que Marlon s'était présenté à la Cour en compagnie de sa présente épouse, Movita, une actrice Mexicaine.

Gare à vous, mesdames !

L'Espagnol sait conter fleurette aux femmes

par Gaby Perreault

J'ai pris un véritable bain d'espagnol ! Quelques heures merveilleuses au coeur de l'Espagne montréalaise. Un plaisir pour mes yeux, mes oreilles et mon palais. Des délicieuses crevettes à l'ail de la *Paella a la Valenciana* du restaurant "Château Madrid", mon palais conserve un petit goût de revenez-y.

Pour le coeur, c'est un lieu dangereux... Qui ne connait les ravages qu'opère le fameux charme espagnol dans les coeurs féminins ? C'est à deux mains que j'ai tenu le mien !

Attablés avec moi, l'un après l'autre ou trois à la fois, de minces Espagnols me bercent de la musique de leurs "r" fortement roulés et de leurs "n" mélodieux... Avec gentillesse, ces messieurs veulent bien répondre à mes questions, parfois saugrenues, sur leur peuple, ses moeurs, ses défauts saillants et ses qualités aussi. A certains moments, pour mieux s'entendre entre eux sur la réponse qu'il convient de donner, ils retournent tout naturellement à leur langue maternelle. Et quel enchantement c'est pour moi alors ! Douce musique ! Leur discussion se ponctue de crescendos et de decrescendos harmonieux. Ils ont cependant un interprète dévoué. Un Canadien français, peintre à ses heures, adopté semble-t-il par la colonie espagnole, me résume tout le palabre de mes nouveaux amis.

Ici, Basques, Catalans et Andalous sont représentés. Chacun vante les mérites des siens. Je remarque que le Catalan y met plus de fougue encore que les autres.

"L'Espagnol ? C'est un roi sans royaume ! Il est fier, violent, passionné, industrieux (surtout le Catalan !) et indiscipliné. Un vrai don Quichotte !"

Possessif et économe

Manuel Sanchez (30 ans), le propriétaire du "Château Madrid", se joint à nous. Mince lui aussi, il a le masque sérieux de l'Espagnol typique. Je me demande même au début s'il sait rire... Mais, erreur ! Il me gratifie du sourire le plus doux. Il est rare, un peu triste, inoubliable, le sourire de l'Espagnol !... Mes compagnons de table continuent leur définition de l'Espagnol :

"L'homme de mon pays est très intelligent ! Parce que pauvre, il est hélas ! peu instruit..."

J'ai pris mon voisin catalan pour un Andalou ou un Basque... Je vous prie de croire que la riposte n'a pas tardé !

"Je suis Catalan avant tout ! Espagnol ensuite, et par obligation !"

On m'apprend que l'Espagnol s'emporte facilement... Que, par ailleurs, il sait se montrer très romanesque. (Une jeune Canadienne qui accompagne son ami espagnol s'empresse de corroborer cette assertion ; je suis sûre qu'elle parle en connaissance de cause...) Que, réservé au début, il parle d'abondance une fois mis en confiance.

"L'Espagnol est possessif et économe. Le couple espagnol est fidèle dans le mariage... la femme surtout !"

"L'homme de mon pays veut être le premier dans le coeur de sa belle, ajoute un autre. Il y tient à ce point que, chez nous, une jeune promise devra changer de ville en cas de rupture des fiançailles, si elle désire trouver un mari. Pas un homme de sa ville ne consentira à la prendre pour femme !"

— *Les hommes ont vraiment le beau rôle chez vous ! Mais j'aimerais tout de même bien connaître les sentiments d'une jeune Espagnole sur tout cela...*

Les hommes sont gentils

On me présente Amelia Perez, chanteuse à ses heures. Les amateurs de musique espagnole la connaissent bien. Ils l'ont maintes fois applaudie sur la scène ou à la télévision. Tout récemment encore, on pouvait l'entendre à l'émission animée par Yoland Guérard : "Filles et Garçons", réalisation de Nicolas Doclin.

En Espagne, Amelia était institutrice ; la voici secrétaire à l'emploi d'une compagnie d'assurances. Je lui résume ce que m'ont confié ses compatriotes ; elle tombe d'accord avec eux sur les opinions émises. Elle ajoute, au chapitre "romanesque", que, dans son pays, l'homme a une façon bien à lui de faire savoir à une femme qu'elle lui plait. Sur son passage, il échappera un gentil "Piropo" flatteur.

"Ce mot n'a pas son équivalent français. C'est un petit mot aimable, pas effronté du tout, pour signifier à une femme qu'elle est charmante et qu'elle plait. Une jeune Espagnole, surtout si elle est élégante, attend cet hommage. D'ailleurs, l'Espagnole est généralement élégante ; elle rivalise sur ce point avec la Parisienne.

— *En arrivant au pays, avez-vous senti cette chaleur humaine qui facilite l'adaptation ?*

— Je dois vous dire que je ne sors guère et ne connais pas beaucoup de gens... En dehors de mon travail et de mes apparitions en public comme chanteuse, je ne vois pas tellement de monde... J'avouerai cependant qu'en Espagne on sent une profondeur et une chaleur dans l'amitié que je n'ai pas connues ici...

— *Reprochez-vous des choses aux Canadiens ?*

— Qui suis-je pour reprocher quoi que ce soit à qui ce soit ?... Il m'est cependant arrivé de noter que le Canadien se montre plutôt faible envers la femme. Cela ne se voit pas dans mon pays. L'Espagnol donne plus d'assurance à la femme. A mon arrivée ici, j'ai aussi été frappée du manque de curiosité intellectuelle ; mais, depuis six ans, j'ai pu remarquer un progrès considérable dans ce domaine."



Toute la chaleur du soleil de Madrid éclate dans le sourire d'Amelia.

AU CERCLE DU COFFRE D'ESPERANCE



Mlle FRANCINE CHAREST qui s'est distinguée par les magnifiques résultats qu'elle a obtenus récemment au Comité de Propagande du CERCLE DU COFFRE D'ESPERANCE.

(Les jeunes filles qui désirent recevoir le dépliant explicatif gratuit du Cercle n'ont qu'à signaler VI. 2-3434 ou écrire au Cercle du Coffre d'Espérance, Tostolle Inc., 3456, rue St-Denis, Montréal 18.)



VOILA POURQUOI NOUS SERONS ENCORE PREMIERS EN 1962

du LUNDI au VENDREDI

• 8:30 A. M.
CLUB DU DÉJEUNER

• 9:30 A. M.
LE CALVAIRE D'UNE VEUVE

• 10:15 A. M.
L'HIRONDELLE DU FAUBOURG

• 10:30 A. M.
VIVE LA VIE

• 11:30 A. M.
MARGOT

• 12:00 P. M.
LA FAMILLE PLOUFFE

• 12:30 P. M.
DR CLAUDINE

• 3:00 P. M.
LA FAMILLE SOUCY

Le dimamche à • 6:30 P. M.
CAMILLIEN

Plus • 10:00 A. M.
LE GROS LOT CATELLI

Plus • 11:45 A. M.
QUI CHANTE? *Purity Maple Leaf Milling*

du LUNDI au VENDREDI

CKVL

850 au CADRAN

50,000 WATTS

24 H. PAR JOUR

littérature et beaux-arts

L'artiste se salit ? Mais c'est normal !

On reproche à l'artiste ses pantalons sales et ses cheveux en broussaille. Vous le savez bien, pourtant, qu'il n'en peut être autrement, si vous avez jamais mis les pieds à l'école des Beaux-Arts, par exemple, ou dans n'importe quel atelier.

Quand on travaille la glaise, l'huile ou le fusain, on ne met pas son complet des dimanches. Quand on passe la journée dans un atelier, rivé à son chevalet, ou devant une pierre informe qu'il s'agit de tailler, puis d'animer, on n'a ni le temps ni l'envie d'aller à tout moment se donner un coup de peigne, comme la dactylo, l'avocat ou le commis de banque. Et le peintre qui se passe la main sur le front se le salit, bien sûr, puisque sa main est déjà noire de fusain ou à demi bariolée de couleurs fraîches.

C'est en visitant une école d'art ou un atelier qu'on se rend vraiment compte que l'artiste est — aussi — un ouvrier, un artisan, et que c'est avec la matière qu'il doit d'abord lutter. Cela, on le sait, on le sent, par l'odeur d'huile, de bois, de terre et de térébenthine qui, bien après son départ, lui colle aux vêtements. Par les canevas couverts de peinture fraîche, encore molle et odorante, qu'on accroche aux murs pour faire sécher. Par les ébauches d'argile pansées de linge humide.

La muse de l'artiste n'est pas propre ! Elle n'est pas de blanc habillée. Elle porte une vareuse qui sent le plâtre et l'huile de lin, ses cheveux lui tombent sur le front, et ses mains sont abîmées, ses ongles ras à force de travail !

Et l'artiste n'est pas cet être idéal qui, visité de clair matin ou à mi-nuit par cette muse qu'on appelle aussi Inspiration (avec un grand I, s.v.p. !) s'illumine soudain et produit en quelques minutes, et dans l'exaltation, un pur petit chef-d'oeuvre . . . et s'en tire les doigts propres et la mine impeccable. Il lui faudra la longue ascèse du travail avant de produire sur le vif de l'envie un "pur petit chef-d'oeuvre" (s'il le produit jamais) — à moins qu'il n'ait un génie précoce et éclatant : et le génie est lourd à porter et se paie bien cher.

Avant qu'un tableau, par exemple, ne devienne une oeuvre d'art, son auteur aura dû maîtriser la dure technique de la peinture, apprendre à déchirer son canevas et à en recommencer un autre (pour un tableau réussi, il en faut tant de gâchés . . .), à se débrouiller avec cette palette dont il faut choisir et mêler les couleurs, avec ces pinceaux qu'il faut à tout moment nettoyer, avec ces spatules au maniement si difficile.

. . . De même, les livres les plus luxueusement reliés sont le résultat du travail salissant de plusieurs personnes, et les grands romans, à de très rares exceptions près, d'un immense labeur et de nombreuses ratures.

Et c'est un peu le miracle de l'art, que d'un long et pénible travail dans la matière naisse une oeuvre d'esprit.

Il faut respecter ceux qui connaissent et aiment le travail — comme on doit admettre qu'un mineur, au sortir de la terre, soit noir de la tête aux pieds, et l'admettre de plein coeur pour la simple raison que cet homme *fait* son métier.

Laissons aux peintres de salon les ongles vernis et le tablier "artistique" avec grosse boucle à l'encolure. Et aux cabotins, le soin de se donner à loisir une mine négligée . . . étudiée : leur bohème, ils l'orchestrent avec soin !

Que dire de ceux qui, sans faire à fond le dur métier d'artiste — c'est un beau mot que métier — prétendent au titre et en copient l'habillement, les manières, le langage, les lectures ? . . . Que dire de ces jeunes bourgeois qui, venant de se découvrir une vocation d'artiste ou de révolutionnaire, se découvrent du coup le droit de ne pas vivre comme le commun des mortels et qui, croyant sortir des sentiers battus, le font de la façon la plus conformiste, la plus conventionnelle qui soit . . . ? (rien de plus uniforme qu'une assemblée de pseudo-existentialistes : même mise, mêmes goûts, mêmes discours). Et que dire, encore, de ces ratés qui, n'ayant pu réussir dans le commerce, la littérature ou à la TV, décident un beau jour de devenir des incompris, des victimes de la société — autrement dit, des artistes . . . ? Y a-t-il meilleure excuse à l'incompétence que de se croire mésestimé ?

"Van Gogh lui non plus n'a pas été compris", disent-ils.

Mais Van Gogh, lui, travaillait. En plein champ, sous le soleil, ou dans sa chambre, il avait la sueur au corps à force de travail.

Lysiane GAGNON

● Dans les *Notes et Maximes*, d'Edouard Herriot, qui paraîtront bientôt à la Librairie Hachette, on pique de-ci de-là quelques jugements littéraires. Maurice Barrès, il l'appelle le "Saint-Simon du pauvre". Stéphane Mallarmé ? "Un Baudelaire en morceaux qui n'a pas su se recoller." Il compare le *Journal* de Jules Renard à "un feu d'artifice avec (selon l'usage) des fusées qui ne partent pas". Enfin, il dit de Jean Giraudoux que c'est "une danseuse qui resterait toujours sur les pointes".

Romancière la plus rapide au monde

Mario Ropp s'est refusée à massacrer Brigitte Bardot

Une menace terrible pèse sur le préfet d'Auxerre ! Le charmant et paisible village français de Panfol menace d'adresser une violente pétition aux Pouvoirs publics pour qu'une grande fille toute simple, belle et sportive puisse jouer au train électrique. La sympathique personne qui soulève une telle enthousiaste unanimité est Maia Devillers, plus connue des milliers d'amateurs de romans policiers et d'espionnage (qui ne sont pas près d'oublier "Sans whisky, ni cadavre", "La route aux loups", "Pas encore assez morte") sous le nom très masculin de Mario Ropp.

Depuis deux ans, Mario Ropp vit solitaire dans ce hameau de fermiers, de bergers et de bûcherons.

— J'adore la campagne, confie-t-elle. On s'y sent libre, loin de toute contrainte, à l'abri des regards indiscrets et des intrigues.

Liberté qui permet à Mario Ropp de "relaxer" ses journées en travaux de jardinage, d'élevage, et . . . de maçonnerie, car acheteuse d'une ferme en ruine, elle est devenue la châtelaine d'une somptueuse propriété campagnarde. Mais ces travaux champêtres laissent abondamment le temps à Mario Ropp de travailler à ses romans. Cependant, Mario Ropp a une passion que brime l'Electricité de France en l'empêchant de faire fonctionner son gigantesque réseau de trains électriques, seul souvenir de son passage à la ville.

En effet, l'électricité n'est pas encore installée à Panfol. Et pour que ce train miniature puisse fonctionner, les bergers taciturnes, les vignerons farceurs et les bûcherons placides ont écrit une terrible pétition que le Préfet va incessamment recevoir.

Lapins et vitesse

Châtelaine solitaire des côteaux morvandiaux, Mario Ropp est partagée entre deux passions cardinales : les lapins et la vitesse.

Des lapins, elle en a de toutes les races ! Et des centaines ! Mais pas des lapins vulgaires ! Les siens sont des lapins de grand concours, et son élevage vient de remporter un Grand Prix d'Honneur au Concours Agricole de Paris. Mario Ropp a appris spécialement l'anglais, le russe et l'allemand pour élever ses lapins à la santé délicate. Depuis, les revues agricoles et ovicoles mondiales sont ses seules lectures et lui permettent de découvrir des méthodes inédites et révolutionnaires d'élevage.

Autre amour, celui de la vitesse ! Une Austin rouge, une Triumph bleu ciel, un Lambretta canari et vrombissant, sans compter une 7 CV Hardley-Davidson, équipent son garage. Elle s'en sert tour à tour, selon son humeur, selon le temps, selon l'importance de ses courses, uniquement pour aller chercher son ravitaillement et celui de ses voisins, une fois par semaine, à Tonnerre.

L'activité inépuisable de son existence offre à Mario Ropp un splendide matériel dans lequel il ne lui reste plus qu'à piocher, qu'à arranger, pour rédiger ses romans d'action dans lesquels on ressent si bien à quel point l'auteur fait corps avec les réalités naturelles et ce goût de l'action et de l'aventure authentique et passionné.

Authentique et passionnée sont les deux qualités qui définissent le mieux Mario Ropp écrivain. Virilité aussi. Mais une virilité nuancée, tendre, aimable. Une de ces virilités de femme d'audace, de ces virilités qui ont fait les grandes navigatrices, les pionnières de l'aviation, les exploratrices et les dresseuses de fauves.

Ses cadavres

— Je choisis abitrairement mon ou mes cadavres, et puis le reste vient tout seul. Je n'ai plus qu'à m'installer devant ma machine à écrire, dit-elle.

Rien ne disposait cependant Mario Ropp à devenir un jour, sous un pseudonyme, la plus grande et la plus célèbre romancière "policier" française. Bien sûr, à treize ans, elle avait écrit son roman (qu'elle lisait en cachette à ses compagnes, pendant les études et la récréation du Collège Sévigné). Mais bien vite, Maia Devillers s'était fait un nom en tant que dessinatrice scientifique diplômée. Ce qui lui valut d'être envoyée en mission à Abidjan, en Côte-d'Ivoire, où elle passait ses journées à fignoler de minutieux croquis pour l'Institut Français de l'Afrique Noire, sous la direction du Professeur Théodore Monnot.

Au soir palpitant de lumière confuse sur la lagune tropicale, dans son appartement confortable, elle revint peu à peu, et inconsciemment, à cet amour d'enfance. La chaleur l'empêchant de dormir, Mario Ropp prit l'habitude de poser un bloc de papier et un stylo à côté de son lit. C'est ainsi qu'elle rédigea son premier livre.

Pour le second, elle acheta une machine à écrire portative. Pour le troisième, elle s'offrit un magnétophone et engagea une dactylo. Pour le quatrième, Armand de Caro, le directeur du "Fleuve-Noir", qui édite ses romans, l'avait déjà fait rentrer en France. Mario Ropp avait abandonné crayons et pinceaux pour choisir sa liberté : la machine à écrire.

Son rêve : voir un de ses livres, "Sans whisky ni cadavre", sans doute, porté à l'écran, interprété par Curd Jurgens et Brigitte Bardot. Jurgens, elle l'aime pour son charme et son élégance. B.B., elle lui trouve un sex-appeal fou et apprécie à la fois sa beauté et son manque d'hypocrisie.

Si un jour ce rêve se réalise, Mario Ropp compte cependant bien transformer la fin de l'histoire. Elle ne veut pas que meure Brigitte Bardot.

— Ce serait trop triste, même en fiction, de massacrer une si charmante créature, avoue-t-elle, avec beaucoup de gentillesse.

les "best-sellers"

Cette semaine, **11 nouveautés :** "L'Ombre Portée" (Ferniot, prix Interallié). "Marylin Monroe" (Zolotov). "La vie quotidienne en Palestine au temps de J.C." (Daniel-Rops). "Les Parachutistes" (Perreault). "Genèse d'une Pensée" (Teilhard de Chardin). "A la Barre de l'Interpol" (Sicot). "A Pleines Voiles" (Kathryn Hulme). "Dictionnaire des Antonymes et des Synonymes" (Dupuis). "L'Incroyable Famille Krupp" (Muhlen). "Degrelle m'a dit . . ." (Louise, duchesse de Valences). "L'Angoisse du Monde" (de Keyserling).

10 livres populaires : "Le Promontoire" (Thomas, Prix Femina). "L'avocat du diable" (West). "Le Rapport Chapman". "Répertoire" (Simard). "L'Eglise et le Québec" (en coll.). "La Montagne secrète" (G. Roy). "La Crise de l'Enseignement au Canada français" (en coll.). "Convergences" (Lemoyne). "L'Ennui" (Moravia). "Les Calepins d'un Flâneur" (Leclerc).

Les cinq "best-sellers" :

— **Pourquoi je suis séparatiste** (Marcel Chaput)

— **La Pitié de Dieu** (Jean Cau, Prix Goncourt)

— **La Nouvelle Race** (Michel de Saint-Pierre)

— **Le Temps des Jeux** (Diane Giguère, Prix du Cercle)

— **Les Fils de la Lumière** (Roger Peyrefitte)

INSTITUT ALIE

COURS PAR CORRESPONDANCE POUR ADULTES

COMMERCIAL	SCIENTIFIQUE
☐ 8e et 9e en 1 an	☐ 8e et 9e en 1 an
☐ 10e et 11e en 1 an	☐ 10e et 11e en 1 an
☐ 12e en 1 an	☐ 12e en 1 an
☐ français	☐ français
☐ arithmétique commerciale	☐ philosophie
☐ sténographie	☐ chimie
☐ droit commercial	☐ physique
☐ géographie industrielle	☐ géométrie plane
	☐ géométrie analytique
	☐ trigonométrie
	☐ algèbre

☐ Anglais (cours et disques)
☐ Autres langues (disques et manuels)
☐ 6e et 7e en 1 an (spécial pour adultes)

COURS PAR CORRESPONDANCE ALIE
306 est, Sherbrooke, Montréal — VI. 2-5034
Je désirerais recevoir des renseignements sur les cours mentionnés ci-haut.
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. ..... P.J. 522

Une heure chez le fils de Pierre Loti

"Pêcheur d'Islande" (1886); vente: 3000 l'an passé

Après cinquante ans, me voici de nouveau à Rochefort, dans la maison de Loti. Ma première visite remonte à l'été 1910. J'étais encore enfant . . . Comment tout cela m'apparaît-il aujourd'hui ? Rien ne semble avoir changé. Comme jadis, la maison de l'écrivain, vue de la rue, reste effacée et silencieuse. Aucune plaque n'indique au passant que là est né Loti et il est impossible de se procurer une carte postale de cette demeure historique dans les librairies de cette sous-préfecture endormie.

Mais dès l'entrée on le retrouve et on relit ses meilleures pages . . .

Le salon rouge de son enfance est toujours là, avec au mur les visages de ceux qu'il a aimés et qui furent peints dévotieusement



SAMUEL LOTI-VIAUD
. . . le fils du grand Loti.

par sa soeur. Du deuxième salon, non plus rouge, lui, mais d'un gris de perle, nous pénétrons dans un décor de pierre inattendu : la salle gothique avec ses réminiscences bretonnes. C'est ici qu'eurent lieu tant de fêtes . . .

Chapelet musulman et crucifix . . . !

Puis il y a cette petite pièce turque où Loti, selon ses proches, aimait à se tenir. On imagine aisément ses rêveries dans ce décor où il revivait ses voyages, autrefois fantastiques qui, aujourd'hui, à l'époque du "Jet", n'auraient rien d'extraordinaire.

Plus émouvante encore pour finir, sa chambre à coucher. Pièce monacale aux murs de chaux, au lit de fer, avec au-dessus les masques et les fleurets du Joinville de sa jeunesse. N'est-ce pas là une présence physique de l'ascétisme que nous connaissions déjà chez ce sensuel ? Inquiétude permanente, recherches religieuses, angoisse d'une âme, ce qui explique le crucifix entouré d'un chapelet musulman et d'un souvenir bouddhique . . .

Traduit en slovaque

Mais que reste-t-il de Loti en 1961 ? Le lit-on encore ? Contrairement à ce qu'on pourrait croire, rappelons que l'année dernière "Ramuntcho" et "Pêcheur d'Islande" se sont vendus encore à raison de deux ou trois mille exemplaires chacun. En 1960, de même, a paru une édition en anglais de ces deux ouvrages à l'intention de la jeunesse.

"Pêcheur d'Islande" a été traduit dans les langues les plus parlées du monde, mais aussi en roumain, en irlandais, en estonien et en slovaque. En ce dernier idiome, il y a seulement dix ans, par conséquent sous le régime de la démocratie populaire. C'est surtout naturellement dans les langues ibériques qu'a été adapté "Ramuntcho", mais de plus en anglais, en allemand, en italien, en suédois, en tchèque et en polonais, etc . . . Comme on s'en doute, le Japon s'est intéressé de préférence à "Madame Chrysanthème" et à la "Troisième Jeunesse de madame Prune". Mais les nippons ont traduit aussi "Fantômes d'Orient", "Aziyadé" et le "Roman d'un spahi".

Par contre, en dehors d'une adaptation discutable et discutée de "Ramuntcho", aucun film n'a été tiré de ses romans, dont certains paraissent pourtant "photogéniques".





A gauche, sans doute l'un des meilleurs portraits de Pierre Loti. A droite, la chambre, presque une cellule de moine, de l'auteur du fameux "Pêcheur d'Islande".

L'auteur de cet article, l'écrivain et journaliste Armand André, fils du commandant André, coula avec son navire à la guerre de 1914, avait été il y a plus de 50 ans l'hôte avec son père du "marin" Pierre Loti, à Rochefort. Aujourd'hui, il est retourné dans la même maison qu'il n'avait pas revue depuis un demi siècle et où il a été reçu par Samuel Loti-Viaud, le fils du romancier qui continue à y habiter.

Tradition perdue

Loti se continue d'autre part grâce à trois générations qui se succèdent dans la vieille maison.

C'est d'abord son fils unique, Samuel, qui ajouta le pseudonyme prestigieux de son père à son nom véritable de "Viaud". Il a consacré sa vie à son culte, à la publication de ses écrits inédits, mais il en reste encore.

Madame Samuel Loti-Viaud est, elle aussi, d'origine "maritime", fille de l'amiral Charlier. On lui doit le maintien dans sa forme vivante de cette demeure ancestrale. Que deviendra celle-ci après leur disparition ? La ville de Rochefort, plutôt pauvre en objectifs touristiques, serait bien inspirée en l'acquérant et en la transformant en musée.

Les deux fils de Samuel Loti-Viaud ont préféré d'autres carrières à celles des lettres ou de la mer.

Quant aux sept petits-enfants, on ignore encore en raison de leur jeune âge quelle sera leur vocation. Surtout pour le dernier qui venait de naître au moment où s'achevait ma visite.

Concours de poésie

QUEBEC. — Pour la 37e année consécutive, la Société des Poètes canadiens-français lance un grand concours de poésie doté de récompenses en argent, médailles d'or, livres, diplômes, etc., le tout d'une valeur de plus de $600.

Ce 37e concours de poésie est ouvert à tous les poètes d'origine canadienne, néo-canadiens et canado-américains d'expression française seulement, débutants ou chevronnés et où qu'ils résident.

Il est partagé en trois sections distinctes, comme suit: 1re SECTION: Vers réguliers; 2e SECTION: Vers libres; 3e SECTION: Vers réguliers ou libres. Les deux premières sections sont ouvertes à tous, alors que la 3e section est réservée aux étudiants à partir de l'enseignement secondaire inclusivement. Dans chaque section, le total des prix en argent est de $110.

Ce concours prendra fin le 31 mars, à minuit. Les résultats en seront annoncés le 26 mai prochain, au cours d'un dîner des poètes qui aura lieu à Québec.

Pour participer à ce concours, chaque concurrent, qu'il soit membre ou non de la Société, devra de toute nécessité se procurer une copie des règlements et une formule d'inscription portant un numéro d'ordre qui lui sera attribué par la Société. Le tout lui sera expédié gratuitement, sur demande (écrite) adressée à la Société des Poètes canadiens-français, 714, rue Ste-Claire, Québec 4, Canada. Les participants éventuels sont invités à réclamer cette documentation indispensable le plus tôt possible afin de s'éviter toute déception, car la durée du concours ne sera pas prolongée au-delà de la limite fixée, soit le 31 mars 1962.

les expos

Le MUSEE des BEAUX-ARTS — La bibliothèque du Musée est de nouveau ouverte au public depuis le 2 janvier.

A la GALERIE NATIONALE DU CANADA, à Ottawa: "Heritage de France", jusqu'au 4 février.

Au MUSEE des BEAUX-ARTS du 14 janvier au 11 février. Cette importante exposition commémore la mémoire du peintre canadien Paul-Emile Borduas, décédé prématurément à Paris en février 1960. Après Montréal, elle sera présentée à Ottawa et Toronto. C'est le premier essai d'étude méthodique de l'évolution de l'art du peintre. Parmi les 132 tableaux exposés, se trouvent de nombreuses oeuvres n'ayant jamais été montrées au public, entre autres, plusieurs de celles se trouvant dans l'atelier de l'artiste au moment de sa mort. Un catalogue de 66 pages contenant des essais de Guy Viau et de John Lyman, de même qu'un choix d'écrits de l'artiste, sera édité à l'occasion de cette rétrospective.

Elle a fait rire le Père Angers !

● Pourquoi — demandait-on à un jésuite — chaque fois qu'on pose une question à un jésuite, il répond par une autre question ? — Pourquoi pas? répondit le jésuite.

"Apprenez la réparation des montres, réveils, horloges et bijoux."
Demandez notre dépliant gratuit
Cours : Jour - Soir - Correspondance
Institut d'Horlogerie du Canada
Limitée
4379, St-Hubert, Montréal, LA. 3-7623

Cours de 4 mois
Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.
ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS
AVIS : les prochains cours débuteront le 27 janvier 1962
(L'inscription doit être faite avant le 24 janvier)
INSTITUT NÉRON
C.P. H1336, QUEBEC


R. Blanchet, T.P. Directeur — G. Desrochers, T.P. Dir. des études Dessin Industriel — G. Belair, Dir. Travaux Soudure — M. Harcourt, T.D. Radio-Télévision — M. Gagnon, D.B.A. Dessin Commercial — A. Arcand T.P. Dessin Industriel — E. Lesage Mécanique automobile — C. Lebland Mécanique Diesel — H. Frechette Débosselage


G. Trudeau Conseiller Educationnel — R. Dionne Conseiller Educationnel


A. Rochon, R.I.A. Comptable — D. Blouin Secrétaire

L'INSTITUT TECHNIQUE AVIRON

Depuis l'ouverture de son Institut de Québec plus de 250 élèves se sont inscrits. Il reste encore quelques places de disponibles pour les cours qui débuteront le 8 janvier. Les entrevues, tests, et formalités d'enregistrement demandent un certain temps; le 8 janvier 1962 c'est bientôt.

LES COURS AVIRON COMPRENNENT
1 – Auto-mécanique
2 – SOUDURE : a) Electrique b) Gaz, c) Haute-pression d) Heliarc
3 – Débossage
4 – Electronique a) Radio b) Télévision
5 – Réfrigération
6 – Machiniste
7 – a) Dessin industriel b) Lecture de plans
8 – Electricité
9 – Diesel
11 – Transmission automatique

Bureau de consultation ouvert jusqu'à 9.30 P.M. Samedi jusqu'à 1.00 P.M.

210, rue LEE — Tel.: 529-9566 QUEBEC
3035 St-Antoine — Tel.: WE. 7-3904 MONTREAL

Ne commencez aucun entraînement technique sans consulter ou visiter "AVIRON"
SANS OBLIGATION de ma part, veuillez m'envoyer votre brochure de 24 pages en couleurs avec nombreux témoignages de vos milliers de gradués. Je suis intéressé au cours No .....
☐ Jour ☐ Soir ☐ Correspondance
NOM ..... AGE .....
ADRESSE .....
VILLE ..... PROV. ..... TEL. .....
NOM DU PERE .....
QUEBEC — Près de 2,000 élèves par année — MONTREAL
AVIRON
Depuis 1939

En marge du "Répertoire" de Jean Simard

Un auteur voit clair dans notre art canadien



Qu'en pensez-vous ?

Ce bronze de 50 pouces ("la Mère et l'Enfant") de Jacques Lipchitz a trouvé, depuis quelque temps, une place au Musée d'Art moderne de New York. Qu'en pensez-vous ?

par Paul Gladu

Au sein de l'immense indécision où se trouvent l'art et les artistes de notre milieu, un jugement sûr et une voix claire viennent de se produire. Cela est signé : Jean Simard, et c'est contenu dans un livre fraîchement publié : "REPERTOIRE".

M. Simard est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Il est artiste lui-même. Le grand public le connaît surtout comme écrivain (auteur de romans, de pièces de théâtre et d'articles de journaux). Avec son épouse il a été le titulaire, pendant plusieurs années, de la rubrique "L'ART ET LA VIE", à Radio-Canada. REPERTOIRE est d'ailleurs dédié *"A FERNANDE, ma femme . . ."*

Je laisse aux critiques littéraires le soin d'analyser ce livre de leur point de vue. Mais tous ceux qui attachent de l'importance à l'art et à la vie s'enthousiasmeront avec moi devant cette manière passionnée et lucide d'y toucher.

Mon impression générale est fort bien résumée par les premiers mots de l'ouvrage : *"Les vrais Maîtres prédisposent à la Pensée — comme le grand air à la santé."* M. Simard déplore que nous n'ayons eu *"hélas ! que des maîtres-à-ne-pas-penser."* En ce cas, nous le remercions. Son livre nous donne beaucoup à penser. Je suis certain que l'auteur deviendra le Maître d'un grand nombre.

Un homme qui a joué un grand rôle dans ma propre formation — Jean-Charles Harvey — m'avait fortement recommandé ce livre. En le parcourant, je notais certains passages et je plaçais des bouts de papier à certaines pages. Bientôt, je m'aperçus que j'allais relever ou souligner presque toute l'oeuvre. C'est ainsi qu'un auteur réfléchi et cultivé s'impose à notre attention.

J'espère que nos jeunes artistes liront "REPERTOIRE" et qu'ils en tireront les leçons qui y sont contenues.

Présentement, à cause de l'abondance des oeuvres, du grand nombre d'artistes et de l'activité qui paraît dans notre milieu, nous avons l'impression de jouer un rôle important dans le domaine de l'art. Or, la vérité est tout autre. C'est à peine si deux ou trois de nos peintres attirent l'attention en dehors de notre pays, et ce n'est qu'à titre d'individus. En tant que groupe, nous n'existons pas . . . Nos artistes sont enfoncés dans l'imitation, dans la répétition et, même, dans le plagiat. A part quelques exceptions, ils souffrent tous d'un même mal : l'horreur de la discipline et du travail. Ils devraient songer que de grands créateurs comme Nicolas de Staël et Willem de Kooning ne livrent des tableaux qu'à la suite d'un labeur gigantesque.

Plusieurs questions d'une importance vitale reviennent souvent dans "REPERTOIRE" ; — par exemple, la notion de Canadien, l'étude de notre milieu, la situation de l'intellectuel parmi nous, les leçons et l'exemple des grands maîtres de l'histoire de l'art, l'art sacré, la liberté de l'esprit, le rôle de la Nature, et autres points que notre paresse traditionnelle nous fait éviter.

M. Simard n'a pas peur des idées ou des mots. Ainsi, le passage suivant (qui rejoint l'une de mes pensées favorites) fera se révolter bien des gens qui persistent à se croire latins :

"Devant l'oeuvre d'un Dostoievsky, d'un Tchékov ou d'un Pasternak, d'un Strindberg ou d'un Lagerkvist, il m'arrive de me demander si n'existeraient pas, entre ces nordiques *et nous-mêmes — qui le sommes devenus — de secrètes affinités; et si leur pensée, pour brumeuse qu'elle se révèle parfois, ne serait pas mieux accordée à la nôtre, en réalité, que ne l'est la pensée gréco-latine aux nettes articulations, dont nous voulons dépendre trop exclusivement ?*

Je pose la question."

En peinture, M. Simard fait de bonnes mises au point sur Dali, Gustave Moreau, Clarence Gagnon, Horatio Walker, Morrice, Ozias Leduc, le *Groupe des Sept*, Stanley Cosgrove, Goodridge Roberts, etc. Je regrette seulement son silence autour de Pellan, ce géant de notre monde artistique, peut-être le seul artiste complet que nous puissions offrir sur le plan international.

Dans le passage qui débute ainsi : *"Un maître qui ne chercherait dans l'Enseignement qu'un havre douillet, je ne sais quel refuge,* etc.", M. Simard donne une haute idée de la mission de l'éducateur. J'espère que ses collègues de l'Ecole des Beaux-Arts partagent ses opinions. Les élèves de cette institution doivent se réjouir qu'on leur enseigne à partir de tels principes.



Jean Simard est professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Il est aussi un écrivain original et spirituel. Son exemple nous prouve que l'amour de l'art n'est pas ennemi de la réflexion.

En passant, je tiens à dire que je ne partage pas le mépris de M. Simard pour *"le stupide XIXe siècle . . ."* C'est ce siècle-là qui a vu le développement de la science contemporaine, l'éclosion des grands principes démocratiques, la naissance des travaux littéraires peut-être les plus originaux de tous les temps, et l'avènement de l'impressionnisme — en peinture et en musique — sans doute une des plus magnifiques révolu[illegible] de l'histoire !

Sur cette réserve, et avant de terminer, je me rends compte que je n'ai pas encore exprimé tout l'enthousiasme et l'admiration que m'ont inspirés tant de pages écrites avec précision, avec un rare jugement, une perspicacité et une profondeur auxquelles le lecteur d'oeuvres canadiennes n'est pas habitué !

M. Simard nous tend un miroir singulièrement révélateur . . .

Le dernier livre de Cécile Chabot

Charme et fantaisie, et curieuse poésie

C'est joliment écrit. C'est un peu, pas trop fantaisiste. C'est, par endroits, délicieux. Ça s'appelle *Et le cheval vert* et c'est publié aux éditions Beauchemin. L'auteur : Cécile Chabot, qui n'avait rien publié depuis 1944.

On pense d'abord : c'est poétique, puis on se ravise. Les mots chantent parfois comme en un poème, mais ce conte-là n'est pas poétique. C'est qu'il n'y a pas poésie véritable quand on sent de la part de l'auteur un parti pris de poésie. Au lieu de ce souffle recréateur qui doit surgir spontanément de l'artiste et être à la mesure du monde entier (pour le poète, un coucher de soleil n'est pas plus beau qu'un arbre mort, ni une fleur qu'une aubergine, pas plus que pour un peintre), au lieu donc de cela, c'est une poésie de surface, à la limite de la phrase, qu'on trouve ici et, sous peine de vider le mot de son sens, on ne peut qualifier ce récit de poétique.

Il est peut-être injuste de reprocher à Mme Chabot une conception étriquée de la poésie; peut-être a-t-elle voulu se contenter d'écrire un conte gentiment fantaisiste. Alors, point n'était besoin d'employer un si grand nombre de mots abstraits, de mots trop vastes pour avoir un sens ici, dans ce monde sans dimension, sans profondeur : ("...Et il l'emporta, éblouie, à travers le mystère de beauté, vers la recréation de la vie.")

L'histoire, en bref : une petite fille, Cadette, a le goût du rêve et de la nature. Elle rencontre un cheval vert, création de sa pureté et de son imagination, qu'elle gardera, si j'ai bien compris, toute sa vie. Un jour, son cheval la ramène dans son village natal, et Cadette revit son enfance en trois chapitres. Le jardin de ses parents, le grenier mystérieux, les voisins jardiniers, papa, maman, la chatte et les petites soeurs . . . et par-delà les années, Cadette retrouve le bon visage de M. Dumouchel, qui lui a appris la nature et la charité.

C'est avec plaisir qu'on lit le chapitre intitulé "Julie la blanchisseuse". C'est par des pages semblables, où un humour délicat et un brin de tendresse se mêlent en jolies phrases bien vivantes, bien imagées, que Cécile Chabot se fait pardonner certaine mièvrerie. Elle excelle à esquisser le portrait des habitants du village, de la tante austère aux trois petites filles espiègles — et ces portraits sont bien ceux qui devaient illustrer ce conte : sans épaisseur humaine, mais finement caricaturés, à traits habiles et précis, dans une langue fraîche et bondissante.

Mais le cheval vert . . . Ici encore, on tombe en plein artifice. Ce cheval vert, symbole de l'enfance, est bien lourd à supporter tout au long du récit ! On peut être fantaisiste, merveilleusement fantaisiste, par la seule force de son imagination, et sans faire tomber des nues un cheval vert avec des ailes, surtout quand sa présence est aussi pauvrement exploitée. Ici encore, on sent un parti pris de fantaisie; pourtant, la fantaisie a, comme la poésie, des racines autrement profondes . . .

Si l'on voit assez bien une fillette gracile flirtant avec un pareil animal, on voit beaucoup moins une Cadette devenue grande, "debout sur le dos de son cheval vert, enfonçant ses deux mains dans la crinière d'argent . . .". C'est décidément beaucoup trop facile. Remarquez, je n'ai rien contre les chevaux verts; je serais même portée à sympathiser avec eux. Mais j'en ai contre la fantaisie forcée à coups de grosses ficelles.

"Et le cheval vert" de réussit pas à créer un monde. Mais on y trouve une atmosphère, celle du "petit village assis en rond autour de son église", et si l'on essaie de ne pas prêter attention à la présence inopportune du cheval vert et de Cadette adulte (Qu'est-ce que ça peut bien être, une Cadette adulte ?), alors, on va d'une page à l'autre avec plaisir. Car les plus belles pages sont celles qui sont simples, sans prétention : il y a là, racontés avec une tendresse amusée, avec énormément de finesse, certains événements, certains dialogues, et c'est quand Cadette parle avec ses mots simples de petite fille heureuse que ce conte trouve son vrai sens.

Lysiane GAGNON

Prison à vendre

Le directeur de la prison de Banff en Ecosse vient d'écrire à l'écrivain Rank pour lui proposer de lui vendre son établissement pénitentiaire. "Depuis dix ans, nous n'avons pas eu à y garder un seul prisonnier, écrit ce respectable fonctionnaire, et la municipalité se refuse à supporter des frais inutiles. Aussi nous avons pensé que l'atmosphère de cette prison pourrait vous inspirer lors de la rédaction de vos romans. Ce bâtiment date d'une centaine d'années et comporte vingt petites pièces, toutes bien closes autour d'un jardin intérieur". Et comme l'argent ne perd jamais ses droits, surtout en Ecosse, le directeur propose $1,000 pour le prix de ce petit joyau.

L'emphysème – une maladie trop négligée

Plus fréquent que le cancer du poumon et la tuberculose réunis, l'emphysème était jusqu'à ces derniers temps bien mal connu des médecins. Mais cette maladie, caractérisée par un souffle court, commence à faire l'objet des études qu'elle mérite. SÉLECTION du Reader's Digest de janvier vous indique les symptômes de l'emphysème et ce qu'on peut faire pour l'éviter. Achetez votre Sélection de janvier aujourd'hui même!

INSTITUT AUDET

Etudes par CORRESPONDANCE

- Cours primaire et secondaire de 4e à 9e année
- Cours commercial et général de 10e à 12e année

$4.00 par mois, durée de 4 mois — Examens et diplôme

Manuels fournis — Prospectus sur demande

• DEBUT DU COURS : 26 JANVIER •

(Dernier jour d'inscription : 23 janvier)

INSTITUT AUDET — C.P. 50, Dépt 104, Québec 3

SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION

OUVERTURE COURS DU SOIR 20 MARS

L'Institut de l'Electronique

ECOLE SUPERIEURE DE RADIO - TELEVISION

5934 ST-HUBERT, Montréal — Tél. : CR. 9-4388

BROCHURE GRATUITE

Sans obligation, m'envoyer votre brochure gratuite.

NOM .....

ADRESSE .....

AGE ..... TEL. : J-7-1-62P

Rabindranath Tagore:

Le "Victor Hugo" de l'Inde

par Jacques Raymond

On a beaucoup entendu parler de Rabindranath Tagore ces derniers temps. C'est que, dans le monde entier, les admirateurs de ce grand écrivain et penseur de l'Inde moderne célèbrent un double anniversaire: le centenaire de sa naissance et le 20e anniversaire de sa mort. L'oeuvre littéraire de Tagore est monumentale.

Il a écrit des vers, des pièces de théâtre, des romans, des essais, la musique pour accompagner ses poèmes et même des ouvrages de vulgarisation scientifique. Il est un peu le Victor Hugo de l'Inde . . . et aussi son Rouget de L'Isle : quand l'Inde devint indépendante quelques années après sa mort, c'est un de sès chants qui fut choisi comme hymne national.

Tagore a été le contraire d'un méconnu. Ses écrits lui ont valu, de son vivant, une renommée mondiale. Mais il ne s'était pas contenté d'écrire ou de parler : il fonda une université internationale. C'est Santiniketan — "le Sanctuaire de la Paix" — où il voulait que toutes les civilisations se confrontent et se mêlent. Il fallut attendre 1945 et que deux guerres dévastatrices aient déferlé sur le monde pour que l'idée s'impose : elle s'est concrétisée dans la création de l'U.N.E.S.C.O.

En robe de bure

Cet étrange personnage en robe de bure, qui promenait à travers les capitales européennes sa longue crinière et sa barbe de fleuve, fut donc bel et bien un précurseur.

Rabindranath Tagore écrivait en bengali, sa langue maternelle. Le bengali, en effet, n'est pas seulement un petit oiseau mais c'est aussi la langue parlée au Bengale et le nom des habitants de cette province des bouches du Gange, la plus peuplée de toute la péninsule indienne et aussi la plus riche en artistes, poètes et conteurs de toutes sortes. Il aurait pu se contenter d'être l'un d'eux : son oeuvre est toute chargée des vieilles légendes de l'Inde, de sa mythologie compliquée, de ses traditions. Mais il était voué à un destin d'exception. Sa chance fut d'avoir un père qui, bien que homme de haute spiritualité, était acquis aux idées modernes et qui admettait que les voyages forment la jeunesse. C'est bien banal, dira-t-on. Pourtant, à cette époque, outre que l'avion n'avait pas encore aboli les distances, les jeunes Hindous ne voyageaient pas, pour obéir aux vieilles prescriptions de la religion hindouiste interdisant aux fidèles de traverser les mers.

C'est ainsi qu'à l'âge de seize ans Rabindranath débarqua un beau jour en Angleterre où l'accueillirent un de ses frères — ils étaient quatorze frères et soeurs — et la neige qu'il voyait pour la première fois. Il est transi mais ébloui.

Un flocon de neige : quelle révélation pour une âme de poète bengali ! Mais, lui-même, avec sa peau brune, il était une "bête curieuse" pour les Anglais de l'époque victorienne. Et Mrs Scott, la femme du médecin chez qui il prit pension un peu plus tard, avait jugé prudent d'éloigner ses deux filles cadettes à l'arrivée de cet hôte exotique. Les deux jeunes personnes ne regagnèrent le cottage familial que lorsqu'on fut bien sûr que l'étranger n'était pas dangereux.

Rien d'édifiant

Passons sur les performances scolaires et universitaires de Tagore pendant ses années d'Angleterre : rien de bien édifiant. En Inde, il avait déjà détesté les cadres rigides de l'école. C'est de ses vieilles rancoeurs que résulta Santiniketan : il voulait que ce fût une "école de la liberté" et ses conceptions ont inspiré toutes les méthodes pédagogiques modernes.

Il ne devint donc pas avocat, comme son père l'eût souhaité, mais, en revanche, quelle expérience des hommes et des choses il avait acquise durant "ces mois d'intimité avec des coeurs anglais" ! Amicalement l'Orient et l'Occident s'étaient unis en lui. Un de ses contemporains, Rudyard Kipling, a écrit une phrase célèbre : "L'Est est l'Est, l'Ouest est l'Ouest et ils ne se rencontreront jamais". Tagore fut un vivant démenti à cette assertion.

C'est donc un jeune homme très occidentalisé qui rentre en Inde. Mais il n'a pas pour autant répudié les traditions. Quand il se marie, à vingt-deux ans, c'est le cérémonial rituel. Les mains unies à celles de sa fiancée par une guirlande de fleurs, il fait faire à la jeune fille le tour du brasier nuptial en récitant la formule royale : "Je l'ai obtenue. Ceci est moi, cela est toi. Moi le ciel, toi la terre, moi la mélodie, toi les paroles du chant. Ceci est moi, cela est toi. Ainsi, bien-aimée, ferons-nous la traversée ensemble".

Au couple, le père confie l'administration de l'un des domaines familiaux. Ici commence la vraie carrière de l'écrivain. Avant, il avait surtout écrit sur une ardoise car l'ardoise lui disait : "Ne crains rien, Rabi, écris ce que le hasard t'inspire, ce qui te plaît. Un frottement et tout s'effacera". Désormais ses écrits resteront.

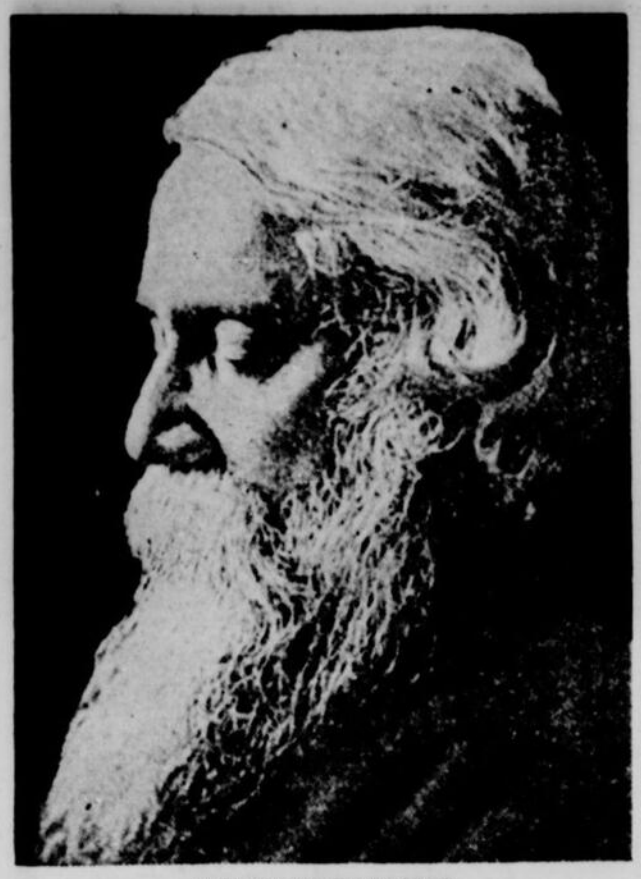
Mais il ne comprend pas très bien ce qui se passe dans son pays. Le mouvement nationaliste est en pleine effervescence. Devendra, son père, a renvoyé à l'expéditeur une lettre parce qu'elle était rédigée en anglais. On taille à présent des crayons indiens avec des canifs indiens. On écrit avec des plumes en roseau. On boit dans des vases de bronze. On parle de créer un costume national nouveau : le dhoti (morceau d'étoffe blanche entortillée autour des jambes) est jugé peu pratique et le pantalon trop européen. Rabindranath se tient à l'écart de cette agitation : ce nationalisme étroit lui paraît quelque chose de dépassé qui n'a pas de place dans le monde fraternel dont il rêve.

Citoyen du monde

Ses nouveaux voyages en Europe achèvent de le persuader que l'humanité n'est qu'une grande famille. Et quand, juste à la veille de la première guerre mondiale, il se voit décerner le Prix Nobel de Littérature pour son oeuvre la **Gitanjali** (qu'il avait lui-même traduite en anglais et dont la traduction française — sous le titre "L'Offrande lyrique", — est due à Gide) il ne doute plus que l'Orient et l'Occident se sont désormais rencontrés.

Cette foi qu'il avait dans la concorde universelle explique pourquoi Gandhi ne fut pas toujours d'accord avec lui. Gandhi voulait que l'Inde retrouve son passé de grandeur et que les Anglais s'en aillent : "Tagore se contente de beaux chants. Qu'il quitte sa lyre. Il chantera après. Lorsqu'une maison brûle, chacun prend un seau pour éteindre l'incendie". Souvent ils tireront à hue et à dia, l'un prêchant la coopération des cultures entre l'Orient et l'Occident, l'autre ne voulant rien avoir à faire avec les Anglais.

Mais ils appartiennent tous deux à la même famille d'esprits, ils se connaissent fort bien et s'estiment. Et Tagore n'hésitera pas à soutenir de toute son autorité Gandhi au cours des grèves de la faim qui, dans les années d'entre les deux guerres, valurent à "ce fakir tout nu", comme disait Churchill, la première page des journaux du monde entier. C'est pourquoi Tagore, qui mourut le 7 août 1941, sous le toit de la maison qui l'avait vu naître quatre-vingts ans plus tôt, figure parmi les héros de l'Inde moderne, petite patrie de ce grand citoyen du monde.



RABINDRANATH TAGORE
. . . héros indien et citoyen du monde.

Les belles pages

De la jalousie

Quand on aime, à chaque nouvel objet qui frappe les yeux ou la mémoire . . . . toujours l'on ajoute une nouvelle perfection à l'idée qu'on a de sa maîtresse, ou l'on découvre un nouveau moyen, qui d'abord semble excellent, de s'en faire aimer davantage.

Chaque pas de l'imagination est pavé par un moment de délices. Il n'est pas étonnant qu'une telle manière d'être soit attachante.

A l'instant où naît la jalousie, la même habitude de l'âme reste, mais pour produire un effet contraire. Chaque perfection que vous ajoutez à la couronne de l'objet que vous aimez, et qui peut-être en aime un autre, loin de vous procurer une jouissance céleste, vous retourne un poignard dans le coeur . . .

. . . Et les objets qui vous frappent, sans produire ce premier effet, au lieu de vous montrer comme autrefois un nouveau moyen de vous faire aimer, vous font voir un nouvel avantage du rival . . .

. . . Dans cet état la fureur naît facilement . . . l'on s'exagère le bonheur du rival, l'on s'exagère l'insolence que lui donne ce bonheur, et l'on arrive au comble des tourments, c'est-à-dire à l'extrême malheur, empoisonné encore d'un reste d'espérance.

Le seul remède est peut-être d'observer de très près le bonheur du rival . . .

. . . A l'égard du rival, il n'y a pas de milieu: il faut ou plaisanter avec lui de la manière la plus dégagée qu'il se pourra, ou lui faire peur.

. . . D'après ce principe, qu'on ne doit jamais envoyer des forces à l'ennemi, il faut cacher votre amour au rival . . .

. . . Ce qui rend la douleur de la jalousie si aiguë, c'est que la vanité ne peut aider à la supporter . . .

. . . Très souvent le meilleur parti est d'attendre sans sourciller que le rival *s'use* auprès de l'objet aimé, par ses propres sottises. Car, à moins d'une grande passion, prise peu à peu et dans la première jeunesse, une femme d'esprit n'aime pas longtemps un homme commun.

STENDHAL
(De l'amour)

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : les prochains cours débuteront le 27 janvier 1962
(L'inscription doit être faite avant le 24 janvier)

INSTITUT NÉRON
C.P. H1336, QUEBEC

TOUT

POUR VOUS SEUL

un professeur d'anglais à domicile à plein temps. . .

un autre avantage de

LA FAMEUSE **METHODE** *Poly-Glot*

qui apprend à parler anglais

EN 60 HEURES

20 DISQUES — 40 LEÇONS
enregistrés par
HENRI BERGERON
réputé annonceur de la radio et de la télévision.



POLY-GLOT est un professeur fidèle, toujours à votre service, qui vous enseigne à parler anglais quand ça vous plaît et aussi longtemps que vous le désirez. Tous ceux et celles qui en ont eu recours en sont enchantés.

PAIEMENT FACILE: aussi peu que $1.50 par semaine.

GRATIS Dictionnaire — anglais - français — HARRAP'S
Abonnement de 52 semaines à un journal anglais
aussi CONVERSATION
ESPAGNOLE et ITALIENNE avec MIVILLE COUTURE

Remplissez et postez ce coupon pour plus de détails.

POLY-GLOT INC.
Edifice "POLY GLOT" Building
15, rue St-Pierre, Québec, P. Q.
1411, rue Stanley, Montréal, P. Q

Messieurs : — (P.J.—7-1-62)

Sans obligation de ma part, veuillez me faire parvenir votre **DISQUE D'ESSAI GRATUIT** et les renseignements sur la méthode POLY-GLOT de conversation **anglaise** (..) **espagnole** (..) **italienne** (..), ou moyen de disques et sur votre **"Récompense au Mérite"** après examens.

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... COMTE .....
EMPLOI ..... AGE .....



JEAN SABLON a fait ses débuts, il y a près d'un quart de siècle, au théâtre Daunou où il jouait dans l'opérette "Dix-neuf ans". Il y est retourné cette année, quelques semaines avant de chanter à Montréal, pour y présenter son dernier récital.

Propos de vedettes

(recueillis par Jean Laurac)

"J'aime l'hiver. La preuve? Me voici!"

(Jean Sablon)

"Après mon bref mais agréable séjour au Canada, déclare Jean Sablon, je me rends directement à New York où je dois entrer en pourparlers avec les directeurs d'un réseau de télévision. En effet, on m'a proposé d'animer un programme de télévision. Ce serait une série d'émissions de trente minutes qui passerait sur les ondes chaque semaine . . .

"Je ne tiens pas à m'établir aux Etats-Unis. Si je peux filmer mes émissions de Paris, de Rome, de Londres, etc., et venir de temps en temps aux Etats-Unis, parfois à Montréal, j'accepterai. Sinon, je refuse. Que voulez-vous, je n'aime pas rester trop longtemps loin de la France.

Vive le printemps !

"On a déjà écrit que j'aimais beaucoup les printemps. C'est vrai ! Il m'est déjà arrivé de passer deux années en ne voyant que des printemps et des étés. J'avais quitté la France au milieu de novembre, c'est-à-dire à la fin de l'été. J'étais passé par l'Inde, l'Australie, la Nouvelle-Zélande au cours de leurs printemps respectifs. Par la suite, j'ai passé deux mois à Tahiti : c'était l'été. De là, je me suis rendu à Panama, au Brésil et je suis revenu en France au printemps . . .

"Ce n'était pas désagréable, mais j'aime aussi l'hiver. La preuve ? Je suis actuellement au Canada !

"D'ailleurs, apprécierait-on tellement le printemps s'il n'y avait pas d'hiver ? Beaucoup moins, je crois. Grâce à l'hiver, tout a l'air de renaître au printemps, de revivre . . . A mon avis, c'est ça, le charme du printemps.

Montréal, un bon souvenir

"Je ne sais plus combien de fois je suis venu au Canada, mais j'ai toujours aimé mes séjours ici !

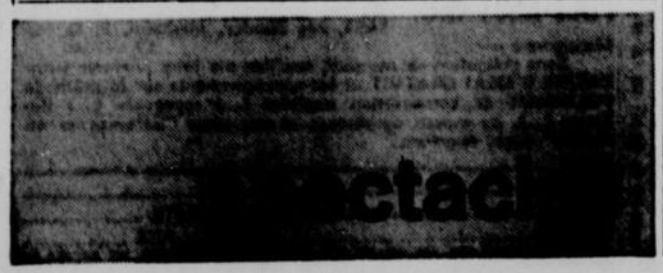
"Je ne trouve pas que Montréal a changé énormément . . . heureusement d'ailleurs ! Evidemment, il y a quelques gratte-ciel qui ont surgi ici et là, mais pas trop, à mon goût. Vous savez, quand on a un bon souvenir, on aime bien retrouver les choses un peu comme on les a laissées . . . C'est le cas de Montréal.

"J'ai bien aimé votre ancien maire, feu Camillien Houde. C'était un type très pittoresque et je ne manquais jamais la chance de lui rendre visite.

"Vous avez d'excellents restaurants, des sites enchanteurs. J'aime beaucoup les Laurentides. Comme site, je trouve que c'est formidable !

Les anciens théâtres

"Mes tours de chant, je les ai présentés dans toutes sortes de théâtres. J'ai toujours préféré les anciens. A Paris, on a construit le Palais de Chaillot dans un style très moderne qui, malheureusement, le rend très froid. J'aime bien les vieux théâtres, les théâtres en rond où l'on a tout le public devant soi et où la scène avance un peu. On n'a rien fait de mieux. Prenez les théâtres grecs à Athènes, ou du moins ce qui en reste. Ils étaient déjà très évolués, à cette époque !"



Une grande artiste entourée de poules et de vaches

Ninon Vallin, comme elle vivait dans sa propriété

par Arthur Prévost

J'ai été aussi ému de visiter Ninon Vallin dans son domaine, "la Sauvagère", près de Lyon, que lorsque je l'entendis en concert pour la première fois, en 1933. C'était vraiment "la Grande Dame du chant", aussi séduisante par sa personnalité que par son art incomparable.

1933, ça remonte loin.

A cette époque, quatre ans après le krach de la Bourse, peu de gens étaient prospères et j'étais, comme la plupart, bien loin d'être en moyens.

Afin d'assister à tous les spectacles qui se donnaient à Montréal, je me dénichai un emploi de placier "extra" dans les théâtres où avaient lieu les concerts des grandes vedettes et les représentations des grandes troupes.

C'est ainsi qu'au St-Denis, à l'Imperial, au His (pas "Her" dans le temps) Majesty's, j'ai pu admirer les marionnettes de Piccoli, la diva Conchita Supervia, Pablo Casals, le San Carlo Opera, que l'impresario J.-A. Gauvin faisait alors venir à Montréal.

Au nombre des plus célèbres artistes, il y avait alors Ninon Vallin, l'une des plus grandes cantatrices, sinon la plus grande de l'époque, qui s'éteignait doucement il y a quelque temps, à son château de Millery, près de Lyon.

Elèves canadiens

Après le récital de 1933 et les merveilleux instants que Mme Vallin passa avec nous, j'ai rencontré une de ses élèves, Mme Thérèse Deniset, de St-Boniface, Manitoba, en 1944. Cette artiste canadienne avait étudié plusieurs années avec Mme Vallin. Pendant mon séjour à St-Boniface, j'ai aussi rencontré le fils d'une famille nombreuse qui venait d'obtenir une bourse d'études pour le chant. Il s'apprêtait à se rendre chez Ninon Vallin, à Millery, pour parfaire ses études. Ce jeune musicien se nomme Georges Paquin et j'ai été lui rendre visite au château même de Mme Vallin, dans ce vaste domaine de "la Sauvagère", tout entouré de vallées et de collines où croissent des vignes et des pommiers dont Mme Ninon Vallin était très fière.

Le pavillon à musique

Au fond du bois de pins se cachait le pavillon à musique et on découvrait non loin de là un petit étang. La ferme du domaine était bruyante d'activité. Comme l'habitation faisait corps avec elle, il arrivait que les vocalises se mêlaient, par les fenêtres ouvertes, au beuglement des vaches.

Il arrivait aussi que les poules (les poules, parlons-en !) s'aventuraient jusque dans le parterre, les allées, même sur le perron, et il fallait bien regarder où on posait les pieds si on ne voulait pas avoir de surprise désagréable.

J'avais beau frapper à la porte du château — puisque la sonnette ne semblait pas fonctionner—, personne ne venait. Enfin j'aperçus une cloche de la grosseur de mes deux poings et de laquelle pendait une corde.

"Sonnons, que je me suis dit, on verra ce que ça va donner."

Malheur de malheur ! deux domestiques arrivent, suivis aussitôt d'un autre homme — le frère de Ninon—, puis du fermier. Tout le monde accourt.

Qu'est-ce qui se passe ? Je venais simplement et innocemment de sonner le tocsin, et l'on a cru qu'un incendie s'était déclaré.

J'ai dû m'excuser. Ce fut comme cela, en donnant l'alarme, que je suis entré à "la Sauvagère". Etrange façon de s'annoncer !

La façade de l'habitation ouvrait sur une terrasse magnifique. Les pièces, s'ouvrant sur une petite cour intérieure, étaient luxueuses et meublées avec art.

Ninon Vallin avait même un petit salon avec scène surélevée et deux pianos à queue. En saison, les fleurs abondaient dans la maison.

Orgueil du village

Millery était le village de Ninon Vallin, tout le monde s'y sentait très fier d'avoir une **concitoyenne adoptive** aussi célèbre,



NINON VALLIN
. . . en 1933.

qui ne ménageait ni son temps ni sa peine pour les enfants du village, à qui elle a aussi souvent appris des pièces chorales à l'occasion des grandes fêtes.

Chaque année, elle prêtait son concours à la séance récréative des enfants de Millery et, plus d'une fois, on a vu l'illustre cantatrice chanter sur la modeste scène de l'école du village. Les amateurs de beau chant venaient nombreux de Lyon ce jour-là, ce qui augmentait d'autant les recettes paroissiales.

Deniset et Paquin

C'est dans ce domaine que Mme Thérèse Deniset, Canadienne de St-Boniface, passa les années de guerre à étudier sous la direction de la grande Ninon Vallin. C'est là, aussi, qu'un autre chanteur canadien, Georges Paquin, passa trois années à se perfectionner dans son art.

Mme Ninon Vallin avait imposé une condition au jeune artiste : "Vous ne chanterez pas en public avant trois ans", lui avait-elle dit. Et Paquin avait accepté. Ce ne fut que vers la fin de la troisième année qu'elle lui permit d'interpréter un rôle à l'Opéra de Lyon.

Six mois chez elle

Mme Vallin consacrait six mois par année à ses tournées; les autres six mois, elle les passait chez elle à enseigner son art.

Quand j'étais à "la Sauvagère", elle arrivait justement d'une tournée de concert en Australie, et elle n'était déjà plus très jeune. Seulement, elle avait su conserver cette voix d'or qui a été admirée pendant un si grand nombre d'années dans tant de pays.

Les poules, les vaches ne me dérangeaient pas trop, mais les quatre chiens, je ne leur "donnais pas le Bon Dieu sans confession" comme on dit couramment. Il y en avait un que Ninon Vallin avait nommé Ténor, "un mauvais sujet qui se faisait pardonner tout et qui était connu dans tout le village", nous a signalé Mme Deniset.

La Grande Dame du Chant a fait courir le Tout-Montréal lorsqu'elle donnait des récitals ici, mais il fallait lui parler dans l'intimité pour bien la connaître et découvrir l'inconcevable étendue de ses connaissances. Les récits de ses voyages, s'ils étaient forcément incomplets (car elle passait rapidement sur ses succès), nous donnaient l'impression que Mme Vallin n'avait pas visité que les grandes villes superficiellement, mais s'était mêlée au peuple partout où elle séjournait.

Mme Ninon Vallin savait dénicher des talents. Elle les trouvait dans toutes les parties du monde et elle se les attachait. Nombre d'artistes sont venus faire un ou plusieurs séjours à "la Sauvagère" afin d'y suivre des cours.

Quand elle parlait musique, elle oubliait tout. Elle oubliait même les imposantes serres de son domaine, qui avaient été avariées par la détonation des bombes anglaises et américaines que l'aviation alliée avait utilisées contre les troupes allemandes d'occupation en France. Au moment de ma visite, les carreaux des serres n'étaient pas encore remplacés.

De Mme Ninon Vallin, on peut dire qu'elle SAVAIT chanter. Ce qui n'est pas peu dire. Chanter c'est déjà quelque chose, mais SAVOIR chanter c'est une toute autre chose.



Voici un paysage qu'on aperçoit de la terrasse de "la Sauvagère". Souvent Ninon Vallin l'a contemplé, comme deux de ses élèves canadiens, Thérèse Deniset, de Saint-Boniface (qui y passa les années de l'occupation allemande), et Georges Paquin, qui travailla trois ans avec le célèbre soprano.

A Paris, à New York, à Rome

La haute société apprend le twist

PARIS. — (Exclusif au *Petit Journal*) — Tout le beau monde qui fréquente Saint-Tropez l'été et Courchevel l'hiver a découvert un nouveau et passionnant passe-temps: apprendre le twist.

C'est la danse nouvelle et elle menace de détrôner rapidement le rock et le cha-cha-cha. Son succès est déjà universel et on se livre à d'excentriques contorsions proches de la danse du scalp, aussi bien à l'Epi-Club de Paris, qu'au "Peppermint Lounge" de New York ou dans les meilleurs cabarets de la via Veneto à Rome.

On affirme que l'inventeur de la nouvelle danse est un chanteur noir de 19 ans du nom de Chubby Checker. Avec une petite troupe, il a présenté son numéro désarticulé dans les principales villes des Etats-Unis — de New York à San Francisco. Personne ne faisait attention à ces chanteurs ambulants. Et brusquement, l'étincelle a jailli... à Paris.

Un succès fou

"Une danse nouvelle connaît un succès fou dans les night-clubs de Paris" : cette nouvelle arriva rapidement à New York, qui apprit en même temps... qu'il s'agissait d'une invention américaine.

Depuis lors, on se bat à la porte des dancings de Broadway pour s'initier à la danse nouvelle "made in U.S.A." et lancée à Paris.

Le twist a déjà dans les boîtes de nuit parisiennes ses professeurs, ses fanatiques et dans la presse, ses chantres qualifiés.

Le twist est une danse à cinq temps qui a quelque rapport avec le charleston lancé en 1925. Il se danse en flexion et à un rythme très rapide. On ne doit point toucher sa cavalière et les figures s'exécutent avec les poings à demi fermés. On danse beaucoup le twist avec ses hanches puisqu'il faut alternativement presque toucher, corps en avant, son genou gauche avec sa main droite, puis la main droite avec le genou gauche. C'est passablement compliqué et frénétique, mais ces inconvénients ne découragent personne : déjà Johnny Halliday, Sacha Distel, Marina Vlady et Jean-Pierre Cassel se signalent comme des "twisteurs de classe".

Chez Régine, à Paris, on enseigne la danse nouvelle dans toute sa pureté, car il y a déjà une orthodoxie et des cours de twist vont être donnés à la télévision française.

La vogue du twist dépassera-t-elle les night-clubs parisiens ? C'est probable car toutes les grandes vedettes du monde s'y intéressent et la jeunesse est prête à les suivre.

Pourtant, la danse considérée sur l'ensemble d'une population, n'évolue qu'assez lentement : les couples d'amoureux sont conservateurs et le tango ou la valse gardent la faveur de nombreux jeunes. Une enquête faite récemment en Allemagne fédérale montre, par exemple, que les jeunes Allemandes dansent peu et préfèrent le tango au rock 'n' roll. Un jeune Allemand sur quatre ne danse pas. Un sondage effectué, selon la méthode Gallup, auprès de la population âgée de 16 à 30 ans, montre que 15 p. 100 des jeunes gens et 6 p. 100 des jeunes filles ne savent même pas danser et ne témoignent aucun désir d'apprendre.



Cette photographie obtenue par surimpression nous donne une idée de la façon dont on danse le twist. Mmes PHILIP WHITE et KIM KLIEWER, de Watsonville (Californie), nous font une démonstration de face et de profil de cette danse nouvelle qui fait fureur en Europe et en Amérique.



AGLAE
... elle "twiste" aussi

Voilà qui surprend peut-être ceux qui jugent la jeunesse actuelle à travers certains films ou informations de presse, orchestrant avec complaisance les excès des "fans" et le triomphe équivoque du rock 'n' roll. Au vrai, les trois quarts des jeunes fréquentent peu les salles de danse. Mais s'ils y vont au moins une fois l'an, ils avouent que leurs préférences vont au tango et à l'éternelle valse viennoise.

Pas démodées

C'est peut-être ce qui a étonné le plus les enquêteurs. On croyait ces danses démodées même si les couples rassis les aiment encore comme on aime un souvenir de jeunesse. Comment concilier le rythme du "Beau Danube bleu" et celui qui distingue les jeunes "lions", 1961, les blousons noirs ou dorés, les adorateurs frénétiques d'Elvis Presley ? Pourtant, les chiffres sont là. 32 p. 100 des danseurs masculins, au-dessous de 30 ans, préfèrent le tango; 30 p. 100 se prononcent pour la valse. Les proportions sont les mêmes chez les jeunes filles.

A noter que ces goûts ne sont pas exclusifs. Surtout dans la population féminine. On pratique aussi volontiers les danses les plus modernes : du rock 'n' roll au swing, du cha-cha-cha au boogie-woogie. Réponses favorables sur ce point : 28 p. 100.

Chez les hommes, on se montre nettement moins friand : 18 p. 100.

La raison pourrait être que les représentants du sexe fort ne recherchent pas la difficulté. Ils se satisfont des rythmes faciles à saisir. Ainsi, on leur a posé la question : "Aimez-vous le fox-trot?" 25 p. 100 ont répondu oui sans hésiter. Les jeunes filles : 17 p. 100 seulement.

On s'accorde à constater que celles-ci marquent une prédilection pour les danses plus compliquées, qui exigent un certain entraînement. Tout dépend, d'ailleurs, du plaisir qu'on y recherche. La plupart des garçons pratiquent-ils la danse pour la danse ? Ou pour l'agrément de tenir dans ses bras une jolie cavalière ? Bref, autant de choses impossibles dans le tumulte démentiel d'un rock 'n' roll.

D'ailleurs, bon nombre de jeunes gens, même quand ils se lancent dans ce genre de danse renoncent vite à la pratiquer selon les règles. Ils en font une sorte de fox-trot de tout repos. Au fond, ce n'est pas la danse qui les intéresse, à la différence de leur cavalière. Tandis que celle-ci apprécie un pas nouveau dans la mesure où il est compliqué, c'est précisément ce qui décourage le garçon qui essaye de s'en tirer le plus honorablement, en traînant les pieds au mieux pour éviter ceux de sa partenaire.



Allons-y !

8 CINEMAS — "Twist Around the Clock" met en vedette CLAY COLE, célèbre présentateur de disques et chanteur de New York. Le film passe aux cinémas Château, Empress, Granada, Papineau, Princess, Rialto, Rosemont et Savoy.



Ah, Paris !

DANIELLE GAUBERT et JACQUES RIBEROLLES sont les deux principaux personnages du film "Pavé de Paris" qui passe aux cinémas Mercier, Villeray et Electra.

LE SEUL THEATRE CINERAMA AU CANADA

La plus belle aventure de votre vie!

VIVEZ-LA grâce à CINERAMA



VIVEZ la vertigineuse descente, sur un frêle radeau de caoutchouc, des eaux tourbillonnantes et mugissantes de l'Indus indompté !

Production de Lowell Thomas en TECHNICOLOR & CINERAMASOUND

SEARCH for PARADISE

Soirs (Lundi à samedi) à 8 h. 40 — Orchestre et Loges : $2.40; Balcons : $1.75. Dimanche soir à 7 h. 30 : $2.40 et $1.75. — Matinée samedi à 2 heures. Orchestre et Loges : $1.75; Balcons : $1.20. — Samedi et dimanche en matinées à 2 heures : Orchestre et Loges : $2.00; Balcons : $1.50. Taxes incl.

GUICHET OUVERT de 10 h. a.m. à 9 h. p.m. DIMANCHE de MIDI à 8 h. p.m.

IMPERIAL — TOUS LES SIÈGES SONT RÉSERVÉS — COMMANDEZ VOS BILLETS IMMÉDIATEMENT

1430 BLEURY AV 8 7102 • RÉSERVATIONS AVenue 8-5603

Théâtre du Nouveau Monde



L'opéra de Quat'sous

de Bertolt Brecht et Kurt Weill

REPRISE DES MARDI PROCHAIN

Représentations tous les soirs à 8 h. 30 (SAUF LUNDI)

Dimanche soir à 7 h. 30

à L'ORPHEUM — VI. 5-7149

525 ouest, rue SAINTE-CATHERINE

"... excellent show ... really worth while ..."
Herold Whitehead — The Gazette

"... il s'agit là d'un spectacle envoûtant, fourni par une distribution magnifiquement stylée dans des décors superbes."
Marcel Vleminchx — Le Journal des Vedettes

"Les épithètes manquent pour définir l'enthousiasme délirant que soulève la présentation de L'OPERA DE QUAT'SOUS ..." "Une pièce admirable à voir."
Charles Petit-Martinon — Le Petit Journal

"... de quoi satisfaire tout le monde." "... le plus grand effort, et le plus original, qu'ait encore accompli le Théâtre du Nouveau Monde, dont la carrière est déjà chargée pourtant d'oeuvres d'importance."
Jean Béraud — La Presse

"... superbly directed ..." "By all means see L'OPERA DE QUAT'SOUS." "... beautifully acted ..." "... a must on any theatre list."
Jacob Siskind — Montreal Star

"... un triomphe pour le T.N.M." "... je dis au public : allez-y, vous voudrez y retourner ..."
Jean Hamelin — Le Devoir

"Que voilà du théâtre vivant."
Gilles Hénault — Le Nouveau Journal

"... le meilleur spectacle peut-être que nous ayons vu depuis dix ans ..."
Manuel Maitre — La Patrie

"Un triomphe pour le T.N.M."
Yerri Kempf — Cité libre

"Have I mentioned that "Threepenny Opera" is the company 10th anniversary production? The Theatre du Nouveau Monde has used the occasion to reaffirm its eminence in Canada's cultural life."

"I have only boundless admiration for the suppleness, pungency, consistency and color of the TNM treatment."
Nathan Cohen — Toronto Star

Le cinéma...

...par René Chicoine

Si je me laissais aller sans fausse honte aucune

...je serais tenté de parler en termes romantiques de "Splendor in the Grass", qui passe au Palace. Mais comme nous sommes en 1962, je n'en ferai rien, même si c'est un film où le sentiment prédomine et même si un critique s'y laisse prendre, tout comme un simple spectateur, et en dépit du fait que le cliché de la répression sexuelle y soit exploité à outrance.

Mais le film est beaucoup plus que la simple exploitation de situations romanesques. C'est avant tout l'histoire d'un désespoir d'amour.

Un fils de parvenu, inexplicablement peu exigeant malgré l'adoration tyrannique que lui voue son père, aime à en perdre la tête une jeune fille qui, elle, essaie de ne pas perdre la sienne. La première scène se passe en pleine campagne, dans une voiture découverte, près d'une chute tumultueuse. Le symbole est extrêmement éloquent dans sa simplicité.

Le garçon veut "respecter" la jeune fille et ne voit que dans le mariage la solution au problème qui le hante. Mais son père a pour lui des visées ambitieuses, comme tous les parvenus qui ont un fils. Les études universitaires d'abord, le mariage ensuite. De cette situation naîtra un drame. Le garçon mourra presque d'un accès de fièvre; la fille se précipitera dans la rivière. Au loin, la chute est prête à lui faire une tombe liquide... Le corps ne va pas sombrer mais l'esprit restera submergé. L'héroïne devra, pour un temps, séjourner dans une clinique.

L'histoire est un gros mélo. Mais il y a le metteur en scène, Elia Kazan, qui réussit, par sa grande sensibilité et son sens des petits détails significatifs, à créer graduellement une atmosphère prenante où les faits en soi n'ont plus que la valeur qu'il leur donne. Soyons net : en des mains moins expertes, moins artistes, le film eût été exécrable, (et peut-être le jugerez-vous ainsi). Kazan en fait une symphonie où tous les sentiments se font entendre : l'amour borné de la mère de la jeune fille, l'amour craintif de son mari, l'amour possessif du père du jeune homme et l'amour passif de sa mère. Et il y a la sœur du garçon, devenue une dévergondée par pure réaction contre l'autoritarisme paternel.

Il me faudrait des pages pour noter tout ce que j'ai aimé dans ce film. A dessein, je prendrai un détail sans importance. Le garçon veut empêcher sa sœur de sortir avec un propre à rien, la veille de Noël. Elle le gifle trois ou quatre fois et pourtant, malgré le degré d'endurcissement qu'elle a atteint, ne peut s'empêcher d'avoir une lueur de regret dans les yeux. Cette complexité dans les sentiments, multipliez-la par autant de fois que vous voudrez. Même la mère bornée finit par deviner qu'elle n'a pas su comprendre sa fille. Seul le père du jeune homme paraît monolithique : il est sûr de lui et quand il l'est moins, il crie encore plus fort. Il faudra la débâcle financière de 1929 pour lui briser les reins. Ce qui est un involontaire et triste jeu de mots, car il se suicidera en se précipitant du haut d'un gratte-ciel.

J'aurais voulu vous parler longuement de Nathalie Wood, une jeune artiste pleine de nuances, de fraîcheur, de jeunesse vraie, de passion furieuse. La scène d'hystérie où elle sort de la baignoire en hurlant à sa mère trop curieuse : "Oui, je suis vierge, oui je suis vierge", est saisissante.

Warren Beatty, un nouveau venu qu'on a pu voir également dans "The Roman Spring of Mrs. Stone", est également remarquable dans le rôle du jeune homme aux désirs trop lourds. Pat Hingle a créé un personnage de père intransigeant que certains ont qualifié de caricatural et que, pour ma part, j'ai trouvé sensationnel.

● **RITZ :**

"la Brune que voilà"

Après le Laval, voici que le Ritz, situé dans la partie nord de la ville, se spécialise maintenant dans la projection de films français en primeur, ce qui vaut infiniment mieux que de montrer des westerns doublés en français.

Ce cinéma de quartier ne se propose pas de montrer des films d'avant-garde mais des films divertissants et, à l'occasion, des films de qualité exceptionnelle. J'avoue d'ailleurs que si pour être classé parmi les intellectuels il ne faut savoir apprécier que des films d'avant-garde, je ne le suis pas pour deux sous; je me suis follement amusé en regardant ce film tiré d'une pièce de boulevard.

Lamoureux a quatre maîtresses, ce qui nous change carrément, c'est le cas de le dire, de l'éternel triangle. Quatre femmes, ce doit être fatigant ! Ce n'est pas cependant ce qui tracasse notre inépuisable Casanova. Ce qui l'ennuie, c'est qu'un des maris s'est présenté au garage où il gare non pas ses quatre femmes mais des quatre-chevaux usagées, et qu'il l'a menacé de lui tirer deux balles dans la peau s'il ne rompait le jour même avec son épouse. Et ce qui inquiète notre homme, ce qui l'inquiète mortellement devrais-je dire, c'est qu'il ne sait pas à quelle femme appartient ce mari.

Il pourrait, cela va sans dire, obtenir la description de cet importun en interrogeant adroitement chacune des quatre grâces et découvrir ainsi comment se débarrasser de celle qui lui cause cet embarras, mais voilà : il n'y aurait pas de suite possible. A partir de la donnée qui nous est fournie, on peut imaginer le parti que Lamoureux tire de la situation, aidé en cela par un dialogue très vivant, très drôle. A placer à part la séquence où il fait l'article à un acheteur incertain mais certainement idiot : "monstrueuse et racée... décapotable comme une paupière; vous ne capotez pas, vous clignez de l'oeil..."

A signaler aussi la scène où le mari découvre que l'amant a d'autres maîtresses : "Que vous trompiez ma femme, je ne peux l'admettre car elle ne vous aurait pas trompée, elle. Elle est honnête !"

● **CAPITOL :**

"The Comancheros"

Faute d'espace, je me contenterai de dire que le film est du genre spectaculaire. Comme il gardera l'affiche plus d'une semaine, tout probablement, j'aurai l'occasion d'en reparler. Il plaira aux amateurs de batailles avec Indiens et tout.

horaires des cinémas

ALOUETTE — "King of Kings", matinées : merc., sam., dim. et fêtes, 2.00; soirées : 8.10; soirée dim., 8.00.
AVENUE — "Bachelor Flat", 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30.
BIJOU — "Mademoiselle et son Gang", 12.10, 3.32, 6.34, 9.56; "Brèves amours", 1.42, 5.04, 8.26.
CANADIEN ET PLAZA — "Je pense souvent à Piroska", 12.00, 2.50, 5.05, 9.50; "Les fausses hontes", 1.30, 4.30, 7.30, 10.30.
CAPITOL — "The Second Time Around", 10.30, 12.45, 3.00, 7.30, 9.45.
CHAMPLAIN — "Cocagne", 12.20, 4.10, 8.00; "Du haut de la Terrasse", 1.55, 5.45, 9.35.
CHATEAU, EMPRESS, GRANADA, PAPINEAU, RIALTO, ROSEMOUNT et SAVOY — "Twist Around The Clock", 12.55, 3.50, 6.50, 9.50; "The Trunk", 2.25, 5.25, 8.20.
IMPERIAL — "Search for Paradise", matinées : merc., sam. et dim., 2.00; soirées du lundi au sam., 8.40; dim., 7.30.
KENT — "Victim", 1.15, 3.20, 5.20, 7.20, 9.25.
LAVAL — "Léon Morin, prêtre", 1.30, 4.00, 6.30, 9.00.
LOEW'S — "Bachelor in Paradise", 10.05, 12.20, 2.40, 5.00, 7.15, 9.35.
MERCIER — "Le pavé de Paris", 1.25, 4.18, 7.13, 10.08; "Mitraillette Kelly, 12.00, 2.55, 5.50, 8.46.
MONKLAND — "Back Street", 2.25, 6.00, 9.40; "Ramanoff et Juliet", 12.40, 4.10, 7.55.
PALACE — "Splendor in the Grass", 9.55, 12.05, 2.30, 4.35, 6.55, 9.15.
PRINCESS — "Twist Around The Clock", 10.05, 1.00, 3.55, 6.55, 9.55; "The Trunk", 11.25, 2.25, 5.20, 8.20.
ST-DENIS — "Brèves amours", 12.10, 3.17, 6.14, 9.56; "Mademoiselle et son gang", 1.40, 5.02, 8.24.
SEVILLE — "El Cid", jeudi et vendredi, 10.00, 8.15; samedi, 10.00, 2.00, 8.15; dimanche, 2.00, 7.45; lundi et mardi, 8.15; merc., 2.00 et 8.15.
SNOWDON — "The Roman Spring of Mrs. Stone", 2.00, 8.30.
STRAND — "Teenage Millionnaire", 10.00, 12.50, 3.50, 6.50, 9.50; "Gun Street", 11.30, 2.30, 5.10, 8.10.
WESTMOUNT et OUTREMONT — "Babes in Toyland", jeudi, vend. et sam., 10.15, 12.20, 2.25, 4.25, 6.30, 8.45; dim., lun., mardi, merc., 12.20, 2.25, 4.25, 6.30, 8.45.



"Tu ne tueras point"

Des questions lourdes de sens — et même déchirantes — se posent au cinéphile qui assiste à la projection du film interdit en France et en Italie, "Tu ne tueras point", de Claude Autant-Lara. Un prêtre (soldat allemand) a tué un civil français pour obéir à ses chefs au cours d'une action militaire. Un laïque français (objecteur de conscience) refuse de faire la guerre. Tous deux comparaissent devant le même tribunal militaire. Le premier est acquitté, l'autre (Laurent Terzieff) pas... Ce film, très discuté en Europe, passe à l'Elysée (Salle Alain Resnais).

Chaque semaine
PHOTO-JOURNAL
publie l'horaire complet de la télévision
Réservez votre exemplaire

BONS BILLETS DISPONIBLES POUR TOUTES LES REPRESENTATIONS
ENFANTS DE 10 ANS ET PLUS ADMIS EN MATINEE SEULEMENT
Metro-Goldwyn-Mayer presents Samuel Bronston's Production
KING OF KINGS
Soirées à 8 h. 30
DIMANCHE, 8 heures
MATINEES à 2 h. p.m.
Mer., sam., dim. et fêtes
Billets réservés maintenant en vente. Guichets ouverts de 10 a.m. à 9 p.m. Réservations par téléphone acceptées.
UN 1-2807
ALOUETTE

La banlieue a aussi ses plaisirs et ses amours !
M-G-M presents
BOB HOPE
LANA TURNER
in a TED RICHMOND production
BACHELOR in PARADISE
starring JANIS PAIGE, JIM HUTTON, PAULA PRENTISS
in CINEMASCOPE and METROCOLOR
2e SEMAINE
LOEW'S

Que vous viviez dans un petit village comme eux, ou dans une ville, cette aventure est peut-être la vôtre...
ELIA KAZAN PRODUCTION
SPLENDOR in the GRASS
TECHNICOLOR — WARNER BROS
Mettant en vedette
NATALIE WOOD
avec PAT HINGLE, AUDREY CHRISTIE
ET PRESENTANT
WARREN BEATTY
2e SEMAINE
PALACE

20th Century-Fox presents
JOHN WAYNE
Aventuriers sans loi... au milieu d'un monde de tueurs !
THE COMANCHEROS
COLOR by DE LUXE CINEMASCOPE
co-starring STUART WHITMAN · INA BALIN
NEHEMIAH PERSOFF and LEE MARVIN as "CROW"
Produced by GEORGE SHERMAN · Directed by MICHAEL CURTIZ · Screenplay by JAMES EDWARD GRANT and CLAIR HUFFAKER
A L'AFFICHE
CAPITOL
Prenez le temps de vivre... allez au cinéma.

Remarques impertinentes en marge d'un gala!

PAR JEAN LAURAC

Lorsque nous recevons un trophée, pouvons-nous tout de même critiquer ceux qui nous l'ont offert? Par reconnaissance, devons-nous taire les mots amers qui veulent surgir et que nos doigts impatients veulent taper sur la machine à écrire ? C'est ce que je me demande depuis le troisième gala du *Music-hall canadien* qui a eu lieu mardi dernier au théâtre Orphéum . . .

J'ai, devant les yeux, le trophée décerné à l'équipe des journalistes de spectacles du **Petit Journal** pour récompenser l'effort accompli, au cours de la saison 1961, afin de faire progresser le music-hall au Canada. Et à cette vue, je me demande si nous devons féliciter les organisateurs de ce gala de nous avoir présenté un spectacle médiocre sous prétexte qu'ils encouragent les artistes canadiens . . .

En toute honnêteté, je ne le crois pas !

En effet, au **Petit Journal,** la politique est d'informer le public et d'encourager les bons spectacles, les artistes qui excellent et qui maîtrisent leur art.

Lorsqu'on assiste à un gala du Music-hall, gala qui est le couronnement d'une année de travail et de spectacles de toutes sortes, on s'attend naturellement à applaudir les plus grandes vedettes, celles qui se sont fait remarquer par la qualité de leur tour de chant au cours de la saison. C'est du moins ce que je pensais en me rendant au théâtre Orphéum. Aussi bien l'avouer immédiatement, j'ai été déçu . . . passablement !



MICHELLE TISSEYRE
. . . malheureuse

Nos grandes vedettes se trouvaient à l'Orpheum . . . Oui, mais dans la salle, et non sur la scène. Les grands noms de notre music-hall canadien n'ont pas présenté leur tour de chant. Ils se sont contentés de regarder quelques bons artistes **Ginette Sage, Tommy Scott, Genevieve** et **Germaine Dugas** — cette dernière avait changé son costume de scène à son avantage ! — et d'autres moyens, ou alors franchement médiocres. Bref, le spectacle que l'on a présenté au théâtre Orphéum ne méritait pas le titre de gala.

La distribution des trophées: un four !

Quant à la distribution des trophées, ça manquait vraiment de classe. Au début, tout se déroulait normalement, mais voici que, soudain, on demande quelqu'un sur la scène, et on ne trouve plus son trophée. On cherche dans les coulisses, mais sans succès. Et soudain, quelqu'un en apporte quelques-uns, mais on ne sait plus qui les mérite ! Bref, ça faisait très amateur et je suis certain que l'animatrice, **Michelle Tisseyre,** était très mal à l'aise. Elle qui est habituée au travail propre et bien fait, elle se retrouvait dans une situation vraiment ambiguë. J'en avais des sueurs au front pour elle.

D'autre part, si l'attribution des trophées dépendait de six journalistes, les mises en nomination ne relevaient pas de leur domaine. Elles avaient été faites par **Johnny Reed,** organisateur du gala et impresario; **Marc Pilon,** producteur et assistant de Johnny Reed; **Michel Conte,** chorégraphe; **Walter Eiger,** chef d'orchestre.

En bref . . .

● Selon le confrère **Phil Laframboise,** le fantaisiste **Robert Montigny** est un artiste parfait, sans tare et sans défauts, qui maîtrise parfaitement la technique. Le phénomène rare et jamais vu, quoi ! Il est chanceux d'avoir rencontré la perfection sur terre . . . malheureusement, tous les journalistes ne sont pas enthousiastes à ce point !

● **Jean Farina,** un fantaisiste imitateur marseillais, arrivera à Montréal en fin de semaine pour présenter son tour de chant à la Tête de l'Art, à Montréal, puis Chez Gérard, à Québec.

● C'est définitif ! Après plusieurs "oui" et quelques "non", **Marie-José Neuville** viendra faire une tournée canadienne. Elle sera à Montréal à compter du 15 janvier.

● La semaine dernière, j'ai assisté au cinéma Ritz à une avant-première de "la Brune que voilà", comédie de boulevard dont **Robert Lamoureux** est à la fois l'auteur et la vedette. Ce n'est pas le meilleur rôle de Lamoureux, mais il sait toujours faire rire et divertir les spectateurs.

● **Norbert Carbonnaux** tournera un "Gargantua" à Paris. C'est **François Billetdoux,** le scénariste de "la Gamberge", qui sera chargé de moderniser l'œuvre de **Rabelais.** On ne sait pas encore qui jouera le rôle de Gargantua . . .

● **Jeanne Moreau** sera la partenaire d'**Alain Delon** dans le nouveau film de **Jean Delannoy**: "Adolphe", une adaptation du roman de **Benjamin Constant.**

● Et il en va ainsi de presque tous les films qu'on tournera en France cette année. Il s'agira surtout de romans adaptés pour le cinéma. C'est ainsi qu'on filmera "Un roi sans divertissement" de **Jean Giono,** avec **Jean Gabin**; "l'Aîné des Ferchaux" de **Simenon,** avec **Charles Boyer**; "Procès à Jésus", une pièce de **Diego Fabbri,** avec **Jean-Paul Belmondo**; "le Repos du guerrier", roman de **Christiane Rochefort,** avec **Brigitte Bardot** et **Robert Hossein**; "le Vice et la vertu", une adaptation des plus libres de l'œuvre du **marquis de Sade,** toujours avec Robert Hossein; enfin un autre roman de **Jean Giono** sera mis à l'écran: "les Grands chemins". Il y a aussi "Climats" d'**André Maurois,** avec **Marina Vlady**; "le Caporal épinglé" de **Jacques Perret,** avec **Jean-Pierre Cassel** . . . Et la liste se continue.

● Pour revenir au Canada, **Eliane Catela,** professeur de music-hall, est tout heureuse. **Louise Longchamps,** son élève, a gagné le prix de la découverte de l'année. Il en va de même de **Jean Simon,** dont le poulain, **Michel Dary,** a gagné le même prix, section masculine.

● Et voilà. Ne vous méprenez pas sur mes écrits: j'aime la vie artistique !



Voici l'équipe des spectacles du "Petit Journal" qui vous informe de l'activité artistique et vise à encourager les bons spectacles et les talents de toute sorte. De gauche à droite : JEAN LAURAC, GERALD DANIS et CHARLES PETIT-MARTINON.

Les trophées du music-hall

Lundi dernier, 1er janvier, à 6 heures, cinq journalistes se réunissaient pour voter en vue de l'attribution des trophées du Gala du music-hall canadien. Il y avait là *Serge Brousseau* (Nouvelle Illustrées), *Jean-Marc Provost* et *Phil Laframboise* (Radiomonde), *Pierre Luc* (La Patrie), *Jean Laurac* (Le Petit Journal), *Monique Nadeau* (Le Nouveau Journal) avait déjà voté. Voici les résultats:

LES DECOUVERTES DE L'ANNEE (1)
★ Michel Dary
★ Louise Longchamps

INSTRUMENTISTE
★ Tony Romandini

CHEF D'ORCHESTRE
★ Rod Tremblay

COMEDIEN (groupe)
★ Olivier Guimond et Paul Desmarteau

FANTAISISTE
★ Les Jérolas
★ Dominique Michel

DANSEUSE
★ Eva Von Genczy

DISEUSE
★ Pauline Julien

CHANTEUR POPULAIRE
★ Michel Louvain

CHANTEUR A VOIX
★ Yoland Guérard

CHANTEUSE A VOIX
★ Suzanne Lapointe

LA MEILLEURE EMISSION DE VARIETES AU 10
★ Noël Gauvin pour "Rolande reçoit"

LA MEILLEURE EMISSION DE VARIETES AU 2
★ Pierre Morin, assisté de Monique Renaud, pour le "Music-Hall" de Monique Leyrac

L'ANNONCEUR QUI A LE PLUS AIDE LE MUSIC-HALL
★ Jean Duceppe (CKAC)

LES PERSONNALITES DE L'ANNEE
★ Doris Lussier
★ Monique Leyrac

(1) Monique Nadeau, absente, n'a pu voter dans cette catégorie. Quant à Phil Laframboise, son candidat n'ayant pas été élu, il a annulé son vote.



LOUISE LONGCHAMPS
. . . heureuse



Odette Myrtil a décidé :

Après la chanson, la restauration!

par Charles Petit-Martinon

La chanson mène à tout à condition d'en sortir. Elle a conduit Odette Myrtil à la restauration. Malgré tout, elle n'a pas encore entièrement abandonné la chanson puisqu'elle est de nouveau à Montréal où elle donne son tour de chant au bar de l'hôtel Ritz Carlton.

"A un certain âge, une chanteuse doit choisir, me confiait-elle. Ou elle consentira à accepter les seconds rôles, ou elle se retirera purement et simplement de la vie artistique. Pour ma part, je n'aime pas jouer les seconds violons, passer des journées à attendre le bon vouloir d'un producteur qui me confiera un rôle que je n'aimerai sûrement pas."

Bien française

Odette Myrtil, une chanteuse française qui vit aux Etats-Unis depuis très longtemps, a conservé une extrême franchise et une jeunesse de caractère qui font dire à juste titre à ceux qui la connaissent qu'elle est restée bien française. Elle s'imagine pourtant être parfaitement américanisée; à l'entendre parler, on pourrait même le croire. Toutefois, elle n'a pas rompu tous les liens avec la mère patrie et surtout son Paris, car elle est parisienne de naissance.

"Chaque année, je vais voir mes amis en France. Mais je ne retournerais jamais y vivre. A mon âge, il est trop dur de refaire sa vie. Et puis j'ai trop d'amis aux Etats-Unis pour quitter ce pays. D'ailleurs, mon ambition est d'ouvrir un autre restaurant à New York."

Odette Myrtil possède déjà une charmante auberge à New Hope, en Pennsylvanie. Une vieille maison en pierre datant de 1794, perchée sur le bord du Delaware. Elle y fait naturellement de la cuisine française et son auberge porte le nom de "Chez Odette".

"Les plats qui attirent beaucoup les Américains et qui sont mes spécialités, ce sont le **boeuf bourguignon** et le **veau marengo.** Mon futur restaurant de New York aura les mêmes spécialités. Il y a beaucoup d'ambiance dans mon restaurant de New Hope. Hier, j'ai appelé chez moi et on m'a dit qu'il y avait 120 personnes à table."

Avant de se lancer dans la restauration, Odette Myrtil a eu une vie artistique bien remplie. Bien qu'elle ait été surtout chanteuse dans les comédies musicales, entre autres dans "South Pacific" et "Comtesse Maritza", elle a fait de la télévision, du cinéma, en tout quelque 70 à 80 films. Partout où on avait besoin d'une Française dans un film, c'est à Odette Myrtil qu'on recourait.

Diseuse comique

Elle a aussi fait du cabaret, comme diseuse comique. C'est à ce titre qu'elle passe au Ritz actuellement. Son répertoire se compose de chansons françaises et américaines. Des parodies surtout: parodies de chansons d'Yves Montand et d'Edith Piaf, parodies d'airs de comédie musicale et des chansons qu'a composées son fils Roger Adams. Car Odette Myrtil a un fils compositeur.

Il a fait la musique de ballet d'un grand nombre de comédies musicales: "Pajama Game", "Damned Yankee", etc. "Un métier d'ailleurs fort bien rémunéré, me dit-elle."

Odette Myrtil ne cache pas qu'après tout, dans le "show business", le côté intéressant c'est l'argent que l'on y gagne. Mais l'argent qu'elle a gagné, elle semble au moins en avoir fait un bon placement en achetant son auberge de New Hope.

Le métier d'aubergiste la tient à tel point que, lors de son dernier voyage en France, elle s'est plus souciée de rapporter des casseroles que des toilettes, des parfums et des bijoux. Avec sa verve, son esprit pétillant de Parisienne et son dynamisme, on s'imagine aisément qu'elle doit être une agréable hôtesse et une animatrice hors pair. On ne s'ennuie pas en sa compagnie.

Si vous lui posez la question : "Qu'aimez-vous à Montréal?", elle vous répondra: "Montréal!". Ce n'est pas la première fois qu'elle y vient. En 1924, déjà, elle jouait dans un vaudeville que l'on présentait dans un grand théâtre de la Métropole. Elle joua également sur la scène du His Majesty's. Elle en est à sa septième apparition au Ritz.

"Je pense que c'est la dernière fois que je viens chanter à Montréal. Je me retire définitivement de la chanson. Je compte ici de nombreux amis et il me fait plaisir d'y revenir chaque fois. Malheureusement, il y fait toujours mauvais, car c'est toujours l'hiver que j'y viens."



ODETTE MYRTIL est bien décidée : elle se retire définitivement du "show-business". Après avoir fait carrière dans la chanson et au cinéma, elle se lance dans la restauration. Elle a charmé les Américains de sa voix, elle les charmera dorénavant avec ses petits plats.

Paroles en l'air

"Si tous les jours on avait recours au bicycle, on dormirait comme de jeunes bébés." (Poste CKAC, 26 nov.) Bicycle est une traduction; en français, on doit dire bicyclette. Immédiatement surgit dans l'esprit une question qui est presque une objection. S'il est incorrect de dire bicycle, pourquoi est-il correct de dire tricycle ?

Un linguiste répondrait peut-être logiquement à cette question. Je dis peut-être parce que la langue a parfois des fantaisies que ne justifie ni l'étymologie ni la logique. La raison que j'avancerais serait la suivante: bicyclette, comme motocyclette, est un mot qui n'est pas particulièrement harmonieux. Les Français disent volontiers, du moins dans le langage de tous les jours, un vélo (de vélocipède, nom donné aux premières bicyclettes qui avaient une roue avant plus grande que la roue arrière) comme ils disent une moto. Et ils désignent les motocyclettes du genre "trottinette" par une marque de fabrication: une vespa quand ils ne veulent pas employer le mot anglais scooter.

Le mot tricyclette battrait les deux autres du point de vue (ou d'entendement !) de la cacophonie. On n'a qu'à prononcer à haute voix les syllabes tricy et bicy pour se rendre compte que les deux premières sont beaucoup plus dures. Les Français ont sans doute jugé que ce "tri" était suffisamment . . . strident pour ne pas le faire suivre d'un "clette" qui n'est pas plus joli. Si quelque lecteur peut offrir une autre explication, je lui serais reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir un mot sur le sujet.

J'ai attiré votre attention sur le mot bicyclette. Mais on pourrait aussi se demander pourquoi l'on a employé l'expression "avoir recours à", prétentieuse en la circonstance. "Faire de la bicyclette" n'est-il pas plus simple et, par conséquent, plus approprié à un simple voyage sur un cheval à deux roues ?

René CHICOINE

Spectacles et Concerts

Théâtre

● Au théâtre Stella, la **Revue des Fêtes 1961,** tous les soirs à 8 h. 30. En scène, Jean Duceppe, Juliette Béliveau, Jean Mathieu, Thérèse Laporte, Raymond Levesque, Pierre Giboyau.

● A la Comédie-Canadienne, **Little Mary Sunshine,** une opérette moderne qui a tenu l'affiche durant deux ans sur le Broadway.

● Au théâtre Anjou, **Virginie,** comédie de Michel André, avec Roger Garceau, Catherine Bégin, Gaétan Labrèche.

● Au Théâtre Club, tous les soirs à 9 h., **l'Oeuf** de Félicien Marceau avec François Guillier, Hubert Loiselle, Albert Millaire. Lundi : relâche.

● Au théâtre Orpheum, reprise de **l'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et de Kurt Weill, avec Jean Gascon, Jean Dalmain, Monique Leyrac.

Variétés

● A la Tête de l'Art, le fantaisiste-imitateur marseillais **Jean Farina.** Tous les soirs, sauf le dimanche.

Musique

● Au Forum, le 9 janvier à 8 h. 30 du soir, concert avec **l'Orchestre Populaire de Montréal** sous la direction d'Arthur Fiedler. Artiste invité : Neil Chotem, pianiste.





Ceux qui ne vieillissent pas

A 47 ans, Jean Marais garde sa souplesse de jeune chat!

PARIS. — (Exclusif au *Petit Journal*) — A le voir bondir, sauter, renverser les tables, entrer par les fenêtres, manier l'épée avec une dextérité digne du meilleur maître d'armes, on hésite un moment, on compte sur ses doigts... Voyons, Jean Marais, quel âge a-t-il ?

Eh oui! Aujourd'hui, Jean Marais a 47 ans. Et il n'y a pas à s'y tromper: cette mâchoire carrée, ce regard magnifique, ces tempes et ce front durs, cette souple musculature, c'est bien l'éternel jeune premier du cinéma français qui évolue devant la caméra avec autant d'aisance qu'il évolue hors du temps.

On serait tenté de parler de seconde jeunesse... si Jean Marais n'avait toujours été jeune. Et lorsqu'on parle de seconde carrière pour un acteur de 47 ans, on imagine un homme au visage buriné, à la silhouette alourdie, qui par la force des choses a dû renoncer à des rôles de jeune premier pour adopter des rôles de composition.

Or, Jean Marais entre dans le monde de cape et d'épée avec autant d'aisance qu'il régnait dans celui de l'irréel des films de Cocteau. "Le Bossu", "le Capitaine Fracasse", "le Miracle des loups". Ce n'est pas un Jean Marais métamorphosé: c'est l'aboutissement d'une carrière étonnante fondée sur des bases solides et sur une ferme volonté de ne pas se laisser dépasser par le temps.

On s'étonne des extraordinaires exploits de ce Jean Marais, risque-tout, qui refuse de se faire doubler dans les scènes les plus périlleuses, qui n'a pas craint d'affronter un duel sur une corniche perchée à 3 ou 4 mètres du sol, ni de faire des vols planés, accroché à un lustre... On s'en étonne d'autant plus que l'on sait que cette forme physique est toute naturelle, qu'elle n'est due ni à un régime amaigrissant, ni à un entraînement sportif. Jean Marais avoue lui-même:



"JEANNOT"
... ou l'éternelle jeunesse.

— Je n'aime pas le sport. Je suis beaucoup trop paresseux...

Une chose l'attire: le risque, et surtout le réalisme. S'il a tenu à jouer les héros d'époque, c'est surtout parce qu'il avait là l'occasion de prouver au public que le cinéma n'était pas toujours du "bluff".

— Nous, les comédiens, nous sommes des mensonges, dit-il, parce que nous cherchons toujours à être un autre que nous-mêmes. Etre acteur nous fait faire ce que nous ne pourrions pas faire dans la vie. C'est pourquoi nous essayons de mentir le moins possible au public; le public sent le truquage.

C'est ce goût du risque et du réalisme qui l'a conduit sur les planches et qui lui a permis de s'y maintenir plus longtemps que ne le prévoyaient les mauvaises langues il y a 25 ans.

Rien sans Cocteau

Chacun sait combien il est aisé d'"arriver" à Paris, avec un peu de chance, mais combien il est malaisé d'y rester célèbre, passé le cap d'une année. Certes Jean Marais avait connu les débuts difficiles d'un figurant qui, pour payer ses cours chez Charles Dullin, acceptait les rôles les plus ingrats et les moins rémunérateurs. Mais très vite, et très jeune, grâce à la généreuse amitié de Jean Cocteau il fut promu à la gloire.

— Mon succès, dit-il, fut un succès physique. Aussi je pris la résolution de travailler exactement comme si ce physique me desservait.

Dès lors commença pour lui une lutte farouche.

On lui a souvent reproché de ne pas savoir jouer, de ne pas avoir de voix... Mais face à ces critiques, il y avait un Jean Marais fermement décidé à vaincre, et aussi un Jean Cocteau qui avait décelé dans ce pur visage de statue grecque ce que les autres ne soupçonnaient pas:

— Laisse-les dire, conseillait Cocteau. Ne réponds pas, ne te fâche pas, et travaille. Le moment venu, ils reconnaîtront d'eux-mêmes ta valeur.

Il savait que ce menton ferme se ferait plus carré, que les joues se burineraient, tirées entre les tempes et la mâchoire sous l'emprise de la volonté, que les yeux et le front se creuseraient des rides de la réflexion, que les cheveux blonds se teinteraient de gris. Et que tout cela formerait un jour pas tellement loin un masque viril, à la fois tendre et résolu, d'une dynamique maturité qui lui permettrait d'aspirer aux rôles de composition les plus poussés.

Avec ténacité, tandis que les autres metteurs en scène ne lui offraient que des interprétations mièvres et bêtes à pleurer, Cocteau donnait à Jean Marais les rôles qui peu à peu faisaient de lui une grande vedette, populaire auprès du public féminin. C'est "l'Eternel Retour" qui lança vraiment Jeannot, que les femmes adoptèrent alors comme l'incarnation même du prince charmant des légendes. Jean Marais était le personnage vivant des rêves de Cocteau, le prince en peau de bête du palais enchanté de "la Belle et la Bête", le garçon irréel d'"Orphée" voyageant dans un monde magique.

Le grand saut

Alors Jean Marais tenta le grand saut: le théâtre. L'écueil parisien, terrible à ceux que l'on accuse d'avoir bâti leur célébrité sur des relations puissantes et la publicité. Ce fut "l'Aigle à deux têtes", toujours de Cocteau. La pièce fut un succès. Pour Cocteau et pour Edwige Feuillère. Mais la critique feignit d'ignorer Jeannot.

Puis le Tout-Paris le hua dans le rôle de Néron du "Britannicus" de Racine à la Comédie-Française. Jean Marais releva la tête. Il prouva par la suite qu'il était un grand comédien dans "Deux sur une balançoire", avec Annie Girardot. Un soir qu'il jouait cette pièce au théâtre Charleroi, on le vit soudain, au moment des applaudissements, fixer intensément le premier rang des fauteuils et tirer la langue en direction d'une dame blonde. Aussitôt la salle eut une réaction violente devant ce mouvement de colère de l'acteur, qui par la suite expliqua:

— Je ne visais pas la salle. Mais une spectatrice du premier rang, qui est demeurée, les bras croisés, impassible, alors que nous venions d'interpréter une scène très dramatique. Quand vous allez au restaurant, même si le repas est mauvais, vous donnez quand même un pourboire, non?

Un polisson

A cette occasion, Jean Marais raconta comment, une autre fois, lors d'une générale, tandis que le public éclatait en applaudissements, un vieux monsieur renfrogné ne cessait de hausser les épaules et de murmurer entre les dents "énorme imbécillité", "énorme imbécillité"... Le comédien, exaspéré, s'était alors penché vers lui et avait demandé:

— Enfin, monsieur, si venir au théâtre est pour vous une insupportable corvée, si la réussite des autres vous fait mal au foie, pourquoi ne pas vous coucher tôt? Cela vous ferait un bien énorme.

Le vieux monsieur n'était autre que le critique Robert Kemp...

Jean Marais, c'est tout cela. Un grand gamin qui tire la langue comme un écolier pour montrer son mécontentement, quelqu'un de très naturel qui ignore l'hypocrisie. Pour lui, c'est tout blanc ou tout noir. Il n'y a pas de milieu. On le dit prétentieux, mais il ne s'en cache pas, et avoue avec un sourire amusé:

— Un comédien doit être monstrueusement prétentieux, persuadé au départ qu'il passionnera les autres, et que dès qu'il entrera en scène, le public ne regardera que lui.



JEAN COCTEAU
... aide et conseiller.



Je suis vierge !

PALACE — "Splendor in the Grass" met en vedette NATALIE WOOD qu'on voit ici au début d'une scène remarquable où, en proie à une crise d'hystérie, elle répondra aux questions indiscrètes que lui pose une mère maladroite. Warren Beatty fait également partie de la distribution.

ENFANTS DE PLUS DE 10 ANS ADMIS AUX MATINEES SEULEMENT !
TARIF MATINEE EN VIGUEUR !
Représentations spéciales tous les samedis à 10 h. a.m.
Enfants et étudiants 99¢ — Adultes $1.50
SAMUEL BRONSTON Presents
CHARLTON HESTON and SOPHIA LOREN
EL CID
RESERVEZ VOS BILLETS AU GUICHET OU PAR MALLE
SOIREES A 8 H. P.M. — LE DIMANCHE A 7 H. 45
Lundi au vendredi : $2.00 — Samedi, dimanche et Fêtes : $2.50
Matinées : 2 h. p.m. — Mercredi : $1.50 — Sam., Dim. et Fêtes : $2.00
THÉÂTRE SÉVILLE
2155 ouest, rue STE-CATHERINE, MONTREAL — WE. 2-1139

LA BRUNE QUE VOILA
ROBERT LAMOUREUX
EN PRIMEUR 2 GRANDS FILMS
"LA BELLE ET LE TZIGANE"
avec Nicole Courcel
SCOPE-COULEURS
CINEMA Ritz
TEL.: 272-5290
1313 EST, RUE BELANGER
Ouvert tous les soirs à 6 h. • Samedis, dimanches, fêtes à 1 h. p.m. • Un seul PRIX: 99¢



Petite fleur de misère, et de misère révoltante, telle nous apparaissait YVONNE LAFLAMME dans le film "Aurore, l'enfant martyre"...

Passant de la scène au film, à la radio et à la TV...

La "p'tite Aurore" devient ballerine!

par Jean-Marie Bruneau

Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre une jeune fille qui faisait pleurer des gens, et des gens qui aimaient cela, pleurer... Tellement, qu'ils payaient pour cela ! Aujourd'hui, cette belle jeune fille (*jeune femme*, devrais-je dire, car elle est mariée depuis samedi dernier) est ballerine dans les Grands Ballets Canadiens. Mais elle fut d'abord *Aurore, l'enfant martyre*...

C'est avec une grande gentillesse, une aimable simplicité surtout, que j'ai été reçu chez Mlle Yvonne Laflamme (puisque la "petite Aurore" du film, c'est bien elle), au domicile de ses parents. Elle m'a reçu, entre une séance chez le coiffeur et... la cérémonie de son mariage. On ne saurait se montrer plus complaisant.

Voici donc une jeune personne, native de Montréal, qui passa par la scène, la radio puis la télévision, sans oublier le cinéma, pour enfin se tailler une belle carrière dans le monde de la danse.

Elle n'a pas seulement tourné *Aurore, l'Enfant martyre*, mais aussi *Coeur de maman*, de Henry Deyglun.

C'était à l'époque où, bien malgré elle (pourtant avec intention car elle a bien interprété ses rôles), elle faisait couler des larmes. On connait ces deux pièces, surtout *Aurore*.

Les bonnes femmes pleuraient à chaudes larmes dans la salle, en voyant la pauv' p'tite Aurore manger des beurrées de savon et de *lessie*.

"Le savon, c'était du sucre du pays !" de nous dire aujourd'hui (en riant) Yvonne Laflamme.

C'est dans une oeuvre de Félix Leclerc que Yvonne Laflamme, enfant, se fit connaitre : *la Caverne des splendeurs*. C'était à la scène. Par la suite, la radio nous la révéla avec *Yvan l'Intrépide* et le *Théâtre Ford*. Elle a été aussi des *Télethéâtres*, à la télévision (il va sans dire), et dans *14, rue de Galais*.

Elle a joué dans presque tous les postes de Montréal, sans oublier *l'Histoire de Dieu* (CKVL), rôle de "Ben Hur" enfant.

Yvonne Laflamme

Nous revenons toujours à "Aurore" parce qu'il y a tellement de contraste entre l'interprétation de ce rôle et les arabesques qu'elle trace aujourd'hui pour les Grands Ballets Canadiens.

Les intérieurs d'*Aurore* ont été tournés aux studios de Renaissance-Film, chemin de la Côte-des-Neiges — studio aujourd'hui transformé en maison de rapport. Les extérieurs furent réalisés à l'île Bigras. C'était le bon temps. Du feu, de l'espérance.

Au moment de nous recevoir pour ce reportage, Mlle Yvonne Laflamme s'affairait autour des tables de réception car, le lendemain matin, elle quittait le célibat. Marcel Lafontaine a eu tout de même le temps de la photographier durant un moment de répit, alors qu'elle regardait un bel album de danses classiques, puis, dans un coin où elle posait un ruban à l'un de ses chaussons de satin.

Femme accomplie, le théâtre, le ciné, la radio, la télévision et le ballet ne l'ont pas empêchée

"AURORE"
...dans les bras de son père (Paul Desmarteau).

de s'adonner à la cuisine et même d'exercer ses talents de couturière et de modiste. Elle fait elle-même ses robes, ses manteaux et ses chapeaux. Elle désire cependant se perfectionner encore en art culinaire. Quoi de plus naturel, au début des épousailles ?

Lectures variées

Ses lectures sont variées, que ce soit l'Histoire romancée de France, ou encore Tolstoi ou Dostoievsky, Hervé Bazin, Marcel Aymé.

Elle qui lit tout, qui s'intéresse à tout, s'intéresse aussi, et particulièrement, au folklore de tous les pays. Elle aime à danser sur toutes sortes de musique : d'Israël, d'Ukraine, de Pologne, de Russie, de Grèce.

Il ne se passe pas de jour sans qu'elle danse. "Au minimum, au strict minimum, il faut faire une heure par jour d'exercices, nous dit-elle.

"Nous avons des classes et des répétitions, dans les premières, après les exercices à la barre qui sont placées au début des leçons, nous avons les exercices d'ensemble chorégraphique, puis aux répétitions, c'est la chorégraphie proprement dite.

"J'aime beaucoup la danse ; cet art m'apporte une grande satisfaction, une grande joie. C'est un moyen d'exprimer ce que je ressens, sous forme de musique. On doit se servir de tout ce que l'on a pour exprimer. La danse, ce n'est pas seulement un mouvement physique, des mouvements physiques. C'est tout : la technique, l'art, le talent, l'interprétation."

Deux écoles

Yvonne Laflamme aime les deux écoles : la russe et la française. "Il faut prendre, dit-elle, tout ce dont on a besoin dans les deux écoles. Il faut aller alors chez plusieurs professeurs afin d'apprendre le plus possible." Et la jeune ballerine ne tarit pas d'éloges au sujet de Mme Ludmilla Chiriaeff et de M. Eric Hyrst.

Yvonne Laflamme ne s'adonne pas exclusivement au ballet classique, mais aussi aux danses folkloriques. "Les pas sont parfois plus compliqués, dit-elle, mais le plaisir n'en est pas moins grand."

"C'est pour ma propre satisfaction que je m'intéresse au folklore", précise-t-elle, tout en regardant s'il ne manque rien sur la table des noces — si tout est en ordre, si le gâteau que l'on coupera le lendemain, présenté sous son plus bel aspect, est bien en place, pas trop près des lumières, des chandelles, en somme si tout "marche comme cela se doit".

Disons aussi qu'elle était bien secondée par la parenté dans la préparation de ce mariage. De là, sans doute, l'entrevue qu'elle a pu nous accorder.

Yvonne Laflamme, danseuse de ballet et de folklore, femme de théâtre, de radio, de télévision, de cinéma, couturière et modiste, cuisinière "à l'étude", grande liseuse et enthousiaste de tous les arts, est une jeune femme complète !









Deux "insolences" surprises sur le vif...



Comment réalise-t-on "les Insolences d'une caméra" pour que les gens ne se doutent de rien et se laissent prendre au jeu avec autant de facilité ? Certains téléspectateurs croient que "c'est arrangé avec le gars des vues". Pour prouver que les gens sont bel et bien victimes de trucs sans doute nés dans un esprit facétieux, "Le Petit Journal" a envoyé le photographe Marcel Lafontaine chez Dupuis Frères, vendredi dernier. Il devait assister au filmage de deux séquences de cette série divertissante. Sur la première photo, (ci-dessus à gauche) on voit le réalisateur JEAN BOISVERT dissimuler dans un soutien-gorge un minuscule et très sensible microphone que ne verra pas la cliente, innocente victime de cette émission. A l'arrière-fond, camouflé dans les rideaux, on aperçoit la lentille de la caméra. Sur la deuxième photo, on se trouve en présence des deux techniciens, derrière le rideau, qui filment une des scènes désopilantes de cette série. Mais quel était le gag ? CARL DUBUC — que l'on voit ci-contre, à droite — vendait des sous-vêtements aux femmes. Vous pouvez vous imaginer l'air que faisaient ces dernières lorsqu'elles se rendaient compte qu'elles devaient discuter dentelles avec un homme. Sur la photo de droite (en haut), on aperçoit encore Carl Dubuc qui, avec sa partenaire LISA TONDI, est en train de voler des chandails sous les yeux des clients stupéfaits et abasourdis. Naturellement, lorsque le tour est joué, on explique aux clients qu'il s'agit simplement d'une plaisanterie qui saura faire rire les téléspectateurs et on leur demande de signer une déclaration qui permettra de présenter la séquence à la télévision. "Jamais, nous avoue le photographe, je n'aurais cru le filmage d'une seule "insolence" si fastidieuse, si minutieuse et si compliquée". N'importe, notre homme a trouvé que le jeu en valait la chandelle, comme on dit, et vous serez à même de le constater par vous-même lors d'une prochaine émission des "Insolences d'une caméra".—J.L.

Coin du Juke-Box

Une autre année vient de s'envoler, laissant plusieurs enregistrements dignes de votre attention. Pour ceux qui veulent le maximum en haute-fidélité (à part un bon mariage) la meilleure réussite de l'année 61 se trouve sous l'étiquette MEDALLION.

L'enregistrement vocal le plus surprenant est celui du groupe de jazz de France qui s'intitule THE DOUBLE SIX OF PARIS, sur étiquette CAPITOL, T 10259. Enfin, pour la chansonnette française, sur étiquette COLUMBIA, FL 278, un microsillon qui s'intitule JACQUES BREL no 3. Nous croyons aussi que le meilleur microsillon canadien est le dernier enregistrement de YOLAND GUERARD sur étiquette SELECT.

C'est une très jolie mélodie que FERNAND GIGNAC nous interprète, sur étiquette TRANSCANADA, 3024, sous le nom d'ABANDON. C'est là du GIGNAC excellent, avec un formidable arrangement de ROGER PILON.

Vous tournez un pied comme pour écraser une cigarette et, tout en tournant, vous essayez de vous tenir en équilibre sur l'autre pied, puis vous faites des contorsions du torse, mais de toute façon vous aurez amplement le temps de pratiquer le twist avec HOT JIVES TWIST, interprété par LES HOT JIVES, sur étiquette TRANSCANADA, 3025. L'envers, WALKING WITH THE HOT JIVES, est une autre mélodie instrumentale qui s'adapte bien au twist.

Un disque de CLAUDE GIRARDIN, qui n'est pas récent mais que nous tenons à vous rappeler, c'est SANS TON AMOUR, enregistré sur étiquette RUSTICANA, 184. CLAUDE mérite votre encouragement pour son talent.

JIMMY DEAN a laissé BIG BAD JOHN dans une bien triste situation, mais pour y remédier JIMMY nous raconte sur son plus récent disque COLUMBIA, comment il fut sauvé par son amour pour finalement vivre éternellement heureux. Ce disque, qui s'intitule CAJUN QUEEN, est interprété admirablement et devrait devenir un très gros succès.

MARCEL H.

Leur vrai nom

Pier Angeli tourne à Rome "La Mutinerie des filles perdues", sous la direction de Silvio Amadio. A cette occasion, elle a repris son véritable nom : Annamaria Pierangeli, sans doute parce qu'en Italie Pier ne saurait passer pour un prénom féminin. Rappelons qu'Adolf Wohlbrück s'appelle Anton Walbrook quand il tourne ailleurs qu'en Allemagne.





TV-sélection en un coup d'oeil

Samedi, le 6 janvier

2:00—(CBFT) — L'Univers des sports (2 h. 30). Ligue Nationale de football: les Lions de Detroit et les Eagles de Philadelphie.

5:00—(CBFT) — Les Apprentis (30 min.). Un reportage au collège Marguerite-Bourgeoys.

5:00—(CFTM) — Match-éclair (30 min.). Programme éclair animé par Albert Cloutier.

6:00—(CBFT) — Orientation (30 min.). Le barbier.

7:15—(CFTM) 33 tours (30 min.). Forum sur les disques avec Jacques Duval.

8:45—(CBFT) — Soirée du hockey (1 h. 30). New York à Montréal.

10:15—(CBFT) — Le Club des autographes (30 min.). Aglaé, Margot Lefebvre, Fernand Gignac, les danseurs Sanford et Robbins.

10:15—(CFTM) — Rolande reçoit (30 min.). Musique et chansons avec Rolande Desormeaux.

10:15—(CBMT) — Juliette (30 min.). Invités: les Ukrainian Hopak Dancers, de Hamilton.

11:00—(CFCF) — Cross Canada Barn Dance (1 h.). Soirée paysanne.

Dimanche, le 7 janvier

8:00—(CBFT) — Kanawio (30 min.). Téléroman de Guy Dufresne sur la vie des Indiens au Canada.

8:00—(CBMT) — The Ed Sullivan Show (1 h.). Music-hall américain.

8:30—(CBFT) — Music-Hall (1 h.). En vedette: les chansonniers Marc Gélinas, Claude Gauthier, Monique Miville-Deschênes, Raymond Lévesque, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillée, Jacques Blanchet, Germaine Dugas, Félix Leclerc, Joël Holmès.

9:15—(CFTM) — Entre vous et moi (15 min.). Variété avec Lucille Dumont.

9:30—(CBFT) — Théâtre du dimanche (1 h.). "Bulletin 120", de Joseph Liss.

10:00—(CBMT) — Close-Up (30 min.). "London Private Clubs".

10:30—(CBMT) — Quest (30 min.). "The Morning after Mr. Roberts", de Budd Schulberg.

10:30—(CBFT) — Le Coup du berger (30 min.). Film de Jacques Rivette.

11:30—(CBFT) — Conférence (30 min.). Sur un sujet d'actualité.

Lundi, le 8 janvier

7:15—(CBFT) — Une semaine avec . . . (15 min.). Jean-Marc chante tous les soirs, à la même heure, sauf le dimanche.

7:30—(CFTM) — Adam ou Eve (30 min.). Quiz animé par Janette Bertrand et Jean Lajeunesse.

8:00—(CBFT) — Les Belles Histoires (30 min.). Téléroman de Claude-Henri Grignon.

9:00—(CFTM) — Sur la sellette (30 min.). Forum sur l'actualité avec Me Alban Flamand. Sujet: la responsabilité des hôpitaux.

10:00—(CFTM) — En vedette (30 min.). Invités: Jerry et Montigny.

10:30—(CFTM) — Défi aux chansonniers (15 min.). Mise à l'épreuve d'un chansonnier.

Mardi, le 9 janvier

7:30—(CFTM) — Télé-surprise (15 min.). Aspect inconnu des artistes.

8:00—(CBFT) — Joie de vivre (30 min.). Téléroman de Jean Despréz.

8:30—(CFTM) — Vox Populi (30 min.). L'opinion de l'homme de la rue avec Roger Lebel.

8:30—(CBFT) — Edition spéciale (30 min.). Quiz sur l'actualité.

9:00—(CBFT) — Votre courrier (30 min.). Jean Despréz répond aux questions posées par les téléspectateurs.

9:30—(CBFT) — Sur deux notes (30 min.). Marc Gélinas et Jacqueline Joriss.

10:30—(CBFT) — L'Homme devant la science (30 min.). Les principaux problèmes qui se posent à l'homme moderne relativement à ses origines, à son existence sur la terre et à son destin. Animateur: Fernand Séguin.

11:34—(CBFT) — Les Couche-tard (30 min.). Avec Jacques Normand et Roger Baulu.

Mercredi, le 10 janvier

7:30—(CFTM) — Pattes de mouches (30 min.). L'étude des caractères par l'écriture, avec André Labarrère, graphologue.

7:30—(CBFT) — Filles et garçons (30 min.). Yoland Guérard, Le petit ensemble vocal de Georges Little et les Lutins du Rocher de Grand-Mère.

7:45—(CFTM) — Yves Christian (15 min.). Variété avec Yves Christian.

8:00—(CFCF) — Sunset Theatre (30 min.). A l'affiche, "High Noon" avec Gary Cooper. En anglais.

8:00—(CBMT) — Playdate (1 h.). A l'affiche, "Nightmare", un drame (en anglais).

8:00—(CFTM) — La pluie et le beau temps (30 min.). Jeu à participation.

8:00—(CBFT) — La Côte de Sable (30 min.). Téléroman de Marcel Dubé.

8:30—(CBFT) — Dans les rues de Québec (30 min.). Un variété de Québec.

8:30—(CFTM) — Le Troisième Homme (30 min.). Chapitre: "Un vrai faux billet".

9:00—(CBFT) — Les Quatre Justiciers (30 min.). A l'affiche: "Jeunesse désemparée".

9:00—(CFTM) — Sur le matelas (1 h.). Soirée de lutte.

9:00—(CBMT) — Perry Como (1 h.). Excellent programme américain (en anglais).

9:30—(CBFT) — Droit de Cité (30 min.). Qui doit entreprendre les travaux publics?

9:30—(CFCF) — Jack Benny Show (30 min.). A l'affiche: "Jack Goes To Doctor" (en anglais).

10:30—(CFTM) — Avec Plaisir (15 min.). Un variété avec Monique Gaube.

10:30—(CBFT) — Vous, famille! (30 min.). Etude de divers problèmes sociaux.

10:30—(CBMT) — Explorations (30 min.). "Portraits of the Thirties". Ce soir: William Aberhart, ancien premier ministre de l'Alberta (en anglais).

11:34—(CBFT) — Echos du cinéma (30 min.). "La Colère", un des sketches du film, "Les Sept Péchés capitaux", d'après un scénario d'Eugène Ionesco.

Jeudi, le 11 janvier

7:00—(CFCF) — Father Knows Best (30 min.). Ce soir, à l'affiche, "The Old Days". Petit conflit entre deux générations (en anglais).

7:30—(CFTM) — Chez Isidore (30 min.). Soirée du bon vieux temps, avec la famille Soucy.

7:30—(CBFT) — Clé de sol (30 min.). Un quiz musical venant de Québec. Michel Noël, animateur. Documentation, François de Vernal.

7:30—(CFCF) — Showdown (30 min.). Quiz musical, avec Paul Hanover (en anglais).

8:00—(CBFT) — Filles d'Eve (30 min.). Téléroman de Louis Morisset. Odette Turgeau se sent très seule depuis la disparition de sa mère.

8:30—(CBFT) — Rendez-vous avec Michelle (30 min.). Entretiens et interviews avec des personnalités de la mode, de la vie artistique, théâtrale, littéraire, etc.

9:00—(CBFT) — Une heure de jazz, avec Michel Legrand. Invités: Christiane Legrand et J. J. Johnson, tromboniste.

10:00—(CFTM) — Dix sur dix (45 min.). Un variété, animé par Réal Giguère.

10:00—(CBFT) — Premier plan (30 min.). Ce soir: "Israël".

11:00—(CFTM) — Cinéma (1 h. 35). A l'affiche, ce soir, "Carmen" (en français), avec Viviane Romance, Jean Marais, J. Berthiau et Bernard Blier.

11:33—(CBMT) — Movie Cavalcade (1 h. 30). A l'affiche, "California Conquest" (en anglais).

Vendredi, le 12 janvier

7:30—(CBFT) — Inspecteur Blaise (30 min.). A l'affiche, "Lettre anonyme".

7:30—(CFTM) — Alors, raconte! (30 min.). On s'en raconte, avec Denis Drouin.

8:00—(CBFT) — Le Mors aux Dents (30 min.). Téléroman de Lise Lavallée.

8:00—(CFTM) — Aventures dans les îles (1 h.). Ce soir, "Une croisière tragique".

8:30—(CBFT) — Les insolences d'une caméra (30 min.). Avec Doris Lussier.

9:00—(CFTM) — Télé-Quilles (1 h.). Soirée de quilles.

10:00—(CFTM) — On danse au Quartier Français (45 min.). Le petit bal du vendredi soir.

10:30—(CBFT) — L'Art et son secret (30 min.). Ce soir, "La leçon d'anatomie" de Rembrandt, avec le professeur René Huyghe de l'Académie française et du Collège de France.

---

le cinéma chez soi

Samedi, le 6 janvier

3 h. — Family Theatre — (CFCF) — Long-métrage.

3 h. 30 — "Les ailes blanches" — (CFTM) — Comédie dramatique avec Gaby Morlay, Saturnin Fabre, Irène Corday et Marcelle Géniat. Une religieuse s'attache à trois jeunes filles dont le père, artiste, se désintéresse.

8 h. 15 — "La grande horloge" — (CFTM) — Drame policier avec Ray Milland, Charles Laughton et Maureen O'Sullivan. Un ancien journaliste devient l'amant de la femme de son ancien patron. Ce dernier tue sa femme et charge l'ex-journaliste de découvrir cet amant pour l'accuser du crime.

11 h. 10 — "Venus aveugle" — (CFTM) — Mélodrame avec Viviane Romance, Georges Flamant et Gérard Landry. Une femme qui va devenir aveugle se sacrifie pour son amant, marié et père de famille. Abandonné par son épouse, il va rechercher celle qui fut sa maîtresse.

11 h. 33 — "The Prisoner" — (CBMT) — Drame avec Alec Guiness et Jack Hawkins.

11 h. 34 — "Une fille pour l'été" — (CBFT) — Drame d'Edouard Molinaro avec Pascale Petit, Micheline Presle, Michel Auclair.

Dimanche, le 7 janvier

12 h. — "Escape Into Dreams" — (CFCF) — Avec Vittorio de Sica, Aldo Fabrizzi, Peppino de Filippo, Massimo Girotti. Drame de guerre.

1 h. 30 — Family Theatre — (CFCF) — Long-métrage.

3 h. 30 — "Les aventures de Bécassine" — (CFTM) — Comédie avec Paulette Dubost, Marguerite Deval et Alice Tissot. Afin de toucher une prime d'assurances, les invités de Mme Grand Air font disparaître leurs bijoux dans la valise de Bécassine, la bonne de la maison.

7 h. 30 — "Furie de l'or noir" — (CFTM) — Drame avec Irene Dunn, Dorothy Lamour, R. Scott. Lutte entre les petits propriétaires et les trusts lors de la découverte du pétrole en Californie.

11 h. 10 — "Je suis un mouchard" — (CFTM) — Film policier avec Madeleine Robinson, Paul Meurisse, Dinan et Yves Massart. L'amoureux d'une femme devient le jouet du frère de cette dernière. Le soir d'un hold-up il est arrêté. Il s'évade avec son acolyte. La chasse à l'homme s'organise.

Lundi, le 8 janvier

1 h. 30 — "Chasse tragique" — (CBFT) — Drame social de Giuseppe de Santis avec Andrea Cecchi et Massimo Girotti. Une bande exploite et pille les paysans.

3 h. 30 — "Ballerina" (CFTM) — Film avec Violette Verdy, Henri Guisol et Philippe Nicaud. Une jeune ballerine fait ses débuts dans un théâtre de province. Elle n'obtient pas le succès escompté.

11 h. — "To Busy to Work" — (CFTM) — Avec Jed Prouty et Spring Byington.

11 h. 10 — "Le costaud des Batignolles" — (CFTM) — Comédie avec Raymond Bussières, Annette Poivre et Armand Bernard. Le souffre-douleur d'une bande de gangsters devient un véritable surhomme lorsqu'il embrasse la gardienne d'une propriété. Sa force lui vaudra mille mésaventures.

11 h. 33 — "Queen Christina" — (CBMT) — Drame sentimental avec Greta Garbo et John Gilbert.

Mardi, le 9 janvier

1 h. 30 — "Varsovie, ville indomptée" — (CBFT) — Documentaire romancé de Jerry Zarzycki, avec J. Zapinski et J. Kurnaskowicz. La destruction de Varsovie par les Allemands.

3 h. 30 — "Ce soir, rien de nouveau" — (CFTM) — Mélodrame avec Amedeo Nazzari, May Britt et Frank Latimore. Un reporter et une femme vivant dans la facilité sombreront dans un drame. L'éternel problème des déchets de la société.

8 h. — "Sing You Sinners" — (CFCF) — Avec Bing Crosby, Fred Murray et Donald O'Connor.

11 h. — "Easy Money" — (CFCF) — Avec Greta Gynt, Dennis Price et Edward Rigby.

11 h. 10 — "Capitaine Ardant" — (CFTM) — Film avec Renée St-Cyr, Yves Vincent, Raymond Cordy et Rolland Toutain. Une jeune espionne est faite prisonnière par un chef marocain. Le capitaine Ardant tente de la délivrer avec l'aide d'un caïd ami.

11 h. 33 — "The Return of October" — (CBMT) — Comédie avec Glenn Ford et Terry Moore.

Mercredi, le 10 janvier

1 h. 30 — "La femme perdue" — (CBFT) — Drame sentimental de Jean Choux, avec Renée Saint-Cyr, Jean Murat et Jean Galland. Une femme qui se croit abandonnée par son amant, épouse un autre homme.

3 h. 30 — "Garçons en cage" — (CFTM) — Drame psychologique avec André Murphy et Lloyd Nolan. Un jeune garçon croit avoir tué sa mère en lui donnant un calmant. Il devient un chenapan et il ne se réhabilitera que lorsqu'il apprendra que sa mère est morte de mort naturelle.

8 h. — "High Noon" — (CFCF) — Avec Gary Cooper, Grace Kelly et Otto Kruger.

11 h. — "California" — (CFCF) — Avec Ray Milland, Barbara Stanwyck et Barry Fitzgerald.

1 h. 10 — "Pas de pitié pour les femmes" — (CFTM) — Drame avec Simone Renant, Geneviève Page et Michel Auclair. Un garçon sans argent prend la place de son ami dont il est le sosie. Il cherche à savoir pourquoi l'entourage de son ami feint d'ignorer cette usurpation d'identité.

11 h. 33 — "Customs Agent" — (CBMT) — Drame avec William Eythe et Marjorie Reynolds.

Jeudi, le 11 janvier

1 h. 30 — "Le roi de la pagaille" — (CBFT) — Comédie de John Paddy Carstairs, avec Norman Wisdom, Margaret Rutheford et Moira Lister. Un modeste commis d'un grand magasin de Londres accumle les bévues malgré sa bonne volonté.

3 h. 30 — "Eugénie Grandet" — (CFTM) — Drame avec Alida Valli et Gualtiro Tumiati. D'après le roman d'Honoré de Balzac, l'histoire d'Eugénie Grandet fille de Félix Grandet, homme riche et avare.

8 h. — "Bitter Heritage" — (CFCF) — Avec Franchot Tone, Elisabeth Montgomery et Robert Middleton.

8 h. 30 — "Bébés à gogo" — (CFTM) — Comédie avec Jane Sourza, R. Souplex et Louis de Funès. On promet à Stéphane le prix de la natalité si sa femme, qui a déjà neuf enfants, arrive au chiffre douze dans un délai prévu.

11 h. — "Incendiary Blonde" — (CFCF) — Avec Betty Hutton et Arturo de Cordova.

11 h. 10 — "Carmen" — (CFTM) — Comédie dramatique avec Viviane Romance, Jean Marais et Bernard Blier. Carmen, épouse d'un bandit de grand chemin, demandera à son amant, un officier, de tuer son mari qu'elle n'aime plus.

11 h. 33 — "California Conquest" — (CBMT) — Drame avec Cornel Wilde et Teresa Wright.

Vendredi, le 12 janvier

1 h. 30 — "La danseuse de Marrakech" — (CBFT) — Drame sentimental avec Aimé Clariond, Yves Vincent, Katia Lova. Un officier français aime une belle danseuse, fille adoptive d'un riche arabe.

3 h. 30 — "Une nuit au Moulin-Rouge" — (CFTM) — Comédie avec Tilda Thamar, Noël Roquevert, Jean Tissier et Maurice Baquet. Un original qui a fait fortune dans les pétroles promet des millions à ses nièces si elles deviennent danseuses de cabaret.

8 h. — "Under My Skin" — (CFCF) — Avec John Garfield et Micheline Presle.

9 h. — "Interpol contre X" — (CBFT) — Drame policier avec Howard Vernon, Junie Astor et Rolland Bailly. L'Interpol est sur la trace de trafiquants de drogue qui ont trouvé un moyen ingénieux de faire de la contrebande.

11 h. — "13, rue Madeleine" — (CFCF) — Avec James Cagney, Annabella et Richard Conte.

11 h. 10 — "La fessée" — (CFTM) — Film avec Mireille Perrey, Claude Dauphin, Armand Bernard, Aimé Simon-Girard et Préjean. Un voisin a été photographié alors qu'il donnait une fessée à sa femme. Le film passe par erreur à la télévision. Cette erreur lui vaut la renommée.

11 h. 33 — "My Six Convicts" — (CBMT) — Comédie dramatique avec Millard Mitchell et Gilbert Rolland.

11 h. 34 — "Arènes sanglantes" — (CBFT) — Mélodrame avec Tyrone Power et Linda Darnell. Une riche étrangère s'éprend d'un toréador.

Attention à la TV

● Tout le monde fait des entrevues à Radio-Canada, des interviews comme on dit dans l'argot de la maison. Le samedi: Maman Fonfon, Jean-Maurice Bailly, Pierre Nadeau, Guy Viau, Richard Pérusse, Paul Dumont-Frénette, Jean Pelletier, René Lecavalier, Jean-Claude Deret, Gerry Trudel, Pierre Paquette, Lorraine Duguay, Guy Messier. Le dimanche: l'équipe d'*A vous, Paris*, Jeanne Sauvé, Boutet et Lefebvre des *Travaux et les Jours*, Jean Pellerin, Jean Sarrazin, Michel Normandin, Jacques Normand, Raymond Lebrun. Le lundi: Mia Riddez. Le mardi: Mademoiselle de Paris, l'équipe d'*Edition spéciale*, Jean Despréz, *Premier plan*, Jacques Normand et Roger Baulu. Le mercredi: *Votre cuisine, madame*, Lizette Gervais, Raymond Charette, *Droit de Cité*, Paul-Emile Tremblay, Jean Pellerin, Francis Blanche. Le jeudi: Jacques Fauteux, Michel Noël, Michelle Tisseyre *Conférence de presse*. Le vendredi: l'équipe des deux émissions féminines, Carl Dubuc et Alain Stanké. Sans compter, chaque jour, les entrevues du *Téléjournal*, celles de *Ce soir*, celles du *Commentaire*. Sans compter la demi-heure *Carrefour*. Des interviews on en met partout, dans tous les genres d'émissions. Même *Music-Hall* n'y échappe pas. C'est franchement exagéré. Durant une récente semaine, nous avons pu compter plus de 70 émissions avec des interviews, dont 11 la même journée. Bien sûr que ce n'est pas dispendieux comme budget: mais veut-on ainsi présenter le 55% canadien, économiser afin d'augmenter les importations européennes ? Car trop c'est trop. Et par-dessus le marché, c'est l'anarchie la plus complète, la grande pagaille dans la répartition de ces interviews. Mme Tisseyre reçoit le ministre provincial de la Culture, tandis que *Carrefour* invite Miss Machinchouette; Maman Fonfon interroge le cardinal Léger et



M. Normandin ...inévitable.



J. Normand ...lui aussi !



J. Despréz ...une autre !



J. Sarrazin ...e pluribus.

Jean Despréz, des notaires, M. Chanderly, défenseur du F.L.N., plaide à *Edition spéciale*. *Rendez-vous avec Michelle* devient un reportage au Foyer de la Charité ! Et qui nous dira la différence entre *l'Événement* et *Caméra '61* ? On nous répondra sans doute qu'il faudrait engager d'autres commis pour démêler tout cet écheveau de contradictions flagrantes, de chevauchement inutile, confus; mais ils sont peut-être déjà trop nombreux ...

● *Un directeur du B.G.R., M. Bernard Goulet pour ne pas le nommer, vient d'émettre quelques idées qui ne manqueront pas d'inquiéter les esprits le moindrement épris de liberté. Il déclare sans ambages que certains commentateurs s'introduisent "comme des loups dans le bergerie", utilisent "le sucre de la rhétorique et le miel de la dialectique" afin d'abuser du privilège d'adresser la parole au microphone et sur nos petits écrans. Comme accusations, elles sont passablement graves; il vaudrait mieux, afin de renseigner tout le monde, de nommer carrément ces fauteurs de troubles, ces empêcheurs de tourner en rond. Un téléspectateur averti en vaut deux. Il y a trop longtemps que des échotiers à la petite semaine répètent sur tous les tons de pareilles sornettes pour que nous acceptions volontiers qu'un membre du B.G.R. les reprenne aujourd'hui à son compte sans rien y apporter de neuf. C'est vrai que pour finir, il sollicitait tous les mouchards professionnels et amateurs de la Province de dénoncer qui ils voudraient auprès de lui afin que "des mesures nécessaires soient prises". Mais que seront ces mesures ? Car ce n'est pas en déclarant vaguement qu'il nous faut "des hommes de bien qui disent du bien et qui font le bien" que le B.G.R. résoudra le problème des méchants loups. On voudrait savoir ce que le berger Goulet réserve aux méchants loups pour assurer aux moutons que nous sommes la possession évidemment tranquille de la vérité.*

● Vous connaissez l'histoire de *la Grand-Gigue:* un jeune campagnard, étouffé par la médiocrité des siens, quitte le toit paternel, s'exile à Montréal; mais, dégoûté par la médiocrité dorée des gens de la ville, il décide de retourner dans son village. C'était risqué, en brodant sur ce thème, de retourner vingt ans en arrière, de retomber dans les vieilles ornières, dans les vieux clichés des fameux retours à la terre d'avant '39, style catalogne et ceinture fléchée, dans ce temps où nos vendeurs de bondieuseries éditaient à l'occasion des romans *canayens* pure laine. Mais comme Jean-Paul Filion a du talent à revendre, il nous a brossé une paysannerie comme nous n'en avons pas vue souvent dans nos lettres. Une langue drue, pittoresque, savoureuse, aux images taillées dans le vif de la vie. Des trouvailles heureuses: "Faut que j'apprenne comment aller chercher une fleur dans un morceau de bois", etc. Le réalisateur Louis Bédard, qui peut être content de sa distribution comme de ses images, avait risqué gros en donnant son premier rôle au jeune Yves Gélinas; mais le père de *Fridolin* peut être fier de son fils: un grand comédien nous est né. Bref, *Théâtre du dimanche* a terminé en beauté l'année '61.

Jérôme Lafrance

Echos de Paris...

La vie musicale

par André Asselin

On sait que la danseuse Janine Charrat a été victime, il y a quelques jours, d'un accident terrible. Son costume (tutu) prit feu lors d'une représentation de télévision, au moment où elle faisait des exercices d'assouplissement dans le voisinage trop immédiat d'un réel "flambeau" servant à la mise en scène. Le verdict des médecins reste réservé, des complications pouvant surgir dans les cas de brûlures au troisième degré, pendant le mois qui suit l'accident. La télévision française, de son côté, décline toute responsabilité, et la chanteuse, qui se bat pour sa vie même, voit sa carrière sérieusement compromise, sans espoir de compensation. Janine Charrat s'était fait remarquer par sa chorégraphie : "les Augures".

La cantatrice Maria Callas a eu aussi des ennuis avec sa santé et elle a dû subir une opération pour la sinusite la semaine dernière. Chantant le 20 décembre dernier à la Scala de Milan, elle a été reçue triomphalement par le public qui lui a réclamé sept rappels, après le dernier acte de l'opéra "Médée" de Cherubini.

Aux côtés de Youli Algaroff, la danseuse-étoile Claire Motte, faisait, au cours de la semaine écoulée, d'éclatants débuts dans le ballet d'Adolphe Adam : "Giselle".

Le concert "Jeunesse et Musique" du 9 décembre dernier a été consacré à la musique de Camille Saint-Saëns, à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort.

Le chef d'orchestre Roberto Benzi a dirigé à Nancy et à Anvers au cours du mois de décembre.

La danseuse-étoile de l'Opéra, Liane Daydé, a paru comme artiste invitée avec la compagnie Milorad Miskovitch dans un spectacle de quatre ballets classiques, à Issy-les-Moulineaux. Ces soirées font partie d'une série d'événements artistiques décidés par le ministère des Beaux-Arts et dont le but est de "décentraliser" les spectacles de la ville de Paris, pour les amener en province et dans la banlieue.

Une collaboration étroite entre Ludmilla Tcherina et Maurice Béjart a permis la chorégraphie de "Gala", une des oeuvres de ballet les plus remarquées de ces dernières années. Ce ballet a été présenté au théâtre Fenice de Venise, l'été dernier, dans des décors de Salvador Dali.

La maison Philips a publié il y a quelque temps une grande série de disques (14) consacrés à l'essentiel de la production contemporaine. Le père de la musique dite à "ionisation", Edgard Varèse, y est représenté par son oeuvre : "Densité 25".

L'excellent baryton Gabriel Bacquier, qui avait fait une impression profonde dans le rôle du "Don Juan" de Mozart, vient de donner son premier récital à Paris.

La pianiste Madelaine de Valmalete a présenté (salle Gaveau) un récital couronné de son succès habituel ; son programme était composé d'oeuvres de Schubert et de Liszt.

Une association française de musique a pour but de faire entendre les oeuvres des maîtres aux tout-petits (soit de sept à quatorze ans). Elle a nom les "Musigrains", est dirigée par sa fondatrice, Mme Germaine Arbeau-Bonnefoy, existe depuis vingt-deux ans, et réunit seize mille adhérents.

Le premier Concours International de chant de Belgique, dû à l'initiative des "Amis de Mozart", aura lieu à Bruxelles du 7 au 25 mai 1962. Le concours est ouvert aux chanteurs de toutes les nationalités, âgés de 20 à 35 ans. On s'informe à l'adresse suivante : B.I.S., 29, rue Royale, Bruxelles I.

C'est en 1920 que l'on mit sur pied le premier festival Mozart à Salzbourg. Le prélude en est la "Fondation Internationale du Mozarteum", d'après le projet du poète Hugo von Hofmansthal. Bientôt, le célèbre metteur en scène Max Reinhardt, Richard Strauss, l'écrivain Hermann Bahr, le décorateur Roller, sont gagnés à cette idée. Finalement, se joignent à ces derniers, deux chefs de grande renommée : Bruno Walter, et Arturo Toscanini. Le festival va naître ...



Triste

PAUL NEWMAN est avec Joanne Woodward la grande vedette masculine du film "Du haut de la terrasse" qui passe aux cinémas Champlain, Cremazie et Beaubien, avec "Cocagne" qui met en scène Fernandel.

Dans la région métropolitaine
LES LENTILLES CORNEENNES VENT-AIR
disponibles seulement chez
Klear Vision Contact Lens Company
OF CANADA LTD.
SUITE 725, DOMINION SQUARE BUILDING
1010 OUEST, RUE STE-CATHERINE
HEURES
Tous les jours du lundi au samedi 9-6 ● Soirées lundi et mercredi 8-9
Brochure envoyée sur demande
UNiversity 1-5424



DIRECTEMENT DE PARIS
Canadian Concerts & Artists Inc. en accord avec Les Spectacles Vielle de Paris, présentent :
Robert LAMOUREUX

EN PERSONNE
dans
Faisons un Rêve
comédie en 3 actes de
SACHA GUITRY
avec
Magali de Vendeuil
et René Camoin
du 15 au 21 janvier
THEATRE HER MAJESTY'S
Matinée : dim. 21 janvier
Prix (taxe incl.) : SOIR : $6, $5, $4, $3, $2. Matinée : $4, $3.50, $3, $2, $1.50.
BILLETS EN VENTE
à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke o. (sous-sol); chez Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine o. et 2140 de la Montagne; au Salon de l'Horlogerie, 6960 St-Denis; à 310 Henri-Bourassa o. et à Pinafior Shop, 4892 Sherbrooke o.

petites manchettes du sport

par Louis CHANTIGNY

L'éternel problème des parties nulles . . .

● L'une des plaies que la ligue Nationale de hockey porte depuis trop longtemps à son flanc sont ces joutes nulles qui laissent les deux clubs en lice déçus et des milliers de spectateurs mécontents.

A intervalles plus ou moins réguliers, de coutume à l'occasion d'une épidémie de telles rencontres, quelques chroniqueurs sportifs, immanquablement les mêmes pour de mystérieuses raisons, frétillent de la plume et y vont d'un éditorial virulent sur l'incompétence de Clarence Campbell, l'inertie des gouverneurs de la Ligue, et enfin l'impérieuse nécessité de trouver une fois pour toutes une solution à ce problème. L'affaire, bien entendu, se solde toujours par une tempête dans un encrier, c'est l'éternelle histoire du prophète criant dans le désert, puis la situation redevient (a)normale en retournant au calme plat. Personne ne bouge. Le problème persiste. Qu'importe, de répondre les magnats du hockey, pourvu que la foule continue de remplir nos amphithéâtres et, ce faisant, nos goussets.

Le remède évident, à un mal qui l'est encore davantage, serait en pareil cas de prolonger les joutes réglementaires d'une période de dix ou de 20 minutes, selon les besoins de la cause. L'objection qui s'interpose ici est triple : 1) les clubs sont soumis à l'horaire des trains, qui se fichent pas mal de l'opinion publique; 2) ces périodes supplémentaires donnent généralement lieu à un jeu défensif serré qui ne règle rien et ennuie tout le monde; 3) étant donné le rythme auquel se joue le hockey moderne, il serait inhumain d'imposer aux joueurs cet effort supplémentaire. Ergo ? Faisons ce que nous avions d'ailleurs toujours eu l'intention de faire : rien !

Muzz Patrick propose un remède original

● Mais voici qu'un gros bonnet de la ligue Nationale, en la personne de Muzz Patrick des Rangers de New York, vient tout juste de troubler le calme en suggérant une méthode qui permettrait d'éliminer les joutes nulles et tous les inconvénients qu'elles entraînent. La recette ne manque pas d'originalité. En cas d'égalité, dit Patrick, pourquoi ne pas instituer un règlement qui forcerait les deux équipes à retirer leur gardien de buts durant les 5 dernières minutes de jeu réglementaire ? Il va de soi, en effet, que l'un ou l'autre des adversaires aurait tôt fait de marquer un but en pareilles circonstances.

Cela fait, Patrick préconise que l'on retourne ensuite aux règlements actuels du hockey. Tout en ajoutant que l'équipe en déficit d'un but ferait mieux de poursuivre son attaque à 6 hommes (comme on le fait souvent présentement dans les mêmes circonstances) dans l'espoir de marquer un but et (ah, non !) d'égaler le compte. Alors quoi ? Rien de plus simple : chaque club retire à nouveau son gardien de buts, et l'on recommence jusqu'à ce quelqu'un brise l'égalité. Mais qu'advient-il si la joute, même après l'adoption de ce nouveau règlement, se termine par un compte égal ? Patrick a prévu la question et lui a trouvé une réponse. On n'aurait alors qu'à poursuivre le jeu (sans gardien) au-delà du temps réglementaire, jusqu'au premier but compté, qui ponctuerait la rencontre et déterminerait le vainqueur.

Cette suggestion joint l'utile à l'agréable

● Cette nouvelle solution au vieux problème des parties nulles est d'une telle simplicité qu'il est étonnant que personne n'y ait jamais songé plus tôt. Elle mérite certes qu'on s'y arrête un instant, qu'on l'étudie avec soin, et si aucune objection sérieuse ne s'y oppose, qu'on l'adopte. Nul doute que cette mesure mettrait fin à une situation que tous les amateurs de hockey déplorent et dénoncent. Nul doute encore qu'elle rendrait les joutes plus passionnantes et leur fin plus dramatique. Elle comporte, outre tous ces avantages, le mérite de joindre l'utile à l'agréable en éliminant les matches nuls une fois pour toutes, et ce dans le meilleur intérêt du hockey (comme on dit), pour le plus grand plaisir du public. Que peut-on demander de plus ?

Mais la nature humaine étant ce qu'elle est (paresseuse), celle du magnat du hockey ce qu'on devine (béatement satisfaite), il ne faudra pas trop s'étonner que la suggestion de Muzz Patrick s'étiole dans le fond d'un tiroir poussiéreux, d'abord, pour mourir dans le plus complet des oublis, enfin. Repue de succès, gavée de profits et chargée d'honneurs, la ligue Nationale dort sur ses deux oreilles (et son bas de laine) avec la satisfaction du juste qui a un bon compte en banque et la certitude de fouler le droit chemin. Tant que ses recettes à l'ancienne servies à la moderne continueront de porter leurs fruits, la ligue maintiendra au loin toute suggestion susceptible de troubler son repos. Peut-être se réveillera-t-elle en sursaut le jour où ses estrades se dégarniront des foules dont elle aura trop longtemps ignoré les désirs. Ce fut le cas du baseball montréalais. Le hockey pourrait subir le même sort.



La TV nous fait voir et entendre des discusssions sur la politique, les arts, les événements de tous les jours. Pourquoi pas les sports ?

Comme la politique, les arts et les courriers du coeur

Pourquoi pas des tribunes sportives à la télévision ?

par Georges SCHWARTZ

Fenêtre ouverte sur l'univers, la télévision est devenue l'authentique spectacle du monde et son influence se fait indéniablement sentir dans le domaine sportif. Ce fantastique moyen d'information nous a prouvé qu'il avait un rôle important à jouer dans le rayonnement du sport, comme le démontrent si bien les réussites encore récentes du football et des quilles.

On conçoit très bien que certaines émissions, comme les variétés ou le music-hall, reçoivent un accueil plutôt blasé, car la télévision est une dévoreuse de talents et c'est souvent, hélas, d'un oeil morne que les téléspectateurs regardent la plus impressionnante des attractions. Mais l'actualité, le direct, l'événement du jour ou de la semaine qui pénètre chez vous, aussi éloignés que vous soyez du lieu de son déroulement, cela ne peut jamais vous laisser indifférents. Et dans ce domaine, le sport occupe une place de choix.

Le sport est toujours dans l'actualité puisqu'il est le plus souvent télévisé en direct. Il est aisé de comprendre quelle force de propagande représente le gros effort consenti par la TV sur le sport, car avec toute sa variété il est un réservoir presque inépuisable de renouvellement.

Aujourd'hui nos athlètes voient leurs efforts suivis par des millions de Canadiens, qui eux-mêmes, grâce aux gros plans, apprécient mieux la qualité de l'effort. Ainsi non seulement des millions de téléspectateurs découvrent le sport, mais encore le voient mieux que ne le voyaient les spectateurs les mieux placés. Jadis (il n'y a pas si longtemps), chaque sport avait ses fidèles plus ou moins nombreux, mais généralement spécialisés, et dont le nombre, même pour les plus populaires, était limité. Aujourd'hui, un pourcentage important de Canadiens voit en direct ou en différé toutes les compétitions jugées essentielles.

Le sport doit donc beaucoup à la TV, et c'est réciproque.

L'évolution du sport

Qu'il s'agisse de hockey, de football ou de tout autre sport requérant du commentateur des qualités à la fois descriptives et critiques, la forme idoine de la présentation a certainement fait l'objet de patientes recherches. C'est ainsi qu'il est maintenant courant, à l'occasion de retransmissions, de voir aux côtés du principal "reporter", des personnalités chargées d'apporter une note technique complétant le commentaire proprement dit. Cet effort est toutefois louable et le principe même en est excellent, à condition, toutefois, de bien choisir commentateurs et techniciens. Dans le domaine de l'image, réalisateurs et caméramen ont progressé à pas de géants, et il n'y a qu'à comparer les retransmissions de l'extérieur avec celles de Montréal pour s'en rendre compte.



Maintenant que le public est placé dans les conditions idéales, au coeur même du monde sportif, il serait peut-être temps, avant que son intérêt ne s'émousse, de le faire participer à l'évolution du milieu. En effet, comme tous ont pu le remarquer, un changement s'est produit à la suite de déclarations très sérieuses du prince Philip et du président Kennedy. Les fameux 5 millions de dollars votés par le gouvernement canadien, et le choix d'amateurs aux divers titres d'"athlète de l'année" en font foi. Les résultats des travaux de la Commission Laroche sont attendus avec impatience. Même les magnats et journalistes,, qui avaient réduit le sport à sa plus simple expression pour en devenir plus facilement les maîtres et usagers, s'aperçoivent que les "mis de côté" relèvent la tête et font de plus en plus parler d'eux.

Le monde sportif évolue, et il faut que le téléspectateur suive la transformation pour ne pas être désagréablement pris au dépourvu.

Une tribune sportive

La politique, la vie quotidienne, les arts, les courriers du coeur ont tous leurs tribunes à la TV, et le public est friand des débats animés produit par la discussion de ces sujets. Le sport, s'il veut s'adresser à l'esprit et devenir autre chose qu'un palmarès ou une réalité trop violente, doit lui aussi avoir sa tribune. Pas un rendez-vous de statisticiens attendris, mais plutôt de moniteurs, d'éducateurs, d'entraîneurs, d'athlètes, de journalistes, d'arbitres, de propriétaires de clubs, et de tous ceux qui représentent le sport. Avec ceux qui tirent, ceux qui poussent, ceux qui reçoivent des coups, ceux qui se remplissent les poches, il y a du matériel pour que de la discussion jaillisse la lumière et que, saisi des aspects ignorés d'un problème qui n'est jamais simple, puisqu'un siècle de sport ne l'a pas résolu, le public soit édifié.



Par la télévision, le public assiste à tous les grands événements sportifs. Il serait temps toutefois de le faire participer à l'évolution du milieu en lui présentant des tribunes sportives.



Bob Jamieson (No 3) et Bryon Watson (No 2) du Peterborough rivalisent avec André Boudrias dans le chandail blanc du Canadien Jr.



Claude Larose, du Peterborough (No 9) vise l'ouverture alors que Jacques Laperrière le doublera pour déblayer. Le joueur de défense Yves Cossette surveille le jeu pendant que le gardien de buts George Holmes s'attend à tout. (Photos John Taylor)

Une douzaine de jeunes joueurs attendent leur tour

7 Canadiens Jr joueront dans la Nationale

par Gérard RICHARD

Le 29 janvier dernier, les amateurs de hockey avaient le privilège de voir à l'oeuvre la moitié de l'édition des Canadiens de la ligue Nationale de 1967. Actuellement, ces futurs professionnels jouent ou pour le Canadien Jr., ou pour les Petes de Peterborough de la ligue Junior A de l'Ontario, ou encore dans la ligue Métropolitaine.

Au moins sept joueurs des Canadiens Jr. peuvent caresser l'ambition de porter dans un avenir rapproché l'uniforme de leurs grands frères de la ligue Nationale. Les Petes de Peterborough alignent deux excellents prospects, tandis que quatre jeunes joueurs de la ligue Métropolitaine semblent posséder toutes les aptitudes nécessaires pour graduer dans le hockey majeur.

Lors de la partie des étoiles de la ligue Métropolitaine, le jeune joueur de centre Robert Dupré, les joueurs d'avant André Lagueux et Jean-Pierre Mallette, ainsi que les joueurs de défense Bob Lemieux et Michel Hétu, accusaient les caractéristiques nécessaires pour poursuivre une carrière prometteuse dans le hockey. Dupré, Lagueux et Mallette sont assez robustes pour leur âge, patinent avec aisance et rapidité, ont le sens du hockey et la détermination de vaincre. Quant à Lemieux et Hétu, deux colosses de plus de six pieds, leur stature imposante, ajoutée à un style déjà efficace, leur confèrent d'excellentes chances, s'ils continuent de s'améliorer, de percer d'ici quatre ou cinq ans. Nombre d'autres ont certes beaucoup de talent, mais je me limite ici aux plus prometteurs.

Un jeu déjà plus positif, une mise en échec plus serrée et un style plus professionnel soulignent le calibre des joueurs de la ligue Junior A de l'Ontario, ligue à laquelle appartiennent les Canadiens Jr. et les Petes de Peterborough.

Larose et Watson

Avec ce dernier club, dirigé par Neil Burke, deux joueurs ont particulièrement attiré l'attention : Claude Larose et Bryan Watson.

Larose, qui porte le numéro 9, est un joueur d'avant dont l'attitude sur la glace me rappelle d'assez près celle d'Andy Bathgate, alors qu'il jouait pour les Biltmores de Guelph, en 1952. Larose, dont le physique s'apparente à celui de Bathgate (6' — 180 livres) se meut avec aisance, manie le bâton avec adresse et décoche un dur lancer. Il excelle aussi sur la défensive, et Burke fait appel à lui lorsque le club est privé d'un joueur. En outre, il semble porter un solide coup d'épaule. Quant à Bryan Watson, c'est un joueur de défense qui préconise un style rude mais efficace. Probablement moins doué que Jacques Laperrière, sur lequel je reviendrai plus loin, Watson s'affirme cependant comme un des bons joueurs d'arrière-garde de la ligue. Il jouit de toute la confiance de Burke qui l'emploie plus souvent qu'à son tour. Watson se spécialise dans les rudes mises en échec et tend souvent à démolir l'adversaire. Lorne O'Donnell, un joueur d'avant rempli de fougue, pourrait aussi faire éventuellement le saut.



TEDDY HOUSTON
... agressif

Laperrière

Et nous passons à la première pépinière des Canadiens où Claude Ruel a le plaisir de diriger sept ou huit futurs professionnels avec Jacques Laperrière en tête de liste. Je me suis déjà prononcé sur les talents de Laperrière, dans ma "Semaine en revue", et je me bornerai ici à rappeler que je vois, en Jacques, un second Doug Harvey. L'éloge n'est pas mince, mais son jeu et son style me permettent de le formuler. L'élément majeur pour un joueur de hockey demeure, à mes yeux, le coup de patin. Je sais que quelques grandes étoiles du hockey ont pu s'affirmer sans posséder un coup de patin formidable, mais je crois que ce sont des exceptions. Chez Laperrière, ses patins semblent être le prolongement naturel de ses jambes. Il patine comme il marche. Avec aisance, souplesse et force. Son patinage à reculons est à la fois le plus spectaculaire et le plus efficace que j'aie vu, et j'inclus les Doug Harvey, Allan Stanley et Red Kelly. Pour seconder cette qualité primordiale, Laperrière effectue de savantes passes, déploie un lancer frappé à faire frémir tout gardien de buts, et surtout anticipe les moindres mouvements de l'adversaire; ce qui lui permet de parer avec facilité les offensives ennemies.

Boudrias et autres

André Boudrias, le meilleur compteur du Canadien Jr., ajoute à sa rapidité une agressivité qui ne se dément jamais, ainsi que beaucoup de finesse à proximité des filets. Teddy Houston, au physique robuste malgré ses 5'8", est ce travailleur infatigable et adroit susceptible de remplir les cadres de toute équipe bien équilibrée. Norm Dennis, qui n'a pas de spécialité, mais qui fait tout de façon satisfaisante, et qui peut dès lors envisager, en polissant son jeu, un avenir fructueux dans la N.H.L.

Germain Gagnon, John Taylor, Réjean Richer et Yvan Cournoyer peuvent aussi aspirer à une carrière professionnelle. Gagnon, un gars qui n'a pas froid aux yeux, excelle à jouer sa position. Il couvre son adversaire avec une maîtrise convainquante et peut compter à l'occasion. Taylor, un adepte du jeu défensif, et Richer, un compteur averti et un belligérant de calibre, feront également le saut d'ici quelques années.

Yvan Cournoyer, 16 ans, actuellement sur la liste des blessés, représente peut-être le potentiel majeur le plus sûr après Laperrière. Comme on dit en langage de hockey, il a tout. Coup de patin, rapidité, lancer, sens du hockey, ambition d'arriver et physique approprié.

En somme, l'organisation des Canadiens peut regarder l'avenir avec optimisme, et si ces jeunes répondent aux espoirs fondés sur eux, la suprématie qu'exerce le club local dans la ligue Nationale se perpétuera pour une autre bonne douzaine d'années.



André Boudrias, trop rapide, tente de compléter un jeu alors que le joueur de défense Ernie Grenier, du Peterborough, va s'emparer de la rondelle.

Après son triple de 899, François Lavigne déclare :

"On ne saura jamais qui est champion des petites quilles"

François Lavigne n'a que 19 ans et ne joue aux quilles que depuis quelques années. Pourtant, il réussissait récemment des triples incroyables de 836, 848, 858, 877 et 899. Du 899, les journaux, la radio et la télévision en ont parlé. Et pour cause, puisque c'est la première fois dans l'histoire des petites quilles qu'un joueur se rende aussi près du triple parfait de 900.

Le jeune Lavigne, lui, ne s'illusionne pas. Ses triples de 800 et plus, certes, ils les a réussis, mais la plupart sur les allées 1 et 2 de la salle Windsor. Et quand on sait que ces allées ne sont pas sanctionnées par le Con-

par Jean AUCOIN

grès canadien des petites quilles, cela veut tout dire.

Des allées . . . sur mesure !

Il a déjà roulé d'autres 800 au centre St-Denis et au Bowl-O-Mark, mais très, très rarement. Un fait demeure toutefois : d'autres excellents quilleurs n'ont jamais atteint les résultats que Lavigne a obtenus sur les deux premières allées de la salle Windsor. A ce propos, Lavigne a expliqué que ces allées étaient construites et encavées exactement pour favoriser son style et son lancer. Certaines allées dans d'autres salles ont quelques particularités qui avantageront un autre style, un autre genre de lancer.

Le même Lavigne, qui roule des parties tenant du miracle au Windsor, n'arrive pas à obtenir une moyenne de 150 à la salle Jean-Talon, par exemple. Sur les allées 38 et 39 du Leader, où sont présentés les matches de l'"Heure des Quilles", Lavigne connaît toutes les difficultés du monde à rouler un triple de 500. Pourtant, il s'agit du même joueur prêt à parier qu'il réussira au moins une partie parfaite en trois joutes, au Windsor.



A 19 ans, un joueur très prometteur.

Le nouveau prodige des quilles rappelle les nombreuses parties parfaites de Rolland Morin à la même date l'an dernier. De fait, Morin en réussissait à volonté sur certaines allées. "Toujours les mêmes allées", de préciser Lavigne. "Il faut découvrir une allée construite presque spécialement pour vous. Autrement, vous n'assisteriez que très rarement à des joutes parfaites".

Comment trouver le champion

Parlant des allées polies et encavées de façon différente, Lavigne prétend que les amateurs de quilles ne sauront jamais qui est le vrai champion. Ainsi, il est persuadé que personne ne pourrait le vaincre sur les allées 1 et 2 du Windsor. Par contre, il admet qu'il ne gagnera jamais un tournoi à la salle Jean-Talon. En d'autres termes, Lavigne estime que chaque champion a ses allées, ou que chaque allée possède son champion.

La seule façon de connaître le vrai champion quilleur du Québec, selon Lavigne, serait d'organiser un tournoi d'au moins 100 parties sur différentes allées. Le tournoi de 18 parties de l'"Heure des Quilles" ne signifie absolument rien. Il s'agit d'être chanceux dans quelques parties et de maintenir une moyenne raisonnable dans les autres pour se classer au tournoi régulier. Par contre, un mauvais début peut signifier l'élimination d'une grande vedette. Ainsi, Rolland Morin, l'un des meilleurs joueurs de la province, sinon le meilleur, n'a pu se qualifier à l'Heure des Quilles. D'un autre côté, plusieurs joueurs de calibre plus ou moins bon se gagnent une place pour participer à cette longue série télévisée.

François Lavigne joue présentement dans quatre ligues et, dans chacune d'elles, il possède la meilleure moyenne : 179 au Windsor; 181 au Moderne; 211 au Meteor et 201 dans la "Travelers' League". Ces chiffres prouvent de façon non équivoque ses talents de quilleur. Au tournoi de l'Heure des Quilles, il s'est classé au 11e rang et paraîtra éventuellement à la télévision un dimanche après-midi.

Comme les artistes

A propos de ces tournois télévisés, Lavigne n'est pas du tout d'accord avec les commanditaires en ce qui regarde l'octroi des bourses. "Supposez que je roule un triple de 700 à l'Heure des Quilles et que mon adversaire réussisse 701. Je suis battu et éliminé. J'aurai peut-être gagné $100 ou $200, pas plus. D'autre part, un joueur peut demeurer invincible pendant plusieurs semaines avec des triples de 500 ou 520 s'il a la chance d'affronter des adversaires malchanceux ou de calibre moins fort.

"Autre exemple : je participe présentement à l'émission Télé-Quilles au canal 10. Mon partenaire est André Wilky. Supposez que nous roulions une partie parfaite. Nous gagnons $2,300. Mais qui vous dit que ce ne sera pas la seule bonne partie que nous aurons jouée ? D'autres équipes pourront avoir roulé des simples formidables pendant plusieurs semaines et n'empocher que $25 chaque fois, c'est-à-dire $12.50 par joueur. Vous ne trouvez pas cela ridicule, vous ?

— Peut-être, mais que feriez-vous à la place du commanditaire ?

— Le tournoi éliminatoire des séries télévisées serait d'abord de 100 parties. Ainsi, vous êtes à peu près certain que les 10, 20 ou 30 premiers joueurs seront les meilleurs joueurs du tournoi. Les 'chanceux d'une journée' seraient éliminés. Puis, tous les joueurs qui participeraient à votre série télévisée recevraient un montant d'argent. Quelque chose comme $2,000, par exemple.

— $2,000 ?

— Pourquoi pas ? Au moins, ceux qui ne paraîtront qu'une seule fois à la télévision n'auront pas pratiqué pendant un an pour quelques dollars. N'oubliez pas que l'Heure des Quilles, au canal 2, et "Télé-Quilles", au canal 10, sont des émissions commanditées. Donc des programmes commerciaux. Les commanditaires ont une heure de publicité grâce aux quilleurs. Pourquoi ne pas payer ces derniers comme les artistes ?

— Votre idée n'est peut-être pas méchante, mais . . .

— Mais on se sert des quilleurs pour faire des programmes de télévision au cours desquels on annoncera des produits. Pas vrai ?

— D'accord, mais personne ne vous oblige à participer à ces tournois télévisés.

— Je sais et pour clore la discussion, disons qu'il n'y a pas d'argent à faire dans les quilles à Montréal . . . à moins d'être chanceux.

Le "foin" des Etats

Et c'est pour cette raison que François Lavigne a commencé à s'exercer aux "grosses" quilles. Il affiche déjà une moyenne de 165 après seulement trois essais. Il s'exercera encore . . . et encore . . . jusqu'au moment où il augmentera sa moyenne à 200. Puis, il tentera sa chance aux Etats-Unis. A Chicago, peut-être.

"Je me suis informé. J'ai appris qu'il n'existait pas plus de 7 ou 8 quilleurs de 200 de moyenne à Chicago. Et savez-vous combien ces gars-là gagnent par année ? Au moins $25,000, seulement à jouer aux quilles. Ceux qui annoncent de la "gomme-baloune", ou qui disent fumer telle marque de tabac, ou boire du lait au chocolat de telle ou telle vache, vont jusqu'à $50,000 par année. C'est du 'foin' cela, monsieur !"



Le nouveau prodige des quilles, François Lavigne, ambitionne d'aller faire carrière aux Etats-Unis. (Photos Roger Lamoureux)



Une équipe canadienne de ski en Europe

Quatre Canadiens, champions de saut en ski, et leur instructeur, participeront aux épreuves du circuit européen au cours des prochains 60 jours, sous la commandite conjointe de l'Association Canadienne de Ski Amateur et de la Brasserie O'Keefe. L'équipe canadienne est inscrite à neuf événements, débutant à Markstein, en France, et se clôturant à Zakopane, en Pologne, où se dérouleront les compétitions pour les championnats mondiaux, en 1962. Le but de la tournée est de permettre aux sauteurs canadiens d'acquérir une précieuse expérience en préparation des Jeux Olympiques d'hiver de 1964. La photo ci-dessus, prise à l'aérogare de Dorval, nous montre de g. à d.: Frank Gartrell, Kaare Lien, l'instructeur Franz Baier, Gerry Gravelle et John McInnes.



FORUM

Samedi, 6 janv. à 8:00 p.m.

Hockey — Ligue Nationale

RANGERS vs CANADIENS

Dimanche, 7 janv. à 2:30 p.m.

Hockey — Ligue Junior de l'Ontario

NIAGARA FALLS vs CANADIENS

PRIX — SIEGES RESERVES : $2.00 et $1.50 (Promenade, Loges, Mezzanine et Amphithéâtre (centre). ADMISSION GENERALE : $1.50 et $1.00 (Promenade, Loges et Mezzanine (bouts) $1.50. Amphithéâtre (bouts) et tout le Cercle $1.00. ENFANTS : Dans les sections réservées 50 sous, accompagnés d'un adulte. Admission générale 50 sous. Billets en vente samedi matin à 10 heures.

Lundi, 8 janv. à 8:30 p.m.

Hockey — Ligue Métropolitaine

LACHINE vs N.D.G.

PRIX : Admission générale 50 sous, enfants 25 sous. Billets en vente lundi soir à 7 heures.

Jeudi, 11 janv. à 8:30 p.m.

Hockey — Ligue Nationale

TORONTO vs CANADIENS

PRIX : Sièges à $1.75 dans la terrasse et admission générale à $1.75 et $1.50, en vente MERCREDI matin à 10 heures. Admission générale à $1.25, en vente jeudi soir à 7 heures aux guichets de la rue St-Luc.

Vendredi, 12 janv. à 8:30 p.m.

Hockey — Ligue Métropolitaine

ST-JEROME vs N.D.G.

PRIX : Admission générale 50 sous, enfants 25 sous. Billets en vente vendredi soir à 7 heures.

Rudy Pilous et Tommy Ivan se contredisent

● RUDY PILOUS est l'instructeur des Black Hawks de Chicago. TOMMY IVAN en est le gérant général. Vous posez la même question aux deux hommes, vous obtenez des réponses différentes. Ainsi, Pilous me racontait samedi soir dernier que, si ses HAWKS connaissent de sérieuses difficultés à gagner plus souvent, c'est qu'ils manquent de "poli" près des filets adverses, qu'ils ratent trop de chances de compter. PILOUS a tenu à souligner que tous ses hommes, sans exception, n'avaient jamais perdu le désir de vaincre, qu'ils travaillent comme des forcenés. Autant que durant les séries éliminatoires du printemps dernier, quoi !

Deux jours plus tard, TOMMY IVAN, répondant aux questions de mon confrère André Trudelle, déclarait ceci : "Il n'y a rien pour remplacer le travail. Dans les joutes que nous avons perdues, il est souvent arrivé que nos joueurs n'aient pas fourni le rendement attendu."

Dans le cas d'EDDIE LITZENBERGER, que les Red Wings ont vendu à Toronto samedi dernier, j'ai demandé à PILOUS s'il est vrai que LITZ est un trouble-fête dans une équipe de hockey. "Il ne nous a jamais causé de problèmes du temps qu'il était avec nous. Je ne l'ai jamais vu s'engager dans une discussion avec qui que ce soit. Si nous l'avons échangé, c'est que nous jugions alors qu'il ne pouvait plus nous aider", de répondre l'instructeur.

D'autre part, IVAN a déjà déclaré à mon camarade Gérard Richard : "J'en avais plein mon chapeau de Litzenberger. C'est un joueur qui n'écoute jamais ses patrons."

Comment savoir au juste ce qui se passe chez les Black Hawks quand les deux principaux dirigeants du club — après Jim Norris, bien entendu — se contredisent ?

Plante a découvert le secret de Delvecchio

● L'an dernier, ALEX DELVECCHIO fut le joueur de la ligue Nationale qui a connu le plus de succès aux dépens de Jacques Plante, en le déjouant à neuf reprises dans les joutes régulières. Après 7 parties entre les Canadiens et les Red Wings cette année, Delvecchio a réussi seulement deux buts. Comment expliquer ce revirement de performance ?

Une autre découverte de Jacques Plante : il s'est aperçu, pendant les exercices du Tricolore, que JEAN-GUY TALBOT possède un truc semblable à celui qui permettait à Delvecchio de compter si souvent contre lui au cours des dernières années. Le secret n'est pas "pour publication" ! . . .

L'U.C.I. donne sa bénédiction à Guillou

● YVON GUILLOU, dont l'élection à la présidence de l'Union Cycliste Nationale (Québec) a été contestée par certains membres de ladite union, a reçu l'appui total de l'Union Cycliste Internationale. Le secrétaire de l'U.C.I. en a fait part à la Canadian Wheelmen's Association dans une lettre officielle. Il a cependant noté qu'en sa qualité de président de l'U.C.N., YVON GUILLOU ne pourra jouer le rôle de commissaire lors du prochain Tour du Saint-Laurent, bien qu'il ait droit d'en être encore l'organisateur et le directeur.

Pour ceux que les sigles et les unions (nombreuses) embêtent, disons que l'Union Cycliste Internationale (U.C.I.) est la maison mère du monde cycliste. La Canadian Wheelmen's Association est régie par l'U.C.I., mais c'est elle qui, à son tour, voit au bon fonctionnement de l'Union Cycliste Nationale (U.C.N.), cette autre union qui s'occupe des courses cyclistes dans la province de Québec.

Ici et là . . . Ici et là . . . Ici et là . . . Ici et là

● Les ROBERT ROUSSEAU attendent un premier enfant à la fin de mai ou au début de juin. Les RALPH BACKSTROM, vers les premiers jours de février. ● L'entraînement en vue du prochain tournoi des GOLDEN GLOVES a débuté au Centre de l'Immaculée-Conception. L'instructeur JACQUES CHEVRIER invite tous les intéressés. ● Madame HENRI RICHARD n'assistera à une joute des Canadiens, au Forum, qu'à la fin de mars. Ordre du médecin ! ● L'homme le plus malheureux de la terre depuis quelques semaines : DICKIE MOORE. A son tour, Dickie craint d'être échangé à une autre équipe à la fin de la saison.

● On aperçoit souvent LOU FONTINATO à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde avant les exercices des Canadiens.

● Les CANADIENS, qui avaient déjà 9 parties nulles à leur actif après les joutes de la dernière fin de semaine, abaisseront peut-être leur propre record cette année. Le Tricolore a joué 19 parties nulles en 1949-50 et en 1952-53. Le record de la L.N.H. est détenu par les Leafs de TORONTO, qui avaient annulé pas moins de 22 fois en 1954-55. ● Selon Jacques Plante, JEAN-CLAUDE TREMBLAY est l'un des bons joueurs de défense de la ligue Nationale depuis quelques semaines.

J. A.



Le 26 septembre 1961, au Yankee Stadium, Roger Maris frappait son 60e circuit sur une offrande du lanceur Jack Fisher, des Orioles de Baltimore.

Pour un circuit de $100,000

Maris, après trois mois, ressent encore la tension

NEW YORK. — Roger Maris, depuis qu'il a cogné son historique 61e circuit, a fait $100,000. Et cette jolie somme est aussi réelle que son dynamique circuit. Il peut la compter. Cependant, s'il fait un retour en arrière, il se demande encore s'il ne rêve pas.

Ce qui paraît tenir le plus du rêve, cependant, pour Roger, ce sont les moments mémorables qu'il a vécu alors qu'il luttait contre le fantôme de Babe Ruth. Pour lui, le temps le plus critique ne fut pas celui où il frappa le circuit qui en faisait l'homme à avoir réussi le plus de quatre-buts en une saison. Ce ne fut même pas celui qui lui permit d'égaliser la marque de Ruth.

"Ce fut le 59e", a déclaré Maris, de passage à New York pour une affaire de publicité en compagnie de ses coéquipiers Mickey Mantle et Whitey Ford. "Ne vous méprenez pas, cependant. Mes 60e et 61e ont signifié beaucoup pour moi, mais le 59e m'a fait l'impression de faire gagner une série mondiale dans la dernière partie."

"Il m'a semblé qu'il y avait plus d'enthousiasme à Baltimore quand j'ai frappé mon 59e circuit, que lorsque j'ai cogné mes deux suivants au Stadium," a dit Roger. "C'est difficile à expliquer. Dans la tête de chacun, il s'agissait de la dernière partie de la saison puisque c'était la 154e joute au calendrier. Moi-même, j'éprouvais cette impression. En outre, il y avait la réaction des joueurs, et, croyez-moi, j'ai fourni tous les efforts dans cette partie, frappant un circuit et expédiant deux lancers dans les estrades, lancers qui furent des fausses balles."

Pour la première fois, Maris a admis qu'après avoir réussi un circuit contre Milt Pappas, des Orioles, il a succombé sous la forte tension.

"Je crois que j'étais au paroxysme de la tension ce soir-là", a reconnu Maris. "Par la suite, je pense maintenant que j'ai dû subir le contre-coup de cette énorme émotion."

Ceux d'entre nous qui étaient là, ce fameux soir, se rappellent l'extrême tension qui enveloppait le voltigeur des Yankees. La tension s'était accrue à un rythme effarant et avait atteint son point culminant. Les yeux de Maris commençaient à clignoter. Il bégayait et ses talons frappaient nerveusement contre le plancher quand il s'assoyait pour relaxer. Il commençait même à perdre des cheveux, et il apprit par le médecin que c'était là une manifestation physiologique de la tension qui l'accablait.

Tension au maximum

Lorsqu'il vint au bâton, dans la quatrième manche, après avoir frappé son 59e circuit, Maris ne put tenir davantage sous la tension. Il s'est retourné vers le receveur Gus Triandos et lui aurait dit : "Peut-être penses-tu que je ne suis pas nerveux."

Par la suite, Maris n'a pas complètement retrouvé son assurance tranquille, et la tension s'est manifestée durant tout le reste de la saison ainsi que durant les Séries mondiales. Maintenant qu'il y a deux mois que l'exploit a été accompli, Maris peut considérer tout cela avec objectivité. Cependant, une autre sorte de tension continue de s'exercer en lui, et sa situation ne sera pas facile au début de la prochaine saison, alors que les amateurs s'attendront à ce qu'il répète le miracle.

"Comment était-ce pour vous depuis la fin des séries ?" lui fut-il demandé.

"Pour une chose, je n'ai pas pu être seul un instant. Partout où je vais, il y a toujours quelqu'un pour m'empêcher d'être seul."

Au cours de la saison de football, par exemple, Maris a assisté à une partie entre les équipes du Kansas State et de Kansas U. à Lawrence, Ka., situé à une quarantaine de milles de Raytown, Mo., où il habite.

"J'ai dû me déplacer à chaque instant dans le stadium", de confier Maris, "afin de pouvoir regarder la partie. Je ne suis pas parvenu à la voir. Partout où je m'assoyais, des gens se précipitaient sur moi pour obtenir mon autographe. On serait porté à croire que ces gens seraient intéressés à regarder la partie de football et qu'ils me laisseraient tranquille. On fait erreur."

Curiosité locale

Même à Raytown, où, après tout, Maris n'est plus un objet de curiosité, il a été obligé de laisser ses stores vénitiens baissés.

"Les gens continuent d'affluer à la maison, même des étrangers," déclare Maris.

Sous plusieurs aspects, sa vie a changé ainsi que celle de sa famille. Ainsi, son frère, Rudy, a quitté son emploi d'ingénieur en mécanique à la firme Allis-Chalmer à Cincinnati, pour venir s'établir à Kansas City, où il est devenu le gérant d'affaires de Roger. Maris s'est lancé dans les affaires immobilières, et Frank Scott, un agent de New York, lui prodigue ses conseils à titre d'aviseur financier.

Malgré tous ces changements, Roger n'oublie pas l'exploit qui lui a permis cette nouvelle vie. "Je suppose, dit-il, que les amateurs s'attendront à beaucoup de moi la saison prochaine, mais je suis trop prudent pour me fixer un objectif précis. Dès que vous envisagez un but trop précis, vous commencez aussitôt à subir une tension. Je ferai tout mon possible. Je ne m'attends pas à répéter mon exploit. Ce serait un miracle, et j'estime qu'un miracle dans la vie d'un homme c'est suffisant."

Mantle, qui se tenait debout, à proximité, écouta les ambitions de Roger en prévision de la prochaine saison, et commenta : "Ce sera très difficile pour lui. Il est déjà trop sollicité et je ne veux pas dire seulement sur le terrain de baseball où les gens ne le laisseront pas tranquille. Au Stadium, par exemple, les amateurs l'ennuieront quand il connaîtra une mauvaise journée."

"Tenez," dit Maris, "l'an dernier je n'ambitionnais pas de frapper 50 ou 60 circuits. J'escomptais réussir une trentaine de quatre-buts."

"Il serait préférable pour lui de ne pas penser frapper 62 circuits," ajouta Mickey. "D'ailleurs, je me demande comment il a réussi à en frapper autant l'an dernier."

"Je ne crains pas la prochaine saison," de dire Maris. "J'ai connu de piètres années avant. Tout ce que je souhaite, c'est de bien accomplir les tâches qui me seront assignées. Je ne tends pas vers l'impossible."

"Vous voyez", dit Mickey, "il a déjà appris. En 1956, quand j'ai cogné 52 circuits, je me disais que j'étais sur la bonne route et que je ferais encore mieux l'année suivante. Hélas, la saison suivante, j'ai dû me contenter de 34 circuits et je croyais alors que je ne pourrais jamais plus cogner 50 circuits. Les gens auraient tort de s'attendre à trop."

"Je ne m'attends à rien," avoue Maris. "Qui peut savoir ce que je ferai l'an prochain ou l'année qui suivra."

Cependant, le gérant général Roy Hamey, lui, aimerait bien savoir avant de discuter contrat avec Roger.

Vous est-il difficile de conserver l'équilibre?

Dans les descentes, il importe de très bien maîtriser ses skis

par Nik Kebedgy

Avant de se lancer dans la descente, il serait logique d'analyser et de mettre au point les mouvements de la marche et de la montée en ski.

Mais ces mouvements s'apprennent assez vite et provoquent rarement des chutes, même lorsqu'on manque encore de technique. En revanche, la moindre erreur au cours d'une descente peut compromettre l'équilibre et provoquer soit un atterrissage brutal, soit un invraisemblable tricotage de membres et de skis . . . soit les deux !

Comme la saison de ski commence à battre son plein, nous nous adresserons cette semaine à ceux qui savent déjà se tenir sur leurs skis et se servir d'un monte-pente, quitte à revenir plus tard sur les pas de marche et de montée qui permettent les excursions et qui font du ski un sport complet.

Vous aurez sans doute remarqué *qu'un grand nombre de skieurs*, même après quelques hivers de pratique, *ont encore souvent une certaine difficulté à contrôler leur équilibre dans leurs descentes.*

La maîtrise des skis

De là à conclure qu'il faut des dons d'équilibriste pour devenir bon skieurs, il y a un pas que franchissent trop rapidement ceux (et surtout celles !) qui se sentent plus ou moins à la merci des fantaisies supposées incontrôlables de leurs skis.

Dites-vous bien que si vos skis vous semblent parfois aussi têtus et mal-intentionnés que des broncos, c'est parce que vous n'avez pas encore appris à les maîtriser *en tout temps*.

Peut-être savez-vous en gros ce qu'il faut faire, mais vous l'oubliez, une fois parti, ou bien vous péchez par excès de confiance en trouvant qu'après tout ce n'est pas si difficile que ça de faire quelques glissades sur une pente facile et bien battue...

Mais que la neige soit un peu irrégulière, la pente plus raide ou encombrée de skieurs, et vous voilà presque porté à considérer vos skis comme des ennemis qui s'ingénient à vous faire goûter aux trente-six manières plus ou moins agréables de tomber !

Pas plus que votre bateau ne s'échouera si vous savez naviguer, *vos skis ne seront pas indociles si vous savez en rester maître* . . . et vous adapter *rapidement* aux changements de vitesse, de direction et de neige que toute descente comporte.

Les skis parallèles, rapprochés sans se toucher, un ski très légèrement avancé, hanches, genoux et chevilles fléchis de manière à porter les genoux en avant des orteils, torse un peu incliné vers l'avant, coudes près de la taille, avant-bras portés en avant et légèrement divergents, bâtons dirigés vers l'arrière (voir vig.).

Cela fait beaucoup de choses à penser à la fois, direz-vous ! Au début, oui, surtout si vous avez déjà pris de mauvaises habitudes. Analysons donc le pourquoi de ces différents points à surveiller :

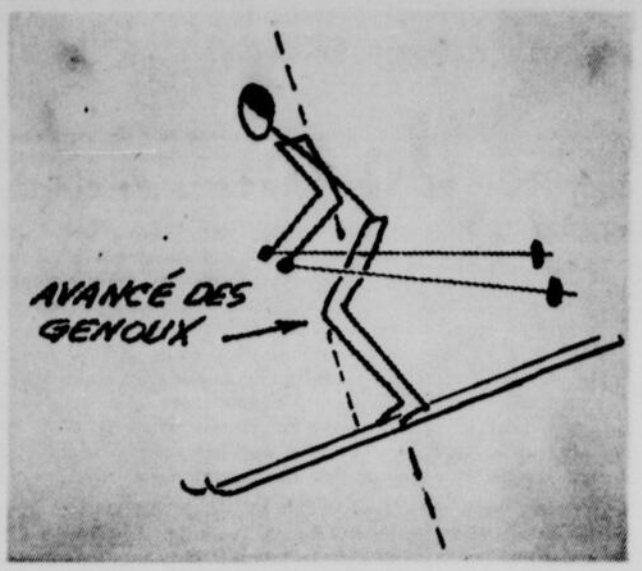
1) *Les skis parallèles.* Ceci semble évident, puisque non seulement la descente en ligne droite, mais la majorité des évolutions, des virages et des arrêts se font avec les skis parallèles.

Même si vous en êtes encore à virer ou freiner en *chasse-neige* (que nous décrirons prochainement), il importe de savoir descendre en parallèle le plus tôt possible.

Si vos skis cherchent continuellement à se promener d'un côté ou de l'autre, ou qu'ils cherchent toujours à s'écarter, c'est que vos bottines sont mal ajustées à vos fixations ou à vos pieds, ou encore que vos muscles ne sont pas encore assez entraînés. Dans le premier cas, c'est une question de réglage précis ; dans le second, c'est affaire de volonté et de persévérance dans votre culture physique préparatoire.

2) *Les skis rapprochés.* Ici, il ne faut pas être trop catégorique, car si cette position est à la fois plus facile et plus élégante pour la plupart des évolutions, elle dépend tout de même de la stabilité latérale, qui est assez individuelle.

Si donc vous êtes plutôt grand, ou si vous vous sentez plus à l'aise en écartant *un peu* vos pieds, faites-le, quitte à vous efforcer de les rapprocher quand vous serez plus sûr de vous. Mais attention ! Un peu ne veut pas dire plus de 6 à 8 pouces, sinon vous risquerez souvent le grand écart et vous vous fatiguerez à l'empêcher !



La position de descente

3) *Un ski légèrement avancé* augmente la surface portante dans le sens avant-arrière et permet de mieux absorber les inégalités du terrain. Cette légère pente augmentera d'ailleurs au passage des trous et des bosses, que nous étudierons à part.

4) *Les genoux portés en avant. Ceci est le point capital de toute la technique du ski.* A petite ou moyenne vitesse, une légère flexion suffit, pourvu que les jambes soient toujours *très souples*, prêtes à se comporter comme les ressorts et les amortisseurs dont nous parlions dans notre article du 17 décembre.

Nous vous donnerons, la semaine prochaine, d'autres détails sur la descente.

Georges Coallier veut devenir

Le champion du monde des sauteurs de barils

par Robert RIVET

Lorsque vous ouvrirez le "Petit Journal", on connaîtra sans doute le nouveau champion mondial des sauteurs de barils, car cette épreuve annuelle, disputée à Grossinger, N.Y., a toujours lieu le premier samedi de janvier, en l'occurrence le 6, jour des Rois. Et le nouveau monarque dans ce domaine sera peut-être le Montréalais Georges Coallier.

Nous avons interviewé Coallier quelques heures avant son départ pour les Etats-Unis, et il semblait confiant de décrocher la palme après le sérieux entraînement qu'il s'était imposé. Avec la permission de M. Frank Selke Sr., Coallier et Yvon Jolin se sont entraînés au Forum depuis les trois derniers mois, deux ou trois fois par semaine, et ils croient que les sauts exécutés sur cette vaste glace leur auront donné la vitesse et la souplesse nécessaires pour décrocher les honneurs.

Roger Maris sera là

Samedi, le 6 janvier 1962, les championnats de sauts de barils se déroulent pour la 12e année consécutive à Grossinger, et Yvon Jolin et Georges Coallier y participent pour la 12e fois, toujours au même endroit. Des épreuves du genre ont eu lieu au cours des années précédentes, mais c'est en 1951 qu'elles reprirent pour de bon et ce tournoi annuel pour le championnat mondial de sauts de barils retient de plus en plus l'attention des sportifs. L'année dernière, l'organisateur aurait voulu présenter ces championnats à Québec, dans le cadre du carnaval, mais il fut impossible de le faire.

Georges Coallier nous apprend que, cette année, on a agrandi la patinoire de 20 sur 20. Cette patinoire extérieure à glace artificielle mesure donc maintenant 100 sur 180, et elle facilite les efforts des concurrents, qui auront plus d'espace pour prendre leur élan et, ainsi, de la vitesse.

"C'est la vitesse qui compte beaucoup pour réussir un bon saut, d'ajouter Coallier; et c'est pour cela aussi que nous portons des patins de course avec lame de 15 pouces et demi."

Plusieurs concurrents

25 concurrents des Etats-Unis et du Canada prennent part cette année aux championnats de sauts de barils.

"La plupart des Américains sont de bons patineurs, dit Coallier, mais ils manquent de fini pour sauter. Le champion actuel est Jimmy Waldo, de Portland (Oregon), qui a sauté 16 barils l'année dernière. Je crois avoir de bonnes chances de le battre. Dans ces concours, c'est le nombre de barils qui prime, et ensuite la distance. Si deux ou trois athlètes sautent le même nombre de barils, le juge décide du champion par la distance réussie. Ce sont des barils d'un diamètre de 16 pouces sur 32, et nous nous sommes entraînés avec des barils de 17 pouces et demi pour que ce soit plus facile lors des épreuves."

Coallier nous signale qu'il y a toujours de 1,000 à 1,500 personnes présentes à ces compétitions. Cette année, l'invité d'honneur sera le champion cogneur de circuits des Yankees de New York, nul autre que le voltigeur Roger Maris. Fait à noter, Grossinger n'est pas une ville, mais une propriété du village de Liberty, à 100 milles de New York, et environ 375 de Montréal. C'est à cet endroit que Ingemar Johansson s'est entraîné par deux fois en vue de ses matches avec Floyd Patterson.

Deux fois champion du Canada

A ce tournoi de Grossinger, celui qui se classe premier est déclaré champion mondial, et le premier Canadien, champion du Canada. Georges Coallier a décroché ce dernier titre à deux reprises, soit en 1958, alors qu'il avait sauté 15 barils pour se classer 3e dans le classement général, et en 1961 avec 15 barils également et deuxième dans le classement. Georges prévoit une compétition très serrée cette année. Onze sauteurs du Québec seront à Grossinger. Du groupe, mentionnons (de Montréal): Yvon Jolin, Gilles Leclerc, élève de Coallier, Richard Louis-Seize, Victor Bergeron et Jacques Saint-Pierre, de Sept-Îles, champion junior l'an dernier. Disons en passant que ce concours junior aura lieu cette année à Duvernay, probablement le 11 février, et sera organisé par Louis L'Heureux. La ville de Québec sera représentée samedi à Grossinger par Gérard Lecours, les frères Leblanc, ainsi que Maurice et Pierre Gagné.

Excellent athlète

Georges Coallier a quitté Montréal quatre ou cinq jours avant les épreuves, afin de pratiquer sur la patinoire de Grossinger et de s'acclimater. Georges, âgé de 26 ans et marié en mai dernier, habite rue Léopold-Pouliot à Montréal-Nord et profite de quelques jours de vacances pour tâcher de doter notre ville d'un championnat mondial. Coallier est agent pour la police de Montréal depuis sept ans et il est attaché au Service d'identité.

Il a débuté comme sauteur de barils à l'âge de 12 ans, à l'école Saint-Arsène; M. Bérubé fut son premier professeur. Il excelle aussi au judo — il a gagné le tournoi de la Police au cours des trois dernières années — et à la lutte amateur. Pour le sauteur de barils, Georges nous explique que c'est le premier baril qui est le plus difficile à franchir, non le dernier.

"Si vous accrochez le premier baril, il y a danger de faire une chute qui peut s'avérer coûteuse. Heureusement, au cours de ma carrière, je n'ai jamais eu de blessures graves, sauf des coupures et des éraflures. Je me sens en excellente condition, et je vais faire mon possible à Grossinger pour décrocher le championnat mondial, alors que les épreuves seront télévisées pour la première fois sur un réseau américain."



Georges Coallier saute au-dessus de 15 barils.



ROGER MARIS... en personne

On ne peut s'avouer vaincu avant d'avoir essayé

Si vous avez le moindre doute sur vos chances de réussite dans la vente . . . voici l'occasion d'essayer à nos dépens. Peu importe le métier que vous avez exercé jusqu'ici. Votre ambition et vos aptitudes nous intéressent plus que votre expérience passée dans ce domaine. Il nous a été donné de constater que des personnes d'autres villes sont arrivées à se faire un revenu de $8,000 à $12,000 par année. C'est un travail relativement facile . . . offrant de nombreux avantages tels que : salaire élevé — ambiance agréable — gratifications généreuses — plan de pension — participation aux profits — assurance-vie gratuite. Si vous êtes bilingue et que vous vous sentez attiré dans cette voie écrivez immédiatement à : **C. B. Stephens, vice-prés., Texas Refinery Corp., Box 711, Fort Worth 1, Texas, U.S.A.**



Jimmy **CANNON**

Un tout dernier regard sur l'année '61

L'année '61 aura été l'année du twist. Mais voilà un sujet hors de ma spécialité. Cependant, dans toutes les boîtes de nuit où je suis allé, j'ai remarqué que les orchestres n'ont cessé de jouer *Just in time*, succès populaire pourtant antérieur à l'année dernière. J'ai fréquenté beaucoup de milieux où l'exubérance était générale. Enfin, personnellement, je n'ai aucun grief majeur à formuler contre l'année qui vient de se terminer. En somme, '61 aura été pour moi une excellente année.

Mes fonctions de chroniqueur sportif m'ont conduit dans des endroits où, cela va de soi, les gens étaient réunis pour s'amuser. J'ai travaillé au milieu de personnes en liesse. Je crois que je n'échangerais pas ma profession pour une autre, car elle me permet d'évoluer dans un domaine libre et fort étranger à tout ce que le monde d'aujourd'hui peut receler de misères et de tensions tragiques.

Je suis satisfait de mon sort. Oui, quand vous avez lu les manchettes inquiétantes des journaux sur la situation mondiale, je crois que c'est un privilège insigne (question d'accomplir son travail) que d'avoir à oublier tout cela en allant assister à des compétitions sportives. Je ne vous envie pas si vous vous libérez dans la fréquentation des musées, des théâtres, des salles de concert ou des galeries d'antiquités. Vous obéissez à une nécessité intérieure. Moi de même.

Je n'ai rien à reprendre sur ce que j'ai écrit au cours de l'année '61. Compte tenu des circonstances, je me suis toujours efforcé d'accomplir mon travail au meilleur de ma connaissance et de mes capacités. Mes jugements ont toujours été conformes à ce que je pensais quand je les ai formulés. Et je recommanderais à tout journaliste, qui aurait tendance à déformer la réailté, de changer au plus tôt de profession. Il m'est arrivé de souhaiter d'avoir plus de temps à ma disposition pour écrire mes chroniques, mais je suis d'avis que le facteur temps n'a rien à voir avec la probité que tout chroniqueur se doit de pratiquer.

Si, en relisant mes articles, j'ai souvent pensé que je pouvais les mieux rédiger, je n'ai jamais cru devoir m'amender en ce qui avait trait à leur objectivité. Toutefois, comme chacun dans sa sphère, je désire évoluer, et j'espère le prouver par mes écrits mieux réussis en 1962.

Je ne m'engage pourtant à rien. Je connais mes lacunes et je tenterai, dans la mesure du possible, de les corriger. Non, pas de promesses solennelles ni de prédictions audacieuses; l'expérience m'a prouvé trop souvent que je ne tenais pas mes promesses, et que je n'étais pas très doué pour les prophéties. Ce qui, pour autant, ne m'empêche pas de désirer que '62 nous donne un autre Roger Maris, un autre cheval comme Carry Back, ainsi que des athlètes du calibre de Charlie Conerley et Whitey Ford. L'année '61 a débuté, à Las Vegas, par une victoire de Gene Fullmer sur Ray Robinson; elle s'est terminée à Green Bay, où les Packers ont écrasé les Giants. Il s'est passé tellement d'événements entre ces deux dates que nous avons, à tort ou à raison, donné la primeur aux uns et relégué les autres au second plan. Je n'ai cessé de voyager entre Miami Beach et Toronto, Ogden et Cincinnati; aussi aurai-je oublié de souligner des faits sportifs de grande importance. Mais . . .

Les Reds de Cincinnati

Un des événements surprises de l'année dernière fut la montée fantastique des Reds de la ligue Nationale de baseball. Personne ne prenait au sérieux, en mars dernier, les déclarations enthousiastes de leur gérant Freddy Hutchinson. Rien n'empêche qu'ils ont participé aux Séries mondiales. Je me demande encore comment ils ont pu accomplir cet exploit. Hutch avait confiance en eux, lui seul, et ils ont tenu pendant 154 parties.

L'année '61 nous rappellera également les boxeurs Floyd Patterson et Ingemar Johansson. Et, là-dessus, on ne cesse de me vanter les prétendues qualités pugilistiques de Patterson, le premier champion poids lourd du monde à reconquérir son titre. Lors de son troisième combat contre le Suédois, Patterson a pourtant été de nouveau couché au plancher, mais il attendit le compte de huit pour se relever (un record dans un combat de championnat), ce qui lui donna amplement le temps de se ressaisir. Au cours du même round, le point tournant du combat fut marqué alors que le Suédois alla à son tour au plancher. Mais il ne sut pas profiter du compte de l'arbitre au même titre que Patterson. A partir de ce moment, ceux qui ont assisté à cette rencontre connaissaient déjà l'issue du combat. Patterson l'a emporté parce qu'il a su comment et combien de temps il devait rester étendu dans l'arène.

Quelques noms . . .

Une autre curiosité de l'année qui vient de se terminer : le cheval Carry Back. Il a gagné le Derby et le Preakness, mais il a perdu au Belmont Park. Nous avons là l'exemple d'un cheval qui ne possède aucun style, quoiqu'il ait tenu le coup aussi longtemps que ses forces le lui ont permis.

On se souviendra aussi de '61 à cause de l'emprisonnement de Frankie Carbo et, malheureusement, du retour dans l'arène de Sonny Liston. Toutefois, j'aime mieux me rappeler un Jimmy Brown, un Warren Spahn, un Mickey Mantle et un Roger Maris. Enfin, comment oublier Archie Moore ? Ne serait-ce que de cet individu légendaire, l'année sportive '61 serait digne de passer à l'histoire.

Tennis et poids

Margaret Smith, jeune championne australienne de 19 ans, pour se maintenir en grande forme sur les courts de tennis, se plait à lever des poids de 150 livres.



la semaine en revue

LES PACKERS DE GREEN BAY REMPORTENT LE CHAMPIONNAT DE LA NFL EN ECRASANT LES GIANTS DE NEW YORK ● TOD SLOAN EST REINSTALLE DANS LES RANGS AMATEURS ● EDDIE LITZENBERGER PASSE AUX MAPLE LEAFS DE TORONTO ● GENE FULLMER EST NOMME LE BOXEUR DE L'ANNEE ● ALEJANDRO LAVORANTE DEFAIT VON CLAY ● BERNARD BARTZEN AJOUTE UN LAURIER A SA COURONNE.

par Gérard RICHARD

● La lutte de titans que se livrent actuellement **Andy Bathgate, Gordie Howe, Claude Provost** et **Bernard Geoffrion** pour la suprématie à l'aile droite m'a incité à analyser de plus près leurs records respectifs. Ainsi, on constate que Bathgate, à la mi-saison, avait accumulé à New York 38 de ses 50 points. Il a marqué 12 buts au Madison Square Garden contre seulement 4 à l'étranger (2 à Boston — 1 à Detroit — 1 à Toronto). Howe, qui occupe la deuxième place chez les compteurs de la ligue Nationale avec 41 points, a compilé 25 de ces points à l'Olympia de Detroit. Dans sa production de buts (18), il en a enregistré autant dans les autres villes du circuit qu'à Detroit, soit 9. Claude Provost, pour sa part, a doublé au Forum sa production à l'étranger. Claude a marqué 15 buts et fourni 10 assistances à Montréal, tandis que son record à l'étranger se lit: 6 buts, 6 aides. De ses 13 buts, Geoffrion en a compté 8 au Forum. Par contre, il a totalisé 18 points à Montréal et 15 à l'étranger pour offrir le bilan le plus équilibré.

Jusqu'à maintenant, Bathgate, Howe et Provost ont, chacun,



ANDY BATHGATE
. . . un "homer"

réussi un tour de chapeau. Pour les soirées fructueuses, Bathgate vient en tête avec sept parties de 3 points et trois parties de 4 points pour un total de 33 points en 10 parties. Provost vient en deuxième dans ce domaine avec trois parties de 3 points. Geoffrion a connu deux joutes de 3 points et Howe, une seulement.

En dernier, soulignons que Bathgate et Howe ont participé au pointage dans 25 parties (10 à l'étranger et 15 chez eux dans les deux cas), et Provost et Geoffrion dans 21. A votre tour de jongler avec les chiffres et de supputer les mérites de chacun.

De grands champions

● Pour le championnat de la N.F.L., les Packers de Green Bay ont infligé une humiliante défaite aux Giants de New York par le pointage incroyable de 37-0. Dirigés par le quart arrière **Bart Starr** et le demi **Paul Hornung**, les Packers ont été en possession du ballon durant les trois-quarts de la joute. Hornung, au cours de cette partie de championnat, a établi un record en accumulant 19 points, battant ainsi l'ancien record de 18 points détenu par **Otto Graham**, des Browns de Cleveland. Selon **Allie Sherman**, pilote des Giants, les Packers représentaient, cette année, la plus formidable machine de football de toute l'histoire. L'erreur de l'ailier **Kyle Rote**, au début de la rencontre, a été fatale aux Giants. Rote a raté une passe alors que les Giants se dirigeaient vers les buts des Packers. Par la suite, les Giants ont manqué de cohésion à l'attaque, tandis que les Packers prenaient de l'assurance au fur et à mesure que la partie se déroulait.

En marge de cette rencontre, **Louis Chantigny** me disait:

"On prétendait que la ligne défensive des Giants de New York, avec des hommes aussi redoutables que **Sam Huff, Andy Robustelli, Roosevelt Grier** et Cie ne ferait qu'une bouchée des Packers de Green Bay. On ajoutait que l'expérience des quarts **Charles Conerley** et **Y. A. Tittle** (le meilleur joueur de l'année de tout le football professionnel aux E.U.) éclipserait la fougue du jeune quart-arrière **Bart Starr**. Et les grands experts de football de conclure: les Giants remporteront la victoire sur les Packers et le championnat mondial du football professionnel.

"Résultat?

"Les Packers de Green Bay: 37; les "invincibles" et les "formidables" Giants de New York: 0.

Qu'est-il arrivé?

"L'issue du match ne fit jamais aucun doute. Bart Starr, dont les experts anticipaient la défaillance sous l'immense tension qui devait peser sur ses jeunes épaules, conduisit ses hommes avec toute l'assurance d'un vétéran chevronné, tandis que les "vieux pros" Conerley et Tittle réagirent, souvent, comme de nerveuses recrues. La défensive des Giants, qu'on disait "insurpassable", ne put jamais contenir les courses au sol de **Paul Hornung**, et les passes de Starr à **Ron Kramer**.

"Les raisons de cette éclatante victoire des Packers sont nombreuses. L'une des principales: l'erreur qu'ont commise les joueurs défensifs des Giants en surveillant trop Taylor, et pas suffisamment Hornung. Mais la plus grande raison demeure encore l'instructeur des Packers, **Vince Lombardi**. Lombardi, qui pilotait les Giants à titre d'instructeur adjoint avant de déménager ses pénates à Green Bay, connaissait à perfection toutes les faiblesses de ses anciens joueurs. Il sut les exploiter à merveille, avec le résultat que l'on sait."

Autre titre pour Bartzen

● **Bernard "Tut" Bartzen** a remporté les grands honneurs au tournoi Sugar Bowl disputé à Nouvelle-Orléans. Bartzen, un gaucher, a gagné le championnat des simples en triomphant du Brésilien **Carlos Fernandez**, 6-0, 6-2, 5-7, 6-3, dans la finale. Dans les doubles, Bartzen a fait équipe avec le jeune Américain **Frank Froehling** pour disposer de leurs compatriotes **Ed Neely** et **Crawford Henry** en deux sets consécutifs, 6-2, 6-2.



BERNARD BARTZEN
. . . champion

Lavorante gagne

● **Alejandro Lavorante**, le poids lourd argentin, a knock-kouté l'Américain **Von Clay**, à Los Angeles, au deuxième round d'un combat cédulé pour dix assauts. Lavorante, qui pesait 206 livres, a ainsi décroché son 15e knockout en 21 combats professionnels. Lavorante, dont l'ascension devient de plus en plus éminente, envisagerait un combat contre le titulaire des mi-lourds, le vénérable **Archie Moore**. Oui, celui-là même qui devait affronter Cléroux il y a quelque temps . . .



TOD SLOAN
. . . amateur

Sloan amateur

● Les **Terriers** de Galt, qui représenteront le Canada au Tournoi mondial du hockey amateur, ont fait l'acquisition de l'excellent joueur de centre **Tod Sloan**, anciennement des Maple Leafs de Toronto et des Black Hawks de Chicago. Le style de Sloan s'adaptera merveilleusement au jeu dénué de rudesse du hockey amateur, tel que pratiqué en Europe. Un manieur de bâton émérite, Sloan devrait être une des étoiles du club canadien. D'ailleurs, son absence a laissé un vide qui n'a pas encore été comblé dans l'équipe des Black Hawks. Tommy Ivan et Rudy Pilous ne lui ont pas trouvé de remplaçant valable pour jouer entre **Eric Nesterenko** et **Ron Murphy**. Ni **Jerry Melnyk**, acquis des Red Wings de Detroit, ni **Bronco Horvath**, obtenu des Bruins de Boston, n'ont su apporter la cohésion qui manque au trio défensif des Hawks depuis le départ de Sloan. Après 35 parties, Nesterenko n'a accumulé que 14 points (7 buts) et Murphy 12 points (5 buts).

Ingarfield-Hannigan

● **Earl Ingarfield**, des Rangers de New York, a beaucoup de difficultés à compter et même à participer au pointage depuis qu'il ne joue plus en compagnie d'**Andy Bathgate**. Ingarfield accusait un bilan de 13 buts et 15 assistances en 30 parties lorsqu'il jouait avec Bathgate. Au cours des six dernières joutes des Rangers, Ingarfield a formé un trio avec **Guy Gendron** et **Ken Schinkel** et il a porté son total de points à 30. Il a donc compilé deux points seulement. Par contre, **Pat Hannigan**, qui a hérité d'un poste régulier auprès de Bathgate, a compté 5 buts et fourni 6 assistances pour un total de 11 points au cours des six dernières parties des Rangers. Ce fait se retrouve également à Detroit, où chaque joueur produit, s'il joue avec **Gordie Howe**, **Vic Stasiuk** en est un exemple frappant, puisqu'il conserve une moyenne d'un point par joute lorsqu'il complète les jeux de Gordie. A la lumière de ces chiffres, on peut écrire sans se tromper que Bathgate est aux Rangers ce que Howe est aux Red Wings, et vice versa.

Le cas Litzenberger

● **Eddie Litzenberger**, le joueur le plus difficile à diriger, est passé des Red Wings de Detroit, pour lesquels il n'aura joué que 33 parties, aux Maple Leafs de Toronto. Eddie porte ainsi les couleurs de son quatrième club dans la ligue Nationale. En 1954-55, après avoir fait le saut dans l'uniforme des Canadiens, Litzenberger était vendu aux Black Hawks de Chicago au cours de la saison, et se méritait le trophée Calder (meilleure recrue), grâce à un record de 51 points (23 buts) en 73 parties. A sa deuxième année, Litz n'échappa pas au dicton qui veut qu'un joueur éprouve plus de difficultés qu'à ses débuts, et il dut se contenter d'un bilan de 39 points (10 buts). Il s'affirma la saison suivante en marquant 32 buts, et répéta son exploit en 1957-58. Il connut sa meilleure cédule en 1958-59, alors qu'il totalisa 77 points (33 buts) pour se classer cinquième compteur de la ligue derrière **Dickie Moore** (96 points), **Jean Béliveau** (91), **Andy Bathgate** (88) et **Gordie Howe** (78). Puis ce fut la débandade. Durant la saison 1959-60, il fut lourdement éprouvé alors qu'il perdit sa femme dans un accident d'automobile, et qu'il subit lui-même une grave blessure dans ce même accident. Par la suite, il ne fut plus aussi efficace. L'an dernier, il ne marqua que 10 buts en 62 parties, et les Hawks, mécontents, car Eddie est nul à la défensive, jugèrent qu'il ne pouvait plus leur être d'aucune utilité. Ils l'échangèrent donc aux Red Wings de Detroit pour **Jerry Melnyk**. Au début de la présente saison, Litzenberger, avec Howe, connut certains succès, puis relégué sur un autre trio, il ne fit rien qui vaille. **Jack Adams** ordonna donc à **Sid Abel** de le laisser sur le banc afin de lui reformer son caractère de "prima donna". Mais il y a des caractères qui ne se reforment pas. Celui de Litzenberger semble être de ceux-là. De guerre lasse, Adams l'abandonna aux Leafs pour le prix du repêchage, soit $20,000. **Punch Imlach**, gérant général des Maple Leafs, estime que Litzenberger vaut plus que $20,000. A ses deux premières parties dans l'uniforme du Toronto, il ne fit que quelques apparitions sur la patinoire, dans les jeux de puissance. Il ne se signala pas. Il est encore trop tôt pour se prononcer définitivement sur le cas de Litzenberger, car Imlach jouit d'une enviable réputation de meneur d'hommes, mais s'il parvient à redonner du coeur au ventre à Litzenberger, ce dont je doute, il faudra encore une fois s'incliner devant le mentor des Leafs. Imlach n'a-t-il pas réussi à redonner de l'enthousiasme à **Dick Duff**, qui est redevenu un des meilleurs ailiers gauches du circuit? Litzenberger ne manque pas de talent. Agé de 29 ans, il pourrait poursuivre durant quelques années encore, s'il le veut, une carrière intéressante dans la ligue Nationale. Son lancer puissant peut parfois se comparer aux boulets des **Bathgate, Geoffrion, Béliveau, Howe** et **Hull**. Lorsqu'il fournit un minimum d'effort, Eddie est un joueur plus que passable. Il y a cependant un autre handicap dans son cas. Il a contracté la détestable habitude de blâmer ses coéquipiers pour ses propres erreurs. La passe qui lui était destinée était trop longue, lorsqu'en réalité il n'avait qu'à patiner un tout petit peu plus rapidement pour la saisir, etc. Ses coéquipiers pourront-ils l'accepter tel qu'il se fit connaître à Detroit? Je ne le crois pas. Eddie, si égocentrique qu'il soit, n'est pas sans savoir qu'il joue ses dernières cartes dans la ligue Nationale. Peut-être est-il déjà trop tard? Comme dans les romans-feuilletons, c'est ce que nous saurons au cours des prochaines semaines.



EDDIE LITZENBERGER
. . . à Detroit

Des transfuges

● Il est bizarre de constater que sur la liste des 40 joueurs éligibles des Giants de San Francisco pour la saison 1962, seulement trois d'entre eux faisaient partie de l'équipe en 1957, alors qu'elle disputait ses parties au Polo Grounds de New York. Ces trois joueurs, l'épine dorsale du club, sont **Willie Mays, Mike McCormick** et **Stu Miller**. L'histoire du sport nous a appris que les grands clubs, tant au baseball (les Yankees, les Dodgers) qu'au hockey (les Canadiens), étaient formés, pour 50 p. 100, de joueurs n'ayant jamais porté les couleurs de d'autres équipes. Les transfuges ont rarement doté un club du championnat. Cet axiome nous rend encore sceptique sur le sort des Giants pour la prochaine saison. Ces derniers aligneront régulièrement encore un trop grand nombre de renégats. Les **Joe Pignatano**, récemment obtenu du Kansas City, **Jack Sanford, Billy O'Dell, Billy Pierce, Ed Bailey, Harvey Kuenn, Billy Loes, Don Larsen**, sont tous de bons joueurs, mais il ne faut jamais oublier que si une organisation s'est départie de leurs services, c'est qu'elle avait de bonnes raisons de le faire. Dans plusieurs cas, la raison majeure relève davantage d'un ordre psychologique que de la valeur de l'homme en tant que joueur de baseball.

Honneur à Fullmer

● La N.B.A. a nommé **Gene Fullmer**, le champion poids moyen, comme boxeur de l'année. Au cours de 1961, Fullmer, de Salt Lake City, a défendu son titre avec succès à trois reprises. Ses victoires ont été enregistrées aux dépens de **Sugar Ray Robinson, Florentino Fernandez** et **Benny "Kid" Paret**. Le champion poids léger, **Joe Brown**, s'est classé deuxième tandis que **Eder Jofre**, champion poids coq, a pris la troisième place.

Les surprises de la mi-saison

Canadiens et Rangers s'affirment alors que les Hawks désappointent

La première moitié de la saison régulière de la ligue Nationale de hockey vient de se terminer avec l'année '61, et, jusqu'à présent, on enregistre certaines surprises dans le classe-

par Gus LACOMBE

ment de quelques équipes. Les Canadiens et les Rangers occupent une place plus élevée que prévue par les experts, tandis que Chicago représente le plus gros désappointement.

Au début de la saison 1961-62, la grande majorité des rédacteurs sportifs ignoraient les Canadiens comme une équipe aspirante au championnat. Les départs de Doug Harvey, Bob Turner, Albert Langlois et Jean-Guy Gendron semblaient laisser un vide trop difficile à combler pour que les protégés d'Hector "Toe" Blake puissent demeurer au sommet du circuit Campbell.

Le travail de Plante

Cependant, les experts ne misaient point sur le retour en grande condition physique du gardien de buts, Jacques Plante. Ce dernier, après avoir détenu le trophée Vézina durant cinq ans, puis éprouvé de nombreux déboires la saison dernière, se pose aujourd'hui comme le candidat le plus sérieux et le plus logique au trophée Hart, décerné au joueur le plus utile à son club. Il va sans dire que, sans sa brillante tenue, les Canadiens ne domineraient probablement pas la ligue Nationale.

Malgré les sérieuses blessures subies par Jean Béliveau, Dickie Moore, Bernard Geoffrion, Tom Johnson, Louie Fontinato et Henri Richard, les Canadiens triomphèrent régulièrement de leurs



DOUG HARVEY
. . . responsable

adversaires, surtout à cause des prouesses sensationnelles du spectaculaire Plante.

Dans le rendement surprenant du Tricolore, il ne faudrait pas oublier le travail constant et efficace de Claude Provost, Ralph Backstrom, Gilles Tremblay, Robert Rousseau, Jean-Claude Tremblay et Al MacNeil.

La productivité de Provost, Backstrom et G. Tremblay dans le domaine des buts marqués se révèle, à ce stage de la campagne, un fait saillant dans la marche actuelle du club local. Ces trois joueurs, sur lesquels la direction fondait au début très peu d'espoir, dépassent actuellement l'objectif global de cinquante buts fixé par leur instructeur.

Une recrue très utile

Si, par le passé, on faisait grand état de la valeur défensive de Provost, cette saison, les experts doivent mettre en relief la grande utilité de Robert Rousseau dans l'art de remplacer les éclopés et de tuer le temps durant le cours des punitions. Quant au choix du candidat au trophée Calder, il semble presque certain que Rousseau ne pourra éclipser Cliff Pennington, des Bruins de Boston. Il est malheureux que, dans certains cas, plusieurs représentants de la presse ignorent totalement les qualités défensives de l'athlète pour accorder leur vote à celui dont le rendement à l'attaque apparaît comme le meilleur dans la colonne des pointeurs.

La consolation d'un athlète ainsi frustré réside dans l'accomplissement de son rôle, ingrat, mais essentiel au succès de l'équipe. La carrière d'un joueur ne s'évalue point à l'obtention du trophée Calder accordé à la meilleure recrue de l'année, mais bien à la manière d'exécuter les tâches imposées par son instructeur. Souvent, le séjour des récipiendaires du trophée Calder dans le circuit majeur est de courte durée, tandis que d'autres athlètes, injustement privés de cet honneur, poursuivent une longue et glorieuse carrière dans la ligue Nationale.

Les Rangers : une révélation

Si, à Montréal, on ne tarit pas d'éloges des Canadiens, à New York, on présente les Rangers comme "l'équipe miracle" de la première moitié de la saison. La présence au sein du club new-yorkais de Doug Harvey, à titre de joueur-instructeur, paraît avoir dissipé l'esprit de défaitisme qui régnait chez les Rangers de jadis.

Choisis pour terminer au cinquième rang, les Rangers se mirent à l'oeuvre dès le début de la présente campagne pour se mériter une place dans les éliminatoires de fin de saison. Andy Bathgate prit en mains le succès offensif de l'équipe, et Doug Harvey, celui de la défensive. Compréhensif et diplomate, Harvey ne craint point de consulter ses joueurs dans les moments critiques pour remédier à certaines défaillances de son club. Cette marque de confiance inspire assurément son personnel qui, en retour, donne tout ce qu'il peut et même davantage. Jamais auparavant les Rangers ne démontrèrent autant d'esprit de corps. Il paraît donc très juste de prétendre que leur présent succès dépend de leur grande admiration pour Harvey.

L'ombre au tableau

Dans le camp du Chicago, tout ne tourne pas rond et Rudy Pilous voudrait bien redonner à ses Black Hawks la fougue qui les caractérisait au terme de la dernière saison. La nonchalance avec laquelle Chicago joue en certaines occasions révolte ses plus fervents partisans. Sur papier, les Hawks représentent un club de première force, mais sur la glace ils manquent trop souvent de détermination et de combativité. Plusieurs blâment Pilous et condamnent sa manière de conduire son équipe, d'autres tiennent Tommy Ivan, le gérant général, pour le grand responsable des déboires actuels du Chicago. Certains experts estiment que le départ de Al Arbour affecte beaucoup plus les Hawks que la direction ne veut l'admettre. La qualité de "leader" que l'on reconnaissait à Arbour stimulait énormément les Hawks et son absence se fait de plus en plus sentir.

Milt Schmidt, du Boston, me déclarait dernièrement : "Aucune équipe au monde ne peut aspirer à certains honneurs si elle ne possède pas dans ses rangs au moins un joueur qui sait rallier les athlètes dans les moments critiques. Les Bruins se ressentent du départ de Fern Flaman, et il en est de même à Chicago en ce qui concerne Al Arbour.



Jean-Guy Gendron et Lou Fontinato ont changé d'uniforme. Ils jouent tous deux pour les clubs qui ont déjoué les calculs des experts jusqu'à maintenant dans la ligue Nationale : les Rangers et les Canadiens.

Croyez-vous que les Red Wings de Détroit compteraient pour quelque chose sans Gordie Howe? Il est permis d'en douter car, à mon avis, le Détroit représente l'équipe la plus faible du circuit."

On ignore ce que la deuxième moitié de la cédule nous réserve, mais on peut avancer sans trop de risques que le duel Canadiens-Toronto pour le premier rang continuera, jusqu'à la fin des joutes régulières, d'attirer l'attention des amateurs de hockey.

● Le départ de EDDIE LITZENBERGER pour Toronto veut-il dire que Détroit hériterait de AL ARBOUR ou de LARRY HILLMAN ?

● La lutte reprendrait vers le 17 janvier au Forum. Si la Commission athlétique de Montréal refuse de réinstaller EDDIE QUINN, est-il vrai qu'on servirait une injonction à ladite Commission pour la reprise des activités de la lutte... ?

● Une rumeur circule à l'effet que CHARLIE HODGE s'en irait à Boston. La direction du Tricolore aurait offert Hodge aux Bruins à plusieurs reprises au cours des trois dernières années.

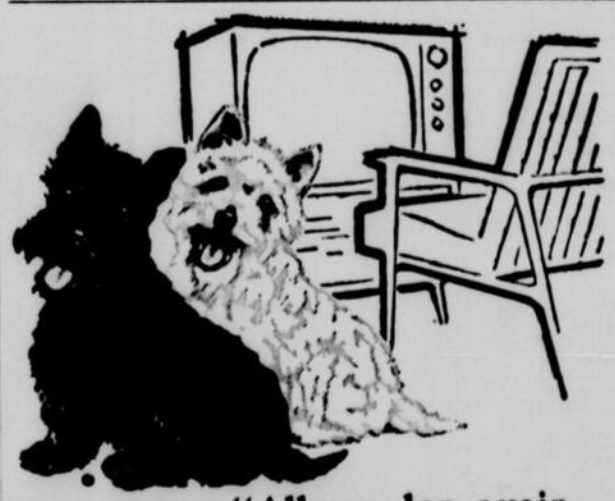
● L'ovation des spectateurs, à la fin de la joute d'étoiles de la ligue Métropolitaine, prouve une fois de plus la popularité de ce circuit. Cette réaction sympathique de la foule a agréablement surpris M. FRANK SELKE, gérant général des Canadiens.

● FERNAND PERREAULT, instructeur du National, peut se compter chanceux de l'indulgence de l'Association amateur de hockey du Québec en ce qui concerne sa suspension. Il est inconcevable qu'un homme aussi intelligent que Perreault puisse se moquer de l'autorité d'une façon aussi flagrante. Lorsqu'un instructeur se conduit de la sorte à l'égard des arbitres, il y a lieu de se demander s'il lui est possible d'inculquer à ses joueurs le respect de leurs supérieurs et de l'autorité qu'ils représentent. Ses prétentions à l'effet que Bill QUENNEVILLE voulait, pour voler la vedette, imiter feu GEORGES GRAVEL dans la façon de décerner des punitions (inutiles à son sens) ne rehaussent pas son prestige. Certes, Gravel a connu de mauvaises soirées, mais il faut bien reconnaître qu'il fut l'un de nos meilleurs arbitres. De plus, laissons-le donc reposer en paix !



Le chanceux passe l'hiver aux Bermudes

La réputation de Jules Huot n'est certes plus à faire. L'instructeur attitré du Club de golf Laval-sur-le-Lac, gagnant d'on ne sait plus combien de tournois et de trophées (c'est celui de la brasserie O'Keefe que l'on voit ci-dessus), vient d'ajouter un autre fleuron à son prestige. Jules Huot, en effet, a été nommé instructeur d'hiver à l'hôtel Castle Harbour, de Tucker's Town, aux Bermudes. Les Canadiens qui séjourneront à cet endroit enchanteur pourront donc l'y rencontrer et même bénéficier de quelques-uns de ses précieux conseils.



"Allons, les amis... la partie commence"

Un appareil de TV, un fauteuil et du 'Black & White'... quel ensemble parfait! Des experts sélectionnent et mélangent les meilleurs whiskies d'Ecosse pour vous offrir ce Scotch remarquable, le 'Black & White'. Distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse. Disponible en bouteilles de différentes grosseurs.

Le secret réside dans le mélange

'BLACK & WHITE'

SCOTCH WHISKY

"BUCHANAN'S"



"J'avais plusieurs petites choses à prouver"



"J'ai l'impression d'être plus rapide que jamais"



"Changer d'attitude ? Mais, expliquez-vous !"

(Photos Marce)

Un genou gauche en bonne santé fait toute la différence...

Plante n'a pas changé d'attitude

"Non, je n'ai pas changé d'attitude. D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment saisi la signification de l'ordre de monsieur Selke. La différence entre le Jacques Plante de cette année et celui de l'an dernier . . . c'est cela que vous voulez savoir ? Mon genou. Je crois que le succès de l'intervention chirurgicale répondra à toutes les questions que vous pourrez me poser".

par Jean AUCOIN

C'est en ces termes que Jacques Plante explique ses présents succès avec les Canadiens, succès qui lui vaudront peut-être la première place dans le scrutin du Trophée Hart à la mi-saison.

On a dit de lui l'an dernier qu'il était un acteur, qu'il avait perdu le désir de gagner le trophée Vézina, que sans Harvey devant lui, il allait devenir un gardien de buts de seconde classe. Certains ont tout simplement prétendu que Jacques Plante était un gardien 'fini'.

"J'avais des choses à prouver"

"Si seulement mon genou gauche pouvait guérir . . ." s'était-il dit. En avril dernier, il subissait une intervention chirurgicale. Au début de septembre, avant de se rendre au camp d'entraînement de Victoria, Plante a voulu en avoir le coeur net. Il prit part à quelques exercices du club ferme de Hull pour enfin connaître une fois pour toutes le résultat de l'opération.

Et c'est précisément parce que ce genou qui lui avait causé tellement de problèmes était alors en excellente condition que Plante prit l'avion pour Victoria. Autrement, il serait probablement demeuré au camp de Hull . . . et peut-être pour y passer toute la saison.

Jacques Plante, qui à chaque année attend le début de l'entraînement avec impatience, aurait désiré se voir déjà au 14 octobre, date de la première joute régulière des Canadiens. "J'avais plusieurs choses à prouver et je voulais faire ces preuves le plus tôt possible. Je désirais d'abord démontrer que j'appartiens encore à la ligue Nationale sans Doug Harvey devant moi. Secundo, que je peux être à la hauteur de ma tâche en portant un masque. Tertio, qu'avec deux bons genoux, je ne suis pas un gardien de buts 'fini'. Somme toute, je tenais à connaître une excellente saison pour faire taire tous ceux qui s'étaient plus à redire sur mon compte, l'an dernier.

Meilleur que jamais

"Pour résumer la situation, permettez-moi de vous énumérer quelques faiblesses que j'ai nécessairement affichées l'an passé à cause de mon genou gauche: je ne pouvais exécuter le grand écart; je ne pouvais tomber sur mes genoux; je ne pouvais bouger en vitesse; je ne pouvais me pencher comme jadis pour suivre la rondelle. Vous comprendrez que tous ces petits détails m'ont forcé à transformer quelque peu mon style. Dans ces conditions, je le répète pour la millième fois, je ne pouvais absolument pas fournir le meilleur de moi-même."

L'explication est claire et nette: sur un seul genou l'an dernier, Plante n'était que la moitié de lui-même; sur deux genoux cette année, il est redevenu le Plante des beaux jours . . . et peut-être encore meilleur. C'est une opinion personnelle. Elle vaut ce qu'elle vaut. Mais il y a des jours ou nous pensons vraiment que Jacques Plante est encore un meilleur gardien qu'il l'était au cours des cinq années où il a remporté le trophée Vézina. Et, sans vantardise, Plante partage un peu nos idées là-dessus . . .



JACQUES PLANTE . . . Harvey n'est plus là, son masque ne l'embête pas et il n'est pas 'fini'.

"Je commence à le croire", dit-il. "Je vous avoue franchement que j'arrête parfois certains lancers que je ne parvenais pas à bloquer auparavant. Comment expliquer? Je ne sais trop. Tenez, l'autre soir à New York, Albert Langlois lance très bas à ma gauche alors que je suis hors d'équilibre à droite. Croyez-le ou non, je suis parvenu à me jeter sur la glace et, n'ayant pas suffisamment de temps pour diriger mon bâton vers la gauche, j'ai réussi à faire l'arrêt avec mon coude. Je pourrais vous citer plusieurs exemples comme celui-là. Vraiment, il y a plusieurs lancers que j'ai bloqués cette saison et je me demande encore comment j'y suis parvenu. J'ai l'impression d'être plus rapide que je ne l'ai jamais été."

Cette année ou jamais

Peut-être le fait d'être plus occupé *l'aide-t-il?

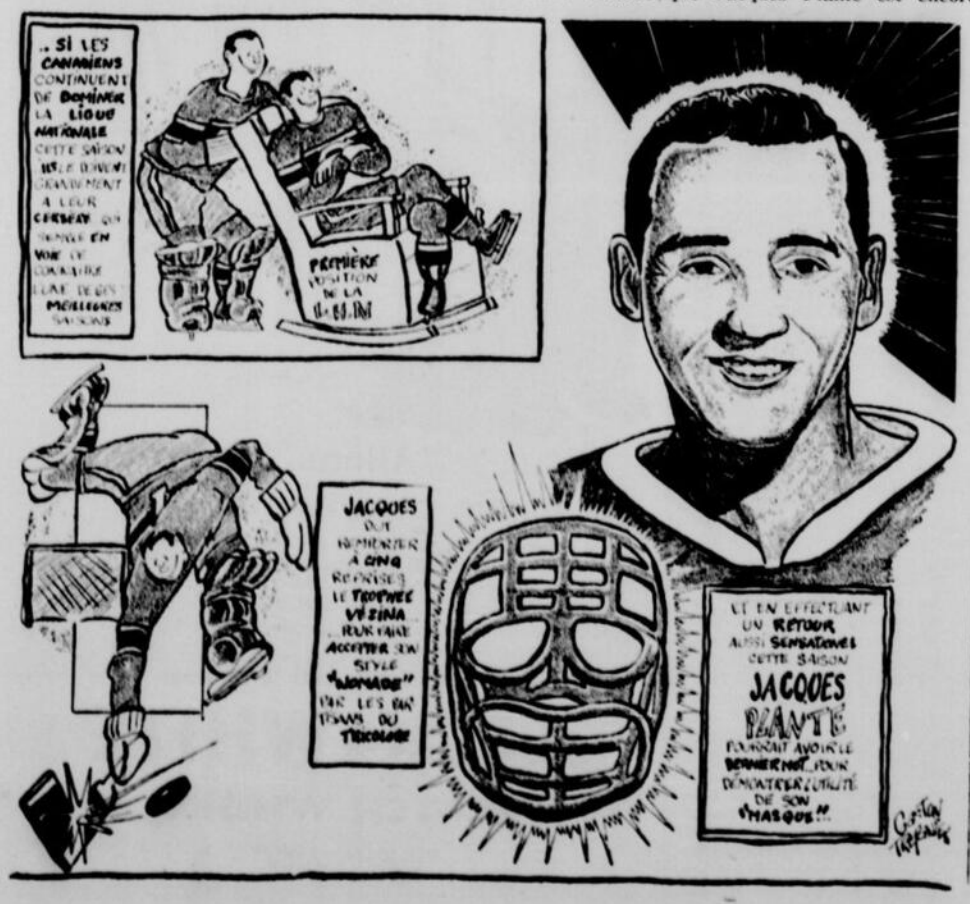
"Je crois que oui. De toute façon, je préfère être plus occupé dans mes buts que pas assez. Quand l'équipe adverse est souvent dans notre territoire, cela me tient sur le qui-vive. Je bouge plus souvent. Ça me réchauffe! En général, les gardiens détestent demeurer plusieurs minutes sans ouvrage."

Certes, un gardien paraît beaucoup mieux aux yeux du public lorsqu'il est bombardé de tous les angles de la patinoire. Il devient meilleur si la chance le favorise quelque peu. Mais quand ce gardien se nomme Jacques Plante et quand cet homme-là a certaines choses à prouver à ses patrons et à des milliers d'amateurs de hockey, — et s'il a le coeur et le talent pour les prouver — il devient invincible.

Jacques Plante a du coeur. Du talent? Il en a à revendre. "C'est cette année ou jamais", avait-il dit au début de l'entraînement dans l'Ouest canadien. "Si je ne prouve pas dès maintenant que je suis du calibre de la ligue Nationale sans Doug Harvey pour m'aider, aussi bien m'en aller dans les mineures. J'y suis allé l'an dernier. L'expérience a été bonne puisqu'elle m'a enseigné la différence de confort entre la N.H.L. et un circuit de moindre importance. Autant que possible, je ne voudrais plus y retourner."

De la façon dont il joue depuis le début de la saison, Plante a non seulement démontré qu'il appartient à la ligue Nationale mais il a aussi prouvé qu'il est le meilleur gardien du circuit.

Et sans l'excellent Doug Harvey à la ligne bleue, il gagnera peut-être les trophées Vézina et Hart. Du moins, il les mérite.



Combats nuls

Lorsque Dulio Loi, d'Italie, a conservé son championnat poids léger à la suite d'un verdict nul contre Eddie Perkins de Chicago, dans un match de 15 rondes disputé à Milan le 21 octobre 1961, il devenait le 39e boxeur à sauver sa couronne sans battre l'aspirant.

Les chiffres du hockey

(Parties du mercredi, 3 janvier, incluses)

Les résultats de la semaine

Jeudi, 28 décembre	Chicago (2) vs Detroit (2)
Samedi, 30 décembre	Chicago (4) vs Canadiens (4)
Samedi, 30 décembre	Detroit (4) vs Toronto (6)
Dimanche, 31 décembre	Toronto (2) vs Detroit (4)
Dimanche, 31 décembre	Boston (7) vs Rangers (4)
Lundi, 1er janvier	Canadiens (0) vs Chicago (2)
Lundi, 1er janvier	Rangers (4) vs Boston (2)
Mercredi, 3 janvier	Canadiens (1) vs Toronto (3)
Mercredi, 3 janvier	Rangers (1) vs Chicago (2)

La semaine à venir

Samedi, 6 janvier	Rangers vs Canadiens
Samedi, 6 janvier	Chicago vs Toronto
Samedi, 6 janvier	Boston vs Detroit
Dimanche, 7 janvier	Canadiens vs Detroit
Dimanche, 7 janvier	Toronto vs Rangers
Dimanche, 7 janvier	Boston vs Chicago
Mercredi, 10 janvier	Boston vs Toronto

Le classement

	J	G	P	N	Bp	Bc	Pts
Canadiens	37	19	9	9	127	90	47
Toronto	35	20	10	5	119	85	45
Rangers	37	15	14	8	114	111	38
Chicago	36	12	13	11	96	95	35
Detroit	35	13	17	5	94	112	31
Boston	36	8	24	4	98	155	20

Dans les buts

	Pj	Bc	Bl	Moy.
Jacques Plante, Canadiens	37	90	3	2.43
Johnny Bower, Toronto	30	70	2	2.33
Jerry Cheevers, Toronto	2	7	0	3.50
Don Simmons, Toronto	3	8	0	2.66
Totaux, Toronto	35	75	2	2.43
Glenn Hall, Chicago	36	95	3	2.64
Lorne Worsley, Rangers	34	98	1	2.88
Marcel Paillé, Rangers	3	11	0	3.67
Danny Olesevich, Rangers	1*	2	0	2.00
Totaux, Rangers	36	111	1	3.09
Terry Sawchuk, Detroit	28	90	4	3.21
Hank Bassen, Detroit	7	22	0	3.14
Totaux, Detroit	33	112	4	3.20
Don Head, Boston	32	133	1	4.16
Ed Chadwick, Boston	4	22	0	5.50
Totaux, Boston	36	155	1	4.30

*Olesevich a remplacé Worsley à la 2e période le 21 octobre.

Les compteurs

	B	A	Pts
Bathgate, Ran.	16	31	51
Howe, Det.	18	23	41
Mikita, Chic.	11	27	38
Provost, Can.	21	16	37
Mahovlich, Tor.	15	19	34
McKenney, Bost.	15	19	34
Blucyk, Bost.	9	25	34
Prentice, Ran.	11	23	34
Geoffrion, Can.	13	20	33
Backstrom, Can.	17	14	31
Ullman, Det.	13	18	31
Delvecchio, Det.	12	19	31
Mohns, Bost.	11	20	31
Ingarfield, Ran.	1'	16	31
Kelly, Tor.	12	18	30
Stasiuk, Det.	12	18	30
Hicke, Can.	10	20	30
Pennington, Bost.	8	22	30
Hull, Chic.	15	15	30
Duff, Tor.	13	17	30
Keon, Tor.	12	17	29
Hay, Chic.	4	24	28
Henry, Ran.	20	7	27
Richard, Can.	10	17	27
McDonald, Chic.	15	10	25
Tremblay, G., Can.	13	12	25
Hebenton, Ran.	10	15	25
Toppazzini, Bost.	8	17	25
Armstrong, Tor.	12	13	25
Marshall, Can.	8	15	23
Nevin, Tor.	9	13	22
Goyette, Can.	4	18	22
Pulford, Tor.	10	11	21
Oliver, Bost.	8	13	21
Talbot, Can.	2	19	21
Horvath, Chic.	9	11	20
Litzenberger, Tor.	8	12	20
Bonin, Can.	7	13	20
Harvey, Ran.	5	14	19
Wharram, Chic.	10	8	18
Gadsby, Det.	4	14	18
Olmstead, Tor.	8	9	17
Schinkel, Ran.	4	13	17
Stanley, Tor.	4	13	17
Shack, Tor.	6	10	16
Hampson, Ran.	2	14	16
Balfour, Chic.	9	7	16
Horton, Tor.	2	14	16
Gendron, Ran.	9	6	15
Gray, Bost.	8	7	15
Harris, Tor.	8	6	14
Burns, Bost.	7	7	14
Nesterenko, Chic.	7	7	14
Pronovost, Bost.	7	6	13
Hannigan, Ran.	6	7	13
Glover, Det.	5	8	13
Howell, Ran.	3	10	13
Moore, Can.	6	6	12
Murphy, Chic.	5	7	12
Ratelle, Ran.	4	8	12
Vasko, Chic.	0	12	12
Johnson, Det.	5	6	11
MacGregor, Det.	5	6	11
Melnyk, Chic.	4	7	11
Langlois, Ran.	4	7	11
Pronovost, Det.	2	9	11
Fontinato, Can.	2	9	11
Rousseau, Can.	7	3	10
Béliveau, Can.	3	6	9
Tremblay, J.-C., Can.	3	6	9
Boivin, Bost.	3	6	9
Evans, Chic.	2	7	9
Baun, Tor.	2	7	9
Brewer, Tor.	1	8	9
Stewart, Tor.	4	4	8
Pilote, Chic.	2	6	8
Beckett, Bost.	6	1	7
Goegan, Det.	3	4	7
Boileau, Det.	3	4	7
Johnson, Can.	1	6	7
Cahan, Ran.	1	6	7
Westfall, Bost.	1	5	6
St-Laurent, Chic.	0	6	6
Fonteyne, Det.	2	3	5
Meissner, Bost.	2	3	5
Godfrey, Det.	0	5	5
MacNeil, Can.	0	5	5
Connelly, Bost.	2	2	4
Spencer, Ran.	1	3	4
LaBine, Det.	1	3	4
Arbour, Tor.	0	4	4
Odrowski, Det.	0	4	4
Stapleton, Bost.	0	4	4
Armstrong, Bost.	2	1	3
Fleming, Chic.	1	2	3
Green, Bost.	1	2	3
Wilson, Ran.	2	0	2
Turner, Chic.	2	0	2
Hadfield, Ran.	1	1	2
Young, Det.	0	2	2
Hillman, Chic.	0	2	2
MacMillan, Tor.	1	0	1
Laforge, Det.	1	0	1
MacDonald, Det.	0	1	1
Gauthier, Can.	0	1	1
MacDonald, Det.	0	0	0
Conacher, Tor.	0	0	0
Faulkner, Tor.	0	0	0
Dillabough, Det.	0	0	0
Bownass, Ran.	0	0	0
Kurtenbach, Bost.	0	0	0
Smith, Bost.	0	0	0
Cunningham, Ran.	0	0	0
Maki, Chic.	0	0	0

Les punitions

	Min.
Boston	352
Toronto	381
Detroit	397
Rangers	403
Chicago	408
Canadiens	410



Frank Selke et le hockey

Eprouvez votre moral et vos muscles : faites une patinoire

Rien n'est plus humain que le désir des parents, avoué ou non, de revivre à travers leurs enfants les joies de leur jeune âge. Ces sentiments forment précisément les bases des traditions familiales et la transmission d'une génération à l'autre de certains rites et coutumes.

C'est probablement en obéissant à ce vieil instinct que j'ai passé une bonne partie de la fin de semaine du Nouvel An à monter, dans l'arrière-cour de ma maison, une patinoire aussi semblable que possible à celle qui vit mes premiers pas sur la glace il y a bien des années, à Toronto.

Que de fois il m'est arrivé de me rappeler toutes les joies que cette petite patinoire procura non seulement à moi, mais à mes petits voisins et aussi à nos parents. Ainsi, ma mère se rappelle souvent quel plaisir ce fut pour elle de me voir tourner en rond sur cette petite piste, battant l'air des bras, tandis que je patinais sur mes bottines. Cette fameuse patinoire ne dépassait pas 20 pieds de long et, au fond, je pense qu'elle était destinée beaucoup plus à apporter aux mères du voisinage et à la mienne quelques heures de répit qu'à nous apprendre réellement à patiner. Je peux me rappeler, comme si j'y étais, les visages souriants des mamans, regardant leur progéniture s'agiter sur la glace.



Ces patinoires de "fond de cour" ont beau être petites . . . quelle somme de labeur elles représentent !



STAN MIKITA
. . . une excellente saison

Mais, pour en revenir à la fin de semaine écoulée, je dois signaler que mon aîné a atteint un âge où regarder une partie de hockey, ou en entendre parler, ne lui suffit plus. Il brûle de prendre part au sport lui-même, et, comme les enfants ne manquent pas dans le voisinage, il a de nombreux compagnons qui partagent ses désirs. Depuis quelques semaines déjà, ces futurs athlètes cherchaient désespérément une allée plus lisse que les autres pour y pousser la rondelle. Aussi n'ai-je pu résister au plaisir de leur rendre service et, armé d'une pelle et d'un tuyau d'arrosage, je me suis mis à la tâche. Celle-ci, je l'avoue, s'avéra plus difficile qu'il ne le paraissait au premier abord.

Ouf ! quelle tâche

Tout d'abord, il fallut se rendre à l'évidence que notre arrière-cour est en pente. Une sorte de terrasse cimentée offre bien une portion de terrain plat; mais pour le reste, la dénivellation atteint parfois jusqu'à 4 ou 5 pieds. Imaginez le travail qu'il a fallu pour tasser la neige et l'amener au niveau ! La surface plane une fois obtenue, il fallut la border, ce qui occupa quelques heures supplémentaires.

Enfin, après une bonne journée de travail, la future piste de 40 pieds de long sur 20 de large fut prête à recevoir la glace. Je remis l'inondation au lendemain et allai me soutenir le moral d'un bon verre. Bien entendu, la neige tomba durant la nuit et le lendemain, avant de procéder à l'arrosage, il fallut pelleter de nouveau ! L'arrosage lui-même fut laborieux et même décevant; l'eau semblait disparaître à l'instant même où elle touchait la neige, mais à la nuit tombante du deuxième jour, la surface commençait à se durcir. Pas autant toutefois que les pieds et les mains gelés, sans parler d'un bon petit rhume de cerveau en préparation !

Idée de femme !

J'ai la chance d'avoir une femme coopérative et ingénieuse. C'est elle qui trouva l'idée de fixer le tuyau d'arrosage sur un manche de fer et de laisser le jet fonctionner de lui-même. Toute suggestion pouvant me débarrasser de la nécessité de surveiller le travail étant bienvenue, je suivis son conseil. Mais l'installation du dispositif ne fut pas une mince affaire.

Il fallut enfin installer les buts. C'eût été une tâche facile sans ce traître de petit vent, sifflant la poudre de neige dans le cou ou dans les yeux. Mais enfin, les cages furent dressées.

Pendant que le tuyau d'arrosage faisait son travail, je me réfugiai à la maison pour me réchauffer. Il fallut jouer avec les enfants aux innombrables jeux qu'ils avaient reçus pour Noël. A peine avais-je commencé à me réchauffer qu'un appel impératif de ma femme, chargée de surveiller le fonctionnement de l'arrosage, me rappela à la fenêtre de la cuisine. La température baissant, l'eau ne s'écoulait plus aussi facilement et la glace commençait à s'amonceler au centre. Il fallut ressortir et, la pelle à la main, déblayer les dégâts. A ce stade de la construction, un certain découragement m'envahit. Je décidai que c'était suffisant pour la journée et que je reprendrais mes travaux le lendemain, à condition, bien entendu, que mon enthousiasme ait eu le temps de se reconstituer.

Ah ! les ingrats

Je vous fais grâce des détails; sachez cependant qu'après deux autres jours de travail la patinoire est enfin prête. Il y a bien une petite bosse vers le milieu, mais ce n'est pas grave ! L'ouvrage est terminé, et je ne suis pas peu fier des commentaires flatteurs de ma famille à l'annonce que la patinoire était prête pour les champions du voisinage.

Et voilà, les vacances sont terminées. Je suis de nouveau au bureau, légèrement enrhumé, légèrement courbatu, et légèrement épuisé par un travail manuel inhabituel. Je viens de téléphoner à ma femme pour lui demander si les enfants aiment "leur" patinoire.

—Je n'en sais rien, ma-t-elle répondu, ils sont allés patiner dans le parc !

LE PLUS REPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIES DANS LE QUEBEC

LE PETIT JOURNAL
au service du public

LECTURE ABONDANTE VARIEE ET PASSIONNANTE POUR TOUT LE MONDE

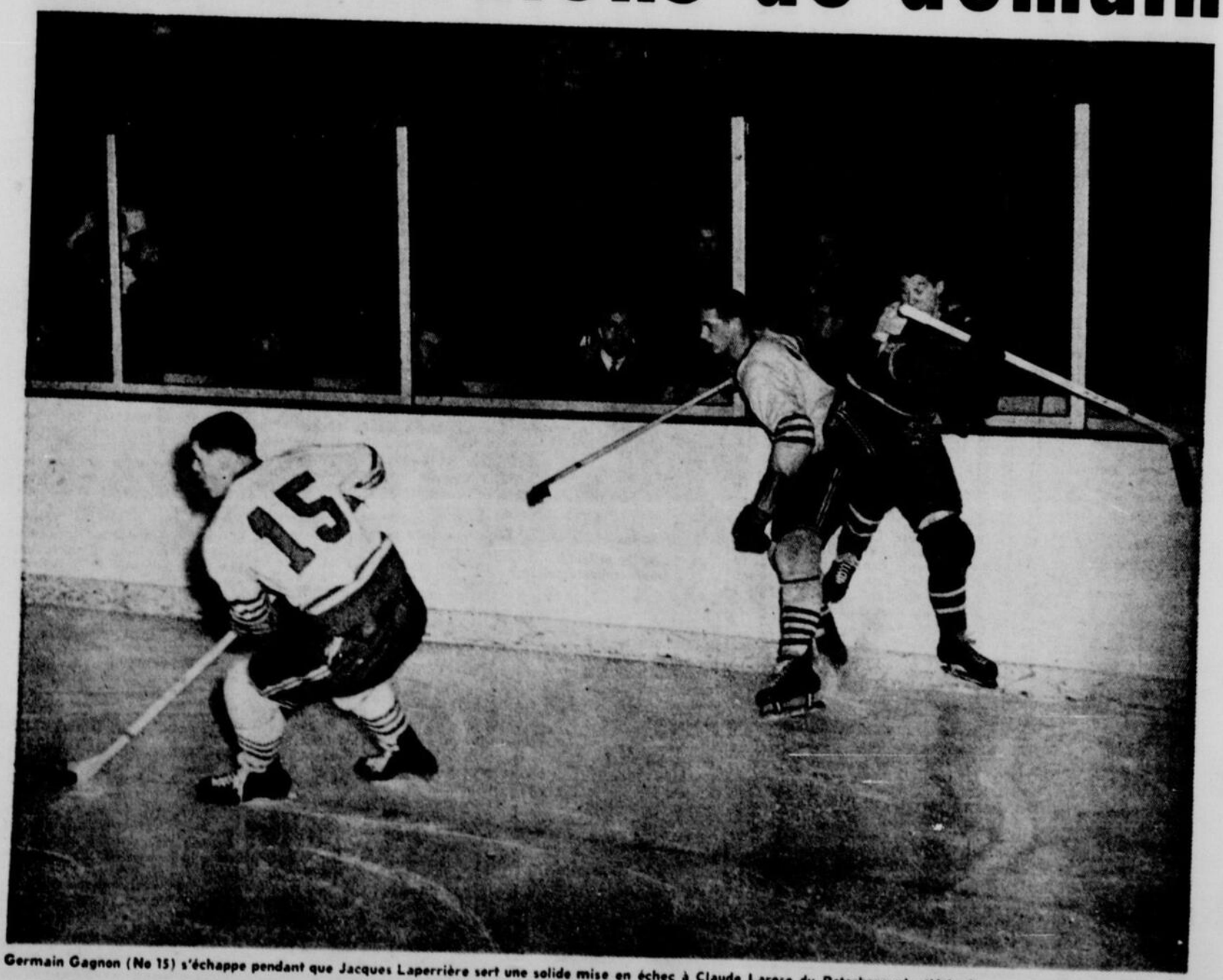


Claude Ruel, derrière le banc de ses joueurs, multiplie conseils et encouragements. Claude dirige les Canadiens Juniors.



Norm Dennis (No 11), aux aguets, attend la passe pendant que le gardien de buts du Peterborough, Chuck Goddard, tendu, s'apprête à bloquer un lancer. (Photos John Taylor)

Les Canadiens de demain



Germain Gagnon (No 15) s'échappe pendant que Jacques Laperrière sert une solide mise en échec à Claude Larose du Peterborough. (Voir dans nos pages sportives, article sur les juniors.)